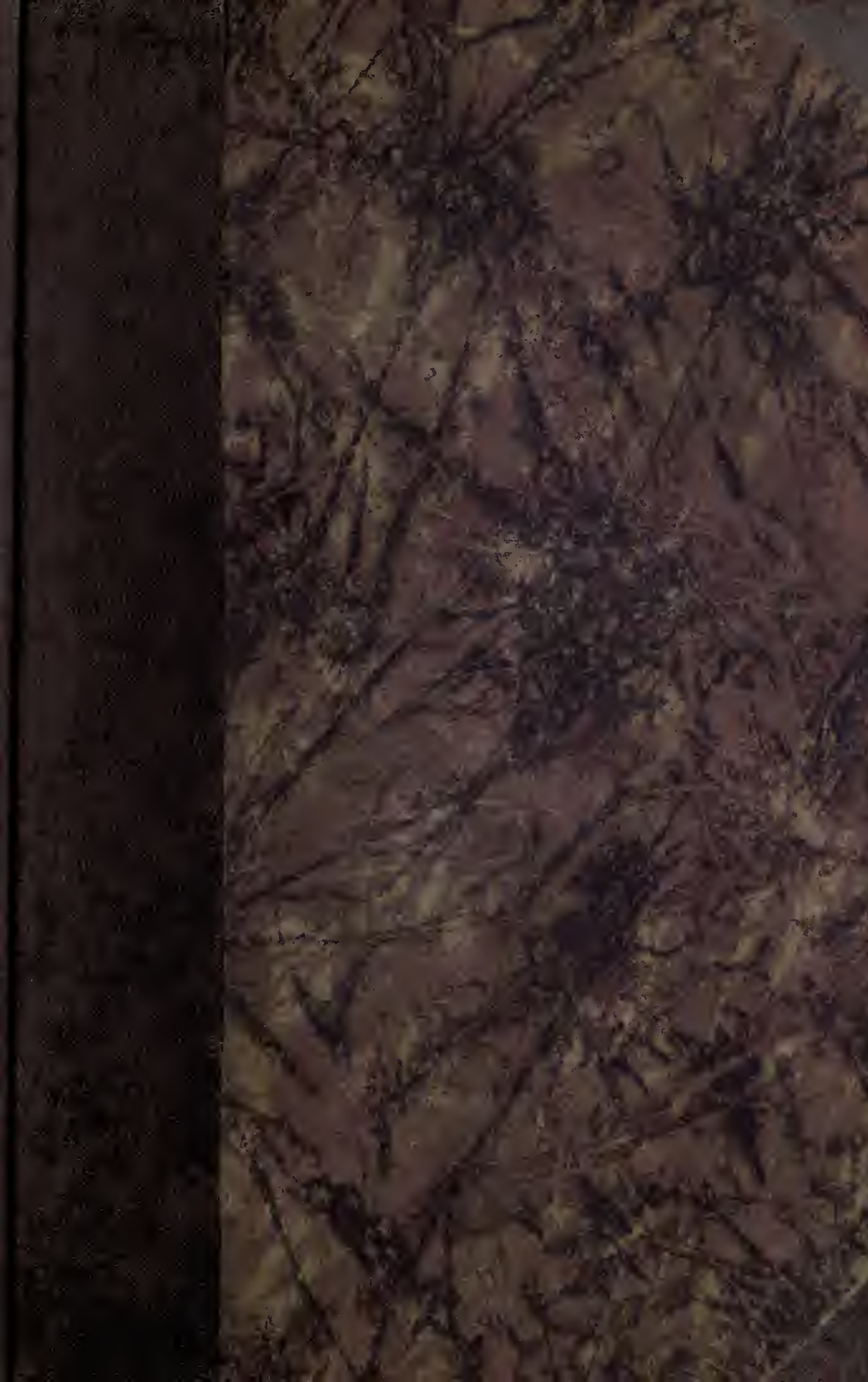



SEAL OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LET THERE BE LIGHT
1868

LES

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

LES

ÉTATS-UNIS

D'AMÉRIQUE

APERÇU

STATISTIQUE, HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE
INDUSTRIEL ET SOCIAL

A L'USAGE

DE CEUX QUI RECHERCHENT DES RENSEIGNEMENTS PRÉCIS

SUR CETTE PARTIE DU NOUVEAU-MONDE

PAR

S.-G. GOODRICH

CONSUL DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, A PARIS

Accompagné

D'une carte des États-Unis d'après les meilleures autorités

PARIS

GUILLAUMIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DE RICHELIEU, 14

1852

PRÉFACE.

Il est à peine nécessaire de dire que ce volume n'a d'autre prétention que d'offrir un recueil de faits disposé de façon à être consulté facilement par les lecteurs européens en quête de renseignements précis sur les États-Unis d'Amérique.

Des traités philosophiques et savants sur l'Union américaine ont été publiés par des auteurs français, et les Américains eux-mêmes conviennent sans difficulté qu'ils ont trouvé à s'instruire sur leurs propres institutions dans les écrits de MM. de Tocqueville, Michel Chevalier et autres. Quelques uns de ces ouvrages sont même employés comme textes à développer dans les colléges transatlantiques.

Mais en dehors et à côté de ces livres remarquables, il manque un manuel populaire qui contienne des renseignements précis sur l'histoire, la géographie et la sta-

tistique de l'Union. La position officielle de l'auteur l'a mis à même de savoir combien l'absence d'un ouvrage de ce genre est regrettable. Il ne se passe pas de jour que des demandes de renseignements ne lui soient adressées, soit verbalement, soit par écrit, non seulement pour la France, mais encore pour la Belgique et pour la Suisse.

Cela se conçoit. Les États-Unis font avec la France un commerce plus important qu'avec aucun autre pays du monde, si l'on en excepte la Grande-Bretagne. Les exportations annuelles des divers ports de la France pour les États-Unis s'élèvent à 220 millions de francs, et les importations annuelles de ce pays dépassent 140 millions. Une masse considérable de capitaux français est placée aux États-Unis ; une quantité plus considérable encore est engagée dans le commerce fait dans ce pays par des citoyens français qui sont allés chercher fortune dans le nouveau monde. Il y a encore aux États-Unis plusieurs milliers d'émigrés sortis de France, qui, bien qu'ils aient adopté ce pays comme le leur, ont cependant laissé derrière eux des amis et des parents avec lesquels ils ont conservé non seulement des liens d'affection, mais des intérêts pécuniaires, positifs ou éventuels. Personne n'ignore non plus qu'un nombre consi-

dérable d'émigrants quittent chaque jour la France pour les États-Unis, et que beaucoup d'autres cherchent les moyens ou délibèrent sur l'opportunité de suivre le même exemple. Enfin il ne faut pas oublier que l'immense territoire de la Louisiane, qui a suffi pour former quatre nouveaux États de l'Union américaine, était, dans l'origine, une colonie française, peuplée de colons français, et que cinquante ans de séparation politique n'ont pu effacer chez eux et chez leurs descendants les habitudes et relations commerciales, la tradition historique et les liens du sang.

De tout cela il résulte que le nombre des Français qui ont des intérêts actuels et sérieux avec les États-Unis d'Amérique s'élève à plusieurs centaines de mille. Les lettres envoyées et reçues par la poste entre les deux pays, et apportées sur chaque paquebot, prouveraient très certainement, si elles pouvaient être comptées et analysées, que ces intérêts ont une étendue et une variété qui n'est pas même soupçonnée de part ni d'autre de l'Atlantique.

Ainsi en dehors de toutes les questions d'intérêt général et philosophique, et des souvenirs historiques chers aux deux pays qui uniront toujours la France à la républi-

que américaine, nous trouvons, dans les affaires mêmes du jour, une explication de cette tendance croissante de la part des habitants de la France, notamment des classes commerciales et industrielles, à rechercher des informations précises sur les États-Unis.

Que l'auteur de ce livre ait entrepris de répondre à ces questions, c'est ce qui s'explique aisément. D'abord une partie considérable des matériaux qui composent ce livre avait été déjà recueillie et arrangée dans un ouvrage récemment publié par lui aux États-Unis. Ensuite il a trouvé en France, aussi bien dans les administrations de l'État que dans les institutions scientifiques et parmi les hommes de lettres, un empressement tel à fournir les renseignements spéciaux, surtout lorsqu'ils sont réclamés pour des institutions publiques ou au nom de la science, qu'il a désiré reconnaître cette courtoisie en publiant lui-même quelques informations sur son pays. Comme aucun genre de gloire ne peut s'attacher à son livre, qu'il aurait pu difficilement rendre en français sans l'obligeante assistance d'un ami (1), il prie ceux qui s'y intéresseront de le regarder en quelque sorte comme

(1) M. Jules Delbrück, uni à l'auteur de ce livre par des liens de confraternité littéraire en matière d'éducation.

un acte de reconnaissance pour la libéralité qu'il a toujours trouvée chez la nation française, et dont il a si souvent profité.

Il n'est peut-être pas inutile de répéter ici que les matériaux de cet ouvrage ont été disposés presque uniquement au point de vue d'un livre à consulter. Il en est résulté de fréquentes répétitions de faits que le lecteur comprendra et pardonnera sans doute.

L'auteur s'estimera heureux si son livre, consulté quelquefois, peut donner, à qui en aura besoin, une indication utile.

Nous avons conservé dans cette traduction les mesures américaines de distances, poids, monnaies, etc., parce que les mots qui les désignent sont fréquemment employés dans les publications et dans la langue commerciale de la France, et aussi parce que ces unités de poids, de distances, de monnaies sont intimement associées avec les objets auxquels elles se rapportent. On remarquera que la conversion réciproque de ces mesures s'opère avec la plus grande facilité, toutes les fois que l'on n'a besoin que d'approximations.

Voici le tableau comparatif :

TABLEAU COMPARATIF

DES POIDS ET MESURES DES ÉTATS-UNIS ET DE FRANCE.

Monnaies d'Amérique.

Double aigle en or.	10 dollars.
Aigle.	5 —
Dollar, or ou argent.	1 —

Le dollar est reçu à Paris pour 5 francs, mais sa valeur réelle est 5 francs 41 centimes. Sa valeur théorique aux États-Unis est 5 francs 33 centimes. Pour les calculs ordinaires, il suffit de multiplier par 5 le nombre des dollars; le produit donnera des francs.

Le *cent* est une monnaie de cuivre qui a en valeur la centième partie du dollar, et équivaut à peu près au *sou* de France.

Il y a aussi des pièces de 3 *cents* de métaux mélangés, et des pièces de 5 et 10 *cents* en argent. Les dernières portent le nom de *dimes*.

Il existe encore des *demi-dollars* et des *quarts de dollar* en argent. Il circule aussi aux États-Unis beaucoup de monnaies espagnoles et mexicaines de même valeur et de mêmes noms.

Mesures de longueur; mesures itinéraires.

Les *feet* américains ou anglais sont presque les mêmes que

les *pieds* français. Le pied français vaut en *feet* 1,0792. Le pied anglais vaut exactement en mètre. 0,30479

Le *mile* américain est presque égal à *deux kilomètres*. Il vaut exactement en kilomètre. 1,609

Mesures de surface.

L'*acre* américain est très voisin de l'*arpent* français. Il vaut exactement en ares. 40,4671

Mesures de volume.

Le *bushel* américain est presque le même que le *boisseau* français. Il vaut exactement en litres. 36,3476

Le *tun* ou *tonneau* américain (40 *feet* cubiques) pour mesurer les navires et les marchandises, est à peu près le même que le *tonneau* français. Il vaut exactement en mètres cubes. . 1,1892

Poids.

Le *pound* américain équivaut presque à la *livre* française ou demi-kilogramme. Il vaut exactement en grammes : 453,414

Le *tun* américain, en poids, vaut 2,000 *pounds*, à peu près 1,000 kilos : exactement en kilogrammes. . . . 906,828

Le *tun* anglais est de 2,240 *pounds*, et cette estimation est souvent employée aux États-Unis.

Température.

La température est évaluée aux États-Unis d'après le *thermomètre de Fahrenheit*, dont le trente-deuxième degré répond à la température de la glace fondante, zéro du thermomètre Centigrade et de Réaumur. Le point d'ébullition de l'eau est marqué 212 degrés dans le thermomètre de Fahrenheit ; il est coté 100 sur le thermomètre centigrade et 80 sur celui de Réaumur. Ainsi 9 degrés de Fahrenheit valent 5 degrés centigrades et 4 degrés Réaumur.

ERRATA.

Page	22,	au lieu de	Population de New-York, 575,394 ; *lisez :* 515,394.
	51,	—	Charleston, *lisez :* Charlestown.
	60,	—	Milland Fillmore, *lisez :* Millard Fillmore.
	79,	—	Iles des bas-fonds, *lisez :* Iles des hauts-fonds.
	159,	—	Population de Wilmington, 5,000 ; *lisez :* 11,218
	275,	—	Stenbenville, *lisez :* Steubenville.

On verra que la population des États-Unis, en tête des chapitres, ayant été copiée pour ce qui regarde le recensement dans l'Almanach américain de 1852, diffère légèrement en quelques cas des tableaux aux pages 32 et 33, ces derniers ayant été pris dans un résumé officiel qui vient de paraître aux États-Unis.

TABLE DES MATIÈRES.

AMÉRIQUE.

Étendue, 15,000,000 de milles carrés.
Population, 52,000,000.
Par mille carré, 3 1/2 habitants.

CHAPITRE PREMIER.

VUE D'ENSEMBLE DE L'AMÉRIQUE.

Étendue et population relatives. — La surface de la terre est estimée par les géographes à environ 200,000,000 de milles carrés, dont 50,000,000 de terre et 150,000,000 d'eau. Le nombre total des habitants du globe est estimé à 832,000,000 d'hommes, distribués comme il suit :

Grandes divisions.	Milles carrés.	Population.	Océans.	Étendue en milles carrés.
Amérique..........	15,000,000	52,000,000	Boréal..........	2,000,000
Europe............	3,500,000	250,000,000	Pacifique.......	78,000,000
Afrique............	11,000,000	60,000,000	Atlantique.....	20,000,000
Asie................	16,000,000	450,000,000	Indien..........	30,000,000
Océanie............	4,500,000	20,000,000	Austral.........	20,000,000
Totaux........	50,000,000	832,000,000		150,000,000

L'Amérique, ou continent occidental, ou *Nouveau Monde*, comme on l'appelle souvent, s'étend sur une surface un peu

moindre que la moitié du continent oriental, et sa population ne forme qu'environ la seizième partie de celle du globe.

On suppose l'Amérique séparée du Groenland et des terres du nord par les mers Arctiques, et par conséquent complétement entourée par les divers océans. L'Atlantique la baigne à l'est et le Pacifique à l'ouest.

Longueur et largeur. — La longueur du continent américain est d'environ 9,000 milles; sa largeur est très inégale et varie de 40 à 3,000 milles. De l'Europe aux États-Unis, à travers l'Atlantique, il y a à peu près 3,000 milles; la distance entre les États-Unis et l'Asie, à travers le Pacifique, est d'environ 5,000 milles. Les deux continents se rapprochent au détroit de Behring, dont la largeur peut être évaluée à 36 milles dans sa partie la plus resserrée.

Caractère général.— L'Amérique se distingue par ses vastes lacs, ses immenses fleuves et rivières, et ses montagnes qui forment la plus longue chaîne qu'il y ait au monde. Cette chaîne s'étend du cap Horn au cercle arctique, et sa longueur est d'environ 9,000 milles. Les deux rivières principales sont le Mississipi et l'Amazone. Le plus grand lac est le Lac Supérieur.

Divisions. — Le continent américain est presque séparé, par le golfe de Mexique, en deux grandes divisions : l'*Amérique du Nord* et l'*Amérique du Sud*. L'isthme de Darien, qui unit la grande péninsule de l'Amérique du Sud avec la partie nord du continent, est d'une largeur de 30 milles dans sa partie la plus resserrée.

Climats, produits. — L'Amérique s'étend sous toutes les zones et fournit une grande variété de produits végétaux et animaux tout à fait particuliers à ce continent. Elle a aussi de riches mines d'or, d'argent, de diamants, de plomb, de cuivre, de fer, etc.

Animaux domestiques. — Le cheval, le bœuf, le mouton, le chat domestique, la poule, etc., n'ont pas été trouvés

originairement en Amérique; ces animaux y ont été introduits par les Européens. La pomme de terre, le tabac, et quelques autres plantes, ont été découverts sur le nouveau continent; mais le froment, le seigle, l'avoine, l'orge, les pommes, les poires, les pêches et beaucoup d'autres végétaux, ont été apportés en Amérique par ceux qui sont venus s'y établir.

Histoire. — Les Normands. — Vers l'an 1000, l'Amérique semble avoir été découverte par quelques habitants de l'Islande descendants des *Normands*. Ils firent quelques établissements sur la côte, mais ils ne tardèrent pas à abandonner le pays, et leurs entreprises restèrent généralement ignorées.

Première découverte de Colomb. — Environ cinq cents ans après, Christophe Colomb s'embarqua, sous le patronage du roi et de la reine d'Espagne, pour aller faire des découvertes dans l'Atlantique. En octobre 1492, il arriva en vue d'une des îles des Indes occidentales. Il visita ensuite Cuba et Haïti, et retourna en Espagne où il répandit le récit de ses aventures. C'est ainsi que les peuples de l'Europe eurent connaissance du continent occidental, auquel ils donnèrent le nom de *Nouveau Monde*.

Exploration du nouveau continent. — Colomb fit plusieurs voyages en Amérique; d'autres navigateurs le suivirent, et les côtes orientales de tout le continent ne tardèrent pas à être explorées. En 1513, un Espagnol du nom de Balboa découvrit l'océan Pacifique.

Division du territoire. — Les nations européennes eurent bientôt pris possession de l'Amérique du nord et de celle du sud. Les Espagnols s'adjugèrent la plus grande part. Le Portugal occupa la vaste contrée qui forme aujourd'hui l'empire du Brésil. L'Angleterre fit des établissements le long des côtes, depuis la Géorgie jusqu'au Maine, et la France prit possession du Canada et de la vallée du Mississipi.

Indiens. — Lorsque l'Amérique fut découverte par Colomb,

elle était habitée par une race particulière d'hommes que l'on appelle *Indiens*. Ils vivaient la plupart dans l'état sauvage ; toutefois deux grands empires, le Mexique et le Pérou, avaient déjà fait quelques progrès dans la civilisation. Les Indiens furent subjugués par les Européens, et les hommes de race blanche devinrent les maîtres de tout le continent.

AMÉRIQUE DU SUD.

Étendue, 7,000,000 de milles carrés.
Population, 15,000,000.
Population par mille carré, 2.

CHAPITRE II.

VUE D'ENSEMBLE.

Caractère général du pays. — L'Amérique du sud est remarquable par sa longue et haute chaîne de montagnes, par ses nombreux volcans, ses larges plaines, ses grandes rivières et ses riches minéraux.

Montagnes. — Il y a trois systèmes de montagnes dans l'Amérique du sud. Les Andes commencent à la partie méridionale de la Patagonie et s'étendent jusqu'à l'isthme de Panama, où elles se relient à la grande chaîne de l'Amérique du Nord. Leur marche

générale se développe le long de l'océan Pacifique à environ 180 milles de la côte. Elles se composent de pics isolés couverts d'une neige perpétuelle. Six d'entre eux sont des volcans en continuelle activité. Le mont Sorato, dans la Bolivie, est la montagne la plus élevée du continent occidental. Les Andes du Brésil, dans l'empire de ce nom, sont d'une élévation médiocre. Les montagnes de Parima s'étendent le long de la frontière méridionale du Venezuela et de la Guyane.

Voici la hauteur des principaux pics :

	Hauteur en *feet* (pieds anglais).		Hauteur en *feet* (pieds anglais).
Sorato (dans la Bolivie)........	25,380	Antisani (Equateur)............	19,400
Illimani (*id.*)..............	24,250	Arequipa (Pérou)................	17,750
Chimborazo (Equateur)........	21,444	Ita columni (Brésil)............	6,175
Cotopaxi, volcanique (*id.*).....	19,400	Dueda (chaîne de Parima).....	8,000

Vallées. — La vallée ou bassin de l'Amazone embrasse un territoire de plus de 2 millions de milles carrés. Les vallées de Rio de la Plata sont aussi d'une grande étendue.

Plaines. — Les *pampas* et *llanos* sont de vastes plaines où abondent les bœufs sauvages, que l'on prend à l'aide d'une corde à nœud-coulant appelée *laço*. Il y a une telle quantité de ces animaux, qu'on les tue souvent uniquement pour en prendre la peau.

Déserts. — Le *désert d'Atacama* est situé à l'ouest, entre les Andes et le Pacifique. C'est une région sablonneuse et stérile de 450 milles de long sur environ 50 de large. Il ne pleut jamais dans cette région. Le *désert de Sechura*, dans le nord du Pérou, a 70 milles de large. Le *désert de Pernambuco*, dans la partie nord du Brésil, se compose d'éminences ou dunes de sable mouvant, parsemées d'oasis ou petits terrains fertiles. Il est très étendu.

Fleuves et rivières. — L'*Amazone* est, sinon le plus long, du moins le plus grand fleuve du monde. Il se développe avec ses affluents dans une vallée presque aussi grande que l'Europe

tout entière, et il porte dans l'Océan autant d'eau que toutes les rivières de cette partie du monde. *L'Orénoque* et la *Plata* sont aussi de très grands fleuves. Il n'y a pas sur le globe de pays mieux arrosé que l'Amérique du sud. Voici un tableau de ses principaux cours d'eau :

	Longueur en milles.		Longueur en milles.
L'Amazone	3,200	La Madeira, affluent de l'Amazone	1,800
San-Francisco	1,275	Le Parana, affluent de la Plata.	1,500
La Plata	2,130		
L'Orénoque	1,500		

Lacs. — Le *lac Titicaca*, dans le Pérou et la Bolivie, le plus grand de l'Amérique méridionale, a 240 milles de circuit. Le *lac Maracaïbo* est un golfe de la mer des Caraïbes. Le *lac Valencia*, dans le Venezuela, a 34 milles de long.

Rivages, havres, baies, etc. — Les côtes de l'Amérique méridionale sont moins irrégulières que celles de l'Amérique septentrionale. Le *cap Galena* au nord, le cap *San-Roc* à l'est, le *cap Horn* au sud et le *cap Blanc* à l'ouest marquent les proéminences extérieures de la péninsule. La forme générale de l'Amérique du sud est celle d'un triangle, dont le plus long côté embrasse du nord au sud 60 degrés de latitude, environ 4,000 milles. Il n'y a pas sur toutes les côtes de *baies* de grande étendue, mais les *havres* y sont nombreux.

Iles. — Les *îles Falkland* sont au nombre de neuf. Elles sont froides et désolées, mais importantes, cependant, parce qu'elles offrent des havres aux baleiniers. Elles appartiennent à la Grande-Bretagne. Les îles de la *Terre de Feu* tirent leur nom des feux volcaniques qu'on y aperçoit. C'est la partie la plus méridionale du globe qui soit habitée. L'intérieur n'en a jamais été exploré. Les côtes en sont rocailleuses et battues par de fréquentes tempêtes. Elles sont le refuge d'innombrables volées de pingouins et autres oiseaux de mer, et sont habitées par un petit nombre de naturels grossiers, pauvres et ignorants, mais paisibles, qui

vivent de leur pêche. Le *Staten Island*, à l'est, possède un établissement anglais. Quelques autres îles considérables bordent la côte occidentale. Parmi de plus petits groupes, on distingue celui de *Juan Fernandez*, à l'ouest de Valparaiso.

Produits végétaux. — L'Amérique du sud présente une grande richesse et une grande variété de végétaux. Dans les productions originaires de ce pays, on compte quatre-vingts espèces de palmiers, remarquables par leur beauté et leur taille, et fournissant du vin, de l'huile, de la cire, de la farine, du sucre et du sel; quarante espèces d'écorces péruviennes; la gomme gayac, le caoutchouc, le cacao, la vanille, le maïs, le blé indien, la pomme de terre, la cassave, et deux cent cinquante variétés de bois pour la charpente ou la teinture. Le café, le sucre, le coton, l'indigo et des grains de diverses espèces s'y reproduisent abondamment par la culture.

Animaux. — Les animaux les plus remarquables de l'Amérique du sud sont le *tapir*, qui ressemble au cochon, mais qui se sert de son grouin, long et flexible, comme l'éléphant de sa trompe; le *fourmilier*, qui se nourrit de fourmis; le *lama*, qui ressemble au chameau; le *jaguar*, qui rappelle la panthère d'Afrique; le *condor*, espèce de vautour, le plus gros oiseau de haut vol. Il y a en outre une multitude de singes, de perroquets, de toucans, d'alligators et une grande variété de serpents. Les oiseaux s'y distinguent par l'éclat de leur plumage.

Minéraux. — Les mines de l'Amérique du Sud sont célèbres depuis l'époque de la découverte du Nouveau Monde, et elles ont produit d'immenses quantités d'or, d'argent et de pierres précieuses. La valeur annuelle qu'on en retire s'élève à plusieurs millions de dollars.

Climat, etc. — Le climat de l'Amérique méridionale offre des particularités remarquables. Dans les parties basses et unies, aux environs de l'équateur, la température est toujours celle de

l'été. Les arbres y sont revêtus d'une verdure perpétuelle, les plantes sont toujours en fleurs et les fruits mûrissent en toutes saisons. Dans les parties bien arrosées, la végétation devient exubérante ; les animaux croissent avec vigueur, les reptiles et les insectes se multiplient sans fin. Animaux et végétaux, que l'hiver ne vient jamais surprendre, vont se produisant et se reproduisant à tel point que le souffle de la nature semble partout imprégné de vie animale et végétale. Les exhalaisons qui proviennent des marécages et des végétaux en putréfaction rendent l'air très malsain. Sur les plateaux ou plaines élevées, la température est fraîche et délicieuse. Pendant toute l'année, le climat y présente les charmes du printemps. Sur les montagnes, le froid se montre à son tour, et à la hauteur de 15,000 à 16,000 *feet* (pieds anglais), l'hiver établit sa domination perpétuelle.

Ainsi à la même latitude, et dans l'espace de quelques centaines de milles, il y a trois zones distinctes, ayant chacune leur température propre et leurs espèces particulières d'arbres, de plantes et d'animaux.

Les tremblements de terre sont communs au nord et à l'ouest.

Aspect du pays. — On peut considérer comme distinctes d'aspect, la région de l'ouest, celle du milieu et celle de l'est. Le côté de l'ouest présente des plaines ou plateaux étendus à 12,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer, couronnés par la vaste chaîne des Andes. La partie du milieu, à l'*est* de la précédente, est beaucoup plus large. C'est une grande étendue de terrain composée de plaines marécageuses ou sablonneuses, arrosées par trois magnifiques fleuves et par leurs nombreuses rivières. Le côté oriental qui se compose de la partie *Est* du Brésil est modérément élevée.

Divisions politiques.

Contrées.	Étendue.	Population.	Populat. par mille carré.	Capitales.	Populat. des capitales.
Guyane	160,000	250,000	2	Paramaribo	20,000
Venezuela	420,000	1,000,000	2	Caracas	20,000
Nouv.-Grenade	450,000	1,800,000	4	Bogota	40,000
Équateur	290,000	700,000	2	Quito	70,000
Pérou	490,000	1,600,000	3	Lima	50,000
Bolivie	450,000	1,500,000	3	La Paz	30,000
Chili	172,000	1,200,000	7	Saint-Iago	50,000
Patagonie	373,000	50,000	»	»	»
Buenos-Ayres	800,000	1,800,000	2	Buenos-Ayres.	80,000
Uruguay	75,000	100,000	1	Montevideo	12,000
Paraguay	80,000	500,000	3	L'Assomption.	10,000
Brésil	3,240,000	4,500,000	2	Rio-Janeiro	150,000

Habitants. — La plupart des habitants de l'Amérique du Sud descendent des naturels. Quelques uns de ceux-ci sont civilisés en partie, mais de grandes tribus errent encore à l'état sauvage. Ceux qui se sont soumis aux gouvernements européens constituent une race affaiblie, douce, ignorante, présentant en général l'aspect de la tristesse. Quelques uns se sont distingués dans le barreau ou dans d'autres professions ; mais l'influence oppressive des blancs les tient généralement dans un état de pauvreté et d'abaissement de très peu supérieur à l'esclavage. Les Indiens de la Patagonie passent pour être d'une taille très élevée. Dans la Terre de Feu, ils sont petits et semblent être les plus misérables des hommes. Il y a dans l'Amérique du Sud beaucoup de nègres et de métis, principalement dans la Guyane et le Brésil. La population dominatrice se compose de descendants d'Européens, Espagnols et Portugais. La religion catholique est partout dominante ; les habitants sont généralement ignorants. La masse est pauvre ; quelques uns, exceptionnellement, sont fort riches. Le pays est privé de routes et de ponts, et les voyages se font généralement sur des chevaux ou des mulets. Dans les

États libres, il y a toutefois une tendance générale vers le progrès. L'esclavage des noirs y est aboli ; mais il est maintenu au Brésil, et là les esclaves sont nombreux.

Histoire. — Presque toute l'Amérique du Sud a été partagée pendant trois siècles entre l'Espagne et le Portugal. Les Espagnols, lorsqu'ils la découvrirent, la trouvèrent au pouvoir de diverses tribus d'Indiens de mœurs douces et d'un caractère beaucoup moins guerrier que les peuples de l'Amérique du Nord. Ils appartenaient évidemment à la même race ; mais l'influence d'un climat plus doux avait amolli leur vigueur et leur courage. La croix d'une main et l'épée de l'autre, les cruels envahisseurs s'emparèrent du pays. Un populeux empire à demi civilisé, le Pérou, fut conquis par Pizarre en 1535, par une série d'actions intrépides, mais pleines d'astuce et telles qu'on en trouverait difficilement de pareilles dans l'histoire de l'humanité. C'est de la sorte que la péninsule tout entière tomba au pouvoir des gouvernements d'Europe. L'Espagne prit possession de la plus grande partie, et les Portugais se réservèrent un vaste territoire à l'est. Pendant trois siècles, le pays, à l'exception de la Guyane, resta soumis à ces deux puissances. Les colonies espagnoles sont devenues indépendantes dans ces derniers temps. Quant à la partie portugaise de l'Amérique du Sud (le Brésil), elle est actuellement sous la domination de son *souverain légitime*. C'est le premier monarque européen qui ait établi le siége de son empire dans le continent occidental.

AMÉRIQUE DU NORD.

Étendue, 8,000,000 de milles carrés.
Population, 37,000,000 d'habitants.
Population par mille carré, 4 1/2.

CHAPITRE III.

VUE D'ENSEMBLE.

Caractère général du pays. — Les côtes de l'Amérique du Nord sont très irrégulières, et comme dentelées par de vastes golfes et baies. Ce pays contient les plus vastes lacs d'eau douce, les fleuves les plus longs, les cataractes les plus majestueuses et l'une des plus grandes et des plus belles vallées du monde.

Montagnes. — Les *Cordillères du Mexique* et les *montagnes Rocheuses* forment une chaîne continue. Le pic le plus élevé des premières, le *Popocatepetl*, dans le Mexique, est de nature volcanique. Il est toujours en ignition, bien que depuis plusieurs siècles il n'ait jeté hors de son cratère que de la fumée et des cendres.

Volcans. — Plusieurs autres pics des Cordillères sont aussi des volcans. L'*Orizaba*, dont le sommet s'élève à 17,370 pieds anglais, brûle par intervalle. Le *Jorullo*, près de Mexico, est d'origine récente ; sa première éruption date de 1759. Cette montagne jette des flammes et des cendres.

Montagnes Rocheuses (*Rocky-Mountains*). — Elles courent presque du nord au sud, à une distance du Pacifique qui varie de 200 à 700 milles. Elles traversent les États-Unis en lais-

sant à l'ouest les territoires de la Californie et de l'Orégon. Leur pic le plus élevé est la montagne Brune (*Brown-Mountain*).

Chaine du Pacifique. — Il y a le long des bords de l'océan Pacifique une chaîne boisée et irrégulière, nommée les *montagnes Neigeuses* (*Snowy-Mountains*). Le mont Saint-Élie, qui fait partie de cette chaîne, est le point le plus élevé de l'Amérique du Nord.

Chaine des Apalaches. — Elle est située dans les États-Unis, et prend divers noms qui seront indiqués ci-après :

Voici quelles sont les plus grandes hauteurs des diverses chaînes :

	Pic le plus élevé.		Pic le plus élevé.
Cordillères du Mexique..	17,735 *feet.*	Montagnes Blanches............	6,440
Montagnes Rocheuses....	14,000	Montagnes Neigeuses..........	17,900

Vallées. — Les deux plus grandes vallées de l'Amérique du Nord sont celles du Mississipi et du Saint-Laurent. La première est une des plus fertiles régions du globe.

Fleuves et rivières. — Le Mississipi, mesuré depuis la source du Missouri, qui peut être considéré comme la tête de son cours, est le plus long fleuve du globe. Plusieurs autres rivières de l'Amérique du Nord sont plus longues qu'aucun fleuve de l'Europe.

	Longueur en milles.		Longueur en milles.
Mississipi............................	4,000	Arkansas.............................	2,000
Missouri..............................	2,900	Rio del Norte.......................	1,800
Mackensie...........................	2,500	Colombia.............................	1,500
Saint-Laurent.......................	2,200	Rivière rouge (Red River)........	1,500

Lacs. — Cataractes. — L'Amérique du Nord est renommée pour ses grands lacs. Le plus vaste, le *Lac Supérieur*, occupe un espace égal au tiers du royaume uni de la Grande-Bretagne. Entre les *lacs Erié* et *Ontario* se trouve la magnifique cataracte du Niagara.

	Étendue en milles carrés.		Étendue en milles carrés.
Grand lac de l'Ours.............	20,000	Lac Huron........................	20,000
Grand lac de l'Esclave..........	13,500	Lac Michigan.......	14,000
Lac Winnipeg.....................	18,000	Lac Érié...........................	10,000
Lac Supérieur.....................	35,000	Lac Ontario........................	8,000

Iles. — On croit maintenant que le *Groenland* est une île. Il a plus de 14,000 milles de longueur, et forme probablement l'île la plus vaste du monde, si l'on en excepte la Nouvelle-Hollande; nous ignorons toutefois jusqu'où il s'étend vers le Nord. L'*Islande*, située près du Groenland, est considérée comme appartenant à l'Europe, bien qu'elle soit beaucoup plus près de l'Amérique et que, physiquement, elle se rattache à ce continent.

	Étendue en milles carrés.		Étendue en milles carrés.
Groenland	400,000	Haïti	30,000
Cuba	50,000	Ile de Vancouver	28,000
Terre-Neuve (New-Foundland).	50,000	Long-Island (New-York)	1,500

Climat et végétation. — L'Amérique du Nord présente tous les climats réunis et renferme une grande variété de productions végétales. Il est à remarquer que le long de l'océan Atlantique il fait plus froid que sur les côtes de l'Europe situées à l'autre rive, à la même latitude. Il y a une différence d'environ six degrés.

Animaux et minéraux. — Parmi les animaux remarquables naturels à ce pays, il faut distinguer le bœuf musqué, l'ours blanc et le renard argenté des régions polaires. Dans les parties tempérées, on rencontre le bison, diverses espèces d'ours, de daims, etc. Dans la partie méridionale, il y a des alligators et plusieurs sortes de serpents venimeux. Divers minéraux sont aussi fort abondants dans l'Amérique du Nord.

Divisions politiques. — Les parties septentrionales de l'Amérique du Nord appartiennent au Danemark, à la Russie et à la Grande-Bretagne; les parties centrales aux États-Unis, et celles du Midi à diverses nations. Les *Indes occidentales* sont en réalité situées entre les deux Amériques; mais nous les comprendrons dans notre vue générale de l'Amérique du Nord.

	Population.		Population.
Groenland, Amérique danoise	8,000	États-Unis	23,300,000
Amérique russe	10,000	Mexique	7,000,000
Amérique anglaise	782,000	Guatemala	1,900,000
		Indes occidentales	3,000,000

Habitants. — Les habitants de l'Amérique du Nord sont ou des blancs descendants de diverses nations européennes, ou des nègres, des Indiens et des races mêlées. Les races blanches tiennent partout le gouvernement, excepté parmi les tribus sauvages des Indiens et dans l'île d'Haïti, dont la population, qui est en partie descendue des Africains, s'est donné un gouvernement indépendant. Ces races sont ainsi distribuées :

Indiens	4,000,000	Métis	2,500,000
Nègres	5,500,000	Blancs	25,000,000

Histoire. — Découvertes des Anglais. — L'Amérique du Sud fut découverte par Christophe Colomb en 1498. Mais l'Amérique du Nord avait été découverte l'année précédente par Jean et Sébastien Cabot, navigateurs italiens, qui avaient été envoyés par le roi Henri VII d'Angleterre. L'année suivante Sébastien découvrit la Virginie, et en 1517 il entra dans un des détroits qui se trouvent dans la baie d'Hudson.

Découvertes des Espagnols. — L'Espagnol Ponce de Léon découvrit la Floride en 1512 ; le Yucatan fut découvert par Fernand de Cordoue en 1517, et le Mexique par Grijalva en 1518. De Soto découvrit le Mississipi en 1542.

Découvertes des Français. — Un Florentin, Verrarzi, envoyé par François Ier, visita, en 1524, les côtes depuis la Caroline jusqu'à Rhode-Island. Il s'avança ensuite vers Terre-Neuve, dont il explora les rivages. En 1534-35, Jacques Cartier entra dans le golfe et le fleuve de Saint-Laurent, auxquels il donna le nom qu'ils portent encore. Il s'avança ensuite jusqu'à Montréal, et prit possession du pays au nom du roi de France.

Possessions françaises, anglaises et espagnoles. — Les découvertes précédentes et celles qui eurent lieu plus tard déterminèrent les fondations des divers établissements de ces trois nations européennes sur le territoire de l'Amérique du Nord.

ÉTATS-UNIS.

Étendue, 3,100,000 milles carrés.
Population en 1850, 23,300,000.
Population par mille carré, 7 1/2.

CHAPITRE IV.

VUE D'ENSEMBLE.

Caractère général. — Les États-Unis occupent la partie centrale de l'Amérique du Nord. C'est le pays le plus éclairé et le plus populeux du nouveau continent. Il renferme à peu près la moitié de la population de tout le continent américain.

Etendue. — Ils s'étendent sur une longueur d'environ 2,700 milles de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, et sur une largeur d'environ 1,400 milles du nord au sud. Ils comprennent les trois huitièmes de l'Amérique du Nord, et présentent une surface presque égale à celle de toute l'Europe.

Climat et productions. — Cet espace, qui embrasse plus de 20 degrés de latitude, offre un climat extrêmement varié. Dans les parties septentrionales, l'hiver est rude et dure six mois de l'année. Le sol y produit principalement des grains de diverses espèces, des fourrages, des pommes, des poires, etc. Les habi-

tants, forcés par la nature du sol et du climat de se porter vers l'industrie, dirigent une grande partie de leur activité sur les manufactures, le commerce et la pêche.

Dans la partie centrale du territoire, le blé, le maïs, le tabac et différents arbres à fruits sont cultivés avec succès. L'*érable à sucre* y fleurit, et cet arbre y donne annuellement une récolte de sucre qui s'élève à plusieurs milliers de livres (*pounds*).

Dans la partie du midi, la température est chaude; l'on y voit prospérer le tabac, le coton, le riz, les orangers, les figuiers, etc.

Sol. — La nature du sol américain varie beaucoup. Stérile dans quelques parties, il est presque partout d'une remarquable fécondité. La vallée du Mississipi est, comme nous l'avons dit, l'une des plus fertiles régions de la terre.

Montagnes. — Deux principales chaînes de montagnes traversent les États-Unis.

Celle des *Apalaches* s'étend de la Géorgie au Maine, et renferme les *montagnes de Cumberland*, dans le Ténessée, les *Alleghanys*, dans la Pensylvanie; les *Catskill*, dans le New-York, et les *montagnes Vertes* dans la Nouvelle-Angleterre.

L'autre grande chaîne est celle des *montagnes Rocheuses*.

Voici la hauteur des principaux sommets :

	Hauteur.		Hauteur.
Pic de Long (*Long's Peak*). Montagnes Rocheuses......	13,575 *feet*.	Ozark..........................	2,500 *feet*.
Mont. Blanch. (*White mountains*). New Hampshire.....	6,440	Pics de l'Otter (Virginie)..	4,260
		Catskill........................	3,800

Fleuves et rivières. — Les grands cours d'eau des États-Unis appartiennent au bassin du Mississipi. Les rivières qui se jettent dans le Mississipi, du côté de l'ouest, descendent des Montagnes Rocheuses; celles qui s'y rendent du côté de l'est prennent leur source dans les Apalaches. Ces montagnes, dans les courbes qu'elles décrivent et dans les embranchements qui s'en

détachent, donnent naissance à divers cours d'eau qui se dirigent vers l'océan Atlantique et le golfe du Mexique.

	Longueur.		Longueur
Le Mississipi avec le Missouri....	4,000	L'Arkansas...........................	2,000
Le Missouri seul.....................	2,900	La Colombie,.........................	1,500

Lacs. — Les *grands lacs*, qui sont en partie dans les États-Unis, et en partie dans le Canada, sont des traits caractéristiques du continent américain. Ils présentent le singulier spectacle de mers intérieures d'eau douce assez grandes pour devenir le théâtre de batailles navales ou celui du commerce le plus actif et le plus florissant. La navigation sur ces lacs seulement est plus considérable aujourd'hui que ne l'était celle de l'Union tout entière au commencement de la révolution en 1775. Le commerce total des lacs est estimé à 200 millions de dollars par année.

Navigation à vapeur. — Les grands lacs et les nombreuses rivières de l'Union offrent d'immenses avantages pour la navigation intérieure. La navigation à vapeur, née aux États-Unis, a fait aussi dans ce pays plus de progrès que partout ailleurs.

Régions physiques. — Un coup d'œil jeté sur la carte des États-Unis nous les montre divisés en trois régions physiques : le *versant de l'Atlantique*, le *versant du Pacifique* et la *grande vallée du Mississipi.*

Versant de l'Atlantique. — Il se compose d'un terrain assez étroit, de 1 à 300 milles en largeur, ayant à l'Est l'océan Atlantique et à l'ouest la chaîne des Apalaches. Vers la mer, le terrain est généralement bas et uni, mais du côté des montagnes il forme des chaînes ou des hauteurs isolées. Tout le territoire est traversé par de petits cours d'eau qui sortent des hautes terres, et vont se jeter dans l'Atlantique ou dans le golfe du Mexique.

Versant du Pacifique. — Ce versant est borné par le Pacifique à l'ouest, et par les montagnes Rocheuses à l'Est. Il est séparé en deux sections par une chaîne de montagnes qui court

2

du nord au sud, à environ 150 milles de la côte. Les principales rivières de cette région sont le Colorado, qui se jette dans le golfe de Californie, le San-Joaquin, le Sacramento et la Colombia, qui se jettent dans l'océan Pacifique.

Vallée du Mississipi. — Elle compose presque les deux tiers du territoire des États-Unis. C'est, comme on l'a dit plus haut, l'un des plus fertiles pays du monde, et on le suppose capable de nourrir une population de 500 millions d'hommes. Le Mississipi, le plus long fleuve du globe, coule au milieu de cette vallée, et quatre de ses affluents seraient comptés en Europe parmi les cours d'eau les plus considérables.

Habitants, idiomes. — La population des États-Unis se compose principalement de blancs issus d'Européens; le reste est formé d'Indiens, de nègres et d'hommes de race mêlée. Les blancs descendent des Anglais au moins pour un quart, pour un tiers peut-être; aussi l'usage de la langue anglaise est presque universel dans l'Union. Les établissements des blancs s'étendent de l'Atlantique à une distance considérable à l'ouest au delà du Mississipi. Entre ces établissements et ceux de la Californie, sur l'océan Pacifique, se trouve un vaste territoire occupé seulement par les Indiens. Les nègres des États-Unis ne dépassent pas 3 millions et demi d'hommes; la plupart sont esclaves.

Indiens. — Le nombre des Indiens a fort diminué depuis l'époque où ils occupaient seuls le pays; il ne paraît pas excéder aujourd'hui 400,000 âmes. Il y en a peu à l'est du Mississipi, mais il y en a beaucoup dans les territoires de l'ouest. Quelques uns ont adopté en partie les habitudes de la vie civilisée; mais la plupart continuent à faire de la chasse et de la pêche leur principale occupation.

Gouvernement. — Le gouvernement des États-Unis est celui d'une république fédérale, c'est-à-dire d'une république générale formée de la réunion d'une trentaine de républiques plus petites.

Division en quatre sections. — Les États-Unis sont ordinairement divisés en quatre régions, celles de l'est, du centre, de l'ouest et du sud; mais cette division n'a d'autre but que d'en faciliter la description géographique, et ne repose sur aucune raison politique.

Les États séparés. — Chacun des États-Unis forme une république qui a son gouvernement distinct, composé d'un gouverneur, d'un sénat et d'une chambre des représentants. Ces chambres font des lois spéciales pour chacun des États, et veillent sur les intérêts locaux. Toute personne qui exerce un pouvoir, soit dans les États particuliers, soit dans le gouvernement central, est choisie directement ou indirectement par le peuple.

Gouvernement central. — Il se compose d'un président, d'un sénat et d'une chambre des représentants. Ces pouvoirs règlent tout ce qui concerne les intérêts généraux de la nation. Ils s'occupent de relations avec les nations étrangères, font la paix et la guerre, organisent l'armée de terre et de mer, règlent en tout le commerce, les postes, les monnaies, etc. Leurs pouvoirs sont écrits dans un document appelé *constitution fédérale* parce qu'il a pour effet d'unir, de relier plusieurs Etats ou républiques séparées en une grande république.

Membres du gouvernement central. — Le président est choisi pour quatre ans, et reçoit un traitement de 25,000 dollars par année, plus une maison d'habitation. Le sénat se compose de la réunion des membres envoyés par les législatures, au nombre de deux pour chaque État. Ils sont nommés pour six ans. Les membres de la chambre des représentants sont choisis par les habitants de chacun des États respectifs, et nommés pour deux ans. Le sénat et la chambre des représentants composent le *congrès*. Les membres du congrès reçoivent 8 dollars par jour pendant la session et 8 dollars par chaque 20 milles qui les séparent de Washington, pour aller et pour retour.

Division des pouvoirs. — Les pouvoirs du gouvernement national sont ainsi divisés : le président et son cabinet constituent le pouvoir exécutif; le congrès exerce le pouvoir législatif; et la cour suprême, le pouvoir judiciaire. Cette cour n'a de juridiction qu'en ce qui concerne les actes du congrès ; ses décisions sont sans appel, et ses jugements peuvent toujours annuler ceux des actes du congrès et du président qui sont regardés comme contraires à la constitution.

Ministères (*départements de l'exécutif*). — Le président est assisté par un cabinet composé des chefs des cinq départements qui sont dans les attributions du pouvoir exécutif. Ces chefs portent le titre de *secrétaires*, et reçoivent 6,000 dollars par an. Il y a le secrétaire d'État, le secrétaire du trésor, le secrétaire de l'armée, le secrétaire de la marine et le secrétaire de l'intérieur. Le directeur, maître général des postes, est aussi considéré comme membre du cabinet. Le bureau des patentes relève du secrétaire de l'intérieur. Le secrétaire d'État est généralement considéré comme le membre le plus important du cabinet. Les bâtiments assignés à ces cinq ministères sont près de la maison du président, à Washington. Les secrétaires ne sont jamais membres du congrès, qui est le corps législatif, la constitution ayant voulu que les trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, restent complétement indépendants, de manière à se pondérer l'un par l'autre.

Religions. —Toutes les religions sont tolérées dans les États-Unis, et chacun y peut honorer Dieu suivant les inspirations de sa conscience. Les communions les plus nombreuses sont celles des catholiques romains, des baptistes, des méthodistes, des presbytériens et des congrégationalistes. On y trouve aussi beaucoup d'épiscopaux, d'universalistes, de luthériens, de frères moraves, d'unitairiens, etc., auxquels il faut ajouter maintenant les adhérents d'une nouvelle secte, celle des *mormons* (de l'Utah).

Le tableau suivant contient le nombre des fidèles de chaque culte :

Noms.	Églises.	Ministres.	Fidèles.
Catholiques romains.	1,073	1,081	1,233,350
Protestants épiscopaux.	1,232	1,497	67,550
Presbytériens, vieille école. . . .	2,675	2,027	210,306
Presbytériens, nouvelle école. . .	1,579	1,489	140,060
Presbytériens de Cumberland . .	480	350	50,000
Autres presbytériens.	530	293	45,500
Réformés allemands.	282	299	33,980
Réformés germains	261	273	70,000
Luthériens évangéliques.	1,604	663	163,000
Moraves	22	24	6,000
Méthodistes épiscopaux (nord) . .	»	3,984	662,315
Méthodistes épiscopaux (sud). . .	»	»	»
Église méthodiste protestante. . .	»	740	64,313
Méthodistes réformés	»	75	3,000
Méthodistes wesleyens.	»	600	20,000
Méthodistes germains (frères unis)	1,800	500	15,000
Méthodistes d'Albright (ass. év.) .	600	250	15,000
Mennonites.	400	250	58,000
Congrégationalistes orthodoxes. .	1,971	1,687	197,196
Congrégationalistes unitaires. . .	245	250	30,000
Universalistes	1,194	700	60,000
Swedenbergiens.	42	30	5,000
Baptistes réguliers.	8,872	5,509	719,290
Baptistes des Six-Principes. . . .	21	25	3,586
Baptistes du septième jour. . . .	52	43	6,243
Baptistes de bonne volonté . . .	1,252	1,082	56,452
Baptistes de l'église de Dieu . . .	97	128	10,102
Baptistes réformés (campbellites).	1,848	848	118,618
Baptistes chrétiens (unitaires) . .	607	498	3,040
Baptistes de l'Anti-Mission. . . .	2,023	897	64,738

Travail. — La principale occupation des habitants des États-Unis est l'agriculture. Les États du sud et de l'ouest s'y consacrent presque exclusivement. Les États du centre s'occupent d'agriculture, de manufactures et de commerce. Les manufactures et le commerce prédominent dans la Nouvelle-Angleterre, quoique la pêche et l'agriculture y soient des sources considérables de richesse.

Capitale des Etats-Unis. — Le siége du gouvernement central est Washington. Cette ville est située dans le district de Colombia, entre le Maryland et la Virginie. Le congrès, com-

posé du sénat et de la chambre des représentants, s'y réunit chaque hiver pour faire les lois. (*Voir le district de la Columbia.*)

Villes principales. — Voici la liste des principales villes des États-Unis avec leur population :

	Habitants.		Habitants.
New-York.	575,394	Nouvelle-Orléans.	119,285
Philadelphia.	409,353	Cincinnati.	116,108
Baltimore.	169,012	Saint-Louis	82,744
Boston	138,788	Lowell	32,964

Distances de Washington à

	Milles.		Milles.
New-York.	230	Astoria (Orégon)	3,000
Augusta (Maine).	595	Quebec (Canada)	840
Nouvelle-Orléans	1,172	Havannah (Indes-Orientales). .	1,300
Austin (Texas)	1,500	San-Francisco . . . 2,700 à	3,000

Éducation. — Ce grand instrument de civilisation est hautement apprécié en Amérique, et l'éducation nationale est regardée dans tous les États comme un objet de premier intérêt. Dans le seul État de New-York, on trouve près de onze mille écoles communes. On doit remarquer en même temps que les colléges et les institutions de degrés supérieurs pour l'enseignement pratique sont plus nombreux dans l'Union que dans aucun autre pays de la terre.

Territoire. — Le territoire des États-Unis, qui est maintenant estimé à 3,100,000 milles carrés, provient de sources diverses. Les treize colonies anglaises, que la guerre révolutionnaire rapprocha, occupaient à peu près le même territoire qu'elles possèdent maintenant comme États. La Virginie, en outre, revendiquait, en vertu de sa charte de fondation, un territoire indéfini à l'ouest renfermant le Kentucky et ce qui plus tard a été appelé le *territoire du Nord-Ouest*, embrassant l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Michigan et le Wisconsin. Elle céda ces dernières prétentions aux États-Unis, en 1787, en faisant une légère réserve à l'égard des terres de l'Ohio, pour le payement de certaines dettes d'État. New-York, Massachusetts et Connecticut cédèrent aussi leurs droits à certaines terres dans l'ouest,

Le Tennessée était dans l'origine une partie de la Caroline du sud. L'Alabama était presque complétement renfermée dans la Géorgie par les lettres-patentes constitutives de cet État. Le Maine était une partie de l'État de Massachusetts. Ainsi l'ensemble du territoire actuel de l'Union, à l'est du fleuve du Mississipi, si l'on en excepte la Floride et une partie de l'État du Mississipi, provient des treize colonies anglaises. La Floride et la partie méridionale du Mississipi ont été cédées à l'Union par l'Espagne, en 1819, comme une compensation à des spoliations commises au préjudice du commerce. L'acquisition de la Louisiane, en 1803, a apporté tout le pays compris entre le fleuve Mississipi et les montagnes Rocheuses, c'est-à-dire les États de Lousiane, de l'Arkansas, du Missouri, de l'Iowa, avec les territoires contigus de Minesota, du Missouri ou Nebraska et le territoire indien. Le Texas a été annexé aux États-Unis en vertu d'un traité conclu en 1845. La découverte et l'occupation leur ont assuré l'Orégon, qui fut aussi compris dans l'achat de la Louisiane. Le traité fait avec le Mexique, après la guerre de 1848, leur donna l'État de la Californie, et les territoires de l'Utah et du Nouveau-Mexique.

Progrès de la population. — Les calculs statistiques prouvent que la population de l'Union se double en vingt-cinq ans. En 1790 il y avait 3,929,872 habitants ; en 1800, 5,305,952 ; en 1810, 7,239,814 ; en 1820, 9,638,131 ; en 1830, 12,866,920, et en 1840, 17,063,353. Le recensement de 1850 nous montre que cette progression se continue ; l'émigration et les autres causes d'accroissement de la population n'ont jamais été plus actives qu'à présent. En prenant ces faits pour base de calcul, on estime que la population des États-Unis atteindra 100 millions d'habitants avant la fin du XIX[e] siècle.

Revenu. — Le revenu des États-Unis est tiré des droits sur les marchandises importées dans le pays, et des ventes de terres

appartenant à l'État. Le revenu annuel des impôts est environ de 36 millions de dollars. La vente de terres publiques rapporte environ 2 millions et demi. Le post-office a une organisation distincte et des comptes à part. Son revenu est à peu près égal à ses dépenses.

Dépenses. — Les dépenses annuelles du gouvernement s'élèvent à environ 35,000,000 de dollars.

Dette publique. — La dette du gouvernement était en 1850 de 64,228,238 dollars.

Monnayage. — Toute personne peut apporter à la Monnaie des lingots d'or et d'argent pour les transformer en monnaie ; le lingot ainsi apporté est essayé et frappé, aussitôt que possible, après le dépôt, et, s'il est du titre de la monnaie des États-Unis, les personnes qui l'ont apporté n'ont rien à payer. Mais le trésorier de la monnaie n'est pas obligé de recevoir, pour le raffiner ou le frapper, un dépôt d'une valeur inférieure à 100 dollars, ni un lingot de si bas aloi qu'il ne puisse être convenablement monnayé. Il est retenu sur chaque dépôt ou lingot au-dessous du titre une somme équivalente aux dépenses nécessaires pour le raffiner et le rendre propre à être frappé.

Un relevé exact de cette dépense est faite pour chaque dépôt, et il est rendu compte des sommes ainsi prélevées au trésorier des États-Unis par le trésorier de la Monnaie. La monnaie frappée en 1850 s'est élevée : en or, à 31,981,733 dollars ; en argent, à 1,866,100 dollars ; en billon, à 44,466 ; en tout 14,588,220 pièces, dont la valeur totale est de 33,892,301 dollars. On estime que 90 millions d'or de la Californie ont été reçus à la Monnaie avant septembre 1851.

Le gouvernement général peut seul battre monnaie.

L'établissement principal de la Monnaie a toujours été à Philadelphie. Des succursales ont été établies, depuis quelques années, à la Nouvelle-Orléans, à Dahnolega en Géorgie, et à Char-

lotte, dans la Caroline du Nord. On projette aussi des succursales pour San-Francisco et New-York.

Post-office. — Le service des malles-postes, dans les États-Unis, a été abandonné au gouvernement national. Le bureau central est à Washington. Le nombre des bureaux de poste s'élevait à 21,551 en 1851. Les routes postales réunies forment ensemble une longueur de 178,762 milles.

Droits de poste. — Pour une lettre qui ne dépasse pas le poids d'une demi-once, affranchie. . . . . 3 cents

Non affranchie.	5
Si elle est envoyée au delà de 3,000 milles, affranchie.	6
Non affranchie.	12
Pour un journal envoyé à 500 milles.	1
Id. à plus de 500 et à moins de 1,500 milles. .	2
Id. à plus de 1,500 et à moins de 2,500 milles.	3
Id. de 2,500 à 3,500 milles.	4
Au delà de 3,500 milles.	5

Domaine public. — Les terres qui appartiennent au gouvernement général sont situées :

1° Dans les limites des États-Unis, telles qu'elles furent fixées par le traité de 1783, et comprises dans les États de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois, du Michigan, du Wisconsin et la partie du Minesota, qui est à l'est du fleuve Mississipi, c'est-à-dire toutes celles dont on a formé autrefois le territoire du Nord-Ouest; terres qui ont été cédées, sous certaines réserves, aux États-Unis, par le New-York en 1783, par la Virginie en 1784, par le Massachusetts en 1785 et par le Connecticut en 1786; enfin, les terres renfermées entre les frontières des Etats du Mississipi, de l'Alabama, au nord de 31 degrés de latitude, qui ont été cédées aux États-Uuis par la Géorgie en 1802 ;

2° Dans les territoires de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane,

tels qu'ils ont été acquis de la France par le traité de 1803, renfermant la partie des États de l'Alabama et du Mississipi au sud de 31 degrés; toute la Louisiane, l'Arkansas, le Missouri, l'Iowa et la portion du Minesota à l'ouest du fleuve Mississipi, le territoire Indien et le district nommé Nebraska ou Missouri, c'est-à-dire la région située entre l'Orégon et le Minesota au nord de 38 degrés et au sud de 49 degrés de latitude nord ; puis l'Orégon ;

3° Dans l'État de la Floride, tel qu'il a été limité de concert avec l'Espagne par le traité de 1819 ;

4° Dans le Nouveau-Mexique, l'Utah et la Californie, tels qu'ils ont été acquis du Mexique par le traité de 1848.

Dans les limites reconnues par les traités de cession, les terres publiques occupaient une surface estimée à 1,584,000,000 d'acres. 106 millions environ ont été vendus, et une étendue très considérable a été donnée aux nouveaux États pour gratifications aux soldats, pour écoles, colléges, routes, et autres créations d'utilité publique. Le prix auquel les terres ont été vendues est de 1 dollar 25 *cents* l'acre. Les frais d'arpentage, vente et surveillance sont d'environ 25 *cents;* il reste par acre une recette d'un dollar net par an.

Le tableau suivant indique l'étendue des terres publiques vendues, et les sommes payées pour les acquisitions chaque année depuis 1833, jusqu'en 1850.

Ann.	Acres.	Dollars.	Ann.	Acres.	Dollars.
1833	3,856,227.56	4,972,284.84	1843	1,605,264.06	2,016,044.30
1834	4,658,218.71	6,099,981.04	1844	1,754,763.13	2,207,678.04
1835	12,564,478.85	15,999,804.11	1845	1,843,527.05	2,470,303.17
1836	20,074,870.92	25,167,833,06	1846	2,263,730.81	2,904,637.27
1837	5,601,103.12	7,007,523.04	1847	2,521,305.59	3,296,404.08
1838	3,414,907.42	4,305,564.64	1848	1,887,553.04	2,621,615.26
1839	4,976,382.87	6,464,556.79	1849	1,329,902.77	1,756,890.42
1840	2,236,889.74	2,789,637.53	1850	869,082.32	1,129,186.50
1841	1,164,796.11	1,463,364.06			
1842	1,129,217.58	1,417,972.06	Tot.	73,752,221.65	94,191,279.21

On remarquera que pour 1850 les recettes des trois premiers trimestres ont seules été comptées. Le montant des ventes varie de 1 à 20 millions par an.

La valeur totale du domaine national dépasse de près de vingt fois le montant de la dette publique.

Armée. — L'armée permanente des États-Unis comprenait, en 1851 : 10,334 hommes, officiers et soldats. La milice s'élève à 2,006,456 hommes, qui doivent se réunir à l'appel du président ou des gouverneurs des États séparés, pour repousser l'invasion ou comprimer l'insurrection.

Flotte. — Elle consiste en 11 vaisseaux de ligne, 1 frégate rasée, 12 frégates de première classe, 2 de seconde classe, 21 sloops de guerre, 4 bricks, 3 schooners, 5 frégates à vapeur, 10 autres bateaux à vapeur, 5 store-ships (*gabares de transport*) et bricks : en tout, 74.

Chemins de fer. — La longueur des chemins de fer des États-Unis, en 1852, est estimée à 10,814 milles en activité et 10,898 en construction. Le coût de ceux qui sont achevés s'élève à 348,000,000 de dollars ; ceux en construction coûteront probablement 250,000,000 de dollars. Le tarif des places est, en moyenne, deux *cents* par mille. De New-York à Cincinnati, 857 milles (dont 143 se font en bateau à vapeur); le prix du passage est de 16 dollars 50 cents. Des convois exprès font quelquefois de 45 à 50 milles à l'heure ; la vitesse moyenne des trains ordinaires est de 20 à 25 milles à l'heure. La vitesse de 30 à 40 milles à l'heure est régulièrement atteinte sur quelques lignes. (Voyez page 368.)

Différentes lignes relient New-York avec toutes les parties du pays. On peut faire en dix jours le voyage d'Augusta, dans le Maine, à la Nouvelle-Orléans, à travers les États de l'Atlantique, presque toujours par chemin de fer, sur une distance de 1,967 milles. Dans le Missouri on vient de commencer un grand railway qui de-

vra être continué jusqu'à l'océan Pacifique, et mettre ainsi l'Orégon et la Californie en communication immédiate avec New-York.

Canaux. — La longueur de tous les canaux de l'Union réunis est estimée à 5,000 milles. Voici la liste des principaux :

Noms.	Long. en milles.
Erié, s'étendant de Albany à Buffalo (New-York)	363
Champlain, de Albany à Whitehall (New-York)	64
Delaware et Hudson, de Kingston (N.-Y.) à Honesdale (Pensylv.) .	82
Morris, de Jersey city (New-Jers.) à Easton (Pensylv.)	102
Pensylvanie, avec chemin de fer de Philadelphie à Pittsburg (Pens.).	395
Chesapeake et Ohio, de Baltimore à Cumberland (Maryl.)	186
Miami, de Cincinnati à Fort Defiance (Ohio).	178
Ohio et Erié, de Portsmouth à Cleveland (Ohio)	306
Wabash et Erié, de Lafayette au lac Erié.	110
Illinois, de Chicago à Illinois river.	96

Télégraphes électriques. — Le télégraphe électrique a été plus généralement adopté et conduit à une plus grande perfection aux États-Unis que dans aucun autre pays. Il est ouvert au public et d'un usage familier pour les marchands, banquiers et éditeurs de journaux. Un message de vingt mots est envoyé à 500 milles pour un dollar, et la réponse est rapportée en une heure. Les discours publics et les documents importants sont expédiés journellement par ce moyen dans tout le pays, et souvent à des milliers de milles.

Presse périodique. — La presse aux États-Unis est libre; il n'y a ni censure ni impôts sur les journaux. Plusieurs des journaux quotidiens, renfermant quatre pages du format du *Moniteur* de Paris, se vendent 1 *cent* chacun. Les annonces y occupent une grande place.

Le nombre total des journaux et feuilles périodiques était, en 1850, de 2,800 : circulation annuelle, 5,000,000 d'exemplaires; circulation annuelle des numéros séparés, 422,600,000, répartis ainsi qu'il suit :

					Numéros par an.
Journaux quotidiens. . .	350	à	750,000	exempl.	235,000,000
A trois fois par semaine.	150	à	75,000		11,700,000
Deux fois par semaine. .	125	à	80,000		8,320,000
Hebdomadaires.	2,000	à	2,875,000		149,500,000
Semi-mensuels.	50	à	300,000		7,200,000
Mensuels.	100	à	900,000		10,800,000
Trimestriels.	25	à	20,000		80,000

Distances de New-York

	Milles.		Milles.
A la Havane	1,300	A Rome	4,200
A la Nouvelle-Orléans	1,700	A Alger.[1]	4,000
A Chagres	2,300	A Bremen	3,570
A San-Francisco, par le cap Horn	16,000	A Lima	3,700
Au cap de Bonne-Espérance	8,000	A Liverpool	3,084
Au cap Horn	6,700	A Iceland	2,500
Au Caire (Egypte)	5,000	A Greenland	1,800
A Athènes (Grèce)	4,800	Au Havre	3,154
A Liberia (Afrique)	4,000	A Paris	3,350
		A Southampton	3,156

Commerce. — L'Union américaine est, après la Grande-Bretagne, la nation la plus commerçante du monde. Les importations s'élèvent de 180 à 200 millions de dollars par an. Les exportations de produits nationaux ont été en 1851 d'environ 180 millions, et celle de produits étrangers de 15 millions. Les principaux articles d'exportations sont les suivants :

Produit annuel des exportations.

	Dollars.		Dollars.
Coton	65 à 100,000,000	Tabac à fumer et à priser.	8,000,000
Farine, blé, maïs et autres matières servant à faire du pain	30,000,000	Bois de construction (*Lumber*), douves, barques et autres produits des forêts	7,000,000
Bœuf, porc, lard, beurre, fromage et autres produits animaux	13,000,000	Produits de la mer, huile de baleine, etc.	2,500,000

Navigation. — Le tonnage complet des États-Unis est de 3,535,454 tonneaux; c'est plus qu'en aucun autre pays, si l'on en excepte la Grande-Bretagne. On a construit en 1850, aux États-Unis, 247 trois-mâts, 117 briks, 547 schooners, 290 sloops et bateaux de canaux, 159 steamers; en tout 1360 navires, ayant ensemble un tonnage de 272,218 tonneaux. Le nombre entier des navires parés dans les ports de l'Union était de 18,195 en 1850, et le nombre des acquits de vaisseau à la douane s'élevait à 18,512.

Manufactures. — La valeur des produits manufacturés de coton, fabriqués chaque année dans les États-Unis, est d'environ

62 millions de dollars ; étoffes de laine, 43 millions ; cuir, 50 millions ; fer, 56 millions ; papier, 8 millions et demi. Le produit annuel des manufactures de toute espèce est estimé 1,020,300,000 dollars.

Le capital employé aux manufactures est de 530 millions de dollars.

Les États de la Nouvelle-Angleterre sont à la tête des manufactures du pays ; les deux tiers des étoffes de coton et de laine y sont tissées, et en outre une grande quantité de cuir y est travaillé. Les autres articles de fabrication, qui emploient un nombre considérable d'individus, sont les bottes et souliers, le papier, l'horlogerie, la coutellerie. Les autres États manufacturiers sont le New-York, la Pensylvanie et le Maryland. Les manufactures se sont répandues avec rapidité dans les autres États.

Agriculture. — Les produits agricoles de l'Union ont donné les résultats suivants en 1848 :

	Millions de boisseaux.		Millions de livres.
Maïs	588	Coton	1,070
Froment	126	Sucre	200
Avoine	185	Tabac	320
Seigle	45	Riz	120
Pommes de terre	114	Laine	60

Chevaux et mulets, 5 millions et demi ; bêtes à corne, 18 millions et demi ; moutons, 25 millions ; porcs, 35 millions. La valeur annuelle des produits de bêtes à corne, du laitage, etc., est estimée à 250 millions de dollars, et la valeur totale des produits de l'agriculture est évaluée à 1,200 millions de dollars par an.

Produits minéraux. — Les ressources minérales des États-Unis peuvent être considérées comme presque illimitées. Quoique leur exploitation sur grande échelle soit à peine commencée, les produits annuels de diverses mines des États-Unis s'élèvent à près de 120 millions de dollars. Les mines d'or de la Californie sont les plus productives du monde. Dans la même région il existe des mines de mercure et d'argent. Ce dernier métal

abonde aussi dans le Nouveau-Mexique. Les mines de plomb du Missouri et d'Illinois, les mines de cuivre dans la région du lac Supérieur, les mines de charbon de la Pensylvanie, du Maryland, de l'Ohio et de quelques autres des États de l'ouest, sont absolument inépuisables. Le fer est répandu dans tout le pays, depuis le Maine jusqu'à la Géorgie, et depuis l'océan Atlantique jusqu'au Mississipi. D'autres minéraux employés dans les arts se trouvent également dans diverses régions. Pour les produits minéraux de localités particulières, nous renvoyons à la description des États séparés.

Émigration. — L'émigration vers les États-Unis va toujours croissant, ainsi que cela résulte du tableau suivant :

En 1844,	le nombre des émigrants	était de	202,157
En 1847	—	—	234,756
En 1848	—	—	226,524
En 1849	—	—	269,610

En 1850, il a dépassé 300,000, et la moyenne de ces émigrations dépasse maintenant 400,000 par an (1).

Divisions politiques. — En ce moment (1852) les États-Unis se composent de trente et un *Etats*, un *district* et six *territoires*. Le district de Colombie, qui est d'environ 60 milles carrés, est placé sous le gouvernement direct du congrès. Le siége du gouvernement national est la ville de Washington. Les *territoires* sont gouvernés à peu près comme des colonies ; ils deviendront des États lorsque leur population sera suffisante. Le tableau suivant embrasse toutes les divisions, excepté le territoire Indien et le territoire du Missouri ou Nebraska, qui sont habités seulement par les Indiens.

(1) Les émigrants peuvent être amenés de l'Europe à Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore, à la Nouvelle-Orléans et aux autres ports de l'Union, sur navires marchands, moyennant environ 20 dollars par tête ; ils pourvoient eux-mêmes à leur nourriture. On n'exige pas de passeport aux États-Unis ; mais les vagabonds et les criminels condamnés n'y sont pas reçus. De New-York de nombreux convois sont dirigés sur tous les points du pays. Il faut pour se rendre en chemins de fer et bateaux à vapeur de New-York à Cincinnati environ 4 jours, à Saint-Louis 8 jours, à la Nouvelle-Orléans 10 jours. La dépense du voyage en chemins de fer et bateaux à vapeur est environ la moitié de ce qu'elle serait en Europe.

Population et représentation des États, *d'après le recensement officiel de 1850.*

États.	Population blanche.	Hommes de couleur libres.	Total de la population libre.	Esclaves.	Total de la population.	Population fédérale représentée.	Nombre des représentants.	(*) Fractions.
Maine	581,863	1,325	583,188	»	583,188	583,188	6	20,802
New-Hampshire	317,489	475	317,964	»	317,964	317,964	3	36,771
Vermont	313,411	709	314,120	»	314,120	314,120	3	32,927
Massachusetts	985,704	8,795	994,499	»	994,499	994,499	11	†57,189
Rhode-Island	143,000	3,544	147,544	»	147,544	147,544	2	†53,813
Connecticut	363,305	7,486	370,791	»	370,791	370,791	4	†89,598
New-York	3,049,457	47,937	3,097,394	»	3,097,394	3,097,394	33	4,271
Pensylvanie	2,258,463	53,323	2,311,786	»	2,311,786	2,311,786	25	†62,242
Ohio	1,956,108	24,300	1,980,408	»	1,980,408	1,980,408	21	12,057
Indiana	977,628	10,788	988,416	»	988,416	988,416	11	†51,106
Illinois	846,104	5,366	851,470	»	851,470	851,470	9	7,891
Michigan	395,097	2,557	397.654	»	397,654	397.654	4	22,730
Wisconsin	304,565	626	305,191	»	305,191	305,191	3	23,998
Iowa	191,879	335	192,214	»	192,214	192,214	2	4,752
Californie (est.)	163,200	1,800	165,000	»	165,000	165.000	2	»
New-Jersey	466,240	23,093	489,333	†222	489.555	489.466	5	20.811
Delaware	71,289	17,957	89,246	2,289	91,535	90,619	1	»
Maryland	418,590	74,077	492,667	90,368	583,035	546,887	6	†78,232
Virginie	895,304	53,829	949,133	472,528	1,421,661	1,232,649	13	14,146
Caroline du N.	553,295	27,196	580.491	288,412	868,903	753,538	8	3,690
Caroline du S.	274,623	8,900	283,523	384,984	668,507	514,513	5	45,858
Géorgie	521,438	2,880	524,318	381,681	905,999	753,326	8	3,478
Alabama	426,507	2,272	428,779	342,892	771,671	634.514	7	†72,128
Mississipi	295,758	899	296,657	309,898	606,555	482,595	5	13,940
Louisiane	255,416	17,537	272,953	244,786	517,739	419.824	4	44,900
Tennessee	756,893	6,271	763,164	239,461	1,002,625	906,840	10	†63,261
Kentucky	761,688	9,736	771,424	210,981	982,405	898,012	10	†54.433
Missouri	592,077	2,544	594,621	87,422	682,043	647,074	7	†84.688
Arkansas	162,068	589	162,657	46,982	209,639	190,846	2	3,384
Floride	47,167	925	48,092	39,309	87,401	71,667	1	»
Texas	154,100	331	154,431	58,161	212,592	189,327	2	1,865
Dist. de la Colombie	38,027	9,973	48,000	3,687	51,687			
Utah (territoire)	11,330	24	11,354	26	11,380			
Minnesota (territoire)	6,038	39	6,077	»	6,077			
Nouveau-Mexiq. (territoire)	61,530	17	61,547	»	61,547			
Orégon (territoire)	13,087	206	13,293	»	13,293			
Total	19,630,738	428,661	20,059,399	3,204,489	23,263,488			

† Ont un représentant additionnel par suite des fractions.

(*) "Apprentices" par l'acte d'abolition de l'esclavage du 18 avril 1846.

Le nombre des représentations à la chambre est fixé à environ 233 : le rapport des représentations à la population est environ 93,731. Trois cinquièmes seulement des esclaves sont comptés dans la base de la représentation.

Population des États-Unis à diverses époques.

Etats.	1790.	1800.	1810.	1820.	1830.	1840.	1850.
Maine	96,540	151,719	228,705	298,335	399,455	501,793	583,188
New-Hampshire	141,899	183,762	214,360	244,161	269,328	284,574	317,964
Vermont......	85,416	154,465	217,713	235,764	280,652	291,948	314,120
Massachusetts..	378,717	423,245	472,040	523,287	610,408	737,699	994,499
Rhode-Island..	69.110	69,122	77,031	83,059	97,199	108,810	147,514
Connecticut ...	238,141	251,002	262,042	275,202	297,675	309,978	370,791
New-York.....	340,120	586,756	959,049	1,372,812	1,918,608	2,428,921	3,097,394
New-Jersey....	184,139	211,949	245,555	277,575	320.823	373,306	480,555
Pensylvanie ...	434,373	602,365	810,091	1,049,458	1,348,233	1,724,033	2,311,786
Delaware	59,096	64,273	72,674	72,749	76,748	78,085	91,535
Maryland	319,728	341,548	380,546	407,350	447,040	470,019	583,035
Ohio	»	45,365	230,760	581,434	937,903	1,519,467	1,980,408
Caroline du S..	249,073	345.591	415,115	502,741	581,185	594,398	668,507
Géorgie.......	82,548	162,101	252,433	340,987	516,823	691,392	905,999
Floride.......	»	»	»	»	34.730	54,477	87,401
Alabama......	»	»	»	127,901	309,527	590,756	771,671
Mississipi......	»	8,850	40,352	75,448	136.621	375,651	606,555
Louisiane.....	»	»	76,556	153,407	215,739	352,411	517,739
Virginie	748,308	880,200	974,622	1,065,379	1,211,405	1,239,797	1,421,661
Caroline du N..	393,751	478,103	555,500	638,829	737,987	753,419	868,903
Tennessee.....	35,791	105,602	261,727	422,813	681,904	829,210	1,002,625
Kentucky.....	73,077	220,955	406,511	564,317	687,917	779,828	982,405
Missouri	»	»	20,845	66,586	140,455	383,702	682,043
Arkansas......	»	»	»	14,273	30,388	97,574	209,639
Indiana.......	»	4,875	24,520	147,178	343,031	685,866	988,416
Illinois........	»	»	12,282	55,211	157,445	476,183	851,470
Michigan......	»	»	4,762	8,896	31,639	212,267	397,654
Wisconsin.....	»	»	»	»	»	30,945	305,191
Iowa.........	»	»	»	»	»	43,112	192,214
Texas.........	»	»	»	»	»	»	212,592
California.....	»	»	»	»	»	»	165,000
Dist. de Colombie.........	»	14,093	24,023	33,039	39,834	43,712	51,687
Minnesota (territoire).....	»	»	»	»	»	»	6,077
Nouv.-Mexique (territoire)..	»	»	»	»	»	»	61,547
Orégon (territ.).	»	»	»	»	»	»	13,293
Utah (territoire)	»	»	»	»	»	»	11,380
Seamen in U.-S. service......	»	»	»	»	5,318	6,100	»
Total...	3,929,827	5,305,941	7,239,814	9,638,191	12,866,020	17,069,453	21,263,488

Étendue de chaque Etat et territoire, etc.

Etats et territoires.	Milles carrés.	Populat. par mille carré.	Etats et territoires.	Milles carrés.	Populat. par mille carré.
Maine	32,400	18	Kentucky	40,023	24
New-Hampshire. .	9,500	33	Ohio.	40,500	48
Vermont	9,700	32	Michigan.	60,537	6
Massachusetts. . .	7,800	127	Indiana.	35,626	28
Rhode-Island . . .	1,251	118	Illinois.	56,506	15
Connecticut. . . .	4,789	77	Missouri.	70,050	9
New-York	46,220	67	District de Colombie	60	861
New-Jersey. . . .	7,948	62	Floride.	56,336	1 ½
Pensylvanie. . . .	46,215	50	Wisconsin.	68,000	4
Delaware.	2,068	44	Iowa.	73,000	2 ½
Maryland	10,755	54	Texas	206,000	1
Virginie	65,700	22	Californie	120,000	1
Caroline du Nord .	51,632	17	Territ. de Minnesota.	120,000	?
Caroline du Sud. .	31,665	21	— Nebraska . . .	675,288	?
Géorgie	61,683	14	— Indiana. . . .	155,626	?
Alabama	54,084	14	— New-Mexico .	200,000	?
Mississipi.	49,356	12	— Utah	200,000	?
Louisiane.	47,413	11	— Orégon. . . .	320,000	?
Arkansas.	54,617	3			
Tennessee.	41,752	23	Total. . . .	3,100,000	

Les chiffres qui précèdent ont été pour la plupart soigneusement contrôlés; toutefois ceux qui concernent les nouveaux États et territoires ne sont que des évaluations approximatives.

Admission des États dans l'Union.

États.	Admis à l'Union.	États.	Admis à l'Union.
Floride.	1845	Arkansas.	1836
Virginie	* —	Illinois.	1818
New-York	* —	Wisconsin.	1845
Massachusetts.	* —	Texas	1845
New-Hampshire. . . .	* —	Indiana.	1816
New-Jersey.	* —	Louisiane.	1812
Delaware.	* —	Alabama.	1819
Maine.	1820	Mississipi.	1817
Connecticut	* —	Vermont.	1791
Maryland.	* —	Géorgie.	* —
Rhode-Island	* —	Tennessee	1796
Caroline du Nord . . .	* —	Kentucky.	1792
Missouri	1821	Ohio.	1802
Caroline du Sud. . . .	* —	Iowa.	1846
Michigan.	1836	Californie	1850
Pensylvanie.	* —		

Les treize États marqués d'un * étaient les treize colonies qui se sont déclarées indépendantes en 1776, et qui ont consacré leurs droits par la guerre de la révolution.

Population progressive des principales villes.

Villes principales.	1790.	1800.	1810.	1320.	1830.	1840.	1850.
Portland, Maine...	»	3,677	7,169	8,581	12,601	15,218	26,819
Bangor, —	»	»	850	1,221	2,867	8,627	14,441
Manchester, New-Hamps....	»	»	615	761	877	3,235	18,933
Boston, Massach.............	18,038	24,027	32,250	43,298	61,392	93,383	138,788
Lowel, —	»	»	»	»	6,474	20,796	32,964
Springfield, —	»	»	2,767	3,914	6,784	10,985	21,602
Salem, —	7,921	9,457	12,613	12,721	13,886	15,082	18,846
Lawrence, —	»	»	»	»	»	»	18,341
Providence, Rh.-Isl..........	»	7,614	10,071	11,767	16,832	23,171	41,513
New-Haven, Connect.......	»	»	5,772	7,147	10,180	14,890	22,539
Hartford, —	»	»	3,955	4,726	7,074	12,793	17,966
New-York, N.-Y..............	33,131	60,489	96,373	123,706	203,007	312,710	515,394
Brooklyn, —	»	3,298	4,402	7,175	12,042	36,233	96,850
Albany, —	3,498	5,349	9,356	12,630	24,238	33,721	50,771
Buffalo, —	»	»	1,508	2,095	8,653	18,213	40,266
Rochester, —	»	»	»	1,502	9,269	20,191	36,561
Williamsburg, —	»	»	»	»	1,620	5,680	30,786
Troy, —	»	»	3,885	5,264	11,401	19,334	28,785
Syracuse, —	»	»	»	»	»	6,502	22,235
Utica, —	»	»	»	2,972	8,323	12,782	17,240
Newark, New-Jers...........	»	»	»	6,507	10,953	17.290	38,885
Paterson, —	»	»	»	»	»	7,596	21,341
Philadelphia, Pensylv........	42,520	70,287	96,664	108,116	167,188	258,037	409,353
Pittsburg, —	»	1,565	4,768	7,248	12,542	21,115	50,519
Baltimore, Maryl.............	13,503	26,614	46,555	62,738	80,625	134,379	169,012
Washington, Dist. de Col...	»	3,210	8,208	13,247	18,827	23,364	40,001
Richmond, Virg..............	»	5,537	9,735	12,046	16,060	20,153	27,483
Charleston, Carol. du S......	16,359	18,712	24,711	24,480	30,289	29,261	42,806
Savannah, Géorg............	»	»	»	7,523	9,748	11,214	27.841
Mobile, Alab.................	»	»	»	»	3,194	12,672	20,513
Nashville, Tenn.............	»	»	»	»	5,566	6,929	17,502
Louisville, Kent..............	»	»	1,357	4,012	10,352	21,210	43,217
Cincinnati, Ohio..............	»	750	2,540	9,644	24,831	46,338	116,108
Columbus, —	»	»	»	»	2,435	6,048	17,367
Cleveland, —	»	»	547	606	1,076	6.071	17,074
Détroit, Mich.................	»	»	»	1,422	2,222	9,102	21,057
Chicago, Illin.................	»	»	»	»	»	4,479	28,269
Milwaukie, Wisc.............	»	»	»	»	»	1,700	20,026
St-Louis, Miss................	»	»	»	4,598	5,852	16,469	82,744
Nouv.-Orléans, Louis........	»	»	17,242	27,176	46,310	102,193	119,285
San-Francisco, Calif.........	»	»	»	»	»	»	25,000

L'esclavage aux États-Unis. — L'esclavage fut introduit dans les colonies anglaises d'Amérique quelque temps après leur fondation. Les colons ne tardèrent pas à reconnaître la mauvaise politique de ce système, et cherchèrent à y mettre un terme. Mais à cette époque beaucoup de marchands et de capitalistes d'Angleterre étaient grandement intéressés dans la traite des esclaves, et, sous leur influence, les colonies furent forcées de con-

3*

tinuer à en souffrir l'introduction. Quand les États-Unis conquirent leur indépendance, l'esclavage existait dans tous; mais il a disparu dans sept des treize États primitifs, et dans plusieurs des six autres il est sur le point d'être aboli. Lors de l'agrandissement de leurs frontières, les États-Unis ont acquis des territoires d'esclaves, la Louisiane, la Floride et le Texas; mais le rapport des esclaves au reste de la population des États-Unis a relativement diminué. En 1790, les esclaves y étaient dans la proportion de 1 à 5 1/2 de la population totale. En 1850, il n'y en avait plus que 1 sur 7 1/4. Les États-Unis ont prohibé, depuis 1808, le commerce des esclaves étrangers, et ils tiennent à honneur d'avoir été la première nation qui ait donné cet exemple.

Le tableau suivant donne le nombre des esclaves de chaque État à diverses périodes.

États.	1790.	1800.	1810.	18.0.	1830.	1840.	1850.
Maine........	»	»	»	»	»	»	»
New-Hampshire	158	8	»	»	»	1	»
Vermont........	17	»	»	»	»	»	»
Massachusetts..	»	»	»	»	»	»	»
Rhode-Island ...	952	381	103	48	17	5	»
Connecticut. ..	2,759	951	310	97	25	17	»
New-York.. ...	21,324	20,343	15,017	10,088	75	4	»
New-Jersey......	11,423	12,422	10,851	7,657	2,254	674	222
Pensylvanie.....	3,737	1,706	795	211	403	64	»
Delaware........	8,887	6,153	4,177	4,509	3,292	2,605	2,289
Maryland........	103,036	105,635	111,502	107,398	102,294	89,737	90,368
Virginie........	203,427	345,796	392,518	425,153	469,757	448,987	472,528
Caroline du N..	100,572	133,296	168,824	295,017	235,601	244,817	288,412
Caroline du S ..	107,094	146,151	196,365	258,475	315,401	327,038	384,984
Floride....... . ..	»	»	»	»	15,501	25,717	39,309
Georgie.........	29,264	59,404	105,218	149,656	217,531	280,944	381,681
Alabama...	»	»	»	41,879	117,549	253,532	342,892
Mississipi........	»	3,489	17,088	32,814	65,659	195,211	309,898
Louisiane.......	»	»	34,660	69,064	109,588	168,452	244,786
Texas......	»	»	»	»	»	»	58,161
Arkansas.......	»	»	»	1,617	4,576	19,935	46,982
Tennessee...... .	3,417	13,584	44,535	80,107	141,603	183,059	239,461
Kentucky.	11,830	40,343	80,561	126,732	165,213	182,258	210,981
Ohio........	»	»	»	»	»	3	»
Michigan........	»	»	24	»	32	»	»
Indiana..	»	135	237	190	»	3	»
Illinois......... .	»	»	168	117	747	331	»
Missouri.........	»	»	3,011	10,222	25,081	58,240	87,422
Wisconsin......	»	»	»	»	»	11	»
Iowa.......	»	»	»	»	»	16	»
Californie..	»	»	»	»	»	»	»
District de Colombie	»	3,244	5,395	6,377	6. 19	4,694	3,687
Total....	697,897	893,041	1,191,364	1,538,064	2,009,031	2,487,355	3,204,489

Progrès des États-Unis en 57 années (1).

	1793.	1851.
Nombre des Etats	15	31
Membres du congrès	135	295
Population des Etats-Unis	3,929,328	23,267,499
— de Boston	18,038	136,871
— de Baltimore	13,503	169,054
— de Philadelphie	42,520	409,045
— de New-York (ville)	33,121	515,507
— de Washington	»	40,075
— de Richmond	4,000	27,582
— de Charleston	16,359	42,983
Recettes du trésor	$5,720,624	$43,774,848
Dépenses de l'Etat	$7,529,575	$39,355,268
Importations	$31,000,000	$178,138,318
Exportations	$26,109,000	$151,898,720
Tonnage de la marine marchande	520,764	3,535,454
Etendue des Etats-Unis en milles carrés	805,461	3,314,365
Personnel de l'armée	5,120	10,000
Milice enrôlée	»	2,006,456
Marine des Etats-Unis (vaisseaux)	(aucun).	76
— armement (artillerie)	»	2,012
Traités avec les puissances étrangères	9	90
Phares et bateaux-phares	12	372
Dépenses pour —	$12,061	$529,265
Surface du capitole	demi-acre.	4 1/3 acres.
Milles de chemins de fer en activité	(aucun).	10,287
Dépenses desdits	»	$306,607,954
Milles de chemins de fer en construction	»	10,092
Lignes télégraphiques, en milles	»	15,000
Nombre des bureaux de poste	209	21,551
Milles de routes de poste	5,642	178,762
Revenu des postes	$104,747	$5,592,971
Dépenses du département des postes	$72,040	$5,212,953
Nombre de milles des transports	»	46,541,423
Colléges	19	121
Bibliothèques publiques	35	694
Volumes de la bibliothèque	75,000	2,201,632
Bibliothèques des écoles	»	10,000
Volumes de ces bibliothèques	»	2,000,000
Emigrants de l'Europe aux Etats-Unis	10,000	315,333
Fabrication de minerais	$9,664	$52,019,465

(1) Les renseignements ci-dessus ont été empruntés à un discours prononcé le 4 juillet 1851, à Washington, par M. Webster, secrétaire d'État. Comme les évaluations sont générales, et faites pour l'année 1851, elles diffèrent en quelques points peu importants des chiffres donnés dans d'autres parties de ce livre sur les mêmes sujets. Nos chiffres ont été pris, pour la plupart, à des *sources officielles*, et se rapportent à l'année 1850.

Etablissement des Etats.

Le tableau suivant indique la date de la colonisation des divers États, et le nom de la nation colonisatrice.

Etats.	Date.	Capitales des colonies.	Nation.
Florida.	1565	Sainte-Augustine . . .	Espagnols.
Virginia	1607	Jamestown	Anglais.
New-York	1614	Albany	Hollandais.
Massachusetts.	1620	Plymouth.	Anglais.
New-Hampshire. . . .	1623	Dover.	Anglais.
New-Jersey.	1624	Bergen	Danois.
Delaware.	1627	Cape Henlopen	Suédois et Finnes.
Maine.	1630	York	Anglais.
Connecticut.	1633	Windsor	Anglais.
Maryland	1634	St. Mary's.	Anglais.
Rhode-Island.	1636	Providence	Anglais.
N.-Carolina.	1650	Albemarle.	Anglais.
S.-Carolina.	1670	Port-Royal	Anglais.
Michigan.	1670	Détroit.	Français.
Pennsylvania	1682	Philadelphia.	Anglais.
Illinois	1683	Kaskaskia.	Français.
Arkansas	1685	Arkansas Post.	Français.
Indiana.	1690	Vincennes.	Français.
Louisiana.	1699	Iberville.	Français.
Alabama	1702	Fort near Mobile . . .	Français.
Mississipi.	1716	Natchez.	Français.
Vermont	1725	Fort Dummer.	Anglais.
Georgia.	1733	Savannah.	Anglais.
Missouri	1763	Sainte-Geneviève . . .	Français.
Tennessee.	1756	Fort Loudon	Anglais.
Kentucky.	1775	Boonsboro	D. Boone de V[e].
Ohio	1788	Marietta.	Emigrants de la N.-A.

On voit par le tableau ci-dessus que parmi les établissements faits par les Européens, plus de la moitié sont l'œuvre des Anglais. Aussi le langage et la littérature de ces derniers ont-ils prévalu aux États-Unis.

Les Français ont formé près du tiers de ces établissements; mais leur nombre a toujours été limité, et ils n'ont pas exercé une influence permanente et étendue sur le caractère national. Leurs descendants sont plus nombreux dans la *Louisiane* que dans aucun autre État, et beaucoup d'entre eux parlent encore la langue française.

Les descendants des Hollandais sont confinés principalement sur les bords des rivières Hudson et Mohawk. Les nombreux Allemands qui ont émigré plus tard aux États-Unis se sont répandus principalement dans la Pensylvanie, l'Ohio et l'État de New-York. Il y en a beaucoup aussi au Texas, dans le Michigan, l'Illinois et l'Indiana.

Les Irlandais sont nombreux dans toutes les grandes villes, et l'on en trouve beaucoup de répandus dans un grand nombre de parties du pays. Il y a également un nombre considérable d'Ecossais en divers points, et des hommes appartenant à toutes les nations de l'Europe.

Quoique le sang anglais prédomine, le peuple des États-Unis s'est si grandement mêlé avec les autres nations, qu'il constitue une race distincte dans laquelle l'élément anglo-saxon entre pour d'un tiers. L'élément celtique, apporté par les Irlandais, les Écossais, les Gallois et les Français, y entre probablement pour un quart; l'élément germain, représenté par les Allemands et les Hollandais, avec les Suédois et les Danois, y figure probablement pour un quart.

Mœurs et coutumes. — Les États-Unis, fondés par des colons d'origine anglaise, ont dû adopter tout d'abord les mœurs de l'Angleterre. Dans la construction des maisons, dans l'économie domestique, dans les rapports sociaux, dans les opinions morales et religieuses qui sont les fondements de la société, les mœurs des États-Unis se rapprochent beaucoup plus de celles de l'Angleterre que de celles de la France. Cependant les influences du climat, le mélange de diverses nations, et puis des institutions politiques nouvelles, ont profondément modifié les caractères physiques et sociaux du peuple actuel.

Les mœurs et coutumes varient quelque peu dans les différentes parties des États-Unis.

Les habitants de la Nouvelle-Angleterre se distinguent géné-

ralement par leur bonne éducation, leur esprit d'entreprise, leur ingénieuse et persévérante activité, leur exactitude dans les transactions pécuniaires, leur rigide moralité, leur observation du dimanche, et la ténacité avec laquelle ils s'attachent aux opinions, aux principes et aux mœurs dans lesquels ils ont été élevés. On les accuse d'avarice; il est certain cependant qu'il n'est aucun pays au monde où autant d'argent soit volontairement donné pour le culte religieux ou pour les institutions de bienfaisance et de charité.

Les habitants des États du centre, quoique originaires de divers pays étrangers, se sont intimement mêlés avec ceux de la Nouvelle-Angleterre, et les manières anglaises ont considérablement déteint sur eux. Il y a moins d'homogénéité sans doute dans ces États que dans les autres parties du pays. Cependant une appréciation sage de l'importance de l'éducation, un vif désir du progrès, le sentiment de la nécessité des institutions religieuses, le respect du dimanche, forment le caractère prédominant de la masse. A New-York une certaine partie de la population possède de grandes richesses; et beaucoup de maisons de cette ville déploient un luxe qui rivaliserait avec celui des maisons de la haute aristocratie en Europe. On y voit même quelques livrées d'équipages; mais ce genre de faste est contraire au goût général. Comme il n'y a pas de classes privilégiées, les distinctions de costume et les insignes qui tendraient à diviser les citoyens en castes sont regardés de mauvais œil. Une des différences les plus frappantes à la vue, entre l'aspect des villes des États-Unis et celles de l'Europe, c'est qu'en Amérique il est fort rare de rencontrer quelqu'un en costume militaire.

Dans les États du sud, les planteurs sont connus pour leur franchise et leur hospitalité, ainsi que pour leurs sentiments d'honneur et pour l'indépendance et la dignité de leur caractère.

Dans quelques portions du sud, les rapports sociaux se distinguent par un haut degré de politesse. Mais l'institution de l'esclavage semble avoir donné aux hommes quelque chose d'impérieux et de dictatorial, et l'impétuosité de leur caractère les jette trop souvent dans les duels et autres conflits. Quant aux femmes du sud, on dit qu'elles rivalisent avec celles de France pour la grâce et la sensibilité. La chaleur du climat a eu pour effet de diminuer l'activité et l'énergie des habitants, et la bonne administration domestique, si remarquable dans le nord, ne se retrouve plus dans le midi ; les maisons, les meubles et le sol, tout accuse la négligence et l'oubli de l'élégance et du confortable.

Les États de l'ouest ont été colonisés trop récemment, et par des colons trop divers, pour que l'on y rencontre des mœurs homogènes. Ce qui prédomine dans l'Ohio, ce sont les idées et les habitudes de la Nouvelle-Angleterre ; dans le Kentucky et le Tennessee, les mœurs sociales ressemblent à celles de la Virginie avec beaucoup de leur raffinement, de leur indépendance et de leur caractère hospitalier.

Dans les États plus nouveaux et plus occidentaux, les rudes et sauvages coutumes des chasseurs, trappeurs et habitants des bois, n'ont pas complétement disparu. Les actes de violence, les duels, les rixes n'y sont pas rares ; mais ces restes de barbarie sont condamnés par la masse de la société, qui en souffre, et ils diminuent chaque année. La politesse et la civilisation vont étendant leur empire à mesure que la population s'accroît et que le pays progresse.

La liberté de la presse, dans les États-Unis, a développé une opinion publique active et puissante qui constitue le grand tribunal social. Elle exige en général, comme qualités essentielles du caractère de tout homme public, la vérité, la justice, l'intégrité, avec la conscience de la responsabilité envers les lois de la morale, de la charité et de l'humanité. Tout homme qui aspire

à un emploi, depuis le plus élevé jusqu'au plus humble, est forcé de s'incliner devant cette opinion publique; et l'ambition la plus ardente, peu scrupuleuse d'ordinaire, se trouve ainsi avertie de payer son tribut de respect à la vertu. Dans les plus humbles rangs de la vie, tout citoyen qui désire un avancement trouve son intérêt à conserver un caractère de véracité, d'honnêteté et de moralité.

La situation des femmes aux États-Unis est un indice de l'état général de la société et du caractère des mœurs. Dans les rues, dans les réunions publiques, au théâtre, à l'église, dans les voitures des chemins de fer, il n'est pas un homme qui n'offre et ne cède le choix du passage ou de la place à la femme, et cela aussi bien dans le Wisconsin, le Texas et la Californie, que dans le New-York et le Massachusetts. Partout une femme, mariée ou non, peut faire seule un voyage de 1,000 milles, d'une frontière des États-Unis à l'autre, par bateaux à vapeur ou par chemins de fer, sans avoir à souffrir ni insulte, ni humiliation.

Il est à remarquer que dans les États-Unis les femmes demeurent beaucoup plus dans leurs maisons, et prennent beaucoup moins de part aux affaires du dehors qu'elles ne le font en Europe.

Les familles en Amérique se réunissent ordinairement trois fois par jour à table, pour le déjeuner, le dîner et le souper. La mère est à la tête des soins domestiques, et le père s'occupe des affaires du dehors. La mère a l'entière surintendance des vêtements de la famille, de la cuisine, de la conserve des viandes et légumes, dont on s'approvisionne ordinairement en grandes quantités, et enfin de tous les soins du ménage. Elle surveille ordinairement l'éducation des enfants, veille à ce qu'ils se rendent aux écoles et fassent les progrès convenables dans leurs études. Elle n'est jamais employée aux ouvrages de la ferme, et l'on n'en voit point travailler dans les champs, excepté parmi les émi-

grants, qui ont apporté avec eux les coutumes européennes. Dans les familles religieuses, dans celles surtout qui habitent la campagne, on commence ordinairement la journée par la lecture d'un chapitre de la Bible, et par une prière faite par le père. Le soir, une autre prière précède l'heure du repos. Ces observations s'appliquent plutôt à la population du pays qu'à celle qui a reçu la naissance ou l'éducation en Europe. Dans les pauvres familles, il est ordinaire que les enfants, à l'âge de quinze ans et au-dessus, aillent travailler une partie du jour pour subsister et aider leurs parents à soutenir la maison. Dans quelques uns des États cependant il y a des lois qui interdisent aux enfants de travailler dans les manufactures, s'ils ne vont pas à l'école une partie du jour.

Ces remarques s'appliquent aux gens de la campagne, des villages et des villes. Dans les grandes *cités*, les mœurs et coutumes ressemblent davantage à celles des grandes capitales de l'Europe.

Le mariage, au point de vue légal, est regardé comme un contrat civil, et les magistrats peuvent accomplir la cérémonie du mariage; mais, en fait, cette cérémonie est ordinairement présidée par un homme du clergé et accompagnée d'une sanction religieuse. Dans les campagnes, les mariages se font le plus souvent au domicile de la fiancée; dans les villes, la cérémonie a souvent lieu à l'église. Dans le New-York, le Rhode-Island, etc., aucune publication de bans n'est requise; mais elle est nécessaire dans la plupart des autres États. Dans tous les États cependant, un mariage accompli selon les lois du lieu où il a été solennisé est tenu pour valable; il en est même ainsi toutes les fois qu'il peut être prouvé que deux personnes ont vécu ensemble, se reconnaissant pour mari et femme.

Les devoirs du mariage sont rarement violés, et jamais ils ne le sont impunément. Comme il est facile de nourrir une famille

par son travail, le nombre des célibataires est très restreint.

Quant au divorce, les lois varient avec les États ; mais dans tous le divorce est autorisé pour infidélité, et dans la plupart pour désertion de la demeure et du lit conjugal, et pour diverses autres causes. Les demandes de divorce sont portées devant les tribunaux civils supérieurs. Dans quelques États, la législature seule peut prononcer sur cette question. Les lois de succession varient également. En général, un homme peut disposer de ses propriétés comme il lui plaît, réserve faite du douaire de la femme. Si un époux meurt intestat, ses propriétés, une fois le douaire et un tiers du mobilier payés à sa veuve, sont partagées également entre ses enfants ou leurs représentants. La propriété des personnes non mariées est ordinairement divisée par parts égales entre les frères et sœurs et leurs héritiers. Dans quelques États, les père et mère interviennent comme héritiers. Le douaire consiste habituellement en une rente viagère égale au tiers du revenu des immeubles. Après la mort de la veuve, ces biens immeubles sont partagés entre les enfants par égales portions. La substitution des biens n'est légalement permise qu'entre-vifs, dans la plupart des États.

Les habitants des États-Unis ont beaucoup moins d'amusements publics que ceux de l'Europe, parce que des occupations d'affaires plus absorbantes déterminent chez eux un plus haut degré d'intérêt que dans les autres pays. On ne croit pas non plus que, pour être plus respectable, un homme riche doive passer sa vie à ne rien faire. La classe des chasseurs aux plaisirs, commune en Europe, est à peine connue aux États-Unis ; cependant dans les grandes villes, les théâtres sont très fréquentés. Les cours publics attirent de nombreux auditeurs dans les villes et dans les villages. Les citoyens de tout ordre sont surtout portés aux manifestations oratoires ; d'où il résulte que les discours, les harangues, spécialement dans les occasions politiques,

attirent toujours un public nombreux et enthousiaste. Les journaux sont une lecture presque universelle, et les discussions politiques forment un des grands amusements de presque tous les âges et de toutes les conditions.

Les grands partis politiques ne sont pas divisés sur les questions fondamentales. Tous approuvent les institutions républicaines et le système établi par la CONSTITUTION. Jamais un parti monarchique n'a existé dans le pays. Les grands partis qui se sont manifestés sous les noms de *républicains et démocrates* d'un côté, et de *fédéralistes et whigs* de l'autre, peuvent être caractérisés par les appellations modernes de *progressistes* et de *conservateurs*. Les deux seuls partis importants qui existent en ce moment, les démocrates et les whigs, ne diffèrent que sur des questions de moyens et d'expédients, et non pas sur les principes fondamentaux. Les discussions politiques sont animées, et les grandes élections sont précédées par des conventions, des assemblées, des processions avec discours, bannières et devises; mais, le jour d'après, tout rentre dans le calme. Quelque chaleur que l'on ait mise dans la lutte politique, les divisions de parti n'affectent nullement les rapports de société. On doit remarquer que les institutions du pays sont devenues beaucoup plus démocratiques depuis cinquante ans. Le droit de suffrage, qui était fort restreint il y a quelques années encore, est maintenant universel dans la plupart des États; et, animé de tendances démocratiques, le gouvernement a grandi dans la confiance du peuple comme dans celle du monde entier.

Les maisons, dans les grandes villes, sont de brique et de pierre. Dans la campagne, elles sont généralement de bois. Chaque famille habite une maison entière. Dans les villages, presque toutes les maisons ont leur jardin. Les fermiers ont leur maison sur leurs fermes, et ils sont généralement propriétaires des terres qu'ils cultivent. A la campagne, ceux qui

exercent des professions mécaniques possèdent souvent les maisons qu'ils occupent. Dans les grandes villes, les maisons des riches sont ornées avec le luxe et l'art de Paris. Celles des classes moyennes et inférieures sont généralement confortables, autant sous le rapport du logement que sous celui de l'ameublement. Dans le sud, la chaleur du climat rend les habitants moins jaloux de la décoration et du soin de leurs habitations. Dans les nouveaux États, la cabane de bois (*log-hut*) est le premier abri des familles, mais elle est généralement remplacée en peu d'années par un logement plus luxueux.

La nourriture des Américains est à peu près celle des nations civilisées; mais on prétend qu'ils mangent une plus grande quantité de viande. Dans toutes les campagnes, la nourriture est à bon marché, comparativement au salaire. Un certain nombre de mets favoris y sont fabriqués avec le maïs, dont on cultive plusieurs variétés. Les principaux marchés sont bons et abondamment approvisionnés. Le gibier abonde dans l'intérieur et les oiseaux de mer sur les côtes. Les personnes étrangères à l'Amérique remarquent que les habitants se distinguent plus par l'abondance que par la délicatesse de leur cuisine.

Les habitants des États-Unis dépendent des contrées étrangères surtout pour le vin, quoique la production de cette liqueur ait été dernièrement chez eux l'objet d'une plus grande préoccupation. Les liqueurs spiritueuses du pays sont une mauvaise espèce de rhum et le *whisky*, qui y est souvent excellent. Les États du milieu produisent abondamment du cidre; on boit aussi beaucoup de bière. D'immenses quantités de liqueurs étrangères, eau-de-vie, esprit-de-vin, genièvre, whisky, etc., y sont importées. Les Américains ont le douteux mérite d'avoir inventé plusieurs boissons séduisantes, dans lesquelles l'alcool, le sucre et la glace pilée entrent comme ingrédients essentiels. Les habitants eux-mêmes admettent que chez eux l'intempérance est assez

commune pour être un grand mal, et l'on a fondé pour la suppression de ce vice des sociétés actives et nombreuses.

Les modes pour les vêtements sont à peu près celles de Paris, que les citoyens de toutes les classes adoptent aussitôt après leur introduction à New-York, Philadelphie, Boston et autres grandes cités. Il y a à New-York, principalement pour les articles de parure, des magasins qui surpassent tous ceux de l'Europe pour la variété, la richesse et la quantité de leurs marchandises. Dans toutes les grandes villes, on trouve des établissements dans lesquels des produits de luxe sont étalés sur une vaste échelle.

Il n'y a pas de costumes provinciaux, ni de vêtements indiquant la classe ou la profession, si nous en exceptons la soutane et le surplis portés par les ministres de certaines communions religieuses et les uniformes militaires. Les habitants de toutes les classes s'habillent confortablement; et la mode, qui est à peu près la même pour tous, donne un aspect d'uniformité à toute la masse de la nation.

Il est sans doute inutile d'ajouter que ces esquisses sont très générales et tracées à grands traits. L'observateur attentif trouvera dans les États-Unis beaucoup d'exceptions à ces remarques d'ensemble, et le critique étranger qui prendrait pour point de comparaison certains aspects de l'exquise politesse européenne pourrait sans doute trouver dans le peuple américain de quoi exercer abondamment sa verve satirique. Nous croyons cependant que le tableau d'ensemble que nous venons de faire sera généralement accepté comme juste et vrai.

CHAPITRE V.

HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS.

Origine. — Les États-Unis tirent leur origine de treize colonies anglaises qui, s'étant liguées en 1775 contre la métropole, conquirent leur indépendance par une guerre de huit années. Le premier acte de guerre ouverte fut la bataille de Lexington, escarmouche entre les habitants de Lexington et de Concord, dans le Massachusetts, et les troupes anglaises stationnées à Boston, qui marchèrent contre ces places pour détruire quelques magasins militaires. La guerre qui s'ensuivit et les divers actes qui en furent la conséquence s'appellent la *Révolution* dans l'histoire américaine.

Découvertes et établissements des Normands. — On croit généralement que vers l'an 1000 des aventuriers de Suède et de Norwége, connus sous le nom de *Normands* (hommes du Nord), découvrirent les côtes de l'Amérique du Nord, et firent des établissements dans le Massachusetts et à Rhode-Island; mais ces établissements furent abandonnés après deux ou trois ans, sans avoir jamais été connus en Europe; du moins ils y étaient complétement oubliés à l'époque de Christophe Colomb.

Découvertes modernes. — En 1498, six ans après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, un Italien au service de l'Angleterre, Sébastien Cabot, découvrit la Virginie. En 1524, un autre Italien, nommé Verrazani, envoyé par la

France, aborda dans la Caroline du Nord ; il y prit terre et eut quelques entrevues avec les naturels. Il débarqua aussi près de New-York et à Newport. Un Espagnol, nommé Narvaez, visita, en 1528, la Floride, dont il prit possession au nom du roi d'Espagne. La rivière d'Hudson fut découverte en 1609 par Henri Hudson, navigateur anglais, qui avait été envoyé dans ce pays par des spéculateurs hollandais.

Etablissements. — Différents essais de colonisation sur ces côtes furent tentées à diverses reprises, mais ils restèrent sans succès jusqu'en 1607. A cette époque, une centaine de colons venus d'Angleterre fondèrent la colonie de la Virginie. Ce fut le premier établissement permanent anglais dans les États-Unis. La colonie de New-York fut fondée par des Hollandais, en 1614 ; celle de Massachusetts par des puritains, en 1620 ; celle de Rhode-Island par Roger Williams, en 1636 ; celle de Connecticut, vers le même temps. La Géorgie, la dernière des treize colonies, date de 1733. L'histoire particulière de chacun de ces États, ainsi que celle des autres, sera racontée à leurs chapitres respectifs.

Fondation des établissements. — La fondation de ces établissements anglais fut le résultat de prétentions élevées par le roi d'Angleterre, Jacques Ier, par suite des découvertes de Sébastien Cabot et autres navigateurs sur tout le territoire compris entre Halifax et la Floride. L'établissement des Hollandais à New-York fut regardé comme une violation de leurs droits, et cette colonie fut prise par les Anglais en 1664, et resta en leur possession, excepté pendant un très court espace de temps, jusqu'en 1775.

Guerre avec les Français et les Indiens. — On se souvient que les Français avaient possédé eux-mêmes tout le pays, depuis le golfe de Saint-Laurent jusqu'au Grand Lac. Leurs colonies dans cette partie étaient fort importantes, et elles

commençaient à s'étendre vers le sud et à occuper la grande vallée du Mississipi. Cela excita la jalousie de l'Angleterre, et en 1754 il s'éleva une guerre entre les nations anglaise et française, dont la frontière devint le principal théâtre. Pendant quelques années, la contestation fut sanglante et acharnée. Des deux côtés on employa des guerriers indiens, qui exercèrent les plus terribles barbaries sur les frontières septentrionales du Maine, du New-Hampshire et de l'État de New-York. Des centaines de villages furent réduits en cendres, des milliers d'hommes tués ou traînés en captivité. Un grand nombre d'entre ces derniers furent soumis aux plus cruelles tortures.

Soumission des colonies françaises. — Enfin, en 1759, les Anglais, sous le commandement du général Wolfe, escaladèrent les hauteurs rocailleuses de Québec au milieu de la nuit; la ville fut prise le lendemain après un combat sanglant contre l'armée française. Les autres parties du pays ne tardèrent pas à être soumises; et, à la paix de 1763, les possessions françaises de l'Amérique du Nord furent définitivement cédées à l'Angleterre. C'est ainsi que les Anglais arrivèrent à posséder la plus grande partie de ce vaste territoire, connu sous le nom d'*Amérique anglaise*.

Causes de la révolution. — Vers l'an 1764, le gouvernement anglais commença à lever de durs impôts sur les colonies. Les colons firent des remontrances, et envoyèrent des pétitions, à la fois au roi et au gouvernement, mais sans succès. Comme il y avait de l'agitation, surtout dans le Massachusetts, des troupes furent envoyées pour rétablir l'ordre. En 1770, des soldats, insultés dans les rues de Boston, firent feu sur le peuple et tuèrent et blessèrent plusieurs personnes. Une grande fermentation s'ensuivit.

En 1773, le peuple, très irrité de la taxe imposée sur le thé, refusa de laisser débarquer celui qu'on apportait sur des vais-

seaux anglais. A Boston, une troupe d'hommes déguisés en Indiens se rendit à bord de quelques vaisseaux qui se trouvaient dans la rade, et jeta à l'eau le contenu de 340 caisses de thé. Le port de Boston fut déclaré fermé par le parlement anglais. Cet acte hâta la crise. Les assemblées de quelques unes des colonies firent des préparatifs de guerre, et des forces anglaises considérables, réunies à Boston sous le commandement du général Gage, élevèrent des fortifications et se préparèrent pour la défense.

Evénements de 1775. — Le 18 avril de cette année, le général Gage envoya 800 hommes détruire quelques magasins militaires à Concord, à 16 milles de Boston. Sur leur chemin, à Lexington, ils rencontrèrent quelques gens armés, firent feu sur eux et en tuèrent ou blessèrent quelques uns. Ils s'avancèrent alors jusqu'à Concord; mais ils furent accueillis à coups de fusil par les habitants, cachés derrière les maisons et les clôtures. Ils firent retraite après avoir eu trois cents des leurs tués ou blessés. La nouvelle qu'une bataille avait eu lieu à Lexington se répandit rapidement dans le pays; les habitants des contrées voisines accoururent de toutes parts à Boston, et leur nombre s'éleva bientôt à plusieurs mille. Ils prirent possession d'une hauteur, à Charleston, dans la nuit du 16 juin; ils y élevèrent des retranchements, et le lendemain matin ils firent hardiment face à l'armée anglaise qui se trouvait à Boston. Cette dernière commença l'attaque. Un combat sanglant ne tarda pas à s'engager. Les Américains furent forcés de faire retraite, faute de munitions; mais les Anglais perdirent 1,000 hommes, qui furent tués ou blessés : la perte des Américains ne s'éleva pas à la moitié. Telle fut l'importante bataille de *Bunker-Hill*. D'autres événements intéressants suivirent bientôt. Un congrès assemblé à Philadelphie nomma George Washington commandant des forces américaines. Arrivé à Cambridge, près Boston, le 2 juil-

let, Washington y trouva en armes 14,000 Américains dont il prit le commandement.

Evénements de 1776. — Au mois de mai, Washington prit possession des hauteurs de Dorchester qui dominaient la ville de Boston en même temps que la rade. Les troupes anglaises furent en conséquence forcées de se retirer le 17 juin, emmenant avec elles 1500 familles américaines qui restaient opposées à la révolution et fidèles au roi d'Angleterre. Le 4 juillet, le congrès fit une *déclaration formelle d'indépendance* qui, reçue avec joie par le peuple, fut répandue au loin. Le 27 août eut lieu la bataille de *Long-Island* dans laquelle les Américains furent défaits et perdirent 1,000 hommes. Washington fut obligé d'abandonner New-York, qui fut immédiatement occupée par les Anglais et gardée par eux jusqu'au terme de la guerre. Vers la fin de l'année, la cause des Américains sembla tout à fait désespérée; mais les espérances du pays furent ravivées par deux brillantes victoires remportées par Washington dans le New-Jersey, et connues sous le nom de *batailles de Trenton* et de *Princeston*.

Evénements de 1777. — A ce moment la guerre s'alluma dans tout le pays. Le 26 septembre, les *Anglais entrèrent dans Philadelphie* après plusieurs rudes combats. Le 8 octobre, le général *Burgoyne*, qui s'avançait du Canada, fut forcé de se rendre, avec son armée de 6,000 hommes, au général américain Gates, après des engagements obstinés à Stillwater et à Saratoga. Cette importante victoire releva les courages dans tout le pays, et permit aux autres nations d'espérer un succès pour les armes de l'Union.

Evénements de 1778. — En février de cette année, la *France reconnut l'indépendance des Etats-Unis*, et bientôt après elle envoya des troupes et des navires à leur secours. Le 18 juin, *les Anglais sortirent de Philadelphie* et se replièrent sur New-

York ; mais surpris par Washington à *Monmouth*, le 28 de ce même mois, ils eurent à soutenir un rude combat dans lequel ils essuyèrent des pertes considérables.

Evénements de 1779. — Pendant cette année, la guerre prit un plus grand développement. Au nord, les troupes anglaises s'employèrent principalement *à brûler les villes et les villages,* et à d'autres moindres entreprises. Au sud, dans la Géorgie et la Caroline, divers combats s'engagèrent, mais aucun n'eut un caractère décisif. Les Indiens de la partie ouest de l'État de New-York, dits les *Six nations*, étant devenus très turbulents, furent attaqués par le général Sullivan. 40 villages furent brûlés et 150,000 boisseaux de blé détruits. Les sauvages se trouvèrent ainsi réduits à l'état de soumission. La flotte française, sous le commandement du comte d'Estaing, fit diverses évolutions en mer, mais sans avantages remarquables pour la cause américaine. L'Espagne, qui s'unit avec la France, se décida à la plus formidable démonstration contre l'Angleterre. Les Anglais firent énergiquement face aux circonstances, et déployèrent une vigueur égale au danger.

Evénements de 1780. — Ce fut une année de crise et d'agitation violente. L'armée anglaise était fort augmentée, et mise en mesure de conduire les opérations avec vigueur. Le général Clinton, quittant New-York pour prendre le commandement de l'armée du sud, alla mettre le *siége devant Charleston*, défendue par le général Lincoln, et la prit le 12 mai. Dans le midi, la guerre était soutenue par des bandes de patriotes américains, commandés par Sumter, Marion et autres ; mais la défaite et le découragement accompagnaient partout la cause américaine. Dans cette triste période, Benedict Arnold, général qui s'était battu bravement au service de la révolution, commandait un fort important à West-Point, sur la rivière d'Hudson ; il trahit son pays et chercha à livrer le fort aux An-

glais. Le complot fut découvert et Arnold prit la fuite. Il reçut pour sa trahison environ 50,000 dollars et une commission de général dans l'armée anglaise. Mais la honte et l'ignominie l'accompagnèrent toute sa vie. Les Anglais eux-mêmes le méprisaient et le haïssaient. Le major André, jeune et brave Anglais qui négocia l'affaire avec Arnold, fut pris et exécuté comme espion. En somme, l'année 1780 peut être regardée comme la plus triste et la plus décourageante de la guerre révolutionnaire.

Evénements de 1781. — Dès le commencement de cette année, les affaires des Etats-Unis devinrent plus brillantes. Le général Greene, à la tête de l'armée du midi, accomplit une série de manœuvres remarquables, très dommageables et destructives pour l'ennemi. A la fin, le général Cornwallis, qui commandait l'armée anglaise, se dirigea au nord et prit station à Yorktown, dans la Virginie. Washington marcha vers le sud avec l'armée du nord réunie à un corps considérable de troupes françaises. Cornwallis fut rapidement cerné par ces forces et par la flotte française, sous les ordres du comte de Grasse. Ainsi environné de toutes parts, le général anglais se défendit bravement; mais le 19 octobre, trouvant ses redoutes démolies et toute retraite coupée pour lui, il se rendit avec son armée, composée de 7,000 hommes. Cet événement décida de la guerre; car le peuple anglais était fatigué de cette lutte, et le gouvernement sentit la nécessité de mettre un terme à une résistance qui avait coûté tant de sang et tant d'argent, et qui n'offrait plus que peu de chances de succès.

Evénements de 1782-83. — Après la soumission de Cornwallis, on ne se battit plus guère d'un côté ni de l'autre. En novembre 1782, des articles préliminaires furent signés à Paris entre les agents de la Grande-Bretagne et ceux de l'Amérique; et le 3 septembre de la même année un traité définitif fut conclu entre l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Hollande

et les États-Unis. L'Union fut dès lors reconnue *nation libre, souveraine et indépendante*.

La constitution. — 1783 à 1789. — Pendant toute la guerre, le congrès demeura en permanence. Cette assemblée se composait des délégués des divers États. Elle établit une constitution sous le nom de *confédération*. Lorsque la guerre fut terminée et que de nouveaux intérêts surgirent, ce système fut trouvé imparfait et insuffisant. Une Convention fut convoquée ; elle se réunit à Philadelphie en mai 1787, et, après une session de quatre mois, les représentants votèrent et recommandèrent au peuple la *constitution* actuelle. Elle fut adoptée par la majorité des États ; et c'est en vertu de cette constitution que Washington fut, le premier, élu président de l'Union.

La constitution, dans sa forme primitive, avait été trouvée imparfaite à plusieurs égards, et diverses modifications y furent apportées pendant les premiers temps de l'administration de Washington. Ainsi perfectionnée, et après une vingtaine d'années d'expérience, la constitution a continué, sans changements, à être la base du gouvernement national.

Administration de Washington. — 1789 à 1797. — Le premier congrès élu en vertu de la nouvelle constitution se réunit à New-York le 4 mars 1789, et le 30 avril Washington prêta le serment qui lui était prescrit. Le nouveau gouvernement acquit en même temps une action facile. Washington, comme président, déploya plus complétement encore les vertus et l'habileté qui avaient illustré sa vie militaire. Il fut réélu à la fin des quatre années. Pendant son administration, les Indiens, qui s'agitaient le long des frontières, furent définitivement soumis; on échangea des traités avec les nations étrangères ; la marche gouvernementale fut organisée et perfectionnée; et la société, plus à l'aise, sortant de l'état de pauvreté, d'anxiété et de chaos produit par la guerre, se trouva conduite à un état normal de

prospérité et de paix. Les sentiments d'amour du pays et de fierté nationale grandirent sous l'administration paternelle de Washington, et ils n'ont pas diminué sous ses successeurs.

Administration d'Adams. — 1797 à 1801. — John Adams, de Quincy (Massachusetts), jurisconsulte d'une grande habileté, membre du congrès continental, habile et éloquent défenseur de la cause américaine pendant toute la révolution, fut élu président, et prêta le serment de sa magistrature le 4 mars 1797. — La *Révolution française* avait éclaté l'année même de l'élection de Washington. Elle produisit une immense agitation dans tout le monde civilisé. Comme les Français avaient aidé l'Union dans la conquête de son indépendance, le peuple américain sympathisait ardemment avec un mouvement qui semblait promettre à la France les bienfaits de la liberté. Mais la révolution y prit une tournure malheureuse; des hommes pervers s'emparèrent du pouvoir, et le pays éprouva de ce côté de sérieux embarras. Une guerre semblait inévitable; le congrès s'y préparait, lorsque la crise se dénoua heureusement et sans qu'il fût besoin d'en appeler aux armes. En décembre 1799, *Washington mourut* après une courte maladie; sa mort causa un deuil général. Ses concitoyens se souviennent toujours de lui et lui ont décerné le doux nom de *Père du pays*. En l'an 1800, le siége du gouvernement fut *transféré de Philadelphie à Washington*, qui, depuis lors, est resté la capitale des États-Unis.

Administration de Jefferson. — 1801 à 1809. — Thomas Jefferson, de Virginie, qui avait été l'un des chefs de la révolution et vice-président sous J. Adams, fut élu président, et prêta le serment le 4 mars 1801. En avril 1803, l'immense territoire appelé la Louisiane fut acheté à la France moyennant 15,000,000 de dollars. En juillet 1804, le général Alexandre Hamilton, de New-York, fut tué en duel par le colonel Burr, de la même ville. C'étaient deux hommes éminents, et Burr se

trouvait en même temps vice-président des États-Unis. A la fin de sa première administration, Jefferson fut réélu à la présidence. Quelques événements dignes d'intérêt se passèrent pendant cette période, mais la place nous manque pour les énumérer. Nous devons dire cependant que la France et l'Angleterre, se trouvant en guerre, prirent des mesures blessantes pour le commerce. Le congrès américain y répondit en mettant, le 22 décembre 1807, un *embargo* sur tous les navires de ces deux nations qui se trouvaient dans ses ports : il fut levé en mars 1809, et un acte de *non-intercourse* fut rendu pour interdire le commerce avec la France et l'Angleterre.

Administration de Madison. — 1809 à 1817. — James Madison, éminent légiste et homme d'État, de Virginie, devint président des États-Unis le 4 mars 1809. Les difficultés avec la France et l'Angleterre continuèrent. Le général Harrison, qui avait été envoyé pour subjuguer les Indiens de l'ouest, fut violemment attaqué, le 7 septembre 1811, par un corps nombreux de guerriers sauvages. Le combat fut acharné et sanglant; les Américains à la fin l'emportèrent, mais la perte fut considérable de part et d'autre. Cette rencontre est connue sous le nom de *bataille de Tippecanoe*, de la petite rivière sur les bords de laquelle elle fut livrée. Le 18 juin 1812, le congrès déclara la *guerre à la Grande-Bretagne*. Les principaux événements de cette lutte se passèrent sur les frontières du nord. Beaucoup de combats furent livrés sans résultat décisif d'un côté ou de l'autre. Mais, d'autre part, la petite marine de l'Union remporta une série des plus brillantes victoires. Les flottes anglaises furent capturées sur le lac Champlain et sur le lac Erié. Le 8 janvier 1815, le général Jackson, à la tête de l'armée américaine de la Nouvelle-Orléans, repoussa 12,000 hommes de troupes anglaises conduites par le général Packenham à une attaque contre cette ville. La perte des Anglais fut d'environ 2,000 hommes, y com-

pris les officiers qui commandaient en premier et en deuxième. Les Américains n'eurent que sept hommes tués et six blessés. Avant cet événement, c'est-à-dire le 24 décembre 1814, un traité de paix avait été signé par les représentants de l'Amérique et de l'Angleterre à Gand, dans les Pays-Bas. La nouvelle n'en fut connue à la Nouvelle-Orléans qu'après la bataille. Cette guerre était à peine terminée que le gouvernement jugea nécessaire d'envoyer une escadre dans la Méditerranée pour châtier Alger et les autres États barbaresques qui avaient commis des pirateries à l'encontre du commerce. Ces forces, commandées par Decatur, déterminèrent promptement *Alger*, *Tunis* et *Tripoli* à faire leur soumission et à payer des sommes considérables pour racheter leur violation de neutralité pendant la guerre avec l'Angleterre.

Administration de Monroe. — 1817 à 1825. — James Monroe, de Virginie, fut élu président le 4 mars 1817. Sous son administration de huit années, les Indiens Séminoles, qui avaient commis des déprédations, furent subjugués. En 1819, un traité conclu avec l'Espagne donna la *Floride* à l'Union. D'autres États furent également admis dans l'Union. *Lafayette*, le brave et généreux Français qui avait servi dans les armées pendant la révolution, visita les États-Unis en 1824; il fut accueilli par tout le peuple avec des acclamations de bienvenue. Le pays, délivré des désastres de la guerre, se refit promptement à l'abri des bienfaits de la paix et de la prospérité.

Administration de J. Q. Adams. — 1825 à 1829. — John Quincy Adams, de Massachusetts, fils de l'ancien président du même nom et homme d'État distingué, devint président le 4 mars 1825. Le 4 juillet 1826, cinquantième anniversaire de l'indépendance, *John Adams et Thomas Jefferson moururent* tous deux. Aucun événement national de grande importance ne s'accomplit sous cette administration.

Administration de Jackson. — 1829 à 1837. — John Quincy Adams et son père échouèrent dans une seconde élection. Jusqu'alors tous les présidents avaient été réélus ; ce sont les deux premiers qui aient administré moins de huit années. Le général Jackson fut élu président à cause de ses grands services militaires, et prêta serment le 4 mars 1829. Son administration se signala par son hostilité contre la banque des États-Unis qui existait depuis quarante ans. Une nouvelle charte lui ayant été refusée, elle termina son existence en 1836. Une opposition aux impôts existants s'éleva dans le sud : J. C. Calhoun, de la Caroline du Sud, qui se mit à la tête, fit adopter les principes de *nullification* en vertu desquels un seul État aurait eu le droit d'*annuler* ou de mettre de côté les lois des États-Unis. Cette difficulté fut apaisée le 12 février 1833 par le célèbre *bill de compromis* proposé par Henri Clay, du Kentucky, qui déterminait une réduction graduelle des droits. Une guerre formidable *avec les Séminoles* commença en 1835, et ne fut terminée qu'en 1841. Cette guerre coûta au pays la mort d'un nombre considérable d'hommes recommandables et 40 millions de dollars.

Administration de van Buren. — 1837 à 1841. — Martin van Buren, de New-York, devint président le 4 mars 1837. Son administration fut marquée *par la continuation et la fin de la guerre des Séminoles, et par de grands embarras commerciaux.*

Administration de Harrison et de Tyler. — 1841 à 1845. — William Henry Harrison, de l'Ohio, devint président le 4 mars 1841. Un mois après il mourut. Le vice-président, John Tyler, de Virginie, lui succéda. Pendant son administration, une sérieuse difficulté s'éleva dans le Rhode-Island, *la rébellion de Dorr*, rébellion qui cependant fut apaisée par l'adoption d'une constitution nouvelle. La *frontière du Maine*, qui avait été longtemps en discussion, fut fixée dans un traité négocié à Washington par lord Ashburton pour l'Angleterre, et M. Webster,

secrétaire d'État, pour les États-Unis. En février 1845, le *Texas fut annexé* à l'Union, et dès l'année suivante il formait un État distinct.

Administration de Polk. — 1845 à 1849. — James K. Polk, de Tennessee, devint président le 4 mars 1845. Le grand événement de son administration fut la *guerre avec le Mexique*. Cette guerre commença en 1846 et finit en 1848. Pendant cette période, le général Taylor se distingua par plusieurs brillantes victoires, et le général Scott prit les villes de la Vera-Cruz, Puebla et Mexico, capitale du pays. Le Mexique fut complétement réduit; et, par le traité de 1848, les vastes territoires du Nouveau-Mexique et de la Californie furent cédés aux États-Unis. Pendant cette administration, en 1846, les *frontières de l'Orégon*, qui avaient donné lieu à une discussion irritante avec la Grande-Bretagne, furent déterminées.

Administration de Taylor et de Fillmore. — Le général Zachary Taylor, du Mississipi, fut nommé président le 4 mars 1849. Il mourut le 9 juillet 1850, après une courte maladie. Milland Fillmore, de New-York, vice-président, a été appelé immédiatement à lui succéder.

Présidents des Etats-Unis.

Noms.	Résidence.	Date de la naissance.	Entrée en fonctions.	Age à cette époque.	Durée des fonctions.	Date de la mort.	Age à la mort.
George Washington.	Virginia . . .	1732	1789	57	8	14 déc. 1799	68
John Adams	Massachusetts.	1735	1797	62	4	4 juill. 1826	91
Thomas Jefferson . .	Virginia . . .	1743	1801	58	8	4 juill. 1826	83
James Madison . . .	Virginia . . .	1751	1809	58	8	28 juin 1836	85
James Monroe. . . .	Virginia . . .	1758	1817	58	8	4 juill. 1831	72
John Quincy Adams.	Massachusetts.	1767	1825	58	4	23 fév. 1848	80
Andrew Jackson . .	Tennessee . .	1767	1829	62	8	8 juin 1845	78
Martin Van Buren. .	New-York . .	1782	1837	55	4	»	»
William H. Harrison.	Ohio.	1773	1841	68	»	4 avril 1851	68
John Tyler	Virginia . . .	1790	1841	51	4	»	»
James K. Polk . . .	Tennessee . .	1795	1845	49	4	15 juin 1849	54
Zachary Taylor . . .	Massachusetts.	1784	1849	65	»	9 juill. 1850	»
Milland Fillmore. . .	New-York . .	?	1850	?	?	—	»

ÉTATS PARTICULIERS.

CHAPITRE VI.

INTRODUCTION.

Gouvernement particulier de chaque Etat. — On a déjà dit que les États-Unis, comme nation, forment une république fédérale ; chaque État constitue de son côté une petite république qui possède une organisation gouvernementale complète, avec ses trois subdivisions de pouvoir exécutif, pouvoir législatif et pouvoir judiciaire. Chacun d'eux a son gouvernement, son assemblée et ses juges. Le gouvernement national décide, en vertu de la constitution nationale, les questions de paix et de guerre, de postes, de commerce, de relations diplomatiques avec les nations étrangères. Tous les pouvoirs qui n'ont pas été conférés au gouvernement national sont réservés aux États.

Chaque État se considère comme libre, souverain et indépendant, excepté en ce qui a été dévolu à l'autorité du gouvernement général. Ainsi la plupart des intérêts généraux de la société sont à la charge du gouvernement de chaque État. C'est lui qui veille sur la vie, la propriété, la sécurité des citoyens ; qui s'occupe de l'éducation, des routes, des hôpitaux, du paupérisme,

des héritages, des mariages, de la moralité publique ; c'est lui qui garantit la liberté de la parole, de la presse, des cultes, etc.

Election des Etats, durée des fonctions, etc. — La table suivante indique le siége du gouvernement, l'époque de l'élection des fonctionnaires et celle de la réunion des assemblées législatives des divers États.

Etats.	Siége du gouverne-ment.	Époque des élections.	Époques de la réunion des assemblées.
Maine..........	Augusta.......	2e lundi de septembre..	2e mercredi de janvier.
N.-Hampshire	Concord	2e mardi de mars.......	1er mercredi de juin.
Vermont......	Montpellier...	1er mardi de septembre..	2e jeudi d'octobre.
Massachusetts	Boston	2e lundi de novembre..	1er mercredi de janvier.
Rhode-Island.	Providence... Newport	1er mercredi d'avril......	1er mardi de mai. Dernier lundi d'octobre.
Connecticut..	Hartf'd et N. Hav.	1er lundi d'avril..........	1er mercredi de mai.
New-York....	Albany........	1er mardi de novembre..	1er mardi de janvier.
New-Jersey..	Trenton.......	1er mardi de novembre..	2e mardi de janvier.
Pensylvania..	Harrisburg...	2e mardi d'octobre......	1er mardi de janvier.
Delaware.....	Dover	2e mardi de novembre.	1er ma. de jan., *bisannuel.*
Maryland	Annapolis.....	1er mercredi de novemb.	1er mercredi de janvier.
Virginia.......	Richmond	4e jeudi d'avril..........	1er lundi de décembre, *bis.*
N.-Carolina ..	Raleigh	1er jeudi d'août........ ..	3e lundi de novembre, *bis.*
S.-Carolina ..	Columbia.....	2e lundi d'octobre.......	4e lundi de novembre.
Georgia	Milledgeville .	1er lundi d'octobre.......	1er lundi de novembre, *bis.*
Florida........	Tallahassee...	1er lundi d'octobre......	1er lundi de novembre, *bis.*
Alabama......	Montgomery .	1er lundi d'août..........	2e lundi de novembre, *bis.*
Missisipi.....	Jackson.......	1er lundi et mardi de nov.	1er lundi de janvier, *bisan.*
Louisiana.....	Baton Rouge.	1er lundi de novembre..	3e lundi de janvier, *bisan.*
Texas..........	Austin.........	1er lundi d'août...........	Décembre, *bisan.*
Arkansas	Little Rock...	1er lundi d'août...........	1er lundi de novembre, *bis.*
Tennessee	Nashville......	1er jeudi d'août...........	1er lundi d'octobre, *bisan.*
Kentucky.....	Frankfort.....	1er lundi d'août...........	1er lundi de décembre.
Ohio...........	Columbus.....	2e mardi d'octobre......	1er lundi de janvier, *bisan.*
Indiana........	Indianapolis..	1er lundi d'août...........	1er jeudi de janvier, *bisan.*
Illinois	Springfield ...	1er mardi de novembre..	2e lundi de janvier, *bisan.*
Missouri	Jefferson city.	1er lundi d'août...........	Dern. lundi de déc., *bisan.*
Michigan	Lansing.......	1er mardi de novembre..	1er lundi de janvier.
Iowa...........	Iowa city......	1er lundi d'août...........	1er lundi de décembre, *bis.*
Wisconsin ...	Madison.......	1er mardi de novembre..	1er lundi de janvier.
California.....	San-José......	1er mardi de novembre..	1er lundi de janvier.

Traitements, etc. — Le tableau ci-après indique le traitement du gouverneur de chaque État, le nombre des sénateurs

et des représentants à l'assemblée de l'État, ainsi que la durée des pouvoirs de tous ces fonctionnaires et l'époque où expirent leurs pouvoirs.

États.	Traitement des gouverneurs.	Durée des pouvoirs du gouverneur.	Époque où leurs pouvoirs expirent.	Sénateurs.	Durée de leurs fonctions.	Représentants.	Durée de leurs fonctions.
Maine.............	$1,500	1	Jan. 1853	31	1	151	1
N.-Hampshire. .	1,000	1	Juin. 1852	12	1	286	1
Vermont..........	750	1	Oct. 1852	30	1	230	1
Massachusetts ...	2,500	1	Jan. 1852	40	1	356	1
Rhod-olsland....	400	1	Mai 1852	31	1	69	1
Connecticut......	1,100	1	Mai 1852	21	1	215	1
New-York........	4,000	2	Jan. 1853	32	2	128	1
New-Jersey	1,600	3	Jan. 1854	18	3	58	1
Pensylvania	3,000	3	Jan. 1855	33	3	100	1
Delaware	1,333 1/3	3	Jan. 1854	9	4	21	2
Maryland	3,600	4	Jan. 1854	22	4	74	2
Virginia	3,333 1/3	3	Jan. 1852	50	4	152	2
N.-Carolina......	2,000	2	Jan. 1853	50	2	120	2
S.-Carolina......	3,500	2	Déc. 1852	45	4	124	2
Georgia...........	3,000	2	Nov. 1853	47	1	130	1
Florida............	1,500	4	Oct. 1853	19	4	40	2
Alabama..........	2,500	2	Déc. 1853	33	4	100	2
Mississipi.........	3,000	2	Jan. 1852	32	4	92	2
Louisiana.........	6,000	4	Jan. 1854	32	4	97	2
Texas.............	2,000	2	Déc. 1853	21	4	66	2
Arkansas	1,800	4	Nov. 1852	25	4	75	2
Tennessee	2,000	2	Oct. 1853	25	2	75	2
Kentucky.........	2,500	4	Sept. 1852	38	4	100	2
Ohio...............	1,200	2	Jan. 1853	35	2	100	2
Michigan	1,500	2	Jan. 1852	22	2	66	1
Indiana	1,300	3	Jan. 1853	50	4	100	2
Illinois............	1,500	4	Jan. 1853	25	4	75	2
Missouri..........	2,000	4	Nov. 1852	18	4	49	2
Iowa	1,000	4	Déc. 1854	19	4	39	2
Wisconsin	1,250	2	Déc. 1851	18	2	54	1
California	10,000	2	Déc. 1853	16	2	36	1
Oregon territ....	3,000	4	Août 1852	9	2	18	1
Minesota territ..	2,500	4	Mars 1853	9	2	18	1
New Mexico.....	2,500	4	Mars 1855	13	2	26	1
Utah territ........	2,500	4	Sept. 1854	13	2	26	1

Dans tous les États, excepté dans la Caroline du Sud, le gouverneur est nommé par le peuple. Si personne n'obtient la

majorité positive ou relative exigée par la loi particulière de l'État, la législature élève aux fonctions de gouverneur l'un des candidats qui ont obtenu le plus de suffrages.

Divisions politiques des Etats particuliers. — Il ne faut pas perdre de vue que chaque État est divisé en comtés, et que la plupart d'entre eux sont subdivisés en *townships* (arrondissements). Chaque comté a ses tribunaux, son palais de justice, son greffe, sa prison, etc. Les *towns*, ou villes, sont de petites démocraties aux pouvoirs limités, dans lesquelles les magistrats et fonctionnaires locaux sont annuellement choisis par le peuple. L'élection se fait dans des *town-meetings*, ou réunions urbaines. Ces meetings ont aussi pour but la discussion des intérêts locaux, le vote des taxes locales et la nomination des fonctionnaires de la nation ou de l'État. Les fonctionnaires locaux ont dans leurs attributions les pauvres du pays, les routes locales, les écoles, maisons d'école, etc. On donne le nom de *cités* à certains districts auxquels des chartes spéciales ont été accordées par le pouvoir législatif. Telles sont les *cités* de New-York, Boston, Philadelphie, Baltimore, etc. Les chartes donnent à ces villes le droit d'avoir un gouvernement spécial avec maire, aldermen et conseil municipal, qui règle les intérêts de la localité. Les élections des cités se renouvellent tous les ans, et dans des *meetings* fréquents le peuple discute la capacité des citoyens et les affaires publiques. La fréquence de ces assemblées des villes et des cités, et les discussions qui s'y engagent, forment les citoyens au maniement des affaires publiques, et c'est là que beaucoup d'entre eux se mettent en état de prendre part au gouvernement.

Suffrage. — Le droit de citoyen appartient à tous les individus mâles nés dans le pays, âgés de vingt et un ans au moins, et qui n'ont pas perdu leur qualité par un crime. Les étrangers peuvent devenir citoyens après cinq ans de résidence et l'accomplissement de certaines formalités. Le droit de prendre part

à l'élection de tous les fonctionnaires publics appartient à tous les citoyens dans presque tous les États; mais, pour se prévaloir de ce droit, il faut être inscrit sur les registres, avoir résidé quelque temps dans le pays, ou y payer une taxe, ou avoir satisfait au service militaire, etc. Ces conditions varient avec les États. Dans les États à esclaves et dans quelques autres, les noirs ne possèdent pas le droit de citoyens.

Religion. — Nous avons déjà dit que chacun jouit aux États-Unis de la liberté d'honorer Dieu suivant sa conscience. Aucune secte, foi ou croyance n'obtient de préférence auprès du gouvernement national, ni auprès des gouvernements des États. Les églises, lieux de réunion (*meeting-houses*) et autres établissements religieux, qui sont nombreux aux États-Unis, sont complétement entretenus par des associations volontaires. Le gouvernement se contente d'assurer à toutes les sectes le libre exercice de leur culte.

NOUVELLE-ANGLETERRE

(NEW-ENGLAND).

Étendue, 65,440 milles carrés.
Population en 1850, 2,727,397.
Population par mille carré, 4.

CHAPITRE VII.

Observations générales. — Le nom de Nouvelle-Angleterre a été donné à cette région par ceux qui l'explorèrent d'abord. Elle renferme six États qu'on appelle souvent *Etats de l'Est;* mais c'est là une dénomination empruntée au langage populaire, et qui n'a aucun rapport avec le système politique du pays ; toutefois le peuple y a un caractère homogène et distinct.

Montagnes. — Ces États sont traversés à la frontière de l'ouest par la chaîne des *montagnes Vertes*. Le mont Washington, dans le New-Hampshire, qui appartient à la chaîne des montagnes Blanches, a 6,440 *feet* de hauteur. C'est le pic le plus élevé qui se trouve dans les États-Unis à l'ouest du Mississipi.

Aspect du pays. — Le pays est très varié d'aspect. Dans l'intérieur, il est montagneux et entrecoupé d'étroites vallées; le long des côtes, le terrain présente des irrégularités de montagnes et de rochers, ainsi que des plaines de médiocre étendue.

Des lacs et des étangs nombreux donnent un aspect charmant à la Nouvelle-Angleterre.

Sol et climat.— Le sol n'est pas généralement bon ; il demande une culture intelligente pour donner de belles moissons. Le climat est rude, et il est nécessaire de prendre de minutieuses précautions pour en supporter les longs hivers. L'ingratitude du sol et la rudesse du climat ont forcé les habitants à devenir industrieux, entreprenants et amis de la frugalité.

Voici les principales rivières de la Nouvelle-Angleterre :

	Longueur.		Longueur.
Connecticut................	310 milles.	Androscoggin...........	140 milles.
Kennebec..................	200	Saco........................	160
Penobscot..................	200	Housatonic...............	100

Industrie et entreprises. — Les côtes sont dentelées par une multitude de havres qui ont dû pousser les habitants à des entreprises maritimes. Un grand nombre d'entre eux s'emploient à la pêche de la baleine, de la morue et du maquereau, et au commerce qui s'y rattache. Les manufactures sont nombreuses et établies sur une large échelle. Le granit des montagnes et la glace des lacs sont exportés en grandes quantités. L'industrie des habitants, surmontant les obstacles de la nature et du climat, a répandu la richesse et l'abondance sur une région comparativement stérile.

Divisions politiques. — Voici les divisions politiques de la Nouvelle-Angleterre :

État du Maine.	État de Massachusetts.
— New-Hampshire.	— Rhode-Island.
— Vermont.	— Connecticut.

Produits. — Les principales productions de la Nouvelle-Angleterre sont les pâturages et le foin ; mais le blé, l'avoine, l'orge, les pommes de terre, etc., y croissent aussi en quantités considérables. Les chevaux, les bêtes à cornes, les moutons et les porcs y sont élevés en grand nombre. Les principaux fruits sont

5*

les pommes, les poires, les pêches, les prunes, les fraises, les groseilles, etc.

Villes principales. — Boston, située au fond de la baie de Boston, est la métropole commerciale de la Nouvelle-Angleterre, et ses navires sillonnent toutes les mers du globe. C'est aussi le grand marché du pays pour les manufactures d'objets domestiques, tels que les cotonnades, le lainage, les chaussures et le cuir. De nombreux chemins de fer dans toutes les directions facilitent le commerce avec les différentes parties du pays. *New-Bedford* et *Nantucket* sont les principaux ports qui s'occupent de la pêche de la baleine. *Lowell* est renommé pour ses manufactures.

Voici la population des principales villes :

	En 1840.	En 1850.		En 1840.	En 1850.
Boston............	93,383	138,788	Concord..........	4,897	8,584
Lowel.............	20,796	32,964	Augusta..........	5,314	8,227
Providence........	23,171	41,513	Montpellier.......	3,725	4,310
New-Haven.......	14,890	22,539	Manchester(New-Hampshire)....	3,235	18,933
Portland..........	15,218	26,819	Lawrence.........	»	20,000
Hartford..........	12,793	17,966			

Le tableau suivant indique les distances de Boston :

Villes.	Milles.	Villes.	Milles.
Québec (Canada).............	400	Portland (Maine).............	110
Montréal (id.)................	300	Concord (N.-H.)...............	65
Houlton (Maine)..............	350	Montpellier (Vermont)........	160
Calais (id.)................	340	Hartford (Connecticut).......	100
Bangor (id.)................	230	New-Haven (id.)..............	134
Augusta (id.)................	163	Providence (R.-I.)............	40

Éducation. — La Nouvelle-Angleterre a été longtemps célèbre par ses colléges et ses écoles. Il n'est personne qui n'y trouve le moyen d'obtenir une bonne éducation anglaise, et l'on y rencontre très peu de personnes qui ne sachent lire et écrire avec facilité.

Etat social. — Les habitants de cette région sont à un haut degré moraux et religieux. Les lieux de réunion pour le culte (*meeting-houses*) et les églises y sont nombreux, et le jour du repos y est strictement observé. On y compte aussi beaucoup de sociétés charitables de diverses espèces; des lycées où se font des cours pour l'enseignement public ont été institués dans presque toutes les villes et dans beaucoup de villages.

Villages et cultures. — Quoique l'aspect naturel de la Nouvelle-Angleterre soit âpre et déplaisant, le travail et le goût l'ont dotée de villes et de villages agréables et prospères. Les hauteurs et les vallées sont enrichies par la culture, et le voyageur trouverait difficilement, dans aucun autre pays, un peuple vivant dans un tel état de bien-être. S'il y a dans le pays peu d'habitants très riches, il y en a aussi fort peu qui soient pauvres.

Histoire. — Les puritains. — L'histoire de la Nouvelle-Angleterre renferme des époques d'un profond intérêt. Ce pays a été d'abord colonisé par des Anglais puritains qui s'y réfugièrent pour échapper aux persécutions religieuses. Ils débarquèrent à Plymouth le 22 décembre 1620, et fondèrent les établissements qui, depuis, sont devenus la colonie de Massachusetts.

Connecticut et Rhode-Island. — Les premiers établissements du Connecticut ont été fondés par des émigrants de Massachusetts, en 1636. Un ministre anabaptiste, Roger Williams, fit un premier établissement à Rhode-Island la même année. Les autres portions du New-England furent graduellement occupées, soit par des habitants venus d'Angleterre, soit par les descendants des premiers colons.

Guerre avec les Indiens. — Pendant quelque temps les colons restèrent en paix avec les Indiens, mais la guerre finit par éclater. En plusieurs occasions, les colons faillirent être

exterminés. En 1675, un chef célèbre, du nom de Philippe, souleva les tribus sauvages; une lutte sanglante s'engagea et dura trois ans. Mais les blancs l'emportèrent à la fin, et les Indiens disparurent peu à peu de la terre de leurs aïeux.

Guerre révolutionnaire. — Un siècle après la guerre de Philippe, la guerre révolutionnaire commença par la bataille de Lexington, qui fut suivie de la célèbre lutte de Bunker-Hill, en juin 1775. Pendant la guerre avec la Grande-Bretagne, guerre qui dura huit ans et d'où sortit l'indépendance américaine, les habitants du New-England déployèrent une activité qui eut d'importants résultats.

Fondation des autres Etats. — Les habitants de la Nouvelle-Angleterre ont aussi grandement contribué à la fondation des Etats situés plus à l'ouest. Des parties considérables des États de New-York, de l'Ohio, de l'Indiana et de l'Illinois ont été d'abord occupées par des habitants de Connecticut et de Massachusetts.

Mœurs et coutumes. — Les habitants de ces six États appartiennent pour la plupart à la race anglaise. Leurs mœurs et coutumes sont la tradition de celles de leurs ancêtres d'Angleterre; ils ont aussi conservé une teinte de puritanisme. La dénomination de *Yankee*, qui semble avoir été dans l'origine une imitation de l'indien *Yangées* (mauvaise prononciation de *English*, *Anglais*), est, dans les États-Unis, appliquée aux habitants de la Nouvelle-Angleterre. En Europe, ce mot sert bien souvent à désigner tous les habitants des États-Unis sans distinction.

ÉTAT DU MAINE.

Étendue, 32,400 milles carrés.
Population en 1850, 583,088.
Population par mille carré, 18.

CHAPITRE VIII.

Caractère général. — Cet État, situé tout au nord des États-Unis, contient à peu près autant de territoire que les cinq autres États du New-England. Il possède d'immenses forêts qui fournissent une grande quantité de bois de charpente. Il a aussi beaucoup de baies et de havres favorables à la navigation. Les parties septentrionales du Maine sont très peu habitées, et l'on y trouve de vastes étendues de forêts vierges.

Montagnes. — Les *Highlands*, chaînes de montagnes séparant les eaux qui coulent dans le Saint-Laurent de celles qui se déchargent dans l'océan Atlantique, s'étendent depuis l'extrémité septentrionale du New-Hampshire, le long de la frontière nord du Maine. Elles portent le nom de *chaîne du Maine* ou du *Nord-Est*. Quelques uns de leurs pics s'élèvent à la hauteur de 4,000 *feet*. Il y a beaucoup de pics isolés dans l'Etat; le plus élevé est le *mont Katahdin*, qui a 5,335 *feet* au-dessus du niveau de la mer.

Vallées. — Les principales vallées sont celles du *Kennebec* et du *Penobscot*. Vers le sud, les bords de ces deux fleuves sont

élevés et escarpés ; mais plus avant dans les terres, il y a de grands terrains nivelés sur leurs deux rives.

Fleuves et rivières. — Le *Penobscot* est le plus grand cours d'eau de cet État. Son cours total est de 200 milles, et il est navigable pour les grands navires depuis Bangor, à 52 milles de son embouchure. La branche ouest prend sa source dans les highlands du nord-ouest ; après avoir traversé le lac de Chesuncook, elle s'unit avec la branche de l'est, à 120 milles environ de la mer. Le *Kennebec* prend sa source dans le lac *Moose-Head* (tête d'orignal), près du lieu où naît la branche est du Penobscot. Il coule vers le sud et reçoit l'Androscoggin, à Merry-Meeting-bay (baie de la joyeuse rencontre). Il est navigable à Augusta pour les navires de 100 tonneaux, et à Bath, à 12 milles de la mer, pour les gros navires. Son cours est d'environ 200 milles. L'*Androscoggin* a sa source près de celle du Kennebec, et descend au sud à travers une suite de lacs ; il entre dans le New-Hampshire courant au sud, puis à l'est ; revient dans le Maine à Gilead, et joint le Kennebec à Merry-Meeting-bay. Son cours est de 140 milles. Le *Saco* sort des montagnes Blanches, entre dans le Maine à Freyburg et coule au sud-est jusqu'à la mer. Il a 160 milles de long, et il est navigable pour les trois mâts à Saco, à 6 milles de son embouchure.

Lacs. — Le lac *Moose-Head* est le plus étendu du New-England ; il a 40 milles de long et 10 à 15 de large. Le lac *Umbagog*, qui est en partie dans le New-Hampshire, a 80 milles de long et 10 de large. Le lac *Chesuncook* a 20 milles de longueur sur 3 ou 4 de largeur. Le lac *Sebago pond*, près de Portland, a 12 milles de long.

Iles. — La plus étendue est le *Mount-Desert*, dans la baie du Français (*Frenchman's bay*). Elle a 50 milles de long sur 12 de large. Il y a aussi le long des côtes beaucoup d'îles plus petites.

Baies. — La baie de Penobscot (*Penobscot bay*) a 30 milles de long, nord et sud, et 80 de large. Elle donne de grandes facilités à la navigation. *Casco bay* s'étend sur 20 milles, et contient plus de trois cents îles.

Climat. — Les hivers y sont rudes et le sol est ordinairement couvert de neige pendant quatre mois de l'année. Les étés y sont chauds, mais courts. Les premières gelées causent souvent de grands dommages aux récoltes. Le printemps est généralement pluvieux et chargé de brouillards. Le vent le plus froid est celui du nord-ouest. Les bêtes à cornes commencent à y paître en mai, et sont mises au fourrage en novembre.

Sol. — Il n'est pas fertile sur tous les points. Sur les côtes et dans la partie septentrionale, il est pauvre; mais entre le Kennebec et le Penobscot, il est excellent.

Productions végétales. — Le pin blanc croît dans la partie septentrionale, et les chênes blancs et rouges sur la côte. Le *hemlock* (espèce de sapin), le hêtre, l'érable, le frêne et le bouleau y abondent. La pomme, la poire, la prune, la cerise y mûrissent et y sont cultivées avec succès. Une grande partie du sol est en herbages, et de nombreux troupeaux de bêtes à cornes y sont élevés.

Minéraux. — On trouve du fer dans quelques parties de l'État. Le calcaire y est abondant, particulièrement à Thomaston; il y est brûlé en grandes quantités pour être transformé en chaux et exporté. On exploite aussi de beau marbre en quelques endroits. Le granit est abondant en divers points de cet État; on y trouve aussi de l'ardoise.

Aspect du pays. — Le pays est généralement montueux; dans certaines parties il y a des montagnes qui s'élèvent très haut. On trouve quelques plaines auprès de la côte et le long des rivières.

Animaux indigènes. — Les *ours*, qui étaient autrefois nom-

breux dans la Nouvelle-Angleterre, ont disparu de la plupart des États ; mais on les trouve encore aux frontières septentrionales du Maine. On y rencontre aussi quelquefois le *lynx du Canada*. Le *caribou*, sorte de renne, commun dans le Nord, descend quelquefois jusqu'aux frontières du Maine. L'orignal, espèce de daim qui ressemble beaucoup à l'élan de l'Europe, le plus grand animal de la famille des cerfs, s'y trouve en quantités considérables. C'était autrefois un important article de nourriture parmi les Indiens. On le chasse encore, et sa chair est commune sur le marché de Boston.

Villes principales. — La capitale est *Augusta*, située sur la rive ouest du Kennebec, à 47 milles de l'embouchure. Elle contient le palais de l'État, qui est un bel édifice de granit ; de l'autre côté de la rivière, sur laquelle on a jeté un pont, se trouve un arsenal des États-Unis. La plus grande ville de l'État est *Portland*, située sur une péninsule dans la baie de Casco, avec une rade sûre et spacieuse, protégée par plusieurs forts. Les habitants s'adonnent beaucoup à la pêche, et font un grand commerce de cabotage et de long cours. Population en 1850 : 26,819 habitants. La seconde ville pour la population est *Thomaston*, dans la baie du Penobscot. La pierre à chaux y est abondante, et la plus grande partie de la chaux exportée du Maine est préparée à Thomaston. On y travaille aussi le marbre. Une prison d'État y a été bâtie sur le plan de celles d'Auburn et de Singsing. *Hallowell* est une cité florissante, située sur le Kennebec, à 45 milles de son embouchure. Les navires de 150 tonneaux remontent jusqu'à son port. Le bœuf, le porc, les cendres, les graines, etc., sont ses principaux objets d'exportation. 28 milles au-dessous, est *Bath*. C'est à son port que s'arrête la navigation des trois-mâts ; car, plus haut, le fleuve est souvent glacé. On fait à Bath beaucoup de constructions navales. *Brunswick*, sur l'Androscoggin, a plusieurs fabriques et mou-

lins. C'est là qu'est situé le collége Bowdoin. *Saco* est placée sur la rivière du même nom, à 6 milles de son embouchure. Les chutes d'eau à Saco font une descente de 42 *feet*, et donnent d'excellentes positions pour les moulins et les manufactures. La ville est également fort bien située pour le commerce. *Bangor*, élevé à l'endroit où l'effet de la marée s'arrête dans le Penobscot, est connu pour ses manufactures étendues. Le commerce de cette ville est considérable et s'augmente rapidement. — *Belfast*, près de l'embouchure de la rivière, a un beau havre et de grandes facilités pour le commerce maritime. *Castine*, à l'est de la baie du Penobscot, possède une rade excellente et vaste. A *Gardiner*, 4 milles de Hallowell, il y a de nombreux moulins. A *Waterville*, 8 milles au-dessus d'Augusta, on trouve un collége de baptistes. *East-port*, la ville la plus orientale des États-Unis, est située dans une île de la baie de Pasamaquoddy. Elle possède une rade large, commode et facile, et un commerce florissant. *Madawaska settlement*, l'établissement le plus au nord du Maine, est situé sur le Saint-Johns, qui forme la limite entre le Maine et le Canada. C'est un petit village.

Agriculture. — Les principaux produits agricoles sont le blé indien, sorte de maïs, le froment, l'avoine, le seigle, la pomme de terre, le lin, le houblon, etc.

Commerce. — Les habitants sont très activement engagés dans les entreprises commerciales. Les exportations consistent en bois de charpente, planches, douves, bois à brûler, poisson, bœuf, porc, beurre, fromage, briques, chaux, marbre, etc. On en exporte aussi des cargaisons de glace pour les Indes occidentales et les ports du sud de l'Union. Le Maine est le troisième État de l'Union pour l'importance de la navigation. En 1850, les exportations de produits du pays (*domestic products*) ont été de 1,534,818 dollars.

Manufactures. — Dans les manufactures on fabrique des tissus de laine et de coton, des chandelles, du savon, des clous, des esprits, etc.

Pêche. — La morue, le hareng, le maquereau, le saumon et d'autres poissons sont pêchés sur les côtes et exportés en grande quantité. La pêche de la morue est faite en grande échelle sur le banc de Terre-Neuve.

Bois (*lumbering*). — Les vastes forêts de l'intérieur fournissent de grandes quantités de bois pour la charpente et le chauffage. La coupe de ce bois se fait généralement en hiver. Les arbres sont jetés, après avoir été préalablement marqués, dans le courant le plus voisin pour être entraînés lors de la fonte des glaces. Ces bois sont recueillis dans les scieries hydrauliques, et convertis en planches. Les hommes employés à ces travaux sont appelés *lumberers*.

Divisions. — L'État est divisé en 11 comtés, beaucoup de villes (*towns*) et plusieurs cités.

Education. — On y compte deux colléges (à Brunswick et à Waterville), plusieurs académies et de nombreuses écoles communes.

Dette. — La dette de cet État est de 600,500 dollars. Il a un fonds pour les écoles de 350,000 dollars, et 700,000 dollars d'autres propriétés productives. Les dépenses de ce gouvernement sont d'environ 150,000 dollars par an.

Statistiques diverses. — En 1850, il y avait dans cet État 95,797 habitations; 103,787 familles; 296,635 hommes et 285,128 femmes de race blanche; 705 hommes et 620 femmes de couleur; 46,760 fermes cultivées; 3,682 manufactures, produisant chacune en moyenne plus de 500 dollars par an.

Histoire. — Annales. — Le premier établissement permanent dans le Maine fut fait à Bristol, sur la rive est du Damariscotta, à Pemmaquid-Point, en 1625. Dix ans après, le

district était donné par la couronne d'Angleterre à Fernando Gorges, qui y plaça un gouvernement et un conseil. En 1652, l'État de Massachusetts acheta ce territoire aux héritiers de Gorges, moyennant 5,335 dollars. Il fut annexé au Massachusetts, en 1691, par une charte de Guillaume et de Marie d'Angleterre, et resta sous sa juridiction, comme *district du Maine*, jusqu'en 1820, époque à laquelle il fut admis dans l'Union comme État indépendant.

Incidents historiques. — Guerres avec les Indiens. — A l'époque des premières tentatives de colonisation, le Maine semble avoir été la résidence de puissantes tribus d'Indiens. Les guerres entre la France et l'Angleterre de 1754 à 1759 s'étendirent à leurs colonies d'Amérique; excités par les Français, les Indiens du Maine firent beaucoup souffrir les colons. Pendant la *guerre du roi Guillaume*, en 1689, et sous la *reine Anne*, en 1701, des bandes dévastatrices de sauvages se répandirent dans le Maine et le New-Hampshire. Elles étaient accompagnées par des soldats français qui les excitaient à commettre des cruautés de toute espèce. Les colons des frontières furent obligés d'abandonner la culture de leurs champs et de se réunir dans des demeures fortifiées, afin de pouvoir se défendre. Ils furent souvent attaqués; et, quoique bravement défendus, plus d'une fois accablés par le nombre, hommes, femmes et enfants furent passés au fil de l'épée ou réservés pour être soumis à des tortures, ou, enfin, retenus en captivité.

Marche d'Arnold. — En 1775, immédiatement après le commencement de la guerre révolutionnaire, il fut résolu que l'on tenterait une attaque contre le Canada. Le général Montgommery s'avança avec des forces considérables jusqu'au lac Champlain, prit Montréal et marcha sur Québec. Un détachement de 1,000 hommes, sous le général Arnold, partit de Cambridge en octobre 1775, pour prendre part aux opérations de Montgom-

mery. Il passa à travers le Maine par la voie du Kennebec, et parvint dans le voisinage de Québec, le 9 novembre. Dans cette marche, les soldats et leur conducteur déployèrent une énergie, un courage et une persévérance incomparables. Presque toute la ligne qu'ils suivirent dans leur marche fut bientôt veuve d'habitants, et vers la fin de cette expédition, les soldats furent obligés, pour subsister, de manger le cuir de leurs chaussures.

ÉTAT DU NEW-HAMPSHIRE.

Étendue, 9,500 milles carrés.
Population, 317,864 habitants.
Population par mille carré, 33.

CHAPITRE IX.

Caractère général. — Cet État se distingue par les *montagnes Blanches* qui dominent son territoire. Le pic le plus élevé de cette chaîne est le *mont Washington*. C'est le plus haut sommet qui soit à l'est du Mississipi.

Montagnes. — Les montagnes Blanches appartiennent à la chaîne des montagnes Vertes. Elles sont visitées chaque été par un grand nombre de touristes, sur la renommée des beautés de paysage que l'on y rencontre et des points de vue magnifiques dont on jouit de leur sommet. On y arrive par une gorge profonde, nommée le *Notch*, qui fut le théâtre d'une terrible tragédie il y

a quelques années. Une famille, du nom de Willey, demeurait dans cette vallée. Dans la nuit du 28 août 1826, une partie de la montagne descendit comme une avalanche. La famille Willey, dans laquelle se trouvaient quatre enfants, entendit le bruit et s'enfuit de la maison. La masse roulante de rocs et de terre les engloutit, et la maison demeura intacte !

Vallées. — Les principales vallées sont celles du *Connecticut* et du *Merrimac*. La vallée du Connecticut est la plus étendue de la Nouvelle-Angleterre. Sa longueur est de 300 milles sur une largeur qui varie de 5 à 10 milles. Elle est très fertile. Celle de Merrimac, au contraire, ne se compose que de plaines sablonneuses couvertes de pins.

Fleuves et rivières. — Le *Connecticut* prend sa source dans le Canada est, et va se jeter droit au sud dans le détroit ou *sund* de Long-Island, après avoir séparé le New-Hampshire du Vermont, et traversé le Massachusetts et le Connecticut. Son cours est de 310 milles ; il n'est pas navigable pour les sloops au-dessus d'Hartford. Le *Merrimac* surgit dans le New-Hampshire, et coule au sud-est jusqu'à la mer. Son cours est de 200 milles. Il est navigable pour les bateaux jusqu'à Concord, sur une étendue de 40 milles.

Lacs. — Le plus grand est le lac *Winnipiseogee*, qui a 23 milles de longueur sur une largeur qui varie de 2 à 10 milles. Situé à 472 *feet* au-dessus du niveau de la mer, il est célèbre pour ses charmants paysages. Les lacs *Squam* et *Ossipee* sont plus petits et situés au nord. Ils sont parsemés d'îles.

Iles. — Les îles de *Shoals* (îles des bas-fonds) se composent d'un amas de rochers stériles qui s'élèvent au-dessus des eaux. Elles sont situées au large de l'embouchure du Piscatagua, à 8 milles du rivage. Les habitants, au nombre de cent environ, gagnent leur vie à la pêche de la morue.

Climat. — Les hivers y sont durs. La neige couvre ordinai-

rement le sol dès le mois de novembre, et, sur les hauteurs, elle persiste jusqu'au commencement de mai. Le transport par traîneaux dure généralement quatre mois de l'année. Le printemps est pluvieux.

Sol. — Les meilleures terres sont celles qui bordent les eaux et en sont quelquefois inondées. Les hautes terres sont généralement propres au pâturage.

Produits végétaux. — Parmi les arbres, on distingue le chêne, l'érable, le hêtre, le hemlock et le pin dans les montagnes; l'orme, le cerisier, le frêne, le peuplier et l'acacia dans les plaines et les vallées. On y voit quelquefois des pins blancs d'une hauteur de 200 *feet*, et dont le tronc a 6 *feet* de diamètre.

Minéraux. — On trouve dans toutes les parties de l'État du granit propre à bâtir; c'est pour cela que le New-Hampshire est quelquefois nommé l'*Etat du granit*. Il y a à Franconia du fer et du cuivre d'excellente qualité. On a découvert à Bristol de la plombagine, ou mine de plomb (carbure de fer). La pierre de savon, espèce de talc (stéatite) et la pierre à chaux se rencontrent en diverses parties de cet État.

Aspect du pays. — A l'exception d'une ligne de basses terres de 20 à 30 milles de largeur le long des côtes, le pays est coupé de hauteurs et de vallées. Le New-Hampshire est l'État le plus montueux de l'Union; on l'a surnommé la *Suisse de l'Amérique*.

Divisions. — Cet État comprend 10 comtés, beaucoup de *towns* et plusieurs cités.

Curiosités naturelles. — Le *Notch*, dont nous avons déjà parlé, est un profond ravin de 2 milles de longueur. Il n'a que 32 *feet* dans sa partie la plus étroite. Une partie de cette gorge est occupée par le cours du Saco, et une partie par la route. Près de Franconia se trouve un pic nommé *Profile mountain*, qui a 1,000 *feet* de haut. Vu de côté, il représente le profil gigan-

tesque d'une figure humaine. Franconia est considéré comme le point le plus froid de la Nouvelle-Angleterre.

Villes principales. — *Concord*, siége du gouvernement, est située sur le Merrimac, à 45 milles de Portsmouth. Elle contient le palais du gouvernement, la prison d'État, le palais de justice et plusieurs banques. La plus grande partie du commerce du pays supérieur se centralise à Concord, qui communique par bateaux le long du Merrimac et du canal de Middlesex jusqu'à Boston. Cette ville a deux ponts sur le Merrimac. *Portsmouth*, la plus belle ville de l'État, est située près de l'embouchure du Piscataqua, à 3 milles de l'Océan. C'est le seul port de mer du New-Hampshire. La rade, accessible aux vaisseaux des plus grandes dimensions, est une des meilleures du monde. La ville, protégée par sa position, est défendue par plusieurs forts. Il y a sur la rivière un chantier de construction pour la marine nationale. — *Dover* (Douvres), connue par ses manufactures étendues, est située sur le Cocheco, à 10 milles de Portsmouth. La rivière y est navigable pour les vaisseaux de 80 tonneaux. — *Nashua* est une grande ville manufacturière sur le Merrimac, près de la frontière méridionale. — *Manchester*, connue aussi pour ses manufactures, est située sur le Merrimac, à 24 milles au sud de Concord. Population : 18,933 habitants. — *Great-Falls* (grandes chutes), village situé à la chute du Salmon, a plusieurs actives manufactures de coton et de laine. Il appartient au *township* (arrondissement) de Sommersworth. — *Exeter*, sur la rivière du même nom, dont les rives offrent d'excellentes positions pour les moulins, a plusieurs manufactures, une académie et un palais de justice. — *Hanover*, sur le Connecticut, est le siége du collége de Datmouth. — *Keene*, *Amherst*, *Guilford*, *Newport* et *Haverhill* sont des localités de quelque importance.

Agriculture. — Cet état est principalement agricole. Le

6

maïs, le froment, le seigle, l'avoine, l'herbe, etc., y croissent en grandes quantités. On y élève beaucoup de bêtes à cornes, de porcs, de moutons, etc. On y récolte aussi abondamment des pommes, des poires, des prunes et des cerises.

Commerce. — Le commerce du New-Hampshire est restreint au seul port de Portsmouth. Les exportations consistent en bois de construction, vivres, bêtes à cornes, graine de lin, etc.

Manufactures. — Il y a plusieurs établissements manufacturiers très considérables à *Great-Falls*, près des chutes du Salmon, à Nashua et Manchester, sur le Merrimac, à Dover et à Exeter sur des branches du Piscataqua. Il y a aussi, en divers autres points, des manufactures de moindre importance.

Pêches. — Le New-Hampshire n'a de côtes que sur une longueur de 18 milles, et n'a qu'un seul grand havre ; mais la pêche est très activement pratiquée par les habitants de Portsmouth et les îles de Shoals.

Bois de construction (*lumbering*). — Cette industrie avait pris une extension considérable dans le New-Hampshire ; elle a toutefois diminué depuis quelques années.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État avait 57,339 maisons ; 62,287 familles ; 155,902 hommes et 161,487 femmes de population blanche ; 243 hommes et 232 femmes de couleur. Il possède 29,229 fermes cultivées, et 3,301 établissements manufacturiers, produisant chacun au delà de 500 dollars par an. Il y a 22 banques, au capital total de 2,205,000 dollars ; 489 milles de chemins de fer en exercice et 47 milles en voie d'exécution.

Dette. — Elle est d'environ 76,000 dollars. Les dépenses du gouvernement s'élèvent à 80,000 dollars par an.

Education. — Cet État possède un séminaire important à Hanover, appelé collége de Darmouth, plusieurs académies et beaucoup d'écoles communes.

Histoire. — Annales. — Le New-Hampshire fut d'abord concédé à Fernando Gorges, en 1622. Le premier établissement fut fondé à Dover pendant l'année qui suivit. Cet État se plaça volontairement sous la juridiction du Massachusetts en 1641, mais un acte de Charles II en fit une province séparée en 1679. Il fut plusieurs fois ensuite réuni au Massachusetts, jusqu'à l'année 1741, époque à laquelle il prit la position indépendante qu'il a conservée depuis sans interruption. L'histoire du New-Hampshire, à l'origine, est remplie par le récit des conflits avec les tribus indiennes. Proportionnellement à sa population, le New-Hampshire a souffert de ces conflits plus qu'aucun autre État de la Nouvelle-Angleterre.

ÉTAT DE VERMONT.

Étendue, 9,700 milles carrés.
Population, 313,611 habitants.
Population par mille carré, 32.

CHAPITRE X.

Caractère général. — Cet État se distingue par la rudesse de son sol, l'âpreté de son climat, et par l'esprit indépendant et l'intelligence de ses habitants.

Montagnes. — Les *montagnes Vertes*, qui traversent l'État du nord au sud, sont la continuation de la grande chaîne orientale des Alleghanys connue sous le nom de *montagnes Bleues*. Dans le centre, elles se séparent en deux chaînes, l'une qui

court au nord-est vers le Canada, et l'autre qui se dirige au nord, où elle s'abaisse et se perd vers la frontière de l'État. Les montagnes Vertes s'étendent sur une largeur de 10 à 15 milles, et sont fréquemment entrecoupées de vallées. Elles tirent leur nom de la verdure perpétuelle des arbustes qui les couvrent. Leurs points les plus élevés sont : la *montagne de Mansfield* avec deux sommets, le Menton (*Chin*) et le Nez (*Nose*), 4,279 *feet* au-dessus du niveau de la mer; le *Camels Rump* (dos de chameau), 4,188 *feet;* le *pic de Killington*, 3,675 *feet. Ascutney mountain* forme un pic isolé près de Windsor; il a 3,320 *feet* de haut et un lac considérable à son sommet.

Fleuves et rivières. — Le *Connecticut* sert de frontière orientale au Vermont. Tous les cours d'eau qui coulent dans l'intérieur de l'État sont de peu d'étendue, et descendent tous des montagnes Vertes. Les principaux sont la *White river* (rivière Blanche) et le *Passumpsic*, qui se jettent dans le Connecticut; et le *Missisque*, le *Lamoile*, l'*Onion* et l'*Otter* (la Loutre), qui se jettent dans le lac Champlain.

Sources minérales. — Il y a dans cet État plusieurs sources minérales sulfureuses et ferrugineuses qui sont visitées par les malades.

Cataractes. — *Bellows falls* est une cataracte remarquable, ou plutôt un *rapide* du Connecticut, à 5 milles au-dessus de Westminster. Un large rocher divise le courant en deux lits, chacun d'environ 90 *feet* dans leur plus grande largeur. Lorsque les eaux sont basses, le lit de l'est apparaît traversé par un banc de rochers solides, et le courant tout entier se précipite dans le lit de l'ouest, où il est resserré dans une largeur de 16 pieds. Il y a plusieurs chutes l'une sur l'autre dans l'espace d'un demi-mille. La descente du fleuve dans cet endroit est de 42 *feet*. On y a établi plusieurs factoreries.

Lacs. — Le plus considérable est le lac *Champlain*, situé

entre les États de New-York et de Vermont. Il s'étend depuis White-Hall, un peu au-dessous des limites du Canada, sur une longueur de 120 milles, une largeur de 1 à 15 milles et une surface de 600 milles carrés. Il est navigable pour les navires des plus grandes dimensions, mais la navigation s'y fait sur des bâtiments de 100 tonneaux. Ce lac est ordinairement gelé l'hiver, et l'on y passe sur la glace pendant plusieurs mois. On y pêche en abondance des saumons, des esturgeons, des truites, des brochets, etc. Il reçoit les eaux du lac George, et se décharge lui-même, par la rivière Saint-John ou Sorelle, dans le Saint-Laurent. Ses rives sont parsemées de diverses villes et de beaucoup de jolis villages. Le lac *Memphremagog* s'étend sur une longueur de 27 milles; il se trouve presque tout entier dans le Canada est.

Iles. — Il y a environ cinquante îles dans le lac Champlain. Les principales sont *North-Hero*, *South-Hero* et *la Motte*.

Climat. — Il est changeant, mais sain. Le thermomètre Fahrenheit y varie de 25 degrés au-dessous de zéro à 90 degrés au-dessus. L'hiver y dure depuis le commencement de décembre jusqu'à la fin de mars. En avril et en mai, le temps est doux et entremêlé de grosses pluies. En été, la chaleur du jour est quelquefois excessive; mais les nuits y sont toujours fraîches. Les gelées y commencent en septembre, et la neige y tombe en novembre. On y peut utiliser les traîneaux pendant trois ou quatre mois chaque année.

Sol. — Le sol, excepté dans les montagnes, est généralement riche et gras. On trouve le long des rivières des terrains qui ne sont composés que de dépôts noirâtres et profonds apportés par le fleuve. Ces terrains produisent abondamment des grains, de l'herbe et des légumes. Les montagnes et les hauteurs fournissent d'excellents pâturages pour les bêtes à cornes. Le terrain est meilleur en prairies qu'en labours. Les sources et

ruisseaux y sont nombreux, et toutes les parties de l'État sont fournies d'eau courante.

Animaux indigènes. — L'ours, le lynx du Canada, le chat sauvage et l'orignal apparaissent quelquefois dans les parties les plus septentrionales de l'État, mais ils ont été presque complétement détruits partout.

Minéraux. — Le fer y est abondant; on trouve aussi en quelques endroits du plomb, du zinc et du cuivre. Les pyrites au sulfure de fer, dont on fait de la couperose verte (sulfate de fer), se rencontrent à Strafford et à Shrewsbury. On trouve en abondance des marbres de bonne qualité en différents points, comme à Middlebury, Swanton et Bennington. Il y a près de Burlington un lit de terre de porcelaine. On trouve de la pierre à aiguiser et de l'ardoise à Burlington.

Aspect du pays. — La surface du pays est généralement inégale et variée. Le terrain est en pente depuis les montagnes Vertes jusqu'au Connecticut et au lac Champlain. Il y a beaucoup de petites plaines sur les deux rives du cours d'eau.

Divisions. — Cet État est divisé en 14 comtés et beaucoup de villes.

Villes principales. — *Montpellier*, capitale de l'État, est située dans le comté de Washington, vers le centre du Vermont. Elle contient la maison d'État (*State house*), un palais de justice, une prison, une académie, une banque, etc. Elle est placée au confluent des deux principales branches de l'Onion. — *Burlington* est située sur le lac Champlain, près de l'embouchure de l'Onion. C'est la principale place de commerce des bords du lac, et un port d'entrée pour les navires. Cette ville est le siége de l'université du Vermont, et elle a un palais de justice. — *Middlebury*, située sur l'Otter creek, possède un collége, un tribunal, etc. — *Bennington*, vers l'angle sud-ouest de l'État, est connue pour la victoire qu'y remporta le général Stark sur

les troupes anglaises, le 16 août 1777. — *Rutland*, dans le comté du même nom, est agréablement située sur l'Otter creek et près de sa source. Cette ville contient les édifices publics du comté, etc. — *Brattleborough*, renommée pour ses beaux environs, sur le Connecticut, vers l'angle sud-est de l'État, est une grande ville, croissant rapidement. — *Windsor* est une belle ville sur le Connecticut.

Canaux et chemins de fer. — Il y a nombre de petits canaux le long du Connecticut. Chemins de fer : 380 milles finis ; en construction, 59 milles.

Agriculture. — L'agriculture et le pâturage sont la principale industrie. Le froment, le maïs, le seigle, l'avoine, etc., y sont cultivés. On y trouve aussi abondamment de la viande de bœuf, du beurre et du fromage. La laine y est un produit principal, et le sucre d'érable s'y récolte en quantités considérables. Bêtes à cornes, moutons et chevaux y abondent.

Commerce. — L'État ne touche pas à la mer ; mais le lac Champlain offre des facilités pour le commerce entre le Vermont, le New-York et le Canada. On exporte un grand nombre de chevaux, bœufs et moutons. Le fer, le sucre d'érable, les cendres de perlasse et de potasse; le bois de construction, le marbre, le bœuf, le porc et le fromage figurent dans les exportations.

Manufactures. — Elles ne sont pas très étendues; cependant le fer, le coton et la laine sont travaillés dans une certaine mesure. Le lin et la laine sont manufacturés dans l'intérieur des familles. On fait de la couperose à Strafford, dans le Shrewsbury.

Education. — Il y a des écoles communes dans toutes les villes et un grand nombre d'autres institutions pour l'éducation. Il y a des colléges à Middlebury et à Burlington, et une université à Norwich. On prétend que la moyenne de l'éducation générale est plus élevée dans le Vermont que dans aucun autre État.

Dette. — Dépenses. — Cet État n'a pas de dette pu-

blique. Les dépenses annuelles du gouvernement sont d'environ 100,000 dollars.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État possédait 56,327 habitations; 58,475 familles; 159,374 hommes, 153,528 femmes de population blanche; 366 hommes et 343 femmes de couleur; 29,687 fermes en culture, et 1,835 établissements manufacturiers, produisant plus de 500 dollars par an. Il y a 27 banques, au capital total de 2,225,000 dollars.

Histoire. — Annales. — Le Vermont fut d'abord exploré par les Français du Canada; mais le premier établissement y fut fondé au fort Dummer par une émigration venue du Massachusetts. La juridiction de ce territoire resta en discussion pendant un grand nombre d'années. De 1741 à 1764, le New-Hampshire la réclama et en céda diverses circonscriptions (*townships*) à des propriétaires. Le New-York la réclama également, et obtint gain de cause dans le parlement anglais en 1764. Ces réclamations opposées amenèrent de grandes difficultés. Au commencement de la guerre révolutionnaire, le congrès n'osa pas admettre le Vermont dans la confédération, de peur d'offenser le New-Hampshire et le New-York; mais les habitants étaient déterminés à rester indépendants; les Anglais, de leur côté, espéraient parvenir à les détacher de la cause américaine. Le Vermont eut un rôle difficile à remplir; mais les hommes habiles qui le dirigeaient cherchèrent à tranquilliser les Anglais pendant que la colonie fournissait des secours à la révolution. C'est ainsi qu'ils se préservèrent d'une attaque. En 1790, New-York consentit, moyennant une somme de 30,000 dollars, à renoncer à ses prétentions, et en 1791 le Vermont fut admis dans l'Union.

Bataille de Bennington. — En 1778, au moment où le général anglais Burgoyne marchait du Canada au sud avec son armée de 6,000 hommes, il se trouva, en arrivant au fort

Edouard, en grande détresse, faute de vivres. Il envoya le colonel Baum avec 500 soldats hessois pour s'emparer des provisions que les Américains avaient réunies à Bennington, à 35 milles au sud-est du fort Edouard. Ils furent rencontrés par le colonel Stark et un régiment de la milice du New-Hampshire. Un combat acharné s'engagea, dans lequel les Hessois furent entièrement défaits. Cette bataille de Bennington eut lieu le 16 et le 17 août. Elle gêna considérablement les opérations de Burgoyne, et fut une des principales causes de sa défaite et de sa soumission au mois d'octobre suivant.

ÉTAT DE MASSACHUSETTS.

Étendue, 7,800 milles carrés.
Population, 994,499 habitants.
Population par mille carré, 127.

CHAPITRE XI.

Caractère général du pays. — Cet État est le plus peuplé de la Nouvelle-Angleterre, et il est connu pour l'esprit d'entreprise et l'énergie de ses habitants.

Montagnes. — Les montagnes Vertes entrent dans la partie occidentale de l'État par le nord, et y forment deux chaînes presque parallèles, le *Taghkanic* et le *Hoosac*. La chaîne du Taghkanic est presque sur la frontière ouest de l'État. Son pic le plus élevé est le *Saddle mountain* (montagne de la selle),

qui a 3,900 *feet* de haut. Les montagnes Blanches longent l'État du côté du New-Hampshire, un peu à l'est du Connecticut. Les plus hauts pics de cette chaîne sont les monts *Tom* et *Holyoke*, qui ont, le premier 1,200 *feet*, et le second 830 *feet* au-dessus du niveau du Connecticut, qui coule à leur pied et les sépare. Le mont *Wachusett*, pic isolé vers le centre de l'État, est à 3,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer.

Vallées. — La vallée du *Connecticut*, qui parcourt tout l'État du nord au sud en différentes largeurs, est formée en grande partie de sables d'alluvions. Il y a aux environs de Hadley de très vastes champs de genêts et des fabriques de balais sur une grande échelle. La vallée du *Housatonic* suit la même direction que celle du Connecticut, et se compose de terrains de même nature. La vallée du *Hoosac* est dans le nord-ouest ; elle se compose d'une succession presque ininterrompue de vallons d'environ 1 mille de large, dont le sol est d'une richesse et d'une fertilité étonnantes.

Fleuves et rivières. — Le *Connecticut* traverse la partie ouest de l'État, coule au sud et se rend dans l'État de Connecticut. Il arrose le Massachusetts dans une étendue de 50 milles. Pendant ce trajet, il reçoit à l'ouest le *Deerfield* et le *Westfield*, et à l'est le *Miller's* et le *Chicopee*. Le *Housatonic* prend sa source dans l'angle nord-ouest de l'État, et coule au sud dans l'État du Connecticut. Le *Merrimac* pénètre dans le nord-est de l'État, coule au nord-est sur un espace de 50 milles et va se jeter dans l'Océan à Newbury-Port. Dans ce trajet, il reçoit au sud le Concord. Le Merrimac est navigable pour les navires de 200 tonneaux à Haverhill, à 15 milles de son embouchure. La marée remonte jusque-là. En arrivant à la mer, la rivière acquiert une largeur de 1 mille et forme le havre de Newbury-Port.

Iles. — *Nantucket*, à 20 milles au sud, au large du cap Cod, est une île de forme triangulaire, longue de 15 milles, sur une

largeur de 11 milles à sa partie la plus étendue. Elle n'est guère qu'un banc de sable, et cependant elle nourrit une nombreuse population qui se distingue par son activité et son esprit d'entreprise. L'île est notée pour le grand nombre de baleiniers que les habitants équipent. — *Martha's Vineyard*, à l'ouest de Nantucket, a 20 milles de long sur une largeur qui varie de 2 à 10. Le sol en est pauvre, et les habitants se livrent à peu près uniquement à la pêche. Chacune de ces îles forme un comté. Le groupe des *Elizabeth* se compose de seize petites îles au sud du Buzzard's-bay.

Baies. — La *baie de Massachusetts*, entre le cap Ann au nord et le cap Cod au sud, a environ 70 milles de longueur du nord au sud, et comprend la *baie de Boston* et la *baie du cap Cod*. Sur la côte méridionale de l'État est le *Buzzard's-bay*, qui a environ 30 milles de longueur.

Climat. — Le froid est généralement vif pendant une partie de l'hiver. La gelée commence en octobre, et la neige tombe fréquemment en novembre. Les rivières et les lacs sont ordinairement gelés pendant deux ou trois mois; les havres, sur les côtes, sont parfois impraticables à cause de la glace. La glace des rivières se fond en mars, mais il neige encore souvent jusqu'à la fin de ce mois. La chaleur est excessive en été pendant un petit nombre de jours; en revanche, les nuits sont toujours fraîches. Des vents froids de l'est soufflent presque constamment le long des côtes pendant les mois du printemps.

Sol. — Le sol est varié, mais généralement très propre au labourage et aux prairies. La vallée du Connecticut est célèbre pour sa fertilité aussi bien que pour la beauté de ses paysages.

Produits végétaux. — Ils sont les mêmes que ceux des autres États de la Nouvelle-Angleterre. Les forêts sont fort belles dans quelques parties de cet État; en automne, la grande variété

des arbres, dont les feuilles se revêtent des teintes les plus brillantes, donne un aspect ravissant au paysage.

Minéraux. — Les *syénites* et le granit abondent à l'Est et au milieu de cet État, et sont très employés pour les constructions. On trouve du marbre et du calcaire dans le comté de Berkshire, du fer dans l'intérieur, de la stéatite (*soap-stone*), de la plombagine et de l'anthracite en différents points.

Aspect du pays. — La région montagneuse occupe la partie ouest de l'État; le milieu et le nord-est sont moins élevés, mais entrecoupés de collines. Le sud-est est la partie la plus basse; c'est généralement une plaine sablonneuse.

Canaux. — Le *canal de Blackstone* s'étend de Worcester à Providence, sur une longueur de 45 milles. Il y a encore dans cet État plusieurs autres canaux moins étendus.

Chemins de fer. — Ils sont nombreux et rayonnent de Boston dans diverses directions. L'un se rend au sud-est à New-Bedford et Fall-River; un autre se dirige au sud sur Providence et de là sur Stonnington; celui du sud-ouest traverse le comté de Norfolk; celui de l'ouest va à Worcester, et là il se divise en deux embranchements, l'un qui se dirige sur Norwich et New-York par Hartford, et l'autre qui se rend à Albany. Plusieurs lignes s'étendent vers le nord à travers le Vermont, le New-Hampshire et le Maine. Les chemins de fer achevés et en construction vont au delà de 1,000 milles.

Divisions. — Cet État est divisé en 14 comtés et 320 *townships* ou arrondissements, avec plusieurs cités.

Villes principales. — *Boston*, capitale du Massachusetts, est la plus grande ville de la Nouvelle-Angleterre. Elle est agréablement située dans une petite péninsule montueuse, sur la baie de Boston, avec un port commode et sûr, assez profond pour admettre les plus grands vaisseaux et assez vaste pour pouvoir en contenir 500 à la fois. La presqu'île est liée avec Roxbury par un

isthme étroit, avec Brookline par une solide chaussée de terre, et avec Cambridge, Charlestown et South-Boston par des ponts. Le *Common* est un joli parc situé en face de la maison d'État. Cet édifice est posé sur l'éminence la plus élevée de la ville. La vue dont on jouit du sommet est une des plus belles du monde. Faneuil-Hall est appelé le *berceau de la liberté*, parce que c'est dans cet édifice que les patriotes se réunissaient pendant les premiers temps de la révolution. Boston a conservé sa dénomination de *town* (ville), et a continué à être gouvernée par des *select men* jusqu'en 1820. Depuis cette époque ses affaires ont été réglées par un gouvernement municipal, et elle est demeurée cité avec maire, aldermen, etc. Boston forme avec Chelsea le comté de Suffolk. C'est la seconde ville des États-Unis pour le commerce. Ses importations se montent annuellement à 15 millions de dollars, et ses exportations atteignent 12 millions. La valeur totale des propriétés de la cité est estimée à 180 millions de dollars. Il y a un mouvement d'entrée et de sortie de 42,000 personnes par jour en moyenne. Population en 1850 : 138,788 habitants. — *Lowell*, sur le Merrimac, à 26 milles nord-ouest de Boston, est une ville belle et florissante. Sa situation est excellente pour les manufactures, puisqu'elle dispose de la force hydraulique du Merrimac qui fait là une chute de 30 *feet*. Lowell est la plus grande ville manufacturière des États-Unis. Il existe douze *compagnies*, qui représentent ensemble un capital de 13,362,400 dollars. — *Lawrence*, autre ville manufacturière sur le Merrimac, a été entièrement bâtie pendant les cinq dernières années. Elle a maintenant environ 20,000 habitants. Un de ses établissements manufacturiers emploie 2,250 ouvriers, et produit chaque jour 1,000 châles, 1,000 mètres de satinade, 1,000 mètres de casimir et une grande quantité d'étoffes de feutre. — *Salem*, remarquable par la richesse de son commerce, est située sur une péninsule

formée par deux bras de mer. Le port n'a pas une profondeur suffisante pour les grands vaisseaux. Cette ville fait beaucoup de commerce avec les Indes orientales. — *Newbury-Port* est une belle cité près de l'embouchure du Merrimac. La construction des navires, les manufactures, la pêche, y occupent un grand nombre de personnes, et son commerce est important. *Gloucester* et *Marblehead*, près de Salem, sont des villes considérables où l'on fait beaucoup de pêche et un certain commerce. La pêche de la morue s'y pratique sur une grande échelle. — C'est à *Charlestown* que fut livrée la *bataille de Bunker-Hill*. — Cette ville renferme le monument de Bunker-Hill, obélisque de granit haut de 220 *feet;* un chantier de construction de la marine nationale, et la prison d'État du Massachusetts. — *Cambridge* a quelques manufactures; l'université Harvard est dans cette ville. — *Plymouth* est remarquable comme étant la première ville fondée dans la Nouvelle-Angleterre. — *New-Bedford* et *Nantucket* se livrent à la pêche de la baleine, et ce sont les deux villes du monde qui fournissent le plus de baleiniers. — *Worcester* est une grande ville près du centre de l'État. Elle contient l'hôpital des fous du Massachusetts. *Springfield*, agréablement située sur le Connecticut, possède un arsenal national et plusieurs manufactures hydrauliques de papier et de coton.

Agriculture. — Le Massachusetts est l'État le plus habilement cultivé de l'Union. On y apporte la plus grande attention à l'agriculture, qui y est considérée comme une science. Il y a chaque année, en diverses parties de l'État, des concours de bêtes à cornes et des expositions agricoles (*cattle show and fair*).

Commerce. — Le Massachusetts occupe, pour le commerce, le second rang parmi les États de l'Union. La plus grande partie du commerce des Indes orientales est fait par les villes de Boston et de Salem. Un quart de toute la navigation des États-Unis ap-

partient à cet État; ses pêcheries de baleine sont les plus étendues qui existent. Son commerce s'étend à peu près sur toutes les mers du monde.

Education. — Cet État occupe un haut rang pour ses écoles et ses colléges. Il n'est pas, dans le Massachusetts, un enfant qui ne puisse recevoir gratuitement une bonne éducation anglaise. Dans les grandes villes, il y a des écoles supérieures ouvertes à tous. Le relevé suivant indique la situation des écoles ordinaires en 1850 :

Les villes paient en taxes pour le soutien des écoles 864,667 dollars. En outre, 8,714 dollars provenant des produits du *surplus revenue* reçoivent la même destination ; total 873,382 dollars. Écoles publiques de l'État, 3,878; instituteurs et professeurs, 2,442; institutrices, 5,985; traitement mensuel des instituteurs, pension comprise, 34,89 dollars; des institutrices, 14,42 dollars. Il y a dans l'État 67 institutions nommées *académies*, avec 3,717 élèves, et 845 institutions et écoles privées, etc., avec 19,534 élèves, et un total de 261,241 dollars payés pour l'enseignement. Il y a aussi des fonds locaux pour soutenir les académies, qui s'élèvent à environ 354,620 dollars, et donnent un revenu de 21,584 dollars. Nombre des volumes des bibliothèques scolaires, 91,539 ; valeur de ces volumes, 42,707 dollars; valeur des appareils, 23,826 dollars. La valeur des édifices publics d'enseignement de l'État était en 1848 de 2,750,000 dollars, sur lesquels 2,200,000 dollars avaient été dépensés depuis 1838. Il y a en outre trois écoles normales établies par l'État, et coûtant annuellement environ 6,500 dollars, une à Westfield, une à West-Newton, et la troisième à Bridgewater, donnant ensemble l'instruction à 225 élèves chaque année.

Manufactures. — Cet État est à la tête de l'Union pour les manufactures. Elles y sont très variées ; mais les principales

sont celles de coton, de laine, de cuir et de papier. A Lowel et autres villes manufacturières, le plus haut degré d'intelligence, de moralité, de propreté, de bien-être et d'ordre est maintenu parmi les ouvriers et leurs familles. L'exemple du Massachusetts a exercé à cet égard une grande et bienfaisante influence sur toute la population manufacturière des États-Unis. La valeur annuelle des manufactures de cet État s'élève à près de 200 millions de dollars.

Dette. — Elle était en 1850 de 1,240,375 dollars. La dette pour laquelle il a des garanties est de 5,049,555 dollars. Son fonds d'école est de 958,921 dollars. Ses propriétés productives, sur lesquelles reposent les garanties ci-dessus mentionnées, sont évaluées à 9,021,257 dollars, et ses propriétés non productives sont estimées à 1,315,000 dollars. Les dépenses annuelles, exclusivement des écoles du gouvernement, sont de 500,000 dollars.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 152,835 habitations; 192,679 familles; 484,284 hommes et 501,420 femmes de race blanche; 4,314 hommes et 4,481 femmes de couleur; 34,235 fermes cultivées; 9,637 manufactures produisant chacune plus de 500 dollars par an. Quelques uns des établissements manufacturiers de cet État fonctionnent sur une très large échelle. Il en est plusieurs qui ont chacun un capital de 1 million de dollars. Il y a 130 banques, au capital total de 28,200,000 dollars.

Histoire. — Annales. — Le premier établissement fut fait à Plymouth par des puritains ou *pilgrims* d'Angleterre, en décembre 1620. En 1628, la colonie de Massachusetts fut définitivement créée par la fondation de Salem et de Charlestown. Le territoire de Boston fut occupé en 1630; ces colonies s'unirent en 1692. La révolution américaine commença à Boston. La première bataille régulière de cette guerre fut celle de Bunker-Hill, le 17 juin 1775. Le 17 mars 1776, les Anglais évacuèrent Boston. En 1780, la constitution actuelle de l'État, qui a été

revisée en 1821, était adoptée. L'esclavage fut aboli en 1783, et en février 1788 l'État vota l'adoption de la constitution des Etats-Unis à une majorité de 19 voix.

Incidents historiques. — Etablissement de Plymouth. — Le vaisseau dans lequel les premiers puritains arrivèrent portait le nom de *May flower* (fleur de mai). On montre encore aux étrangers la place nommée *Plymouth Rock*, où ils débarquèrent. C'est une pierre plate, auprès de l'eau, qui se trouve actuellement dans la ville de Plymouth. Comme ils venaient d'arriver, un Indien, nommé Samoset, apparut au milieu d'eux et s'écria : « Soyez les bienvenus, Anglais ! soyez les bienvenus, Anglais ! » Peu de temps après, le gouverneur de la colonie fit avec Massasoit, *sachem* d'une des principales tribus du voisinage, un traité qui fut observé inviolablement par les deux parties pendant près de cinquante ans.

Les puritains s'étaient réfugiés en Amérique dans l'espoir d'y vivre indépendants, et de pouvoir pratiquer sans être troublés leurs idées civiles et religieuses; mais en 1656 quelques quakers arrivèrent d'Angleterre. C'était une nouvelle secte; les colons établis les renvoyèrent sur les vaisseaux qui les avaient apportés, et une loi fut votée par les quatre colonies, portant la peine de mort contre quiconque d'entre eux tenterait de revenir : quelques uns revinrent malgré cette défense, et quatre furent exécutés; beaucoup d'autres furent traînés en prison. A la fin cependant la malencontreuse loi fut rappelée, et la persécution cessa.

Guerre du roi Philip. — Cette lutte célèbre, causée par Philip, chef d'une tribu indienne, a déjà été mentionnée. Elle commença en juin 1675, et dura trois ans. Un grand nombre de villages de la Nouvelle-Angleterre furent réduits en cendres, et plusieurs centaines de blancs perdirent la vie. L'existence même des colonies sembla menacée; mais à la fin les Anglais

l'emportèrent. Philip fut tué, et la domination des sauvages dans la Nouvelle-Angleterre reçut un coup dont elle ne se releva pas.

Salem ensorcelée. — Cette étrange folie commença à Danvers, et se continua à Salem en 1692. C'était une croyance générale alors, aussi bien en Angleterre qu'en Amérique, que Satan entre quelquefois dans le corps de certaines personnes et leur donne des pouvoirs extraordinaires. Quelques enfants d'une pieuse famille de Danvers, qui semblaient agités de bizarres caprices, furent soupçonnés d'avoir fait un pacte avec le diable. On s'imagina que d'autres personnes étaient infectées de cette terrible folie. Un certain nombre d'entre elles furent arrêtées et jetées en prison. Vingt furent mises en jugement et condamnées à mort. Cent cinquante furent emprisonnées, et quelques centaines d'autres furent tenues pour suspectes. A la fin, le public se demanda où cela pouvait conduire? Un peu de réflexion calme prouva bientôt à tous qu'il n'y avait au fond de cette affaire qu'une déplorable folie.

Guerre avec la France. — Révolution. — Le Massachusetts prit une part importante à la guerre avec la France (1754 à 1759), ainsi qu'à celle de la révolution. La voix de la liberté se fit entendre à Faneuil-Hall, et de là elle se répandit comme un feu électrique par tout le pays. Les batailles de Lexington et de Bunker-Hill furent du nombre des premiers et des plus encourageants événements de la guerre.

Rébellion de Shays. — En 1786, les habitants des comtés occidentaux du Massachusetts furent mécontents du système d'impôts. Conduits par Daniel Shays, qui avait servi comme officier dans l'armée révolutionnaire, ils s'assemblèrent en armes au nombre de 2,000 à Springfield. L'État leva une force de 6,000 hommes, et les insurgés furent dispersés après quelques escarmouches, en février 1787. Nombre de gens furent

tués dans les rencontres des deux armées ; mais personne ne monta sur l'échafaud par suite de cette insurrection. Shays reçut lui-même son plein pardon en 1788.

ÉTAT DE RHODE-ISLAND.

Étendue, 1,251 milles carrés.
Population en 1850, 147,844.
Population par mille carré, 118.

CHAPITRE XII.

Caractère général. — C'est le plus petit des États sous le rapport du territoire, mais sa population est proportionnellement nombreuse. Il est célèbre pour ses manufactures.

Montagnes. — Il n'y a pas de montagnes dans le Rhode-Island. Le mont *Hope*, dans le comté de Bristol, la plus haute élévation de cet État, n'a que 300 *feet* de haut. Elle servait de résidence au roi Philip, qui a été nommé dans l'histoire de la *Nouvelle-Angleterre*.

Fleuves et rivières. — Les rivières n'y sont guère que des ruisseaux à moulins. Le *Blackstone* entre dans l'État venant du Massachusetts, et court au sud-est jusqu'à la baie de Narragansett. Les autres rivières sont le *Pawtucket*, le *Patuxet* et le *Pawcatuck*.

Iles. — L'île de *Rhode-Island*, qui a donné son nom à l'État, est dans la baie de Narragansett ; elle a environ 15 milles de

long sur 3 à 4 de large. Elle est fertile, bien cultivée et très fréquentée pendant l'été. Newport, une des capitales de l'État, est située près de la pointe sud-ouest de l'île. Les îles *Prudence* et *Conanicut* sont dans la même baie. L'île de *Block* (Block island), qui est à environ 10 milles de la côte, appartient aussi à cet État.

Baies. — La baie de *Narragansett* s'étend à plus de 30 milles dans l'État où elle forme différents ports, et dont elle facilite singulièrement la navigation. Les trois mâts remontent jusqu'à Providence, à 30 milles au-dessus de la *Pointe Judith*. La rade de Newport, dans le détroit qui sépare l'île de Conanicut de celle de Rhode, est une des plus belles du monde par sa sécurité, sa profondeur, son étendue et sa facile accession.

Climat. — Cet État jouit d'un climat salubre. L'hiver, sur les côtes, est sensiblement plus doux et la saison plus uniforme que dans le reste de la Nouvelle-Angleterre. La chaleur de l'été est fort adoucie par les fraîches brises de la mer. Sous les autres rapports, le climat est le même que celui du Connecticut.

Sol. — Sur le continent, le sol est généralement une terre glaise mêlée de gravier, mais difficile à cultiver. Dans les îles, il est schisteux et productif. Il y a peu de terrains d'alluvion.

Produits végétaux. — Il n'y a pas de forêts considérables, mais le chêne, le noyer et le châtaignier y sont communs. Les produits végétaux de l'agriculture sont les grains de toute espèce, le foin, le lin, les pêches, les poires, les pommes, etc.

Minéraux. — On trouve dans cet État quelques mines de fer, de marbre, de pierres de taille pour la bâtisse et de l'anthracite en filons abondants; mais cette industrie y est peu cultivée.

Aspect du pays. — Quoiqu'il n'y ait pas de montagnes dans cet État, la surface en est très accidentée. La partie méridionale est plus plane. L'eau forme environ le dixième de la surface du Rhode-Island.

Dette. — Cet État n'a pas de dette. Son fonds d'écoles est de 300,000 dollars. Les dépenses du gouvernement s'élèvent à environ 50,000 dollars par an.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 22,379 habitations; 28,216 familles; 70,417 hommes et 73,583 femmes de population blanche; 1,660 hommes et 1,884 femmes de couleur; 5,385 fermes cultivées; 1,144 établissements manufacturiers produisant chacun au delà de 500 dollars par an. Il y a 63 banques, au capital total de 11,179,872 dollars.

Divisions. — Cet État est divisé en 5 comtés, et subdivisé en nombreux *townships* ou arrondissements.

Villes principales. — La cité de *Providence* est située au fond de la baie de Narragansett. C'est une des capitales de l'État. Les plus gros vaisseaux peuvent pénétrer dans son port, et son commerce est très étendu. Elle renferme la maison d'État, l'université Brown et l'Arcade, bel édifice destiné au petit commerce. — *Newport*, située près de l'extrémité sud-ouest de l'île de Rhode, est aussi l'une des capitales. Elle est très fréquentée en été à cause de ses bains de mer, de sa fraîche atmosphère et de son excellent poisson. Elle fait peu de commerce. — *Smithfield* est une ville florissante près de la frontière du sud, dans le comté de Providence. — *Warwick* est une grande ville manufacturière. — *Bristol*, dans la baie de Narragansett, fait un commerce considérable. — *Pawtucket* est un village manufacturier à 4 milles au nord de Providence. Il est partie dans le Massachusetts et partie dans le Rhode-Island.

Agriculture. — On s'adonne moins à l'agriculture dans cet État que dans les pays voisins. Les herbages font le soin principal des fermiers, qui y élèvent de beau bétail.

Commerce. — Le commerce de cet État est étendu et florissant.

Manufactures. — Le Rhode-Island est plus complétement adonné aux manufactures qu'aucun autre État de l'Union, si l'on tient compte de sa population. On y travaille surtout le coton, la laine, le fer, la dentelle, etc. Quelques unes de ces fabriques sont très considérables.

Chemins de fer. — Une partie du *Blackstone canal*, entre Worcester et Providence, appartient au Rhode-Island. Un chemin de fer relie Boston et Providence. Il y en a un aussi de cette dernière cité à Stonington, et un autre qui se dirige sur Worcester. Les chemins de fer achevés et en construction sont de 82 milles.

Education. — On trouve à peu près partout des écoles élémentaires, et l'université Brown, séminaire d'anabaptistes situé à Providence, est un établissement de haute importance.

Histoire. — Annales. — Cet État fut fondé par Roger Williams. Il avait acheté un territoire aux Indiens de Sekonk ; mais le trouvant compris dans la colonie de Plymouth, il recula jusqu'à Providence en 1636. Il obtint une charte en 1644. Un établissement avait été fondé à l'île de Rhode en 1638, et la charte réunissait les deux colonies sous le titre : *Plantations de l'île de Rhode* (*Rhode-Island*) *et de Providence*. Après la restauration de Charles II, une nouvelle charte lui fut accordée, en 1663 ; cette charte a continué d'être la constitution de l'État jusqu'en 1844, époque où elle a été remplacée par une constitution nouvelle.

Roger Williams. — C'était un membre du clergé anglais établi d'abord à Salem. Homme d'un esprit original et d'une grande indépendance de pensée, il fut le premier qui découvrit et mit en évidence ces principes de liberté religieuse qui sont maintenant généralement admis dans le pays. Mais ces doctrines semblèrent étranges et dangereuses aux puritains qui, malgré toute leur intelligence et leur vertu, n'étaient pas arrivés

à la vérité sur cette grave question. Williams fut mis en jugement et condamné par un tribunal ecclésiastique du Massachusetts, et enfin banni par arrêt de la cour générale. Il s'éloigna donc avec un petit nombre de personnes, et le lieu où se terminèrent ses courses errantes, dans sa reconnaissance pieuse, il l'appela *Providence*. Il gagna la confiance des Indiens, et même en temps de guerre, à une époque où les autres blancs n'auraient pu sans imprudence s'approcher d'un établissement d'Indiens, Williams allait librement au milieu d'eux sans crainte et sans danger. Ils le regardaient comme leur ami et leur consolateur ; et lorsque la grande tribu des Narragansetts, qui habitait près de la baie du même nom, fut invitée par les Pequods du Connecticut à se joindre à eux pour faire la guerre contre les blancs, ils cédèrent aux avis de Williams et demeurèrent neutres. Baptiste lui-même, il avait attiré dans l'île de Rhode-Island beaucoup de personnes de cette secte ; mais l'adoption du principe de liberté religieuse engagea beaucoup d'autres colons à s'y établir. L'amertume des haines religieuses contre Roger Williams se calma par degrés ; d'un autre côté son propre caractère sembla avoir subi un changement favorable. La douceur, l'indulgence, la piété remplacèrent les excentricités et l'ardeur belliqueuse qui avaient marqué ses premiers actes ; et aujourd'hui il est regardé non seulement comme le fondateur du Rhode-Island, mais, à quelques égards, comme un bienfaiteur de l'humanité. Il mourut en 1683.

Philip du mont Hope. — Ce célèbre Indien, qui avait fixé sa résidence sur le mont Hope, ou Pokanoket, dans le Rhode-Island, était le fils de Massasoit, *sachem* du Wampanoags, mentionné dans l'histoire du Massachusetts. Son frère aîné, Alexandre, étant mort de bonne heure, Philip devint le chef de la tribu. La guerre de 1675, qu'il avait provoquée, a été racontée plus haut.

Rébellion de Dorr. — En 1842, un mouvement se déclara à Rhode-Island pour renverser l'ancienne charte qui avait jusqu'alors formé la base du gouvernement, dans le but d'établir une constitution plus parfaite et en meilleure forme. Il en résulta deux partis. Les uns qui s'intitulaient le *parti du suffrage* (*suffrage party*), et qui avaient à leur tête Thomas W. Dorr, procédèrent spontanément, et sans aucune des règles légales, à la confection d'une constitution, qui fut adoptée par eux et en vertu de laquelle Dorr fut élu gouverneur. D'autres citoyens, qui se donnaient le nom de *parti de l'ordre et de la loi*, prirent des mesures actives pour annuler ces actes comme irréguliers et entachés de rébellion. Dorr prit d'abord la fuite, mais il revint bientôt avec un corps d'insurgés. Ses partisans s'assemblèrent de nouveau sous les armes ; mais ils se dispersèrent quand ils virent apparaître les forces du gouvernement. Ceci se passait en mai 1844. Les insurgés reparurent en juin, et se retranchèrent à Chepatchet. La loi martiale fut proclamée, et des forces considérables ayant été dirigées contre les rebelles, ces derniers furent promptement dispersés. Dorr s'enfuit encore, puis il revint ; mais il fut arrêté, jugé, condamné comme coupable de trahison et emprisonné. Il fut relâché l'année suivante, après la proclamation d'une constitution nouvelle établie dans le calme et selon les formes légales.

ÉTAT DU CONNECTICUT.

Étendue, 4,800 milles carrés.
Population en 1850, 370,791.
Population par mille carré, 78.

CHAPITRE XIII.

Caractère général du pays. — Cet État est remarquable par ses nombreuses écoles, par ses manufactures variées et ingénieuses et pour l'intelligence, la moralité et l'industrie de ses habitants. On l'appelle quelquefois le pays des habitudes constantes (*the Land of steady habits*).

Montagnes. — Les monts *Housatonic* pénètrent dans l'État du côté du Massachusetts, et s'étendent vers le sud en longeant le cours de l'Housatonic. La chaîne des montagnes *Vertes*, qui vient également du Massachusetts, traverse l'État du nord au sud et se termine à East-Rock (New-Haven).

Vallées. — La vallée du *Connecticut* commence à Middletown, traverse le nord de l'État sur une largeur de 6 à 10 milles, et s'avance depuis les limites jusqu'à une distance de 30 milles. La vallée du *Farmington* s'étend au nord de New-Haven sur une longueur de 50 milles et une largeur qui varie de 3 à 5. La vallée de l'*Housatonic*, dont le sol est très riche, a de 1 à 5 milles de large.

Fleuves et rivières. — Le *Connecticut* entre dans l'État

venant du Massachusetts, et coule au sud jusqu'au Sound de Long-Island (*Long-Island sound*). Les sloops le remontent jusqu'à Hartford, à 50 milles de la mer. Il court au sud en entrant dans l'État; mais à Middleton il fait un coude et se dirige au sud-ouest. Le *Farmington* prend sa source dans le Massachusetts, coule au sud-est, puis au nord-est et rejoint le Connecticut à 5 milles au-dessus d'Hartford. L'*Housatonic* sort de la partie ouest du Massachusetts, entre dans l'État vers l'angle nord-ouest, court au sud, puis au sud-est et se rend dans le Long-Island sound. Les sloops le remontent l'espace de 12 milles. La *Tamise* (Thames), formée par la jonction du Yantic, du Shetucket et du Quinebaug, près de Norwich, se jette dans le sound au-dessus de New-London. Elle est navigable pour les sloops sur une longueur de 14 milles.

Sources minérales. — Il y a des sources ferrugineuses à Stafford fréquentées par les invalides.

Côtes. — L'État n'a de côtes que sur le sound de Long-Island, détroit qui a 150 milles de longueur sur 35 dans sa partie la plus large. Il y a près de l'extrémité occidentale un tourbillon nommé *Hell gate* (porte de l'enfer), où la navigation est dangereuse.

Climat. — Le climat est semblable à celui du Massachusetts, mais un peu plus doux.

Sol. — Le sol est bon, mais de diverses qualités. La vallée du Connecticut offre presque partout une terre grasse et fertile. En général, le pays est plus productif en prairies qu'en labour.

Produits végétaux. — Les forêts naturelles produisent le noyer, le chêne, l'érable, le hêtre et les autres arbres de la Nouvelle-Angleterre. Les produits de l'agriculture sont principalement le maïs, le seigle, le froment, l'avoine, l'orge, le lin, les pommes de terre, les pommes, les poires, les pêches et autres fruits.

Minéraux. — Le fer, le marbre, la pierre de taille à bâtir y sont exploités sur une grande échelle.

Aspect du pays. — La surface de l'État est irrégulière et très variée. Il n'y a pas de hautes montagnes, mais des collines de médiocre élévation couvrent presque tout son territoire, et l'on y trouve fort peu de plaines.

Divisions. — Le Connecticut est divisé en 8 comtés et environ 200 *townships*.

Villes principales. — *New-Haven*, l'une des capitales et la principale cité de l'État, est située dans une petite baie du sound de Long-Island. Elle contient la maison d'État et le collége Yale. Le commerce de cabotage y est considérable. Le canal de Farmington se termine dans cette ville. Les bateaux à vapeur et les chemins de fer établissent une communication régulière entre elle et New-York. La population actuelle de New-Haven est d'environ 23,000 habitants. — *Hartford*, l'autre capitale, est placée sur la rive ouest du Connecticut, au point où finit la navigation par sloops, et à 50 milles de son embouchure. Cette ville renferme la maison d'État, un hospice de sourds-muets, un hospice de fous et le collége Washington. Elle fait un commerce très étendu et possède des manufactures importantes. Population, 17,944 habitants. — *Norwich*, à la tête de la navigation de la Thames, est la troisième ville de l'État sous le rapport de la population, et elle a des manufactures considérables. Le nombre de ses habitants peut être évalué à 9,000 environ. — *New-London*, à 14 milles au-dessous de Norwich, sur la rive ouest de la Thames et près de son embouchure, a un port excellent défendu par des forts. Le commerce de cette ville est considérable ; elle envoie beaucoup de navires à la pêche de la baleine et du veau marin. — *Saybrook*, sur le Connecticut, est une ville florissante et renferme plusieurs manufactures. — *Middletown* est une ville agréable sur le même fleuve, à 15 milles au-dessous d'Hartford.

Elle possède des manufactures importantes et fait un grand commerce de cabotage. Elle renferme les édifices du comté et un séminaire Wesleyen. — *Bridgeport* est une ville florissante sur un bras du sound de Long-Island. Elle fait le commerce du cabotage et entretient des relations très suivies avec New-York par la voie du sound et par les chemins de fer. — *Derby*, sur le Housatonic, fait un peu de commerce et possède des manufactures nombreuses. — *Danbury*, dans la partie nord-ouest de l'État, est renommée pour la chapellerie. — *Waterbury*, à quelques milles nord de New-Haven, a des manufactures de laine, de coton, de cuir, de boutons et d'épingles. Ce dernier article s'y produit dans une quantité de deux tonneaux par semaine. *Collinsville*, à 5 milles nord-ouest de Hartford, est célèbre par sa taillanderie, et notamment pour les haches, qu'elle fabrique avec une supériorité incontestée.

Distances de Hartford à :

Villes.	Milles.	Villes.	Milles.
New-Haven.	34	New-London.	44
Middletown	15	Boston.	100
Lichtfield	30	New-York	110

Agriculture. — Les fermiers du Connecticut se distinguent par leur habileté et leur esprit industrieux.

Commerce. — La plus grande partie du commerce extérieur s'est portée sur le marché de New-York ; mais le commerce de cabotage y est considérable. Grâce à l'activité entreprenante des habitants, les produits de l'agriculture et des manufactures de cet État se répandent dans tous les États-Unis, ainsi que dans plusieurs marchés étrangers.

Manufactures. — Elles sont nombreuses et très variées, et les produits qui en sortent sont expédiés dans toutes les parties de l'Union. On y fait surtout des pendules qui sont envoyées en grandes quantités au Mexique, dans l'Amérique du Sud, la

Grande-Bretagne et même la Chine, où elles trouvent un sûr débouché. Cet État possède en outre les fabriques d'épingles les plus considérables du monde, et ses ouvriers sont renommés pour leurs inventions de machines et leur ingénieux travail. La fabrication des laines, des cotons, des épées, des pistolets, des fusils, etc., est très étendue.

Pêches. — La pêche des aloses dans les fleuves est une source de richesses. Les aloses du Connecticut sont regardées comme les meilleures du monde.

Canaux et chemins de fer. — Le canal de *Farmington* s'étend de New-Haven à Southwick-Ponds, dans le Massachusetts, 58 milles. L'*Enfield canal*, qui a 6 milles de longueur, remonte à Enfield, à l'aide d'écluses, une pente de 30 *feet* sur le Connecticut. Le chemin de fer de Boston et New-York passe entre Hartfort et New-Haven. Il y a encore quelques autres chemins de fer dont l'ensemble est de 547 milles. De plus, 241 milles sont en construction.

Education. — Le *Yale college*, fondé en 1700, est une des plus anciennes institutions du pays. Il n'est pas très riche, mais ses élèves sont nombreux. Il possède une bonne bibliothèque et un cabinet de minéralogie. Le collége Washington, à Hartford, et l'université Wesleyenne, à Middleton, sont des institutions prospères. L'État a consacré un fonds de plus de 2 millions de dollars aux écoles libres qui existent dans toutes les villes. Les émigrants du Connecticut vers les nouveaux États, ayant reçu généralement une bonne éducation, ont exercé autour d'eux une grande et bienfaisante influence.

Dette. — Cet État a une dette de 90,000 dollars; son fonds d'écoles est de 2,076,602 dollars. Il possède d'autres propriétés qui sont d'une valeur de 406,000 dollars. Les dépenses ordinaires du gouvernement s'élèvent à 115,000 dollars par an.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait

64,013 habitations; 73,448 familles; 180,001 hommes et 183,304 femmes de race blanche; 3,749 hommes et 3,737 femmes de couleur; 22,445 fermes en culture; 3,913 établissements manufacturiers. Il y a 42 banques, au capital total de 11 millions de dollars.

Histoire. — Première émigration. — Les Hollandais. — En 1631, le gouverneur Winslow et quelques habitants de la colonie de Plymouth visitèrent la vallée de Connecticut, sur l'invitation d'un chef indien, dans le but d'y fonder un établissement. L'année suivante, les Hollandais de New-York envoyèrent en amont du fleuve un certain nombre de leurs compatriotes qui bâtirent un petit fort à Hartford. Quelque temps après, en octobre 1633, des colons de Plymouth remontèrent aussi le fleuve. Lorsqu'ils arrivèrent au fort, les Hollandais leur défendirent le passage et les menacèrent de faire feu s'ils insistaient. Mais les aventuriers bravèrent la menace et s'avancèrent jusqu'à Windsor, où ils s'établirent. L'année suivante, les Hollandais essayèrent de les éloigner, mais sans succès.

Emigration de 1635. — Cette année, une compagnie d'émigrants, hommes, femmes et enfants, partirent des villes voisines de Boston pour s'établir sur le Connecticut. Ils étaient soixante seulement, et ils faisaient marcher devant eux à travers les forêts leurs troupeaux de bêtes bovines. Ils parvinrent à leur destination, mais non sans de grandes souffrances.

Le chêne de la charte. — Le Connecticut formait d'abord deux colonies qui se réunirent en une seule en 1665. Une charte avait été accordée par Charles II, mais Jacques II l'annula par proclamation en 1686, et sir Edmund Andros vint pour s'en saisir et l'enlever. Elle fut prise et cachée dans un creux d'arbre qui subsiste encore et porte le nom de *chêne de la charte*.

Les Pequods. — Ces Indiens, qui composaient une des plus célèbres tribus de la Nouvelle-Angleterre, faisaient leur de-

meure dans cet État, et les premiers colons eurent à souffrir de leur hostilité pendant un grand nombre d'années. La destruction de cette tribu et de leur fort, sur la rivière Mystique (*Mystic river*), dans la ville actuelle de Groton, est un des plus tragiques événements que présente l'histoire de la Nouvelle-Angleterre. Le capitaine Mason, avec quelques blancs du Connecticut et plusieurs centaines d'Indiens, tomba tout à coup sur les Pequods qui n'avaient aucun soupçon du danger. Les blancs se précipitèrent dans le fort ; ils allaient être accablés, lorsqu'ils mirent le feu aux frêles cabanes des Indiens. En un instant, tout le village fut enveloppé dans les flammes ; six cents Indiens y périrent, hommes, femmes et enfants, et presque tous dans l'incendie. On alla à la chasse des autres sauvages, qui furent tués à coups de fusil comme des daims dans les bois. Il ne resta de toute la tribu que deux cents hommes qui se soumirent de désespoir. Ces événements arrivèrent en 1637.

La révolution. — Pendant la guerre révolutionnaire, plusieurs villes florissantes, Fairfield, Danbury, etc., furent réduites en cendres par les troupes anglaises. New-London fut brûlé et pillé par l'infâme Benedict Arnold en 1781. A la même époque, un détachement des troupes d'Arnold attaqua le fort Griswold sur l'autre rive de la Thames. Après une courageuse résistance, le colonel Ledyard rendit son épée. On la prit dans sa main, on la lui plongea dans le corps, et toute la garnison fut égorgée de sang-froid ! Ces atrocités ont laissé après elles un profond et amer souvenir qui ne s'est pas encore effacé ; elles n'avaient pas peu contribué à exciter l'ardeur des partisans de l'indépendance.

ÉTATS DU CENTRE.

Étendue, 113,206 milles carrés.
Population, 6,573,305 habitants.
Population par mille carré, 58.

CHAPITRE XIV.

Caractère général. — Ces cinq États sont situés entre la Nouvelle-Angleterre et les États du Sud. Ils se distinguent par leurs grandes ressources agricoles et minérales. Leur commerce et leur industrie manufacturière sont aussi très développés.

Montagnes. — Ces États renferment les plus grandes montagnes qui se rencontrent dans la partie est de l'Union. Les *Alleghanys*, qui s'étendent sur une largeur de 200 milles en Pensylvanie, et les monts *Catskill*, du New-York, appartiennent également à la grande chaîne des Apalaches dont ils forment la partie la plus remarquable.

	Pics les plus élevés.
Alleghanys	3,000 *feet.*
Catskill	3,800

Vallées. — Les grands cours d'eau ont presque toujours des rives rocailleuses avec de petits intervalles de terre végétale ; cependant on trouve quelquefois des vallées assez étendues. La plus spacieuse est celle de l'*Hudson*, qui, en certaines parties, a 4 milles de largeur.

Fleuves et rivières. — Les cours d'eau de cette région, et notamment l'*Hudson*, le *Delaware* et le *Susquehanna*, sont très favorables pour faire affluer les produits aux marchés des grandes cités commerciales. New-York, Philadelphie et Baltimore leur servent d'entrepôts.

	Longueur en milles.		Longueur en milles.
Hudson	334	Susquehanna	450
Delaware	309	Potomac	350

Lacs. — Les grands lacs *Erié* et *Ontario*, qui forment la limite septentrionale des États du centre, constituent un des traits importants de leur physionomie géographique, et contribuent puissamment à leur prospérité commerciale. Les petits lacs du New-York donnent un charme de plus aux paysages de cet État, et ajoutent de nouvelles facilités à sa navigation.

Côtes. — Elles sont généralement basses, sablonneuses et planes. Les principales baies sont celles de *Raritan*, de *Chesapeake* et du *Delaware*. Le fleuve de ce nom, à 50 milles de son embouchure, s'élargit en une baie qui a de 10 à 30 milles de largeur, mais dont les bas-fonds rendent la navigation difficile. La baie de Chesapeake, ou estuaire du Susquehanna, est un large et profond bassin qui a 185 milles de longueur.

Produits végétaux. — La végétation spéciale à cette région est très variée. Le sol et le climat sont très favorables à la production de toute espèce de céréales. Le froment y atteint sa plus haute perfection. Les pommes, les pêches, les poires et le raisin y abondent et sont de la meilleure qualité.

Animaux. — L'ours, le loup, l'orignal (*moose*), et le dindon sauvage errent dans le nord. Dans les terrains montagneux de la Pensylvanie, les daims communs se trouvent en grand nombre; le couguard ou panthère américaine, le raccoon, l'opossum, plusieurs espèces de grues et la caille, sont assez communs dans

quelques parties. Les oiseaux de mer abondent sur toute la côte.

Minéraux. — Le fer, le charbon et le marbre sont les principaux minéraux. Les couches de ces substances semblent inépuisables, et sont la source de richesses immenses.

Climat. — Cette section jouit d'un climat beaucoup plus doux que celui de la Nouvelle-Angleterre. Mais à la partie centrale intérieure, qui est à 2,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer, le froid est très âpre pendant les hivers.

Sol. — Avec une telle étendue et une telle variété, le sol ne peut être parfaitement homogène. Une grande partie est très fertile ; mais il y a des terrains improductifs. La majeure portion du territoire n'est pas en culture ; de grands espaces de terrain, en bonne terre, sont en vente à un prix fort minime.

Aspect du pays. — Du côté de la mer les terres sont basses, nivelées par les alluvions et dentelées de bras de mer peu profonds. Plus loin, dans l'intérieur, le sol s'élève et forme des collines et des montagnes. A l'ouest, il se creuse en vallées ou s'élève en plateaux. En somme, la surface des États du centre est très accidentée.

Divisions. — Voici la liste des États du centre :

Noms.	Capitales.	Noms.	Capitales
New-York.	Albany.	Delaware	Dover.
New-Jersey	Trenton.	Maryland.	Annapolis.
Pensylvanie	Harrisburg.		

Industrie. — L'*agriculture* est la principale occupation, et elle est exercée sur une large échelle ; le *commerce* y est aussi très étendu ; les trois grandes cités de New-York, de Philadelphie et de Baltimore le prouvent d'une manière éclatante. Non seulement elles font un grand commerce à l'extérieur, mais elles desservent tout le marché de l'intérieur, à l'aide de nombreux canaux et chemins de fer. Dans cette partie de l'Union, la navi-

gâtion à vapeur a été portée au plus haut point de perfection. Les manufactures de ces États sont variées et considérables. L'exploitation des mines, surtout des mines de fer et de charbon, se fait avec une grande activité.

Canaux et chemins de fer. — Aucune partie de l'Union ne présente plus de canaux et de chemins de fer que les États du centre. Cet avantage, uni à la navigabilité des eaux, donne aux habitants des facilités extraordinaires pour les voyages et les transports. Voici quelques indications approximatives sur les chemins de fer des États-Unis en 1852. Nous empruntons ces chiffres au *Miner's journal* de Pensylvanie :

	En activité.	En voie d'exécution	Total
Nouvelle-Angleterre. . .	2,870 milles.	593	3,463
Etat du centre	3,590	1,766	5,356
Autres États.	4,354	8,519	12,874
Totaux.	10,814	10,878	21,693

Télégraphes électriques. — Ces merveilleux moyens de communication rayonnent de New-York dans toutes les directions. Des correspondances pour cette ville sont chaque jour expédiées sur des lignes qui forment ensemble plus de 10,000 milles.

Cités. — Voici les principales cités de cette région :

	Population en 1840.	Population en 1850.		Population en 1840.	Population en 1850.
New-York. . .	312,710	515,394	Philadelphie . .	258,037	409,353
Brooklyn . . .	36,233	96,850	Baltimore . . .	134,379	169,012

Distances de New-York à

Villes.	Milles.	Villes.	Milles.
Albany (New-York).	145	Philadelphie (Pensylvanie). . . .	86
Troy (Id).	151	Harrisburg (Id)	184
Ogdensburg (Id).	355.	Pittsburg (Id)	383
Rochester (Id).	365	Dover (Del.).	161
Buffalo (Id).	438	Wilmington (Id)	114
Niagara Falls (Id).	450	Baltimore (Maryland).	183
Trenton N. J.	60	Annapolis (Id).	211
Newark (Id).	9	Washington (D.-C.)	230

Habitants. — Les États du centre *ont été colonisés par des*

habitants de divers pays, de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Allemagne, du Danemark, de la Suède. Par suite de cette circonstance, les populations sont toujours plus mêlées que celles de la Nouvelle-Angleterre. Les hommes de race anglaise y sont cependant les plus nombreux. Dans quelques villages, le langage, les mœurs et coutumes des premiers colons se reconnaissent malgré quelques légères modifications qui résultent du temps et des circonstances. Dans la Pensylvanie, il y a beaucoup d'Allemands, et l'on imprime pour eux, dans leur langue natale, des almanachs, des journaux, des documents politiques, des Bibles, etc. L'idiome anglais prédomine cependant dans presque tous les villages.

Histoire. — La révolution. — Les États du centre ont été le principal théâtre de la guerre révolutionnaire. New-York, pris par les Anglais dans l'automne de 1776, ne fut évacué que le 25 novembre 1783. Cette ville était la résidence du commandant en chef de l'armée anglaise et le centre de ses opérations militaires.

Congrès. — Philadelphie resta aussi au pouvoir de l'armée anglaise depuis le 26 septembre 1777 jusqu'au 18 juin 1778. Le *congrès*, qui s'assemblait à Philadelphie, fut menacé par les Anglais dans l'été de 1777, et pour un moment il tint ses sessions à Baltimore, dans le Maryland. Après la guerre, le *siége du gouvernement* fut établi quelque temps à New-York, puis à Philadelphie, jusqu'à ce qu'il eût été transporté à Washington, en 1800.

Washington. — Le général Washington occupa des positions sur l'Hudson, puis dans le New-Jersey et la Pensylvanie, pendant quelques années, et les plus célèbres exploits de son généralat s'accomplirent dans les batailles et dans les escarmouches livrées dans les trois États de New-York, de New-Jersey et de Pensylvanie.

ÉTAT DE NEW-YORK.

Étendue, 46,220 milles carrés.
Population en 1850, 3,097,394.
Population par mille carré, 67.

CHAPITRE XV.

Caractère général du pays. — Le New-York, nommé quelquefois *Etat de l'Empire* à cause de ses ressources et de sa population, occupe une des plus belles régions de l'Amérique du Nord, et l'emporte sur tous les autres États par sa population, sa richesse et son commerce.

Montagnes. — La grande chaîne orientale des *montagnes Bleues* ou *Alleghanies* entre dans l'État de New-York, venant du New-Jersey et de la Pensylvanie. La branche du New-Jersey croise l'Hudson près de West-Point, et forme ce que l'on appelle les *Highlands*, ou hautes terres. La branche de Pensylvanie borde la vallée de l'Hudson à l'ouest, sous le nom de monts *Catskill*. Le sommet le plus élevé est le *Round-top* (Rond-point), qui a 3,800 *feet* de haut. Dans la partie nord de l'État s'étend une chaîne nommée montagnes de *Mohegan*, dont un des pics, le mont *Marcy*, a 5,200 *feet* de haut.

Vallées. — Les vallées sont étroites et bordées par des terres élevées. Les principales sont celles de l'*Hudson* et du *Mohawk*.

8*

Fleuves et rivières. — L'*Hudson* prend sa source dans la partie nord de l'État, et coule au sud jusqu'à la baie de New-York. La marée remonte jusqu'à Troy (154 milles) ; la rivière est navigable à Hudson (130 milles) pour les trois-mâts, et à Troy pour les *sloops*. Son cours total est de 334 milles. C'est le seul fleuve un peu grand de ces États qui se jette dans l'Atlantique, et dont la navigation ne soit pas entravée par son passage à travers la chaîne des Alleghanies. Il n'est, dans aucune partie, élevé de plus de 150 *feet* au-dessus du niveau de la mer. Au delà de Troy, l'Hudson reçoit son principal affluent, le *Mohawk*, qui prend naissance près du lac Ontario, et parcourt une étendue de 135 milles avec une pente de 364 *feet*. Le *Genesee* sort du plateau, près de la frontière septentrionale de la Pensylvanie, et coule au nord à travers la partie ouest du New-York, pour se jeter dans le lac Ontario. A Rochester, à 5 milles de son embouchure, il fait une chute de 96 *feet*, et à Carthage, au-dessous de Rochester, il en fait une autre de 75 *feet*. Au-dessus de ces chutes, la rivière est navigable pendant près de 70 milles pour les bateaux. Les autres cours d'eau qui ne sortent pas du New-York sont le *Racket*, le *Black*, le *Saranac*, l'*Oswegatchie*, l'*Oswego* et le *Chenango*. Ils ont de 40 à 120 milles de cours. L'*Alleghany*, le *Susquehanna* et le *Delaware* prennent leur source dans cet État ; le *Saint-Laurent* et le lac Ontario en forment la frontière septentrionale.

Lacs. — Le New-York est célèbre par le nombre de ses lacs. Les lacs *Erié* et *Ontario* font partie de sa frontière du nord, et le lac *Champlain* fait partie de sa frontière de l'est. Le lac *George* est compris dans la partie est de l'État. Il a environ 33 milles de long sur à peu près 2 de large. Il décharge ses eaux dans le lac Champlain par une issue de 3 milles de long, et avec une descente d'environ 160 *feet*. Son eau, claire et pure, baigne plus de 200 îles. Sur le plateau, à peu de milles du lac Érié,

est le lac *Chautauque*, à environ 1,300 *feet* au-dessus du niveau de la mer, et à 725 *feet* au-dessus du lac Érié. Il a 80 milles de longueur sur 1 à 3 de large ; il décharge ses eaux dans la rivière Alleghany, qui entre dans l'Ohio, et fait ainsi communiquer, par bateaux, ce pays avec le golfe du Mexique. Vers le centre de l'État sont les lacs *Canandaigua*, *Crooked*, *Seneca*, *Cayuga*, *Owasco*, *Skeneateles*, *Onondaga* et *Oneida*. Le plus long, celui de *Cayuga*, a 40 milles de longueur, et le plus petit, *Onondaga*, en a 7. Le lac *Seneca* ne gèle jamais, tant il est profond.

Iles. — L'*Ile longue* (*Long-Island*), dans l'Atlantique, s'étend sur une longueur de 120 milles, en face du rivage méridional du Connecticut. Elle n'a que 20 milles dans sa plus grande largeur. L'extrémité est de l'île est la moins habitée. Le daim, la grue y vivent en liberté ; on y trouve aussi beaucoup de poisson. Il y a quelques beaux vergers dans la partie ouest ; les reinettes de Newton sont célèbres. L'île de Staten, à l'entrée du havre de New-York, est séparée de Long-Island par les *Narrows* (détroits). Elle a 18 milles de long et 7 de large. *Manhattan*, ou l'île de New-York, à l'embouchure de l'Hudson, a 15 milles de longueur sur une largeur moyenne de 1 mille et demi, et renferme la cité de New-York. Les îles du *Fisher* et du *Gardiner* sont dans l'Atlantique, à l'extrémité est de Long-Island. La *Grande île* (*Grand-Island*) est dans la rivière du Niagara, au-dessus de la chute.

Côtes. — Les côtes maritimes de New-York sont presque toutes comprises dans le rivage de Long-Island. Elles renferment un petit nombre de havres, mais aucun d'eux n'est très fréquenté par les navigateurs. La baie, ou havre de New-York, est sûre et vaste. Ses limites, du côté de la mer, sont l'île de Staten et Long-Island. Elle s'étend sur un espace de 9 milles au-dessous de la ville, ayant en largeur de 1 mille et demi à 5 milles. Elle renferme plusieurs petites îles sur lesquelles il y a des forti-

fications. L'Hudson se jette dans cette baie, arrivant du nord. La rivière de l'Est, entre New-York et Long-Island, réunit cette baie avec le détroit ou sound de Long-Island à l'est. La *Kills*, détroit entre l'île de Staten et le rivage du Jersey, communique avec la *Newark bay* et *Raritan river*, à l'ouest, et les *Narrows* qui s'ouvrent sur l'Atlantique au sud. A mer basse, le passage des *Narrows* est difficile pour les forts navires, et l'entrée du *sound* est obstruée par le détroit rocailleux de *Hell Gate*. La *Grande baie du sud* (*Great South bay*) est formée par un banc de sable placé à deux milles du rivage, sur la côte sud de Long-Island, dont il suit à peu près les contours, en laissant toutefois quelques passages. La baie *Peconic* est à l'extrémité orientale de Long-Island, entre les deux pointes. Dans cette baie se trouve la rade de *Sag-harbor*.

Havres dans les lacs. — Il y a quelques havres dans le lac Ontario. Les plus connus sont ceux de *Sacket* et d'*Oswego*. Le premier est profond et sûr. C'était une station navale importante lors de la guerre de 1812. Le port de Buffalo domine l'issue est du lac Erié. Dunkirk possède un havre sûr dans le même lac.

Aspect du pays. — La partie orientale de cet État est montagneuse, et la partie de l'ouest un peu inégale. Une curiosité naturelle assez remarquable, c'est le *Chemin d'alluvion* (*alluvial way*), qui s'étend de la rivière de Niagara à Rochester. Il a 78 milles de long et de 50 à 100 *feet* de large; il est à 30 *feet* au-dessus du pays environnant, et à 140 au-dessus du lac Ontario près duquel il commence. Il se compose de coquilles et de sables amoncelés. On y a construit une excellente route.

Sol. — Le sol est varié et généralement bon. Les vallées de l'ouest sont des plus productives.

Climat. — Dans un territoire de 400 milles d'étendue, on doit s'attendre à de considérables différences de température. A New-York et dans le voisinage, l'air de la mer rend le climat

humide et doux. Les bords du Saint-Laurent sont élevés et montagneux, et les hivers y sont longs et rudes. Le sud et le centre, de l'Hudson au lac Érié, jouissent d'un climat doux; les vents du sud y sont les plus fréquents.

Cataractes. — La *chute du Niagara*, qui est en partie située dans cet État, est la plus belle et la plus importante qui soit au monde. Les eaux amoncelées des grands lacs supérieurs, qui forment une rivière d'environ trois quarts de mille de large, sont resserrées tout à coup et se précipitent sur les rochers en deux colonnes d'une hauteur de 160 *feet*. Cette chute fait trembler la terre à une grande distance, et un nuage de vapeur, qui est quelquefois visible à 60 ou 70 milles, s'élève au-dessus de la cataracte. La *chute de Trenton*, à 12 milles au nord d'Utica, est une des plus admirables qu'on puisse imaginer. La *chute de Cohoes* est formée par le passage du Mohawk sur un mur de rochers, qui tombe sous la forme d'une nappe de 62 *feet* de hauteur. A Rochester, le *Genesee* forme une chute de 96 *feet*. A Ithaca, le *Fall-Creek* a une descente de 438 *feet* dans le court espace de 1 mille. La chute de *Cauterskill* est une belle cascade d'une grande élévation dans les *Highlands*.

Paysage. — Les lacs George, Cayuga, Seneca, etc., présentent de très belles nappes d'eau, renommées pour le charme des paysages qui les environnent. Les rives de l'Hudson sont aussi d'une grande beauté.

Sources minérales. — Les *sources minérales* de Ballston et de Saragota sont fréquentées par des malades dans toutes les saisons, et par le monde fashionable pendant l'été. Les sources salées, près de Syracuse, fournissent annuellement plusieurs millions de boisseaux de sel. Les *sources de Sharon*, dans le comté de Schoharie, sont extrêmement fréquentées par les malades.

Minéraux. — On trouve du gypse au lac Cayuga, du marbre à Sing-Sing, du fer en plusieurs endroits, et du pétrole, sous le

nom d'*huile du Genesee*, dans l'ouest. Près de Lewiston, on a récemment découvert des mines de plombagine.

Produits végétaux. — Les montagnes élevées sont couvertes d'arbres toujours verts. La partie ouest de l'État présente des forêts de la plus belle végétation. Tous les grains y croissent en abondance, aussi bien que les différents fruits appartenant à cette latitude.

Animaux indigènes. — On trouve l'orignal (*moose*) sur les rives du Saint-Laurent. Les ours, les loups, les raccoons, les renards, les dindons sauvages et le daim commun se montrent dans diverses parties de cet État.

Agriculture. — C'est l'industrie principale de cet État, et elle y est très développée. La farine du New-York est renommée, et s'exporte en grandes quantités.

Manufactures. — Elles sont très variées, très considérables et s'accroissent chaque jour. On distingue surtout celles de casimir, satinade, étoffes de laine, tapis, glaces, tissus de coton, fer travaillé de différentes espèces. Dans quelques filatures de coton, il en est filé annuellement 2, 3 et même 4 millions de mètres.

Commerce. — L'État de New-York est le premier de l'Union pour son étendue et son commerce. Ses exportations s'élevaient en 1850 à environ 50 millions de dollars. Ses importations atteignaient 112 millions. Pendant cette même année, l'État a achevé 224 navires d'un tonnage total de 58,300 tonneaux.

Canaux. — Le canal d'*Hudson* ou *river d'Erié*, la première et la plus importante entre les grandes entreprises de ce genre qui aient été faites dans les États-Unis, ouvre une communication par eau entre la mer et les grands lacs, apportant ainsi une issue pour les immenses produits de l'intérieur. Sa longueur est de 350 milles. Il y a encore dans cet État plusieurs grands canaux et quelques autres de moindre importance.

Chemins de fer. — Beaucoup de chemins de fer rayonnent de la cité de New-York, qu'ils réunissent à l'intérieur de l'État et aux États voisins. Dans aucun pays les facilités pour les transports et les voyages ne sont plus grandes que dans cet État. Le prix des transports sur les bateaux à vapeur et les chemins de fer y est inférieur de moitié aux prix de l'Europe.

Les chemins de fer, dans cet État, ont reçu récemment une extension très marquée. En 1850, les lignes complètes de ces chemins étaient de 7 à 900 milles. Suivant le *Journal des mineurs* (*Miner's journal*), cette ligne, en 1852, sera de 1,826 milles. Les chemins en construction sont de 745 milles, ce qui fait un total de 2,571 milles.

Navigation à vapeur. — Elle fut d'abord établie par Fulton sur l'Hudson où sont encore les plus beaux bâtiments à vapeur d'eau douce qui soient au monde. Le nombre des passagers transportés sur ce fleuve par les bateaux à vapeur est de plusieurs millions par an.

Education. — L'État de New-York a pris le soin le plus libéral de l'éducation. Le nombre des écoles élémentaires dépasse dix mille, et elles sont tout à fait libres. Il y a beaucoup d'autres institutions pour les hautes classes. Nous nommerons entre autres le *collége de Columbia* et l'*Université*, dans la cité de New-York; l'*Union college*, à Schenactady, et le *Hamilton college*, à Clinton.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État possédait 473,936 habitations; 566,869 familles; 1,545,052 habitants de race blanche, hommes, 1,504,405 femmes; 22,978 hommes de couleur libres, 24,959 femmes; 170,621 fermes cultivées; 23,823 manufactures, produisant chacune au delà de 500 dollars par an. Les banques de cet État sont au nombre de 195, au capital total de 48,976,868 dollars.

Dette. — La dette est de 22,530,802 dollars, avec un *contingent* de 933,036 dollars. Le fonds d'écoles est de

6,578,074 dollars. Les autres propriétés productives sont évaluées à 35,115,237 dollars. Les dépenses annuelles du gouvernement sont de 750,000 dollars.

Divisions. — L'État de New-York renferme 59 comtés et plus de 800 *townships*. Il y a en outre plus de 100 cités incorporées, ou villages ayant les priviléges des cités.

Homestead-exemption. — Dans cet État, une maison accompagnée d'une ferme, représentant ensemble une valeur de 1,000 dollars au plus, et enregistrée conformément à la loi, est toujours insaisissable; et, à la mort du possesseur, elle retourne à sa famille (1).

Cité de New-York. — Elle est située dans une île d'environ 15 milles de long qui sépare l'Hudson en deux branches. Au sud-ouest est la baie, presque entourée par les terres, et où l'on entre en venant de la mer par un passage appelé les *Narrows*. Le havre est un des plus beaux du monde. La multitude des navires qui entourent la cité et dont les mâts forment comme une forêt dépouillée de ses feuilles, et les rapides steam-boats qui partent ou arrivent sans cesse, montrent l'activité du commerce qui se concentre dans cette métropole. New-York est, en fait, la capitale du continent occidental, et l'une des plus importantes places commerciales du monde. Située à l'ouverture de l'Hudson, elle reçoit, non seulement les productions de la plus grande partie de l'État de New-York, mais le froment, la farine, les bœufs, les porcs, et autres produits des fertiles bords des grands lacs. Grâce à ses rivières diverses, à ses canaux, à ses chemins de fer, non seulement elle centralise les richesses d'un vaste territoire, mais encore elle distribue dans les mêmes régions les marchandises

(1) Dans presque tous les États, le matériel nécessaire à l'exercice de la profession, ainsi que le lit, les ustensiles de ménage et les animaux domestiques, qui peuvent préserver une famille du dénûment, sont également insaisissables pour cause de dettes.
Vermont, la Caroline du Sud et divers autres États, comme New-York, ont adopté en outre la loi du *homestead-exemption*, en fixant la limite à 500 dollars.

et les produits travaillés recueillis sur tous les points du monde. Le commerce maritime de New-York s'opère sur la plus vaste échelle. Des lignes régulières de paquebots sont établies et se rendent à Boston, à Philadelphie, à Baltimore, à Charlestown, à la Nouvelle-Orléans, aux Indes occidentales, à Londres, au Havre, etc. Les paquebots à vapeur que New-York expédie dans l'Océan sont renommés pour leur vitesse, leur bonne construction et le confort que l'on y rencontre. On trouverait difficilement sur le globe une mer qui ne soit pas sillonnée par les navires de New-York. Les arrivages des ports étrangers ont été, en 1849, de 76 bateaux à vapeur, 787 trois-mâts, 725 barques, 1,156 bricks, 9 galiotes, 484 schooners; en tout: 3,237 navires. En outre, les *caboteurs* se sont élevés au nombre de 5,773. Le nombre total des arrivages s'est donc élevé à 9,010 dans le cours d'une seule année! Parmi les choses les plus curieuses et les plus intéressantes de cette ville, nous devons mentionner: le *Broadway*, une des plus belles rues du monde; le parc, embelli par l'hôtel de ville (*city hall*); la *fontaine* qui termine le *Croton aqueduct*, aqueduc de 41 milles qui fournit abondamment à la ville une eau excellente; le *Battery*, promenade qui longe la baie; la Bourse (*Exchange*), dans Wall-street; l'*église de la Trinité*, le plus bel édifice gothique de l'hémisphère ouest, etc. La population de New-York est de 515,394.

Brooklyn. — L'État de New-York est remarquable pour le nombre, l'accroissement rapide et la prospérité de ses villes. Après la métropole que nous venons de décrire, nous devons mentionner Brooklyn, dans Long-Island, tout près de New-York. Cette belle et florissante cité est la seconde de l'État pour la population. Elle possède un chantier de construction pour la marine nationale. Population: 96,850.

Villes des rives de l'Hudson. — *Albany*, la principale, est située sur une pente rapide, sur la rive ouest du fleuve, à la

tête des canaux des lacs Érié et Champlain et de plusieurs chemins de fer qui s'étendent dans l'intérieur. C'est une antique et riche ville qui fait un commerce solide. Population : 50,771. — *Poughkeepsie*, ville principale du comté de Dutchess, est citée pour sa richesse agricole. — *Newburg* est le principal dépôt des beurres et des fromages renommés du comté d'Orange. On y voit la maison dans laquelle Washington avait établi son quartier général pendant la guerre de la révolution. — *West-Point* est célèbre par ses charmants paysages et son école militaire. — *Hudson* est une vieille cité trafiquante qui a quelques navires engagés dans la pêche de la baleine. — *Troy* a grandi en importance pendant les trente dernières années, et elle est le siége d'un commerce intérieur assez actif. Population : 28,785.

Villes des bords du canal de l'Erié. — Parmi ces villes, nous devons mentionner *Schenectady*, où l'*Union college* est établi. — *Utica*, belle et prospère cité vers le centre de l'État. — *Syracuse* et *Salina*, fameuses par leurs salines. — *Rochester*, grande cité bâtie dans un lieu où, il y a quarante ans, s'élevait une forêt vierge. Population : 36,561. — *Lockport*, où le canal descend par cinq doubles écluses, et *Buffalo*, principal port du lac Érié, et destiné sans doute à devenir une des grandes cités du continent américain.

Autres villes remarquables. — Parmi les villes, nous citerons encore *Auburn*, siége de la célèbre prison d'État. — *Geneva*, intéressante par son collége et sa délicieuse situation. — *Canandaigua*, remarquable par sa richesse et sa beauté ; *Saratoga* et *Ballston*, citées pour leurs sources minérales; *Palmyra*, *Brockport*, *Albion*, *Batavia*, etc., par leur accroissement subit et leur prospérité.

Distances de la cité de New-York à :

	Milles.		Milles.
Albany	145	Hudson	116
Buffalo	433	Poughkeepsie	74
Schenectady	161	Elicottsville	300
Utica	237	Dunkirk (par le chemin de fer)	470

Émigration (1). — En 1851, 289,604 émigrés arrivèrent dans la cité de New-York. Les trois quarts étaient d'Irlande, et la plupart des autres venaient d'Allemagne. Cette immense émigra-

(1) Comme c'est à New-York qu'arrivent la plupart des voyageurs et des émigrants de l'Europe pour les États-Unis, il peut être utile de leur donner ici quelques renseignements.

Des hôtels à tous prix et pour toutes les classes abondent dans cette ville : l'*Astor house*, l'*Irving house*, le *New-York hotel*, sont de grands établissements magnifiques, fondés d'après le système américain ; on y demande pour logement et nourriture à peu près 2 dollars par jour. Il y en a d'autres dont le prix varie de $ 1,25 à $ 1,75 par jour. Il y a également un grand nombre de pensions (*boarding-houses*) où l'on paie depuis 5 jusqu'à 12 dollars par semaine.

De plus, il y a des hôtels, des tavernes et des pensions, tenus par des Français, des Italiens, des Espagnols, des Anglais, des Écossais, des Irlandais et des Allemands, où les étrangers de toutes nations peuvent loger ; on y parle leur langue. Ils y rencontrent presque toujours des compatriotes, ce qui leur permet de vivre selon les usages et les habitudes de leur pays.

Le prix dans un de ces établissements, pour logement et nourriture, est de 30 cents à 3 dollars par jour. Il y a aussi une société d'assistance gratuite pour les émigrants.

On trouve d'ailleurs des cartes et des guides qui donnent aux voyageurs tous les renseignements désirables.

Le tableau suivant fera connaître au lecteur les principales routes et les dépenses qui peuvent se prévoir pendant le voyage.

1. — *De New-York à New-England.*

On peut quitter New-York à cinq heures de l'après-midi, tous les jours, par un service spécial de bateau à vapeur, arriver à Stonington à minuit, et de là, par chemin de fer, arriver à Providence dans le Rhode-Island, à quatre heures, et à Boston à six heures du matin. La distance est de 210 milles, et le prix est de 4 dollars.

On peut faire le même voyage par chemin de fer, par la route de New-Haven et de Hartford, dans Connecticut ; et celui de Springfield et Worcester, dans le Massachusetts, deux fois par jour, en dix heures à peu près, au prix de 5 dollars.

De Boston, on peut pénétrer par chemin de fer dans tous les États du nord ou de l'est, à une vitesse moyenne de 20 à 30 milles par heure, et au prix de 2 à 3 cents par mille.

2. — *De New-York à Canada.*

On peut aller à Albany par bateau à vapeur (145 milles), au prix de 50 cents à 1 dollar, ou par chemin de fer, au prix de 3 dollars ; et de là, vers le nord, directement à Québec, ou, par une route plus à l'ouest, jusqu'à Montréal ; mais on fait

tion a décidé l'État à ne pas recevoir les fous, les idiots, les condamnés, et généralement tous ceux qui n'ont pas de moyens d'existence.

Histoire. — Annales. — Le fleuve Hudson fut découvert par les Allemands en 1609, et l'île Manhattan, sur laquelle New-York est bâtie, fut d'abord habitée par quelques Hollandais qui s'y établirent en 1612. De nombreux colons y arrivèrent ensuite de la Hollande, et la colonie se trouva bientôt dans une situation

ce voyage le plus ordinairement par chemin de fer et par bateau à vapeur. Un chemin de fer de Portland, dans le Maine, à Québec, sera bientôt livré au public. Ce railway complétera la communication entre New-York et le Canada, par la voie de Boston.

3. — *De New-York au nord-ouest.*

De New-York, le voyageur qui se propose de parcourir les régions des grands lacs (*great lakes*), qui se dirige vers le Canada, l'Ohio du nord, le Michigan, le Wisconsin, l'Indiana, l'Illinois ou le Iowa, ou autre lieu intermédiaire (*intervening places*), peut choisir entre plusieurs routes : par bateau à vapeur ou par chemin de fer à Albany, et de là, par chemin de fer, à Buffalo ; il peut même aller directement par chemin de fer à Buffalo. La distance est de 400 à 450 milles ; on met de dix-huit à vingt-quatre heures pour franchir cette distance, et le prix est de 6 à 10 dollars.

Quand il arrive à Buffalo, le voyageur trouve des bateaux à vapeur pour le transporter en divers points sur les grands lacs.

4. — *De New-York à Philadelphie.*

De New-York à Philadelphie, la distance est à peu près de 90 milles ; il y a pour y aller plusieurs chemins de fer, et une route que l'on fait en partie par bateau à vapeur. On met à peu près six heures ; le prix est de 3 dollars.

5. — *De Baltimore vers le sud.*

De Baltimore à Washington, la distance est de 40 milles, qui se parcourent en chemin de fer en deux heures et pour $ 1,80. De Washington, le voyageur peut aller vers le sud, en partie par bateau à vapeur et en partie par chemin de fer. Le prix moyen est de 4 à 5 cents par milles, et la vitesse moyenne est à peu près de 12 milles par heure.

6. — *De Baltimore ou Philadelphie vers l'ouest.*

Le voyageur peut aller soit de Baltimore, soit de Philadelphie vers l'ouest à l'Ohio, en partie par chemin de fer, en partie par diligence (*stage-coach*). C'est une distance de 5 à 600 milles jusqu'à Cincinnati, qui se parcourt en trente heures, à peu près, pour 10 à 12 dollars.

Arrivé à Cincinnati, le voyageur peut traverser l'immense vallée du Mississipi par bateau à vapeur, dans toutes les directions, à une vitesse de 10 milles à peu près par heure, et au prix de 2 cents à peu près par mille.

N. B. Les prix ci-dessus désignés sont pour les places de première classe ; les émigrants ne paient ordinairement que moitié prix.

florissante. Les Anglais prétendirent que le terrain leur appartenait, et que les Hollandais n'avaient pas le droit de s'y établir. Ils s'en emparèrent en 1664, les Hollandais la reprirent en 1673 ; mais elle fut rendue l'année suivante aux Anglais, qui la gardèrent comme une de leurs colonies jusqu'à la révolution.

Les Six nations. — La partie ouest de l'État était le siége d'une florissante confédération d'Indiens, appelée les *Six nations.* Pendant les guerres avec la France, ils firent beaucoup de mal aux colons de New-York. Ainsi, une fois, ils réduisirent Schenectady en cendres, et égorgèrent la plus grande partie des habitants. Pendant la révolution, ils prirent parti pour les Anglais et exercèrent de violents ravages ; mais ils eurent à supporter de terribles représailles. Le général Sullivan marcha contre eux en 1779, et fit de leurs riches villages et de leurs maisons un théâtre de ruine et de désolation. Les débris de ces tribus, réduits à un très petit nombre, restèrent désormais dans la partie ouest de l'État.

Soumission de Burgoyne.—C'est dans cet État que s'accomplit l'un des plus mémorables événements de l'histoire des États-Unis : la soumission du général Burgoyne et de son armée, que nous avons déjà racontée plus haut. Cet acte s'accomplit à Saragota, le 18 octobre 1777, et servit à relever les esprits abattus par des défaites répétées et les succès de l'ennemi.

ÉTAT DE NEW-JERSEY.

Étendue, 7,948 milles carrés.
Population, 489,555 habitants.
Population par mille carré, 62.

CHAPITRE XVI.

Montagnes. — Deux des branches de la chaîne des Apalaches traversent le nord de l'État, sous le nom général de *montagnes Bleues*. Une éminence nommée la *montagne de Schooley*, dans la partie ouest de l'État, est très souvent visitée en été, à cause de ses beaux points de vue. Il y a des sources minérales dans le voisinage. Les *Palissadoes* forment une sorte de précipice rocailleux d'une profondeur considérable qui domine la rive ouest de l'Hudson sur une longueur de 20 milles.

Fleuves et rivières. — L'*Hudson* arrose la frontière est, et le *Delaware* la frontière ouest de l'État. Le *Raritan* porte des navires de 80 tonneaux sur une longueur de 17 milles. Le *Passaic* est navigable pour les petits navires sur une longueur de 10 milles, le *Hackensack* sur une longueur de 15 milles, et la rivière de *Great-Egg-harbor* est navigable pendant 20 milles pour les navires plus petits.

Baies et havres.—Quoique cet État ait une longue étendue de côtes, il manque de havres. *Newark bay* est une espèce de lac qui communique par des passes avec la mer. *Raritan bay*

offre un abri précieux aux vaisseaux. *Delaware bay*, entre le New-Jersey et le Delaware, a 65 milles de long sur 30 milles dans sa partie la plus large.

Cataracte. — Les *chutes du Passaic*, à Paterson, sont formées par le passage de la rivière sur un mur naturel large de 40 mètres et haut de 70 *feet*. Il y a aux environs des paysages d'une beauté sauvage.

Produits végétaux. — Les arbres communs des forêts n'atteignent qu'une élévation médiocre. Le froment, le seigle, le maïs, le sarrasin, les pommes de terre, etc., prospèrent en quelques parties de l'État. Les champs de pommiers sont communs, et l'on fait d'excellent cidre dans le voisinage de Newark.

Animaux. — Quelques petits quadrupèdes abondent dans les régions montagneuses, tels que le raccoon, le renard, le chat sauvage, l'opossum, le lièvre et l'écureuil. Le daim n'y est pas rare. Les grues et les cailles y abondent.

Minéraux. — Les minéraux de cet État sont la marne employée en agriculture, l'argile, le sable blanc pour faire du verre, les mines de fer (*limonite*, *bog-iron*) et la pierre de taille pour les constructions. Quelques mines de zinc y ont été découvertes dernièrement.

Climat. — La plus grande partie du New-Jersey, étant placée sous l'influence de la mer, jouit d'un climat plus doux que le New-York et la Pensylvanie.

Sol. — Dans le nord le sol est propre au labour et au pâturage. Dans le sud le terrain est plat, sablonneux, et en quelques endroits, marécageux.

Aspect du pays. — Il est montagneux dans le nord, semé de collines au centre, et plat au midi.

Manufactures. — Elles ont une grande importance et embrassent les articles de cuivre, de fer, de coton, de bois, de verre, etc. C'est à *Paterson* que se trouvent les fabriques les

plus considérables. *Newark* fait de grands travaux de cuir, de charronnerie, de chapeaux, de meubles, de malles, de vêtements, et une grande variété d'autres articles.

Agriculture. — La stérilité du sol dans les comtés méridionaux n'est guère de nature à encourager les fermiers ; mais dans le centre et le nord, la plus grande attention est apportée à la culture des légumes, des fruits, etc. On y élève aussi beaucoup de bêtes bovines et l'on y récolte de grandes quantités de grains.

Commerce. — Le commerce direct du New-Jersey avec l'extérieur n'est pas considérable, la plus grande partie des transactions de cette nature se concluant à New-York ou à Philadelphie; mais les habitants de cet État sont propriétaires de navires, et jouent un rôle notable dans la navigation de long cours. Ils font un actif commerce de cabotage dans les nombreuses passes et dans les petites rivières.

Pêches. — Il y a sur la côte, près de *Staten-Island*, de larges bancs d'huîtres qui sont d'un grand rapport. La pêche de l'alose, sur les côtes de l'Atlantique et sur les rives du Delaware, est aussi très étendue et emploie une grande partie de la population des comtés méridionaux.

Canaux. — Il y en a plusieurs, parmi lesquels on distingue le *Morris canal*, qui s'étend de New-York à la région houillère de la Pensylvanie, sur un espace de 100 milles, et le *canal de Delaware et Raritan*, qui s'étend de New-Brunswick à Bordentown sur un espace de 43 milles.

Chemins de fer. — Plusieurs chemins de fer favorisent la rapidité des communications entre New-York et Philadelphie, avec des embranchements qui mènent en d'autres directions. Ils forment ensemble à peu près 226 milles achevés, et 111 milles en construction.

Education. — Le collége de Princeton (*Nassau-Hall*) es

une institution digne d'estime, et qui possède une belle bibliothèque. Il y a dans la même ville un séminaire théologique presbytérien. *Rutger's college*, dans le New-Brunswick, est un établissement prospère. L'éducation élémentaire n'a pas été dans cet État l'objet des mêmes soins que dans les États de l'est.

Villes principales. — *Trenton*, siége du gouvernement, est agréablement située sur le Delaware, au point où s'arrête la marée. — *Newark*, sur le Passaic, à 9 milles de New-York, est une fort jolie ville renommée pour ses manufactures de cuir, de voitures, et pour le cidre récolté dans son voisinage. — *Elizabethtown*, *Burlington*, *Morristown* et *New-Brunswick* sont des villes agréables. — *Paterson* se distingue par ses manufactures; elle est située près de la chute. — *Princeton* est le siége du collége de New-Jersey. — *Amboy* est connu pour son excellent havre, et *Long-Branch* est célèbre pour les bains de mer en été.

Histoire. — Annales. — Le New-Jersey a été d'abord colonisé par des Hollandais, en 1624. Des Suédois, en 1627, achetèrent aux Indiens le territoire sur le Delaware, et en 1640 des Anglais commencèrent un établissement dans les mêmes limites à Elsingburg; mais ils furent bientôt chassés par les Suédois et les Hollandais. Les Suédois bâtirent à Elsingburg un fort qu'ils gardèrent jusqu'en 1655 : à cette époque, les Hollandais de New-York s'emparèrent de tous leurs établissements, et renvoyèrent les Suédois en Europe. En 1664, les Anglais, après avoir réduit New-York, tournèrent leurs armes contre ces établissements, qu'ils ne tardèrent pas à soumettre. Le duc d'York fit don de ce pays à lord Berkely et à sir George Casteret, et le pays fut nommé New-Jersey, en l'honneur de ce dernier, qui avait été gouverneur de l'île de Jersey. Le siége du gouvernement fut fixé à Elizabethtown. Plus tard, les Hollandais reconquirent tout le pays, mais ils le perdirent presque aussitôt.

En 1676, le territoire fut divisé en Est-Jersey et en Ouest-Jersey. Mais, en 1702, les propriétaires rendirent ces deux pays à la couronne, et il en fut formé un seul gouvernement par la reine Anne. Il n'y eut d'abord qu'un seul gouverneur, mais on continua à élire deux assemblées, et en 1738 on y établit deux gouverneurs. En 1776, la constitution de l'État a réuni les deux gouvernements en un seul.

La révolution. — Le New-Jersey fut le théâtre de quelques uns des plus intéressants événements de la guerre de l'indépendance. A Trenton, Princeton et Monmouth, il se livra d'importantes batailles où Washington commandait en personne. La dernière, qui fut une des plus célèbres de la guerre, fut livrée en un lieu nommé aujourd'hui *Freehold*, le 28 juin 1778.

ÉTAT DE PENSYLVANIE.

Étendue, 46,215 milles carrés.
Population, 2,311,681 habitants.
Population par mille carré, 50.

CHAPITRE XVII.

Caractère général du pays. — C'est un État vaste, prospère et populeux, qui comprend la partie centrale de la grande chaîne des Alleghanys, et les plus riches mines de charbon du pays.

Montagnes. — La *chaîne des Apalaches* se déploie ici dans ses plus larges proportions; elle couvre avec ses divers em-

branchements plus de la moitié de l'État, et plus de 200 milles dans sa partie la plus large. Elle se compose de plusieurs séries de hauteur, quelquefois très rapprochées, et séparées quelquefois par des vallées de 20 à 30 milles. Les *Kittatinny*, ou *montagnes Bleues*, s'étendent du Maryland au New-Jersey, en traversant le Susquehanna et le Delaware. Les *Alleghanys*, qui se composent d'une suite de chaînes de différents noms, forment la ligne du sommet; les pics s'élèvent quelquefois à une hauteur de 3,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer. Le nom d'*Alleghany* est généralement donné à tout le système des montagnes de la Pensylvanie. Les sommets ouest de la chaîne centrale sont le *Laurel ridge* (chaîne des lauriers) et le *Chestnut ridge* (chaîne des châtaigniers). Ces montagnes sont en général couvertes de forêts qui servent de sûre retraite aux ours, aux panthères, aux daims, aux raccoons, etc.

Vallées. — Les vallées du Susquehanna et de ses affluents sont très irrégulières, s'étalant quelquefois sur une étendue de 50 milles pour se resserrer ensuite en défilés étroits et rocheux qui ne laissent qu'un passage pour le cours d'eau. La campagne est ici quelquefois entièrement sauvage et pittoresque. Les vallées situées entre les montagnes sont généralement montueuses et inégales.

Fleuves et rivières. — Le *Delaware* arrose la limite orientale de l'État, et devient navigable pour les trois-mâts à Philadelphie. Le *Lehigh* et le *Schuylkill* sont de petits cours d'eau qui vont se perdre dans le Delaware. L'*Alleghany* prend sa source dans l'État de New-York, et, coulant vers le sud, il rencontre le *Monongahela* (qui prend sa source dans la Virginie), à Pittsburg où ils se réunissent pour former l'*Ohio*. Le *Susquehanna* a deux sources : la branche du nord sort du lac Otsego, dans le New-York; la branche de l'ouest prend sa source dans la région élevée qui sépare les sommets des monts Alleghanys

de ceux du Laurel. Ce fleuve, qui a 450 milles de long, est le plus grand de cette partie des États-Unis. Il abonde en poissons, surtout en saumons et en aloses, vers son embouchure. Une grande partie de son cours est obstruée par des chutes et des rapides qui le rendent peu propre à la navigation. La *Juniata*, branche du Susquehanna, est célèbre pour le pittoresque de ses rives.

Rives des lacs. — Aucune partie de cet État ne touche à la mer, mais l'angle nord-ouest s'étend à 40 milles sur le lac Érié où le port de *Presquile* ou *Erié* offre un abri aux petits navires.

Sources minérales. — Les sources de Bedford, près de la ville de ce nom, ont été découvertes en 1804. Elles sont très fréquentées pour les maladies chroniques et cutanées. Il y a aussi dans cet État quelques sources salées.

Cavernes. — Il y a dans le mont Laurel une caverne où l'on a pénétré sur une longueur de 2 milles. Des milliers de chauves-souris en habitent la voûte. A Durham, sur le Delaware, une autre caverne est parsemée d'étangs et de ruisseaux. Il y en a une troisième à Carlisle, où l'on a découvert des ossements humains.

Produits végétaux. — Les immenses forêts de cet État présentent une grande variété de sapins et d'arbres à feuilles caduques : le catalpa y croit sans culture, et le laurier y prend les proportions de l'arbre. On en retire d'immenses quantités de bois de charpente. Les produits de l'agriculture sont les grains de toute espèce qui y surabondent, et tous les fruits des régions douces et tempérées. Le raisin indigène y croît abondamment, et les pêches y parviennent à une rare perfection.

Animaux. — L'ours, la panthère, le raccoon et le daim sauvage sont communs dans les montagnes; l'écureuil y pullule; l'*opossum* se rencontre fréquemment dans les districts cultivés.

Les grues, les cailles et les pigeons y abondent. On rencontre le dindon sauvage dans quelques districts montagneux.

Minéraux. — La Pensylvanie renferme beaucoup de minéraux usuels, entre autres : la chaux, la marne, la pierre de taille, l'argile à potier, l'ardoise, le fer et la houille. Le fer s'y rencontre sous diverses formes, et il y est travaillé dans une proportion considérable. A l'ouest, dans la région de Pittsburg, on exploite abondamment des houilles bitumineuses de la plus belle qualité ; au nord-est, entre le Delaware et le Susquehanna, il y a d'inépuisables lits d'anthracite, laquelle est expédiée comme combustible dans tous les États sur l'Atlantique. Le produit annuel de ces mines de charbon est d'environ 4,400,000 tonneaux, d'une valeur de 22 millions de dollars. Ce produit va croissant rapidement.

Climat. — La Pensylvanie a trois climats distincts. A l'est des montagnes, il est doux comme celui de New-Jersey ; dans les montagnes, l'hiver est rude, il y tombe beaucoup de neige ; à l'ouest des montagnes, les saisons sont sèches et douces. L'automne y est long et serein.

Sol. — A l'est des montagnes le sol est excellent, parce qu'il est enrichi par les cours d'eau qui descendent des montagnes. Dans le pays du centre, les hauteurs sont rocheuses et nues, mais les vallées sont fertiles ; dans la région de l'ouest, le sol est excellent, surtout au bord des rivières.

Aspect du pays. — La Pensylvanie présente un versant oriental et un versant occidental, dont les terrains sont très accidentés. La région du centre se compose de plateaux élevés traversés par des chaînes parallèles de montagnes.

Divisions. — La Pensylvanie renferme environ 64 comtés et 700 *townships*, avec plusieurs cités.

Agriculture. — Elle y est pratiquée sur une large échelle. A l'est, les fermes sont vastes et habilement administrées. Les fruits abondent près de Philadelphie ; les pêches, les poires, les pommes

et le raisin y arrivent à une rare perfection. Le froment et le maïs sont les principaux objets de culture; mais le sarrasin, le seigle, l'avoine, l'orge, le chanvre et le lin y sont l'objet d'une culture active. On s'y occupe aussi beaucoup de l'élève des moutons et bêtes à cornes.

Manufactures. — Elles sont variées et considérables. Celles de fer, à Pittsburg et autres lieux, fonctionnent sur une immense échelle. Ailleurs on fabrique, entre autres, du verre, des tissus de laine et de coton, des toiles cirées, des tapis, de la taillanderie, des cloches et du sel.

Commerce. — Le commerce étranger est centralisé à Philadelphie. Ce port fait aussi le commerce de cabotage, mais surtout celui des contrées de l'ouest avec lesquelles il communique par des canaux et des chemins de fer, qui aboutissent à Pittsbourg et à Weeling. Ce dernier commerce est immense. On se sert beaucoup pour les transports de grands wagons couverts, d'une construction particulière, quoique les chemins de fer et les canaux aient monopolisé la plus grande partie de ces transports.

Bois (*lumbering*). — Cette industrie a pris un développement considérable, principalement le long du Susquehanna.

Mines. — L'exploitation des mines se fait sur une grande échelle, surtout des mines de fer et de charbon. En 1821, le produit des mines de charbon n'était que de 1,073 tonneaux; en 1831, il était de 76,820 tonneaux; en 1841, de 95,888 tonneaux; en 1851, de 4,383,730 tonneaux. En 1861, il sera sans doute de 10 millions de tonneaux.

Pêches. — La pêche de l'alose et du saumon dans le Susquehanna est l'objet d'un grand commerce.

Canaux et chemins de fer. — Ils sont très nombreux, soit ceux qui appartiennent à l'État, soit ceux qui ont été construits par des compagnies. La première entreprise de cette nature, commencée en 1825, se compose d'une série de chemins

de fer et de canaux qui s'étendent à travers le pays depuis le point du Delaware où remonte la marée, jusqu'à l'Ohio, avec des embranchements en différentes directions vers toutes les parties de l'État. Le *grand tronc* s'étend de Philadelphie à Pittsburg, 400 milles. Ces travaux ont coûté 25 millions de dollars. Les canaux et chemins de fer exécutés par des compagnies sont aussi fort nombreux, et s'étendent sur l'État comme un vaste réseau.

En 1850, les chemins de fer achevés dans cet État formaient une longueur de 600 à 800 milles; en 1852, elle atteindra 1,100 milles. Il y a en outre 774 milles de railways en construction.

Dette. — La dette de Pensylvanie est de 40,316,362 dollars; ses propriétés productives ont une valeur de 32,112,735 dollars.

Banques. — Cet État possède 53 banques, au capital total de 18,609,781 dollars.

Éducation. — Parmi les établissements supérieurs, il faut citer l'*Université de Pensylvanie* et le *Girard college*, fondé par suite d'un legs de 2 millions de dollars fait par feu Stephen Girard (ces établissements sont tous deux à Philadelphie); le *Dickinson college*, à Carlisle; le *Jefferson college*, à Canonsburg, et plusieurs autres institutions de même nature. L'éducation générale est restée en arrière; la moitié des enfants au plus est envoyée à l'école. L'attention publique est maintenant dirigée de ce côté, et l'on a établi d'excellentes écoles à Philadelphie, Pittsburg et autres grandes villes.

Philadelphie est, après New-York, la plus grande ville de l'Union et de l'Amérique, et l'une des premières par sa beauté, ses institutions utiles, ses manufactures de tout genre. Agréablement située entre le Delaware et le Schuylkill, à 6 milles environ de leur confluent, elle est bâtie de briques, et toutes ses rues se croisent à angles droits. Elle possède de beaux édifices et places publiques. Parmi les édifices nous men-

tionnerons la Douane (*Custom-House*), ci-devant *Banque des Etats-Unis*, la *Bourse* et la *Monnaie*. L'*Université médicale* est un des plus savants établissements de cette nature que possèdent les États-Unis. Les *institutions charitables* y sont nombreuses, et quelques unes libéralement dotées. L'établissement du *Girard college* pour les orphelins est cité pour ses belles constructions. Le *Fairmount water works*, château d'eau à 4 milles de la ville, est un édifice digne d'intérêt, non moins pour la beauté pittoresque de ses environs que pour son utilité. Il puise dans le Schuylkill assez d'eau pour alimenter toute la cité. Population en 1850 : 409,353 habitants.

Autres villes. — *Pittsburg*, située au confluent du Monongahela et de l'Alleghany qui s'unissent plus bas et forment l'Ohio, est le centre d'un commerce étendu, le siége des principales manufactures de la Pensylvanie et l'une des plus considérables entre les villes manufacturières de l'Amérique. Le produit annuel de ses manufactures est estimé à 50 millions de dollars. Population en 1850 : 50,519 habitants. — *Harrisburg*, siége du gouvernement, est une jolie ville agréablement située sur le Susquehanna. — *Lancaster* est une belle ville bâtie dans une région agréable, et savamment cultivée ; elle fait beaucoup de commerce avec l'intérieur. Population en 1850 : 12,349 habitants. — *Reading* est une ville charmante qui fait un grand commerce et possède des manufactures considérables. Population : 15,748. — *Pottsville*, cité florissante, doit son importance aux mines de houille de son voisinage. — *Carlisle*, *York*, *Chambersburg*, *Germantown*, *Easton* et *Bethléem* sont des villes de quelque importance. — *Alleghany*, à l'ouest, est une ville de 21,262 habitants.

Distances de Harrisburg à :

	Milles		Milles.
Philadelphie	98	New-York	184
Lancaster	62	Washington	110
Pittsburg	184	Cincinnati	498
Pottsville	62	Boston	398

Habitants. — Les habitants de cet État sont des émigrés venus de divers points de l'Europe ou des descendants de ces émigrés. Une moitié environ est d'origine anglaise ; un quart appartient à la race allemande, un huitième à l'irlandaise ; le reste se compose d'Écossais, de Flamands, de Suédois et de Hollandais. La langue anglaise y prédomine, mais l'allemand est parlé dans certains districts, et l'on publie dans cet État des journaux, des almanachs et quelques livres en allemand.

Histoire. — Le territoire de Pensylvanie fut concédé, en 1681, à Guillaume Penn, célèbre *ami* ou *quaker;* dans l'automne de la même année, il arriva en Amérique un grand nombre de quakers qui commencèrent un établissement au lieu même où s'est élevée Philadelphie. L'année suivante, Penn arriva lui-même avec d'autres colons ; il fit bâtir la ville sur son plan actuel, et l'appela Philadelphie, c'est-à-dire *amour fraternel.* Penn entretint la paix avec les Indiens, et ses compagnons restèrent à l'abri des guerres qui fatiguèrent les autres établissements. Le Delaware, qui dans l'origine faisait partie de la colonie, a été doté d'une législation distincte.

La révolution. — Plusieurs batailles importantes furent livrées dans cet État pendant la révolution, et Philadelphie fut quelque temps entre les mains des Anglais. C'est à *Valley-Forge*, à 20 milles au nord-ouest de Philadelphie, que Washington prit ses quartiers d'hiver pendant l'époque la plus décourageante de la lutte. Un massacre terrible eut lieu dans la belle *vallée de Wyoming*, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Wilkesbarre. Plusieurs centaines d'habitants, hommes, femmes

et enfants, furent tués dans une irruption d'Indiens commandés par un chef du nom de *Brandt*, et aidés par des soldats anglais. Campbell a fait de cet événement le thème d'un de ses plus beaux poëmes. L'année 1794 fut marquée par ce qu'on a appelé la *whisky rebellion*, qui se manifesta dans les comtés occidentaux de la Pensylvanie. Elle eut pour cause l'opposition à la taxe sur les *esprits distillés* dans les États-Unis, établie par le congrès en 1791. L'insurrection prit pendant un moment un aspect effrayant; mais Washington publia une proclamation, 15,000 hommes de milice furent dirigés contre les insurgés et le président alla lui-même jusqu'à Bedford-Springs. Ces mesures ne tardèrent pas à avoir leur effet : les mécontents cédèrent, et l'affaire se termina. Il n'en coûta la vie qu'à trois personnes.

ÉTAT DE DELAWARE.

Étendue, 2,068 milles carrés.
Population, 91,536 habitants.
Population par mille carré, 44.

CHAPITRE XVIII.

Caractère général du pays. — C'est un des plus petits États de l'Union par la population et par l'étendue.

Montagnes. — Le Delaware est entièrement privé de montagnes.

Fleuves et rivières. — Ses cours d'eau sont tous peu considérables. Le *Brandywine*, qui prend sa source en Pensylvanie,

est une belle rivière à fabriques. A Wilmington, il reçoit de l'ouest la *Christiana creek*, et les deux cours d'eau réunis forment, à leur embouchure, le port de Wilmington. Le *Duck creek*, le *Mispillion creek* et l'*Indian river* coulent à l'est dans la baie du Delaware.

Baie, cap et brise-lames. — La *baie du Delaware* constitue la frontière nord-est de l'État, mais elle ne forme pas de bons havres sur les côtes. Le *cap Henlopen* est à l'entrée de la baie, au sud-ouest. On y a construit un *brise-lames*, derrière lequel les navires qui voguent dans la baie peuvent chercher un refuge et se mettre à l'abri des coups de vent.

Minéraux. — On trouve dans la partie sud-ouest de l'État des mines de limonite (*bog-iron*); mais elles ne sont pas activement exploitées.

Climat et sol. — Le climat ne diffère pas essentiellement de celui du New-Jersey. Le long du Delaware, et sur une largeur d'environ 30 milles, s'étend un terrain riche qui produit de beau bois de charpente, et s'accommode fort bien du labour. La région méridionale est en majeure partie sablonneuse.

Aspect du pays. — La terre est basse à l'est et à l'ouest; mais un plateau marécageux s'étend du nord au sud de l'État. A sa limite méridionale, ce plateau se termine par un marais boisé qui porte le nom de *Cypress swamp* (marais aux cyprès).

Divisions. — Le Delaware se divise en 3 comtés, Newcastle au nord, Kent au milieu et Sussex au sud. Ces comtés sont subdivisés en *hundreds* ou *centaines*. Les villes en sont peu nombreuses et peu considérables.

Agriculture. — La principale culture est celle du blé, qui est fort estimé pour la blancheur et la douceur de sa farine. Le maïs, le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrasin et les pommes de terre sont également cultivés. Le comté de Sussex contient d'excellents pâturages.

Commerce et manufactures. — Le commerce étranger est insignifiant. La farine, qui est d'excellente qualité, et les bois de charpente tirés des districts marécageux du sud, sont les principaux articles d'exportation. Les moulins à farine, les manufactures de fer, de coton, de laine, papier, poudre, etc., y ont une certaine importance.

Canal. — Le *Delaware and Chesapeake canal*, qui part du Delaware, à 44 milles au-dessous de Philadelphie et communique avec la *baie de Chesapeake* par la rivière Elk, a 14 milles de longueur. Disposé pour la navigation des sloops, il a 10 *feet* de profondeur et 66 de large. Il y a dans ce canal une profonde rainure (*deep cut*) d'environ 40 milles de long et de 76 *feet* de large.

Chemins de fer. — Le *chemin de fer de Newcastle et Frenchtown* est presque parallèle au *Delaware and Chesapeake canal*. Il va de Newcastle (Delaware) à Frenchtown (Maryland), 16 milles et demi.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 15,290 maisons; 15,439 familles; 35,771 hommes, 35,518 femmes de race blanche ; 8,989 hommes, et 8,968 femmes de race noire, et 2,289 esclaves seulement : l'esclavage sera bientôt aboli dans cet État. Il possédait, en outre, 6,043 fermes en culture, et 513 manufactures, produisant chacune au delà de 500 dollars par an.

Banques. — Le Delaware possède 9 banques, dont le capital s'élève à 1,440,000 dollars.

Éducation. — Cet État a créé un fonds d'école, mais il fait peu de chose pour arriver à un système efficace d'éducation générale.

Villes principales. — *Wilmington*, la principale ville de cet État, y a été incorporée comme cité. Elle est agréablement située près de la jonction du Brandywine avec le Christiana, et elle est

bien alignée. Les moulins à farine sur le Brandywine sont les plus considérables des États-Unis, ceux de Rochester exceptés. Dans un espace de 10 milles autour de Wilmington, il y a environ cent moulins et fabriques hydrauliques, dans lesquels la farine, le coton, la laine, la fonte de fer, le papier et la poudre sont travaillés. Le commerce intérieur de cette place est étendu et prospère. La capitale de l'État, *Dover*, est une ville assez petite, mais régulièrement bâtie, qui contient la Maison d'État et les édifices du comté.— *Newcastle*, à l'extrémité du chemin de fer, et *Delaware-city*, à l'embouchure du *Delaware and Chesapeake canal*, sont de petites villes.

Histoire. — Cette partie du pays fut d'abord colonisée par des Suédois et des Finnois, en 1627, et son premier nom était *Nouvelle Suède*. Quelque temps après cependant les Hollandais l'annexèrent à la colonie de la Nouvelle-Netherland ; et c'est à ce titre qu'elle passa aux mains des Anglais en 1664. En 1682, le duc d'York la concéda à Penn, et elle continua de faire partie de la Pensylvanie jusqu'en 1776, quoique depuis 1701 elle eût une assemblée législative distincte. On l'appelait généralement à l'époque de la révolution *les trois Bas Comtés sur le Delaware.*

ÉTAT DE MARYLAND.

Étendue, 10,755 milles carrés.
Population, 583,035 habitants.
Par mille carré, 54.

CHAPITRE XIX.

Caractère général. — Cet État se distingue par son beau climat, ses baies navigables et sa situation avantageuse pour le commerce.

Frontières. — Ligne de Mason et de Dixon. — La frontière entre la Pensylvanie et le Maryland a été fixée dans un plan dressé, en 1762, par deux ingénieurs, dont les noms étaient Mason et Dixon, ce qui a fait donner à cette frontière le nom populaire de *Mason and Dixon's line*.

Montagnes. — La partie occidentale du Maryland est traversée par plusieurs chaînes des *Apalaches* qui pénètrent dans cet État, et se trouvent décrites aux chapitres de la Pensylvanie et de la Virginie.

Fleuves et rivières. — Le *Potomac* forme la frontière méridionale, et c'est dans cet État que le Susquehanna se jette dans la baie de Chesapeake. Le *Patapsco* est un petit fleuve qui devient navigable à Baltimore. Le *Patuxent* a un cours de 100 milles, et devient, à Nottingham, navigable pour les grands navires sur une longueur de 50 milles. Le *Nanticoke* et le

Choptank se jettent dans la baie de Chesapeake, sur le rivage oriental.

Baie, havre, etc. — La moitié nord de la baie de Chesapeake qui appartient à cet État renferme beaucoup de havres. Le rivage oriental est marqueté d'îles. On distingue entre autres celle de *Kent* (*Kent-Island*), en face d'Annapolis ; elle a 12 milles de longueur. Il y a çà et là, le long de la côte, des îles étroites, séparées du continent par des passes peu profondes.

Climat. — La portion occidentale du Maryland, située à 2,000 *feet* au-dessus de la mer, fait partie du haut plateau qui s'étend de la Pensylvanie à la Virginie, et son climat est presque le même que celui des États plus septentrionaux. Le bas pays, à l'est, a des hivers plus doux et des étés chauds, humides et malsains. La région de Baltimore jouit du plus beau climat des États-Unis.

Sol, productions, minéraux. — Le sol est excellent dans toutes les parties de l'État. Les terrains calcaires de l'ouest produisent beaucoup de fruits et de graines. La houille bitumineuse est abondante dans cette région. La partie orientale est un terrain d'alluvion ; elle se compose d'argile, de gravier, de sables, de coquilles et de détritus des substances végétales. Le coton ne prospère que dans les plaines basses et sablonneuses. Les mines de fer sont abondantes dans la plupart des comtés à l'ouest de la baie de Chesapeake, et habilement exploitées.

Aspect du pays. — Dans les comtés du rivage oriental, la terre est basse, unie et en beaucoup de points couverte d'eaux stagnantes. Sur le rivage occidental, la terre est également unie vers l'embouchure des fleuves ; mais au-dessus elle est parsemée de collines, et montagneuse dans la partie ouest.

Divisions. — Le Maryland comprend 24 comtés, plusieurs cités et un grand nombre de *townships*.

Agriculture. — Le blé et le tabac sont les productions prin-

cipales, mais la première est la plus productive. On y cultive aussi du coton de qualité inférieure, et dans les comtés de l'ouest des quantités considérables de lin et de chanvre. L'agriculture en général y est mollement pratiquée.

Manufactures. — Le Maryland est l'un des États les plus manufacturiers de l'Union. Il a des manufactures de glaces, des fabriques de coton, de laine, de papier, des moulins à farine, des moulins pour le laminage du cuivre et du fer, etc.

Commerce. — La baie de Chesapeake et les rivières qui s'y jettent fournissent d'excellentes voies pour exporter les productions de l'État partout où elles peuvent trouver un marché avantageux. Les farines et le tabac sont les principaux articles d'exportation.

Canaux. — Il y en a plusieurs, mais les plus importants sont le *Port Deposit-canal* et le *Chesapeake and Ohio-canal.*

Chemins de fer. — Il y en a deux : le chemin de fer de *Baltimore et de l'Ohio* et celui de *Baltimore et de Washington*, ayant chacun plusieurs embranchements ; 376 milles sont terminés ; 128 sont en construction.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 81,708 maisons ; 87,384 familles ; 211,495 hommes, et 207,095 femmes de race blanche ; 34,914 hommes, et 39,163 femmes de couleur, libres, et 90,368 esclaves ; 21,860 fermes cultivées, et 3,863 manufactures produisant plus de 500 dollars par an.

Banques. — Cet État possède 24 banques avec un capital de 9,072,873 dollars.

Dette. — La dette est de 10,960,691 dollars ; la dette contingente s'élève à 4,463,689 dollars. Les propriétés productives rapportent 7,342,527 dollars ; les propriétés non productives ont une valeur de 15,910,013 dollars.

Éducation. — Les principaux établissements d'enseigne-

ment supérieur sont l'*Université du Maryland* et *St.-Mary's college*, à Baltimore; *St.-John's college*, à Annapolis, et *Mount St.-Mary's*, à Emmetsburg. Il y a aussi plusieurs *académies* dans cet État, et un fonds d'écoles dont les revenus sont distribués entre les districts qui édifient des écoles publiques. On a cependant fait assez peu jusqu'ici pour mettre à exécution un bon système d'instruction élémentaire.

Villes principales. — *Baltimore*, la troisième ville des États-Unis sous le rapport de la population, est située sur une baie à l'embouchure du Patapsco, qui y forme un havre commode et spacieux. Le détroit entre la baie et la rivière est défendu par le fort Mac-Henri. Les vaisseaux de 600 tonneaux s'arrètent à *Fell's Point*, qui est séparé de la partie supérieure de la ville par un étroit passage. Baltimore est en possession du négoce du Maryland, d'une grande partie de l'ouest de la Pensylvanie, et des États de l'ouest; c'est elle qui sert de grand marché commercial à la baie de Chesapeake. La cité est régulièrement disposée et bien bâtie. La cathédrale catholique, vaste et bel édifice, contient plusieurs beaux tableaux. Le monument de Washington a 163 *feet* de haut; il est surmonté d'une statue colossale de Washington. Le *Battle monument* rappelle la défaite des Anglais lorsqu'ils attaquèrent la cité en septembre 1814 : il a 55 *feet* de haut. Ces deux monuments sont en marbre blanc. Baltimore possède aussi quatre belles fontaines publiques qui fournissent une abondante provision d'eau pure. Cette ville est un des plus grands marchés à farine du monde. Il y a dans son voisinage immédiat beaucoup de moulins à farine considérables. On y voit aussi des manufactures de laine, de coton, de papier, de poudre, de fer, d'alun, etc. Population : 169,012 habitants. — *Annapolis*, sur la rive ouest de la baie de Chesapeake, au-dessous de Baltimore, est le siége du gouvernement. La cité est agréablement située sur la Severn et régulièrement

alignée. Elle renferme le Capitole du Maryland, un collége et une école nationale pour les marins. Population estimative : 3,000 habitants. — *Frederick*, la seconde ville du Maryland pour la richesse et la population, s'étend dans un pays agréable et bien cultivé sur la grande route de Baltimore vers l'ouest. Elle fait avec le pays situé derrière elle un commerce considérable, qui va s'accroissant rapidement. Un embranchement de chemin de fer de Baltimore à l'Ohio se dirige sur Frederick. Population estimative : 7,000 habitants. — *Hagerstown*, dans la partie nord de l'État, est une ville riche et bien bâtie. Les environs sont fertiles et bien cultivés. Population estimative : 8,000 habitants.

Distances de Baltimore à :

	Milles.		Milles.
Dover (Del.)	66	Philadelphie	87
Annapolis (Mar.)	28	Washington	40
New-York	183		

Histoire. — Annales. — Le Maryland fut d'abord colonisé par des catholiques. La communion catholique étant persécutée en Angleterre, lord Baltimore, l'un de ses membres, forma le projet de se retirer en Amérique. Il visita et explora le pays, puis il retourna en Angleterre, et y mourut au moment où il faisait les préparatifs de l'émigration. Son fils obtint la concession du territoire promis à son père, et lui donna le nom de Maryland en l'honneur de Henriette-Marie, femme de Charles I[er]. Il nomma gouverneur de la colonie son frère Léonard Calvert, qui s'embarqua en 1633 avec deux cents émigrants, presque tous catholiques. Ils achetèrent un territoire des Indiens et formèrent un établissement à Sainte-Mary's, sur le Potomac. La colonie s'accrut de réfugiés de la Virginie et des autres territoires, attirés par la tolérance que l'on y accordait à toutes les religions, et elle commençait à prospérer lorsqu'elle fut troublée par les guerres des Indiens et les rébellions. Les catholiques

étaient tolérants pour les autres sectes, mais ils se trouvèrent bientôt les moins nombreux, et se virent en butte aux persécutions devant lesquelles ils avaient fui de leur pays. Ces agitations s'apaisèrent à la restauration de Charles II, en 1660. A la révolution anglaise de 1688 la charte de la colonie fut abolie, et le gouvernement en fut repris par la couronne; mais en 1716 le propriétaire fut rétabli dans ses droits.

Révolution. — Au commencement de la révolution américaine, l'autorité tomba entre les mains du peuple. Une constitution fut établie dès 1776; elle a été remplacée par une autre en 1851.

Guerre de 1812. — Pendant cette guerre, une série d'événements importants s'accomplit à Baltimore et dans ses environs. Le 19 août 1814, le général anglais Ross, avec 5,000 hommes, passa le Patuxent et marcha sur Washington à travers Bladensburg, brûlant le Capitole, le palais du président, la bibliothèque publique avec beaucoup de documents de grande valeur; il s'en prit même aux propriétés privées. Une autre portion de l'armée s'avança à Alexandria, et força les habitants à se racheter de la destruction en donnant leurs navires et leurs marchandises. Après ces actes et d'autres semblables, les ennemis, en nombre considérable, prirent terre, le 12 septembre, à North-Point, à 14 milles de Baltimore, et marchèrent sur cette ville. Ils furent rencontrés par la milice; le général Ross périt dans une escarmouche. Une bataille fut ensuite livrée, après laquelle les Américains rentrèrent dans leur retranchement. La flotte anglaise, pendant ce temps, faisait une tentative infructueuse sur le fort Mac-Henri, et fournissait ainsi le thème de la chanson nationale : *The Star spangled Banner*. Découragés apparemment par leur mauvais succès et le menaçant appareil avec lequel ils avaient été reçus, les Anglais se retirèrent le 14; ils s'embarquèrent pendant la nuit et prirent le large.

DISTRICT DE COLUMBIA.

Étendue, 60 milles carrés.
Population, 51,687 habitants.
Population par mille carré, 861.

CHAPITRE XX.

Situation et étendue. — Ce district se composait dans l'origine d'un territoire de 10 milles carrés sous le gouvernement immédiat du congrès. Il était situé sur les deux rives du Potomac, à 210 milles de son embouchure, entre le Maryland et la Virginie, qui l'avaient cédé au gouvernement général en 1790. Il était divisé en deux comtés, Washington et Alexandria, et contenait trois villes, Washington, Georgetown et Alexandria. Mais en 1846 la portion sud du Potomac contenant le comté d'Alexandria fut rendue à la Virginie. Le capitole de Washington est à 38° 33′ lat. N. et à 77° 2′ long. O. de Greenwich. Les Américains prennent souvent ce point pour leur premier méridien.

Surface, sol, etc. — La surface du district est légèrement ondulée, montueuse, et le sol en est improductif. La situation est favorable au commerce, les navires de toute dimension pouvant remonter à Alexandria, et les grands vaisseaux de la marine nationale à Washington.

Washington. — Cette cité devint le siége du gouvernement des États-Unis en 1800. Elle est agréablement située sur la rive gauche ou septentrionale du Potomac, et sur la rive droite de la branche de l'est, à 295 milles de l'Océan en suivant le cours du fleuve. La ville est régulièrement alignée, mais on n'a encore bâti que sur une petite portion du terrain embrassé par le plan. Les principales avenues et rues sont larges de 120 à 160 *feet*. Les plus petites ont de 70 à 110 *feet*. Washington est la résidence du président et des autres fonctionnaires du pouvoir exécutif du gouvernement fédéral. Le congrès s'y réunit tous les premiers lundis de décembre ; la cour supérieure des États-Unis y tient aussi une session annuelle. Les principaux édifices publics sont le Capitole ; la maison du président et les quatre bureaux du ministère du pouvoir exécutif ; dans son voisinage, l'administration des postes et le bureau des patentes. Sur le fleuve, au-dessous de la ville, est le chantier de construction de la marine nationale. Le Capitole est une grande et belle construction d'ordre corinthien, bâtie en pierre de taille. Dans l'aile du nord est la chambre du sénat, et au-dessus la chambre de la cour suprême. La salle des représentants est dans l'angle du sud ; elle forme un demi-cercle de 95 *feet* de long sur 60 de hauteur, et le dôme est supporté par vingt-six colonnes et pilastres de marbre ou brèche du Potomac. Dans le square Est du Capitole est la statue colossale de Washington, exécutée par Greenough. La maison du président a deux étages avec un riche soubassement, 180 *feet* de front, et un portique d'ordre ionique. Les alentours en sont magnifiques. Le monument de Washington, non encore achevé, se composera d'un obélisque sortant du centre d'une vaste colonnade circulaire de 250 *feet* de diamètre et de 100 *feet* d'élévation. Le monument entier aura 600 *feet* : ce sera le plus haut monolithe du monde. L'*institution Smithsonienne* doit son existence à James Smithson d'Angleterre, qui

mourut en 1835 et laissa aux États-Unis un demi-million de dollars pour fonder à Washington, sous le titre de *Smithsonian institution*, un établissement pour encourager et répandre les connaissances parmi les hommes. En avril 1846 le congrès érigea cette institution par une loi, la plaçant sous la direction du président et des principaux fonctionnaires du gouvernement. L'édifice, qui est d'architecture normande, forme un monument des plus imposants. Il a 450 *feet* de longueur sur 140 de large. Les environs du monument de Washington et du Capitole sont magnifiquement alignés et forment de belles promenades.

Distances de Washington à :

	Milles.		Milles.
Baltimore (Maryland)................	40	Richmond (Virginie)............	117
Dover (Delaware)....................	66	Charleston (Caroline du Sud).	540
Philadelphie..........................	137	Savannah (Géorgie)............	662
New-York..............................	237	Nouvelle-Orléans (Louisiane).	1,172
Boston..................................	440	San-Francisco (Californie)...	2,500
Portland (Maine).....................	550		

Georgetown peut être considérée comme un faubourg ou une partie de la métropole, dont elle est séparée seulement par une petite anse ou crique. Elle est agréablement située à environ 3 milles ouest du Capitole. Le monastère catholique occupe une situation délicieuse sur une éminence d'où la vue embrasse la ville. Georgetown fait un commerce considérable; mais la navigation de la rivière est obstruée par un barrage qui se trouve au-dessous de la ville.

Éducation. — Le *Columbia college*, à Washington, fut fondé en 1821; il est sous la direction des Baptistes. Le *collége de Georgetown* est dirigé par le clergé catholique du Maryland. Il y a à Washington plusieurs écoles publiques élémentaires, et beaucoup d'institutions supérieures. L'attention publique dans le district paraît se préoccuper vivement de l'éducation.

Histoire. — Le district de Columbia fut cédé par le Mary-

land et la Virginie aux États-Unis en 1790 ; il devint en 1800 capitale de l'Union en vertu d'une clause de la constitution. La ville fut saccagée par les Anglais en août 1814, comme on l'a déjà raconté. La portion de la Virginie a été rendue à cet État en 1846. — Il paraît admis comme fait historique que, dès 1663, le site de Washington avait attiré l'attention, et qu'une ville y avait été bâtie sous le nom de Rome. Un gentleman du nom de Pope (pape) en était le propriétaire, et la rivière qui traversait sa propriété s'appelait le Tibre. La rivière coule au pied de la hauteur sur laquelle on a construit le Capitole, comme le Tibre coulait aux pieds du Capitole romain. Sur cette colline du Capitole les tribus indiennes tenaient autrefois leurs conseils. C'était là qu'elles réglaient leurs affaires gouvernementales, qu'elles faisaient leurs traités de paix et déclaraient la guerre. Ces incidents semblent entourer Washington d'un vernis romantique qui vient s'ajouter à la merveilleuse beauté des points de vue que présentent le Capitole et les autres hauteurs environnantes.

ÉTATS DU SUD.

Étendue, 636,433 milles carrés.
Population, 6,004,567.
Population par mille carré, 9 1/2.

Caractère général. — Ces États occupent la portion méridionale des États-Unis, et sont remarquables par la chaleur du climat.

Montagnes. — La partie sud de la *chaîne des Apalaches* s'étend, en formant divers embranchements, de la Virginie l'Alabama, où elle se termine.

Fleuves et rivières. — La plupart sont des eaux à moitié dormantes qui coulent à travers des plaines ; leurs embouchures sont barrées par des sables d'alluvion. Elles coulent toutes, soit à l'est dans l'Atlantique, soit au sud dans le golfe du Mexique, à l'exception d'un petit nombre qui se jettent dans le Mississipi. A l'est de ce fleuve, elles prennent leurs sources dans les Apalaches. Dans le Texas, elles descendent des hautes terres de cet État et du Nouveau-Mexique. Le Mississipi a son embouchure dans les États du sud, mais la plus grande partie de son cours s'opère dans les États de l'ouest.

Fleuves.	Longueur en milles.	Fleuves.	Longueur en milles.
James	500	Savannah	600
Roanoke	500	Alatamaha	500
Cape Fear	280	Chattahooche	450
Neuse	300	Alabama	500
Great Pedee	450	Pearl	250
Santee	180	Yazoo	250

Baies, détroits, etc. — La baie de *Chesapeake* est profonde et commode pour la navigation. — *Pamlico sound* est une baie pleine de bas-fonds sur la côte de la Caroline du nord. A partir de là, la côte présente une ligne unie jusqu'au golfe du Mexique. On trouve çà et là plusieurs petites baies ; la *baie de Mobile* est la plus grande de celles qui sont navigables. Les *lagunes* de la Louisiane sont semées de bas-fonds et par conséquent peu commodes pour la navigation.

Rivages et caps. — Toute la côte est basse et plate. Les caps de *North Carolina*, *Hatteras*, *Lookout* et *Fear* sont dangereux pour les navigateurs, parce qu'ils sont environnés de bas-fonds. La péninsule de la Floride peut être considérée comme un immense cap. Le Mississipi a formé à son embouchure, avec le limon apporté dans ses eaux, un cap de 40 milles d'étendue, dont la pointe extrême porte le nom de *Balize*.

Produits naturels. — La nature montre dans ces États un grand luxe et une grande variété de produits. Le pin jaune,

d'où l'on tire le goudron, la poix, la térébenthine et un bon bois de charpente ; le chêne vert, le cyprès, le palmiste, le laurier aux baies aromatiques, sont indigènes dans cette région. Le tabac, le riz et le coton sont les objets de principal rapport pour l'agriculteur. Parmi les fruits, on trouve les oranges, les citrons et les figues.

Minéraux. — On recueille de l'or dans les régions montagneuses, de la Virginie à l'Alabama, et la production annuelle de ces mines s'élève à une somme considérable. La Géorgie renferme des mines de fer et de cuivre.

Animaux. — Il y a des *alligators* dans les rivières; le *serpent à sonnettes* et le *moccasin* sont communs. L'*oiseau mouche*, le *perroquet*, le *turkey buzzard*, sorte de petit vautour, figurent parmi les oiseaux indigènes. Le daim, le dindon sauvage, les grues et la poule d'eau abondent en quelques parties.

Climat. — Dans le pays bas et plat, qui s'étend depuis les bords de la mer jusqu'à 2 ou 300 milles dans les terres, le climat est chaud et humide. Il est plus tempéré dans les régions élevées, et dans quelques endroits il est remarquablement beau.

Sol. — Quelques uns des plus riches sols de l'Union se trouvent dans les provinces du sud. Les terrains couverts de bois sont des terres d'alluvion; mais il y a de vastes étendues de terres sèches et stériles.

Aspect du pays. — Les États du sud se composent d'une large étendue de terrains généralement plats au bord de la mer, qui s'élèvent un peu dans l'intérieur.

Divisions. — Voici la liste des États du sud :

Virginie,	Floride,	Mississipi,
Caroline du nord,	Géorgie,	Louisiane,
Caroline du sud,	Alabama,	Texas.

Agriculture. — C'est l'industrie importante des États du sud. Ses principaux produits sont le coton, le riz et le tabac.

Le propriétaire d'une ferme (*planteur*) ne travaille pas ordinairement lui-même, mais il surveille les travailleurs, dirige les opérations et s'occupe des affaires d'argent. La surveillance des esclaves, dans les grandes exploitations, est ordinairement remise à des intendants (*over seers*). La récolte du coton, qui dans les États-Unis s'élève annuellement à environ 3,000,000 de balles de 400 *pounds* chacune, soit 1,200 millions de *pounds*, provient presque entièrement des États du sud. La valeur de ce seul produit est d'environ 100 millions de dollars.

Commerce. — Pendant longtemps il avait été abandonné aux États du nord ; mais on commence à en faire aussi dans le sud.

Manufactures. — Elles deviennent plus communes, et des établissements considérables pour le travail du coton y sont maintenant en pleine voie de succès.

Habitants. — La population est en majeure partie de race anglaise, mais elle est mélangée en quelques contrées. Dans la Louisiane il y a beaucoup de descendants de Français, et beaucoup de fils d'Espagnols dans la Floride. Il y a un grand nombre d'Allemands et quelques Irlandais dans le Texas. Les Indiens, nombreux encore naguère, ont été presque tous refoulés dans le Territoire Indien. Les nègres, qui composent les deux cinquièmes de la population, forment une caste séparée, et la plupart sont tenus en esclavage.

Esclavage. — Cette institution, établie à l'époque de la colonisation, subsiste encore dans tous les États du sud.

Nourriture. — On y mange beaucoup de riz. L'*hominy*, préparation de maïs grossièrement écrasé et bouilli ; les *yams*, les patates et les tomates, sont les végétaux favoris. La pomme de terre y est à peine cultivée. Le porc est la principale viande, et le whisky la principale liqueur.

Mœurs et coutumes. — L'agriculture est la principale

industrie ; les fermes sont grandes et portent le nom de *plantations*. Il y a peu de villes et peu de villages ; les habitants vivent épars dans la campagne. L'hospitalité et la générosité forment un trait remarquable du caractère des habitants du sud de l'Union.

Maladies. — Les fièvres bilieuses et intermittentes sont communes pendant l'été dans les bas pays depuis la Virginie jusqu'au Texas.

Éducation. — On se préoccupe peu de l'éducation dans les États du sud. Les enfants des classes supérieures sont fréquemment envoyés dans le nord pour s'instruire. La situation éparpillée de la population rend un système d'écoles communes difficile, et les classes pauvres parmi les blancs ne peuvent guère jouir des avantages de l'éducation. L'instruction des esclaves est interdite par la loi ; cependant, en quelques États, l'opinion publique tolère certaines violations de cette règle.

Voici les villes principales des États du sud :

Noms.	Populat. en 1850.	Dist. de Washingt.	Noms.	Populat. en 1850.	Dist. de Washingt.
Richmond, V....	27,482	117 milles.	Augusta, G.......	? 7,000	575 milles
Norfolk, *id*.......	14,326	230	Tallahassee, Flor.	? 3,000	896
Raleigh, C. N....	? 3,000	288	Tuscaloosa, Ala...	? 2,500	818
Wilmington, *id*.	? 5,000	365	Mobile, *id*.........	20,513	1,013
Charleston, C. S.	42,806	540	Jackson, Miss....	? 2,500	1,010
Columbia, *id*.....	? 5,000	506	Natchez, *id*........	? 6,000	1,110
Savannah., G.....	20,513	662	New-Orleans, L..	119,285	1,172
Milledgeville, *id*.	? 3,000	648			

Histoire. — Annales. — Les États, de la Virginie à la Géorgie, étaient autrefois des colonies anglaises. La Floride fut obtenue de l'Espagne en 1820. L'Alabama faisait originairement partie de la Géorgie. Le Mississipi, d'abord appartint à la Louisiane française ; il appartint ensuite à la Grande-Bretagne, puis à l'Espagne, et enfin aux États-Unis en 1798. La Louisiane

fut achetée à la France en 1803, et le Texas, ancienne province du Mexique, a été annexé aux États-Unis en 1845.

Révolution. — Quelques uns des plus importants événements de la guerre révolutionnaire ont eu pour théâtre la Virginie et les Carolines. On en trouvera les détails aux articles qui concernent ces États.

ÉTAT DE LA VIRGINIE.

Étendue, 65,700 milles carrés.
Population, 1,421,081 habitants.
Population par mille carré, 22.

CHAPITRE XXI.

Caractère général du pays. — La Virginie est un État vaste et populeux, remarquable en ce qu'il a été le premier, dans les limites des États-Unis, où les Anglais se soient établis. C'est pour cela qu'il est appelé quelquefois le *Vieux Domaine*.

Montagnes. — La Virginie est traversée par les diverses chaînes des Apalaches, qui ont déjà été décrites comme traversant la Pensylvanie.

1° Les *montagnes du sud-est*, coupées par le Potomac près du pic conique appelé le *Pain de sucre* (*Sugar Loaf*), entrent en Virginie par le comté de Loudon, et en sortent par le comté de Henry, à environ 15 à 20 milles vers l'est des *montagnes Bleues* (*Blue Ridge*).

2° Les *montagnes Bleues*, coupées par le Potomac à *Harper's Ferry* (le bac de Harper), traversent, sur une ligne d'environ 260 milles, tout l'État de Virginie qu'elles séparent en deux grandes divisions, la Virginie orientale et la Virginie occidentale. Les *pics de l'Otter*, dans cette chaîne, sont compris parmi les plus hauts sommets du système des Apalaches. Ils sont situés vers le centre de l'État, et s'élèvent à une hauteur de 4,260 *feet* au-dessus du niveau de la mer.

3° La chaîne du *Kittatinny* entre dans la Virginie à environ 20 milles plus loin à l'ouest, sous le nom de *montagne du Nord* (North mountain), forme le centre du grand plateau de Virginie et sort de l'État sous le nom de *montagnes de Fer* (Iron mountains).

4° La *chaîne des Alleghanys* forme le côté occidental du plateau de la Virginie, court parallèlement aux *montagnes Bleues* (Blue ridge), à une distance moyenne d'environ 43 milles. A l'ouest de la chaîne, le versant va graduellement s'abaissant jusqu'au lit de l'Ohio ; mais plusieurs autres chaînes traversent cette section, dont les principales sont :

5° La *montagne aux Châtaigniers* (Chestnuts ridge) et les *montagnes aux Lauriers* (Laurel mountains), qui, dans la partie sud-est de l'État, sont connues sous le nom de *montagnes du Cumberland*.

Fleuves et rivières. — Le *Potomac* forme une partie de la frontière nord de l'Etat. Il prend sa source dans la chaîne occidentale des Apalaches, non loin de celle du Monongohela. Après avoir reçu le *Shenandoah*, qui a un cours de 120 milles à travers la grande vallée centrale, le Potomac fend les montagnes Bleues (*Blue ridge*) au Bac de Harper, puis, se dirigeant au sud-est, rencontre la marée à Georgetown. Au-dessous de ce point, il étale ses eaux en un estuaire, qui est navigable pour les vaisseaux de 74 canons à Washington, à 210 milles de Che-

sapeake-bay. Le cours rapide de ce fleuve en rend la navigation fatigante, mais non dangereuse. — Le fleuve *James* prend sa source dans les montagnes, et coule au sud-est dans la baie de Chesapeake. Il a 500 milles de cours ; il est navigable pour les sloops l'espace de 150 milles, et pour les bateaux 230 milles plus haut. — Le *Rappahannock* sort du *Blue ridge* et va se jeter dans le *Chesapeake-bay*, après un cours de 170 milles. La marée remonte jusqu'à Fredericksburg, 110 milles ; à partir de ce point, la rivière est navigable pour les navires de 140 tonneaux. Le *York* se jette aussi dans la baie de Chesapeake, et, comme les précédents, il se répand en un large estuaire dans la partie inférieure de son cours. Les sources du *Roanoke* sont aussi dans cet État. Enfin, si nous passons à l'ouest du Blue ridge, nous trouvons le *Grand Kanawha* qui a ses sources entre cette chaîne et l'Alleghany ridge, dans la Caroline du Nord. Il coule dans l'Ohio après un cours de 300 milles vers le nord-ouest.

Baies et havres. — La moitié extérieure de la *baie de Chesapeake* se trouve dans la Virginie, et par sa profondeur, son étendue et les nombreux fleuves qu'elle reçoit, elle sert puissamment la navigation. *Norfolk* a un bon havre dans la partie sud de la baie, près de l'embouchure du James, qui y forme un port spacieux nommé *Hampton Roads*.

Rivages et caps. — Les rivages sont bas et plats. Une péninsule de 60 milles de long sur une largeur de 10 à 15 milles longe le côté oriental de la baie, et est bordée le long de la mer par un cordon d'îlots bas et sablonneux. La baie de Chesapeake communique avec la mer par un détroit de 15 milles de large resserré entre le cap Charles et le cap Henri.

Curiosités naturelles. — Le passage du Potomac à travers le Blue ridge forme un spectacle d'une grandeur imposante. Le fleuve, qui se précipite avec impétuosité, est brisé de roc en roc dans la partie de la montagne qui se trouve au-des-

sous de sa chute, pendant que les côtés de l'ouverture, à travers laquelle il semble s'être frayé une voie, s'élèvent au-dessus en immenses précipices. Le *Pont naturel*, dans le comté de Rockbridge, n'est pas moins imposant. C'est une arche naturelle de rochers de 60 *feet*, qui s'étend sur un abîme de 90 *feet* de largeur et de 250 *feet* de hauteur, sous laquelle passe un petit cours d'eau, le *Cedar creek*, tributaire du fleuve James. On trouve dans le comté d'Augusta une caverne fort étendue et d'une grande beauté, nommée *Weyer's cave*, qui, pendant l'espace d'un mille, présente une série de hautes et spacieuses salles incrustées de cristaux et brillantes de magnifiques stalactites. La plus belle salle, connue sous le nom de *Washington's hall* a 270 *feet* de long sur 50 de haut. Il y a plusieurs belles et grandes cavernes dans la région du calcaire ; entre autres, *Madison's cave*, dans le comté de Rockingham, s'étendant à 300 *feet* sous terre, et ornée des stalactites les plus remarquables. Il y a dans le comté de Giles un lac qui présente le spectacle d'une nappe d'eau d'un mille et demi de circonférence, et de 700 *feet* de profondeur, sur le sommet d'une montagne de 3,700 *feet* de haut. Si l'on en croit les plus anciens habitants du pays, le lit de ce lac était autrefois un terrain marécageux, dans le centre duquel il se forma un petit étang qui s'accrut graduellement. Un ruisseau qui sourdait dans la montagne cessa de couler et le lac surgit tout à coup au sommet. Ses eaux sont pures et potables ; il abonde en lézards, mais il n'a pas de poissons.

Eaux minérales. — Les *sources sulfureuses* de Virginie sont renommées pour leur efficacité dans les maladies de la peau, les affections asthmatiques, etc. Les *sources sulfureuses blanches* dans le comté de Greenbriar ; les *eaux sulfureuses salées*, ou *eaux sulfureuses rouges*, dans le comté de Monroe, sont aussi utiles pour la cure des affections pulmonaires. Les *sources douces* (*sweet springs*) du comté de Botetourt sont car-

bonatées et estimées comme toniques. A Bath, dans le comté de Berkeley, on trouve des *eaux ferrugineuses*, et dans le comté de Bath deux sources d'*eaux thermales*, connues sous le nom d'*eaux chaudes* (*warm* et *hot springs*), efficaces dans le rhumatisme et les affections cutanées. Elles ont une température, l'une de 96 degrés, et l'autre de 112 degrés Fahrenheit.

Produits végétaux. — En allant à l'ouest de Norfolk, vers l'Ohio, on rencontre presque tous les arbres, arbrisseaux et herbes indigènes des États-Unis, ainsi que les productions cultivées dans les États du nord et du sud. On y rencontre aussi le *ginseng* et le *snake root* (*Aristolochia serpentaria*), plantes médicinales fort prisées, et à l'ouest des Alleghanys, l'érable à sucre. Le tabac et le froment sont les récoltes les plus productives.

Animaux indigènes. — Le daim commun, connu sous le nom de *daim de Virginie*, se rencontre encore dans les districts boisés de cet État. L'opossum y abonde. Les grues, la caille, les turkey buzards (espèce de vautour) et les moqueurs s'y distinguent parmi les tribus emplumées. Le dindon sauvage n'y est pas très rare.

Minéraux. — La partie ouest de l'État renferme du calcaire et du gypse. Des mines de fer de la meilleure qualité sont abondamment distribuées partout, et des mines de plomb productives sont exploitées dans le comté de Wythe. On trouve aussi de la houille bitumineuse à l'ouest des montagnes. Les sources salées du grand Kenawha et du Holston sont remarquables par la force de leur saumure. Les cavernes de calcaire fournissent de grandes quantités de nitre ou salpêtre. Dans la partie orientale de l'État on trouve du calcaire qui, en divers points entre le Potomac et le fleuve James, donne un excellent marbre. Les mines de fer, la plombagine, la houille, le cuivre et l'or se rencontrent dans cette région. Le terrain dans lequel se recueille ce

dernier métal s'étend depuis Fredericksburg, dans la direction du sud-ouest à travers la Virginie et les États qui l'avoisinent au sud.

Climat. — L'étendue de cet État et les accidents de sa surface y produisent une grande diversité de climats. Dans le bassin de l'Atlantique, près de la mer, les chaleurs de l'été sont longues et accablantes, le printemps est court et variable, les hivers y sont extrêmement doux et la neige n'y séjourne jamais plus d'un jour. Les sécheresses y sont fréquentes en été et en automne. Les habitants ont la complexion faible à cause des chaleurs de l'été et des maladies bilieuses de l'automne. Dans les montagnes, l'air est frais et salubre, les habitants sont grands et musculeux, leurs formes sont robustes et leur contenance annonce la santé. On y fait du feu pendant cinq mois de l'année. La chaleur de l'été est considérable pendant le jour, mais les nuits y sont toujours fraîches. Sur le versant occidental des montagnes, le climat est plus froid de quelques degrés qu'il ne l'est sur la côte sous le même parallèle. La vallée de l'Ohio est excessivement chaude en été, mais pendant l'hiver la rivière gèle à ce point qu'on peut quelquefois y passer sur la glace pendant deux mois de suite. L'automne y est pluvieux, tempéré et sain. Entre la contrée montagneuse et les plaines voisines de la mer, on trouve des terrains ondulés où le climat est à la fois chaud et salubre.

Sol. — Sous ce rapport, la surface de l'État peut être partagée en quatre sections. 1° *De la côte de l'Atlantique aux points où remonte la marée dans les fleuves*, le pays est bas, plat et marécageux ou sablonneux. Les terrains maigres sont couverts de pins et de cèdres; mais les bords des rivières sont composés d'une terre grasse et riche dont la végétation est luxuriante. C'est un terrain d'alluvion à la surface duquel on rencontre des ossements et des coquilles marines. 2° *Des points où la marée*

remonte dans les fleuves jusqu'aux montagnes Bleues, le terrain, qui commence à s'élever, devient pierreux et accidenté. Le sol y est bien supérieur à celui des basses terres. 3° *Dans la vallée entre les montagnes Bleues et l'Alleghany*, nous arrivons dans un pays de calcaire. Le sol qui repose sur un lit de cette roche est très fertile en grains et en trèfle rouge. Il contient de la craie en quelques points. 4° *La partie ouest de l'Etat*, ou cette partie qui se trouve entre les montagnes et l'Ohio, présente une surface fort accidentée, avec des terrains fertiles ; mais le sol y est généralement stérile.

Aspect du pays. — Le terrain n'est plan qu'en un petit nombre de points, excepté sur la côte orientale de la baie de Chesapeake et vers l'embouchure des fleuves. A l'ouest de la baie, le pays s'élève graduellement pour former des hauteurs et des vallées. La partie centrale est un haut plateau qui surgit quelquefois en pittoresques sommets, entre lesquels se creusent de belles et fertiles vallées. A l'ouest des Alleghanys, le sol est montueux et accidenté, et une grande partie des terrains continue à être revêtue de ses belles forêts primitives. Il y a sur les deux penchants des montagnes de belles terres couvertes de forêts, qui peuvent être acquises à bas prix. C'est un point digne d'attirer l'attention des émigrants.

Divisions. — L'État est divisé en 120 comtés environ, partagés presque également entre la Virginie orientale et la Virginie occidentale. Il renferme beaucoup de belles villes et quelques *cités*.

Agriculture. — L'agriculture de cet État varie beaucoup, mais presque partout elle est mal ordonnée. La pratique de défricher les terres et de les cultiver chaque année jusqu'à ce qu'elles soient épuisées, et puis de les laisser se reposer et refaire sous l'influence de la nature, prévaut dans la majorité des fermes. Le tabac est l'objet d'une culture étendue dans la Virginie

orientale; mais il n'est cultivé que çà et là dans la partie sud de la vallée centrale. Le coton est planté avec une certaine extension dans l'est et le sud, et le chanvre croît avec succès dans quelques unes des meilleures terres, au-dessus de la marée haute. La Virginie de l'ouest possède d'excellents pâturages et se voue principalement à la pâture. Le froment, le maïs, le seigle, l'avoine et le sarrasin sont les principales céréales cultivées des deux côtés des montagnes. La partie de l'est est labourée presque entièrement par le travail des esclaves; les terres, dans la vallée, où les esclaves sont comparativement moins nombreux, se vendent plus cher que celles qui sont à l'est des montagnes Bleues. L'apparence générale de cette portion de l'État annonce une plus grande prospérité, bien que le sol et le climat y soient inférieurs, et que la communication avec les marchés soit plus dispendieuse et plus difficile.

Manufactures. — Cet État possède d'immenses avantages pour les opérations manufacturières : le travail à bon marché, d'inépuisables provisions de combustible et une immense force hydraulique; cependant les plantations et le fermage sont les principales industries. On rencontre quelques manufactures de coton, de tissus de laine, de verre, de fer, de papier, de cordages, d'étain calciné, de plomb, etc., dans l'ouest et le nord de l'État; les salines du Kenawha ont de l'importance. Mais en général les facilités que la Virginie offre pour les manufactures sont loin d'avoir été pleinement utilisées.

Commerce. — Le commerce de la Virginie n'est pas étendu et consiste principalement dans l'exportation des produits de l'agriculture. L'État tire ses produits manufacturés, étrangers et domestiques, surtout des ports du nord.

Mines. — Les trésors minéraux de la Virginie sont grands, et l'exploitation des mines de fer, de houille et d'or, s'y fait sur une large échelle.

Canaux et chemins de fer. — Il y en a plusieurs dans cet État; les chemins de fer surtout y sont importants; les lignes terminées ont une longueur de 478 milles; ceux en voie de construction comprendront 818 milles.

Dette. — La dette de la Virginie est de 11,248,942 dollars avec une dette contingente de 3,947,894 dollars. L'État possède un fonds d'écoles de 1,533,710 dollars et d'autres propriétés valant environ 13,000,000 de dollars.

Banques. — La Virginie renferme 35 banques ayant un capital de 9,713,000 dollars.

Éducation. — Le *collége de Guillaume et Marie*, une des plus anciennes institutions du pays, fut fondé à Williamsburg en 1691. Il y a dans cet État plusieurs autres établissements d'instruction supérieure dignes d'estime : entre autres, le *Hampden Sydney college* dans le comté du Prince Edouard, *Washington college* à Lexington et l'*Université de Virginie* à Charlotteville. Les intérêts de l'éducation avaient été fort négligés en Virginie, mais quelques tentatives ont été faites récemment pour chercher les moyens de donner plus de développement à l'instruction élémentaire et à l'instruction supérieure.

Villes principales. — *Richmond*, la capitale, est située sur la rive nord du fleuve James, à l'endroit de la chute inférieure, à la limite de la marée. La ville s'élève graduellement du bord des eaux, en formant un tableau des plus pittoresques. Le quartier ouest occupe une éminence, Shockoe-Hill, qui domine le reste de la cité. Le capitole s'élève sur ce sommet, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse. Deux ponts traversent le fleuve et conduisent à Manchester, sur la rive opposée. La plupart des maisons sont de brique, et plusieurs ne manquent pas d'élégance. Un des bras du fleuve se décharge dans un bassin d'une surface de deux acres. Le fleuve est navigable pour les bateaux sur une longueur de 220 milles au-dessus de cette ville, et les navires qui

tirent 15 *feet* d'eau peuvent remonter jusqu'à quelques milles au-dessous d'elle. Richmond fait un commerce très florissant par mer et dans l'intérieur, et jouit d'avantages extraordinaires parce qu'il se trouve en communication avec un pays riche et bien cultivé, où le tabac, les grains, le chanvre, la houille, sont recueillis en abondance. Les chutes du James permettent de disposer d'une force hydraulique immense, qu'on emploie avec une extension considérable pour manufacturer le fer, le coton, la farine, le tabac, etc. Population : 27,483 habitants.

Autres villes. — *Norfolk*, la ville la plus commerçante de la Virginie, dans un excellent havre sur un *passage* du fleuve James, au point où il reçoit la rivière Elizabeth. *Gosport*, sur la rive opposée de l'Elizabeth, dans le comté de Portsmouth, avec un chantier pour la marine nationale et des cales de construction. *Petersburg*, sur la rive méridionale de l'Appomatox, à 12 milles au-dessus de sa jonction avec le fleuve James, à City-Point. C'est une ville belle et riche, qui fait un grand commerce de tabac et de farine. *Fredericksburg*, sur la rive méridionale du Rappahannock, à 110 milles au-dessus de la baie de Chesapeake. Le fleuve y est navigable pour les navires de 140 tonneaux. La ville est bien bâtie et entourée d'un pays fertile. Elle fait un commerce considérable. *Lynchburg*, sur la rive méridionale du James, 100 milles à l'ouest de Richmond, sur le penchant d'une colline, dans une contrée accidentée et montagneuse, coupée de fertiles vallées. Elle fait un grand commerce de tabac ; ses environs sont très peuplés. *Williamsburg*, entre la rivière d'York et le fleuve James, autrefois la capitale de l'État. Elle renferme le collége de Guillaume et Marie, une maison d'État, un tribunal et un hospice de fous, établi par l'État. *York* ou *Yorktown*, sur la rive méridionale de la rivière d'York, avec un bon port et un certain commerce. Elle est mémorable pour la reddition de Lord Cornwallis et de l'armée anglaise en 1781. *Mont-Vernon*,

sur la rive occidentale du Potomac, à 15 milles de Washington, autrefois la résidence du général Washington et qui contient son tombeau. Ce tombeau, où le corps du grand homme a été apporté, est une excavation souterraine avec un fronton de briques tout uni, mais mieux défendu qu'il ne le fut originairement, par l'adjonction d'une porte de fer. *Wheeling*, sur l'Ohio, ville florissante qui s'est accrue avec une grande rapidité, est un port d'entrée. Resserrée entre une chaîne de collines escarpées qui la dominent, elle ne se compose guère que d'une rue. Les collines contiennent d'inépuisables mines de charbon. Wheeling est le point le plus élevé dans l'Ohio où la navigation puisse se faire par les basses eaux, et l'on y construit beaucoup de bateaux, soit à voiles, soit à vapeur. C'est dans cette ville que la route nationale par-dessus les Alleghanys, le *Cumberland-road*, vient à franchir l'Ohio. Population : environ 8,000 habitants. Les autres villes importantes sont *Winchester*, *Shepherdstown*, *Martinsburg*, *Stanton*, où il y a un hospice de fous ; *Lexington* et *Fincastle* dans la vallée centrale ; *Charlestown* et *Abingdon* à l'ouest des montagnes, et *Charlotteville*, siége de l'Université de l'État, à l'Est. A deux milles de cette ville, on trouve *Monticello*, naguère résidence de Jefferson.

Habitants. — Les nègres esclaves entrent pour un tiers dans la population de cet État ; ils habitent surtout dans la partie orientale. Les colons de la Virginie s'opposèrent dès le commencement à l'introduction des esclaves, et leurs assemblées firent des lois pour la prohiber ; mais ces lois furent annulées par les officiers de la couronne. Ainsi c'est le gouvernement anglais qui a imposé l'esclavage à ce pays.

Histoire. — Annales. — Des essais furent tentés par les Anglais sous le règne d'Élisabeth pour former des établissements sur cette partie de la côte américaine, et le nom de Virginie lui fut donné en l'honneur de la reine vierge. Cependant la pre

mière colonie permanente ne date que de l'année 1607 ; c'est celle qui fut établie à Jamestown, près de l'embouchure du fleuve James, sous le règne de James (Jacques Ier), pour qui ces noms étaient un compliment. Les premiers colons souffrirent beaucoup de la famine et de l'hostilité des sauvages. A une époque plus rapprochée (1676), une formidable rébellion se déclara sous le commandement de Nathaniel Bacon. Elle se termina à la mort de ce chef, mais le ferment d'agitation subsista encore longtemps après lui. La colonie cependant continua à faire des progrès, quoique enveloppée dans les malheurs de la guerre française en 1754. La Virginie était une des colonies de la couronne, et elle fut administrée jusqu'à la révolution par un gouverneur à la nomination du roi d'Angleterre. La constitution de cet État, réglée en 1776, a été en 1830 et en 1851 l'objet de modifications nombreuses et importantes. Jusqu'à la dernière révision cependant, le droit de suffrage a continué à être beaucoup plus restreint dans la Virginie que dans les autres États de l'Union.

Le capitaine John Smith. — Ce personnage, dont la vie a été marquée par de si étonnantes aventures, était un des premiers colons de Jamestown, et plus d'une fois son énergie et son habileté sauvèrent la colonie de la destruction. Le pays environnant était peuplé par des tribus indiennes, dont le chef dépendait d'un sachem nommé Powhatan. Dans une expédition qu'il faisait pour explorer le pays, Smith fut pris par les Indiens et conduit prisonnier devant le roi. Il fut décidé qu'il mourrait, et l'on faisait déjà les préparatifs de son exécution; la fatale massue était déjà levée, lorsque la jeune et belle fille du chef, Pocahontas, s'élança au milieu de l'assemblée, cachant sa tête dans ses mains et demandant la vie du captif. Smith fut sauvé, et douze Indiens furent chargés de lui servir de guides et d'escorte jusqu'à Jamestown.

Pocahontas. — Cette princesse indienne fut toujours l'amie des Anglais. Dans une occasion, les colons étaient près de mourir de faim; elle leur procura les provisions dont ils avaient le plus besoin, et les sauva ainsi de la destruction. Un complot avait été formé par les Indiens pour détruire la colonie par une attaque soudaine; pendant une nuit sombre et effrayante, elle se rendit à Jamestown et informa Smith du danger qui le menaçait. En 1613, Pocahontas épousa un jeune Anglais nommé John Rolfe, et cette alliance eut pour effet de maintenir l'amitié entre les Indiens et les Anglais. En 1616, elle accompagna son mari en Angleterre, où elle fut traitée avec beaucoup de considération par le roi, la reine et autres personnages. Comme elle était sur le point de repartir, elle périt victime du climat anglais, à l'âge de vingt-deux ans. Elle laissait un fils, dont plusieurs des plus respectables familles de la Virginie tirent leur origine.

Présidents des États-Unis. — La Virginie est remarquable par le nombre de présidents qu'elle a donnés aux États-Unis. Washington, Jefferson, Madison, Monroe et Tyler étaient originaires et habitants de cet État. Harrison et Taylor y étaient également nés, ce qui donne une majorité aux présidents originaires de cet État.

ÉTAT DE LA CAROLINE DU NORD

(NORTH-CAROLINA).

Étendue, 51,632 milles carrés.
Population, 868,903 habitants.
Population par mille carré, 17.

CHAPITRE XXII.

Caractère général du pays. — La Caroline du Nord est remarquable pour ses mines d'or, les dangereux caps de ses côtes et ses forêts utilisées pour divers usages.

Montagnes. — La partie occidentale de l'État est traversée par plusieurs chaînes du *système des Apalaches*, qui, sous les différents noms de *montagne de pierre* (Stone mountain), *montagne de Fer* (Iron mountain), *montagne Chauve* (Bald mountain) et *montagne Fumeuse* (Smoky mountain), forment la frontière occidentale de l'État. Le *Pilot mountain* est un grand pic en forme de pyramide dans le comté de Stokes. Quelques savants prétendent que la *montagne Noire*, dans l'ouest, est plus élevée que les *montagnes Blanches* du New-Hampshire.

Fleuves et rivières. — Le *Roanoke* et le *Chowan* prennent leur source dans la Virginie, et se jettent dans l'*Albemarle sound*, sur les côtes de la Caroline. Le dernier devient navigable à Murfreesboro pour les petits navires. Le Roanoke a un

cours de 400 milles; il est navigable 30 milles pour les petits navires, et pour les bateaux 75 milles, à partir de Weldon, où s'arrête la marée. Au-dessus des chutes de Weldon, il est navigable pour les bateaux, à l'aide de canaux, sur une longueur de 244 milles, jusqu'à Salem. Le *Pamlico* et le *Neuse* coulent dans le Pamlico sound. Le premier est navigable pour les navires qui tirent 9 *feet* d'eau sur une longueur de 30 milles, et sur une longueur de 90 pour les bateaux, jusqu'à Tarboro. Le *fleuve du cap Fear* (cape Fear river) est le principal cours d'eau qui ait son cours entier dans cet Etat. Il prend sa source dans la partie du nord, traverse l'État en se dirigeant au sud-est, et, après un cours de 280 milles, se jette dans l'océan Atlantique, au cap Fear. Il devient navigable à Wilmington pour les vaisseaux d'un tirant de 14 *feet*, et à Fayetteville pour les bateaux. Le *Yadkin* traverse la partie ouest de l'État, du nord au sud, et passe dans la Caroline du Sud sous le nom de *Great Pedee*. Le *Catawba*, qui naît dans le Blue ridge, coule dans la Caroline du Sud. Sur le versant opposé des montagnes se trouvent les sources du *Tennessee*.

Détroits et baies. — Le détroit le plus considérable est le *Pamlico sound*, entre le continent et une des nombreuses îles de ces parages. Il a 86 milles de longueur le long des côtes sur une largeur de 10 à 20. Il communique avec l'Océan par plusieurs étroites passes; la plus fréquentée par les navires est la passe Ocracoke. Un peu au nord, est le *détroit d'Albemarle* (Albemarle sound), qui pénètre à 60 milles dans les terres et dont la largeur varie de 5 à 15 milles. Il communique avec le *Pamlico sound* et avec la mer par plusieurs passes étroites et semées de hauts-fonds.

Rivages et caps. — Les côtes sont basses et marécageuses, et la navigation y est dangereuse à cause des hauts-fonds. Le cap *Look out* (prenez garde, cherchez) et le cap *Fear* (craignez)

indiquent par leur nom l'effroi avec lequel les marins en approchent. Mais le plus redoutable est le cap *Hatteras*, coude d'une île triangulaire qui forme la limite méridionale du Pamlico sound. Ses hauts-fonds s'étendent à une grande distance de la terre et le rendent l'un des caps les plus dangereux de la côte américaine.

Iles. — La côte est bordée par une chaîne d'îles basses et sablonneuses éparses dans la mer. Elles sont longues, étroites et enferment plusieurs baies et détroits semés de hauts-fonds; elles sont généralement arides.

Produits végétaux. — Une grande partie du pays est couverte de forêts de pins à poix (*yellow pine*). Dans les plaines du bas pays, cet arbre est presque la seule végétation naturelle du sol. Il dépasse de beaucoup en hauteur le pin à poix des États du nord. Le goudron, la térébenthine et le bois de charpente fournis par cet arbre composent la moitié des exportations de la Caroline du Nord. L'humidité de l'air dans les régions marécageuses a pour effet de charger les arbres de longues et spongieuses mousses, qui pendent en grappes de leurs branches et donnent aux forêts un aspect tout particulier. On trouve souvent du gui sur les arbres de l'intérieur. L'État produit aussi plusieurs racines employées efficacement en médecine, comme le ginseng, la serpentaire (*Aristolochia serpentaria*, etc). Les terrains fertiles sont couverts de roseaux, dont les feuilles restent vertes l'hiver et fournissent un bon fourrage pour les bêtes bovines. Dans la montagneuse région de l'ouest, le chêne, l'orme, le noyer, le tilleul, le cerisier, sont communs. Les animaux sauvages sont les mêmes que ceux de la Virginie.

Minéraux et sources minérales. — Les mines de fer y abondent, et sont exploitées sur une vaste échelle. La région de l'or, qui s'étend depuis le Potomac et longe à l'est la chaîne des montagnes Bleues dans l'Alabama, est plus étendue et plus productive dans cet État que dans aucun autre. L'or y est tiré des

mines ou obtenu par le lavage, c'est-à-dire par la simple séparation de l'or natif et du sable qui s'y mêle. La valeur annuelle de l'or recueilli dans la Caroline du Nord est estimée à 400,000 dollars. Les *eaux thermales* du comté de Buncombe sont citées pour la cure du rhumatisme et de la paralysie.

Climat. — Le climat participe des diversités de la surface du pays. La région montagneuse, ou plateau de l'ouest, a des hivers qui, pour la rigueur, rappellent ceux des États plus au nord; ils sont cependant moins longs et moins âpres. L'air, dans cette région et dans la région moyenne, est pur et sain, et les chaleurs de l'été y sont tempérées par de fraîches nuits. Mais dans la région inférieure, les étés sont chauds et étouffants, et l'air est rendu malsain par les exhalaisons des marais et eaux stagnantes.

Sol. — Dans la plaine, le sol est généralement pauvre, sablonneux et semé de vastes marécages. Les bords de quelques rivières sont assez fertiles, et l'on rencontre çà et là quelques clairières de terrains humides, dont le sol est noir et fécond. A l'ouest de la contrée montagneuse, le sol est bon et ressemble à celui des États situés plus au nord.

Marais. — Le grand *Marais affreux* (Great dismal Swamp), dans la partie nord-est de l'État, s'étend jusque dans la Virginie. Il a 30 milles de longueur, 10 de large et couvre une étendue de 150,000 acres. Le sol est marécageux et tout le pays est couvert de pins, de genévriers et de cyprès, et de chênes blancs et rouges dans les parties plus sèches. Dans le centre de la Caroline du Nord, est le *lac Drummond*, qui a 15 milles de circuit. Plusieurs parties de ce marais sont impraticables à l'homme à cause de l'épaisseur des bois et des buissons. Il est traversé par le canal qui va de Norfolk au détroit d'Albemarle. Il y a un autre marais entre Albemarle et Pamlico sound, nommé l'*Alligator* ou petit *Marais affreux* (Little dismal Swamp), qui contient aussi

un lac dans son centre. Il a été en partie desséché à l'aide d'un canal, et rendu propre à la culture du riz. On évalue à 2,500,000 acres les terres marécageuses de cet État qui pourraient être desséchées à peu de frais, et être appropriées à la culture du coton, du tabac, du riz et du maïs.

Aspect du pays. — La partie orientale de l'État, à une distance d'environ 60 milles de la mer, est une plaine basse couverte de marais, dentelée par de nombreux bras de mer sans profondeur, et traversée par des ruisseaux d'eau dormante que la surface plate et nivelée du terrain laisse se répandre en larges bassins. A cette zone maritime succède un beau pays, faiblement accidenté, arrosé par des eaux fraîches et courantes, et présentant dans ses hauteurs et ses vallées une surface agréablement diversifiée. La partie ouest de l'État s'étend sur un haut plateau qui parvient à une élévation de 1,800 *feet* au-dessus du niveau de la mer, sans compter les sommets montagneux qui s'élèvent beaucoup plus haut.

Divisions. — La Caroline du Nord se compose d'environ 80 comtés. Elle ne renferme que peu de villages et point de grandes villes.

Agriculture. — L'industrie agricole est médiocrement prospère dans cet État ; une des causes de cette infériorité, c'est le manque de ports et de navigation intérieure. Le labourage dans la partie est de l'État est fait par les esclaves, mais dans l'ouest les blancs travaillent davantage de leurs mains. La grande diversité du climat produit une diversité correspondante de productions. Les basses terres de l'ouest jouissent d'un climat tropical et produisent du riz, du coton, de l'indigo. C'est là aussi que le figuier commence à paraître. Les fruits et les grains du nord prospèrent dans la région intermédiaire. Le froment, le maïs indien, le tabac et le chanvre sont les productions les plus importantes de cette partie du territoire. On peut

y ajouter les pommes, les poires, les pêches, les figues, les raisins, les patates et les ignames, pour varier le catalogue.

Manufactures. — Il y a dans cet État quelques manufactures de laine, de fer, de chandelles; des tapisseries, des savonneries, des papeteries et des fabriques de coton. Ces dernières sont les plus considérables et elles vont se multipliant.

Commerce. — La plupart des produits du pays sont exportés par voie de Charleston (Caroline du Sud) et par Lynchburg et Petersburg (Virginie). Les productions agricoles sus-mentionnées et les matières employées pour la marine, c'est-à-dire le goudron, la poix, et la térébenthine, sont exportées en grandes quantités.

Industrie des bois de construction (*lumbering*). — Elle est pratiquée sur une large échelle afin d'amener au marché le pin à poix (*yellow pine*) qui est fort estimé pour sa beauté et sa durée.

Exploitation des mines. — Elle se borne presque uniquement à la récolte de l'or, qui donne un produit annuel considérable. On travaille aussi avec quelque étendue à l'exploitation des mines de fer.

Canaux et chemins de fer. — Quelques uns ont de l'importance. Il y a dans cet État 249 milles de chemin de fer terminés, et 385 milles en construction.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 105,542 habitations; 106,023 familles; 272,369 hommes et 280,095 femmes de race blanche; 13,226 hommes et 13,970 femmes de couleur libres; 289,000 esclaves environ; 56,916 fermes en culture, et 2,523 établissements manufacturiers, produisant au delà de 500 dollars par an.

Banques. — Il y en a 14, au capital de 11,431,183 dollars.

Éducation. — L'*Université de la Caroline du Nord*, à Chapel-Hill, est la principale institution littéraire de l'État, qui renferme en

outre une vingtaine d'institutions (*académies*) en divers endroits. L'éducation de l'école élémentaire est loin d'y être générale.

Villes. — Il n'y a pas de grandes villes dans cet État. Les principales sont : *Raleigh*, siége du gouvernement, agréablement située près du centre de l'État ; elle renferme plusieurs édifices publics, institutions, etc. *Newbern*, sur la rive méridionale de la Neuse, à 30 milles de Pamlico sound, ancienne capitale et l'une des plus florissantes villes de la Caroline du Nord. On y fait quelque commerce. Le goudron, la poix, la térébenthine et les bois de construction sont ses principaux articles d'exportation. Population estimative : 5,000 habitants. *Wilmington*, sur le *Cape Fear river*, à 35 milles de la mer, est la place la plus commerçante. Les navires de 300 tonneaux peuvent remonter jusqu'à son port. Les plus vastes champs de riz de l'État se trouvent dans son voisinage. Population estimative : 11,000 habitants. *Fayetteville*, cité prospère, située au point où commence la navigation par bateaux sur le *Cape Fear river*. Elle fut détruite par le feu en 1831. Six cents édifices furent brûlés ; mais la ville a été rebâtie. Population estimative : 4,500 habitants. Les autres villes de quelque importance sont : *Edenton*, *Washington*, *Salisbury*, *Tarboro*, *Halifax*, etc. *Charlotte*, sur une branche du Catawba, dans la région des mines d'or, renferme une succursale des États-Unis. Population estimée : 1,500 habitants.

Histoire. — La Caroline du Nord fut colonisée vers 1650 ; elle fit partie de la Caroline du Sud jusqu'en 1729, sous le nom de comté d'Albemarle. Elle avait cependant une législation séparée depuis 1715. Pendant la guerre révolutionnaire, quelques expéditions furent faites dans cet État par les Anglais de la Caroline du Sud, et les forces américaines furent défaites à Guilford Court-House, en 1781. (Voyez plus loin l'histoire de la Caroline du Sud.)

ÉTAT DE LA CAROLINE DU SUD

(SOUTH-CAROLINA).

Étendue, 31,565 milles carrés.
Population, 668,507 habitants.
Population par mille carré, 21.

CHAPITRE XXIII.

Caractère général. — C'est le moins étendu des États du sud.

Montagnes. — Il y a dans la partie ouest un petit nombre de montagnes élevées, qui appartiennent aux *montagnes Bleues*. La *montagne de la Table* (Table mountain) s'élève à une hauteur de 4,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer. La *montagne du Roi* (King's mountain), dans le district d'York, se trouve en partie dans la Caroline du Nord.

Fleuves et rivières. — Les rivières de la Caroline du Sud sortent du Blue ridge et coulent au sud-est dans l'Atlantique. Dans la partie inférieure de leur cours, elles sont moins navigables que vers le centre de l'État, et ce caractère se retrouve dans toutes celles du versant de l'Atlantique, au sud-ouest de la baie de Chesapeake. Le *Great Pedee* prend sa source dans le nord-ouest de la Caroline du Nord, où il porte le nom de *Yadkin*, et se jette dans la baie de Winyaw (Winyaw bay) après un cours de 450 milles. Le *Little Pedee* et le *Waccamaw* sont ses

tributaires du côté du nord. Le *Santee* est formé par la jonction du *Wateree* ou *Catawba* et du *Congaree* ou *Rivière Large ;* tous deux sortent du Blue ridge, dans la Caroline du Nord. Le *Saluda* est un affluent du *Congaree*. L'*Edisto* est navigable pour les bateaux sur une longueur d'environ 100 milles.

Ports. — Comme ceux de la Caroline du Nord, les ports de cet État sont généralement mauvais. Celui de Charleston est obstrué à l'entrée par un dangereux banc de sable, et celui de Georgetown ne peut recevoir que de très petits navires. Le port de Beaufort, ou Port-Royal, est le meilleur de l'État, mais il est peu fréquenté. Les côtes présentent de nombreuses découpures qui sont accessibles aux petits navires et facilitent le commerce de cabotage, qui s'y fait avec activité.

Iles. — Le midi de la côte est escorté d'une rangée d'îles séparées du continent par d'étroites passes qui permettent la navigation à vapeur. Ces îles sont, comme la côte voisine, basses et plates, mais elles sont couvertes de forêts de chênes verts, de pins, et de palmistes. Avant la culture du coton, beaucoup d'entre elles étaient hantées par les alligators ; l'épaisseur de leurs bois, la végétation vigoureuse de leurs herbes, les rendaient inaccessibles à l'homme. Elles sont aujourd'hui en culture, bien habitées, et lorsque le voyageur glisse en bateau à vapeur entre leurs rivages, il est ravi à l'aspect de leur joyeuse verdure, où se distinguent çà et là des palmistes et des bocages fleuris d'orangers.

Produits végétaux. — La végétation indigène de cet État réunit les productions de la région tempérée et celles de la région tropicale. On y trouve à la fois des chênes et des palmiers, des pins et des noyers. Le palmiste, ou chou palmiste, atteint une hauteur de 40 à 50 *feet*, et fournit une substance qui est mangée comme salade et qui ressemble au chou pour le goût. Dans les îles, le long des côtes, on voit croître le chêne vert, ainsi

nommé parce qu'il garde sa verdure toute l'année. C'est un bel arbre dont le tronc a quelquefois 12 *feet* de tour; de ses longues branches horizontalement étendues pendent des festons de mousse qui touchent presque la terre. Le laurier s'y couvre de ses grandes fleurs blanches, qui ont la forme de celles du lis et un pied de circonférence. Les plages qui bordent ces îles sont couvertes de milliers d'oiseaux de mer. Parmi les animaux on distingue le daim sauvage, le dindon sauvage, les grues, le serpent à sonnettes et le serpent moccasin.

Minéraux. — La Caroline du Sud n'est pas riche en minéraux. La région de l'or pénètre pourtant dans ses limites, et l'exploitation de l'or y donne un produit annuel assez considérable. On trouve aussi dans cet État du fer, de l'ocre, du marbre, du plomb, de l'argile à poterie et de la terre à foulon.

Climat. — Le climat de cet État ressemble à celui de la Caroline du Nord; mais placée plus au sud et moins montagneuse, la Caroline du Sud participe plus décidément du climat tropical. La canne à sucre est cultivée avec succès dans la partie sud-est. Dans les montagnes de l'ouest, l'air est sain et la neige dure quelques jours pendant l'hiver. Le climat de l'est est chaud, humide et malsain.

Sol. — La partie orientale de l'État est un terrain d'alluvion. Le sol est partagé par les planteurs en six parties : 1° les *marécages maritimes* (tide swamp); 2° les *marécages de l'intérieur* où le riz et le chanvre croissent à merveille; 3° les *marécages des hautes rivières* (high river swamp), ou *secondes basses terres*, favorables à la croissance du chanvre, du blé et de l'indigo; 4° les *marais salés*; 5° les *highlands de chênes et de noyers*, qui sont très fertiles et produisent abondamment le blé, le coton et l'indigo; 6° le *terrain stérile parsemé de pins* (pine-barren) qui, bien que le moins productif, est le sol le plus sain du bas pays. Une portion de ce terrain est jugée un appendice indispensable

de toute plantation dans les marais. C'est là que s'élève la maison du planteur.

Aspect du pays. — La côte jusqu'à 100 milles de l'Océan est couverte de forêts de pins à poix, avec de grands terrains marécageux çà et là. Par derrière, une zone parallèle de territoire appelée le *pays du milieu* se compose de dunes sablonneuses semblables aux vagues d'une mer agitée. Ce pays présente occasionnellement quelques oasis de verdure, quelques pins éparpillés et quelquefois un champ de maïs ou de patates. Le *pays du milieu* est borné par une autre zone de terrain appelé le *Ridge* (le faîte), où le pays surgit par une rapide et soudaine élévation, et continue ensuite à monter par degrés. Au delà, le pays présente une belle alternative de hauteurs et de vallées, parsemées de vastes forêts et arrosées par d'agréables rivières.

Divisions. — La Caroline du Sud est divisée en une trentaine de districts ou comtés. Ses villes ne sont pas nombreuses, et elle ne renferme qu'une *cité* considérable.

Agriculture. — Les habitants sont presque complétement adonnés à l'agriculture. Les esclaves y sont plus nombreux que les blancs; dans la campagne surtout, il y en a trois contre un. Le coton et le riz sont les objets principaux d'exportation, et il s'en exporte des quantités considérables. L'indigo et le tabac y prospèrent. La culture du maïs et du froment y est négligée, et de notables quantités de farines y sont importées pour la consommation intérieure. Les autres productions du pays sont les pommes, les poires, les pêches, les figues, les olives, les oranges, les ignames, les patates, etc.

Manufactures. — Elles sont encore dans l'enfance. On a commencé à établir quelques manufactures de coton qui sont en voie d'accroissement. Il y a aussi des manufactures de laine, de fer, etc., mais elles ont peu d'extension.

Commerce. — L'exportation du coton et du riz forme la

principale branche de commerce de l'État. Elle est presque complétement entre les mains des habitants du sud. Charleston est bien placée pour le commerce, et l'activité qu'on y déploie s'accroît de jour en jour.

Canaux et chemins de fer. — Ils ne sont ni nombreux ni étendus, quoiqu'il y en ait quelques uns de fort utiles. Les chemins de fer achevés comprennent une longueur de 340 milles; chemins en construction, 298 milles.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 52,642 habitations; 52,937 familles; 137,773 hommes, et 136,850 femmes de race blanche; 4,110 hommes, et 4,790 femmes de couleur libres; 384,984 esclaves; 29,969 fermes en culture, et 1,473 établissements manufacturiers, produisant annuellement au delà de 500 dollars. Cet État n'a pas de dette.

Banques. — La Caroline du Sud possède 19 banques, au capital total de 3,650,000 dollars.

Éducation. — Il y a deux colléges dans cet État : le *South-Carolina college*, à Columbia, et le *Charleston college*, à Charleston. Plusieurs autres établissements prennent le titre de colléges, mais ce ne sont guère que des écoles élémentaires. Il y a aussi quelques *académies*. Le *Medical college* de la Caroline du Sud est à Charleston. Il y a à Columbia un séminaire théologique presbytérien, un séminaire luthérien à Lexington, et un séminaire baptiste dans le district de Sumter. L'État a voté, il y a un certain nombre d'années, des subventions pour les écoles libres; mais ces votes n'ont pas eu de suite, ou du moins ils n'ont pas été généraux.

Charleston. — Charleston, la seconde cité des États du sud, est située au confluent de l'Ashley et du Cooper, à 6 milles de l'Océan. Le port est commode; on y pénètre par deux passes; les navires qui tirent 16 *feet* d'eau peuvent entrer par la plus profonde. L'île de Sullivan, à l'entrée du port, est une char-

mante résidence d'été. Ce port est défendu par le fort Moultrie, dans l'île de Sullivan. La ville est régulièrement alignée et agréablement bâtie; ses environs sont ornés de nombreuses plantations dans un bel état de culture. L'air y est beaucoup plus sain que dans le pays environnant; aussi les planteurs du bas pays et les riches habitants des Indes occidentales y viennent-ils passer l'été. Charleston est aussi fréquenté par les habitants du nord comme une très agréable résidence d'hiver. Beaucoup des maisons sont belles, bien meublées et ornées de péristyles (*piazzas*). La terre est souvent couverte de fleurs et d'arbrisseaux d'ornement. Les squares sont ombragés de *Pride of China* et les jardins parsemés d'orangers. Le commerce de cette ville est étendu. Population : 42,806 habitants.

Autres villes. — *Columbia*, siége du gouvernement, sur le Congaree, vers le centre de l'État. Elle occupe une plaine élevée qui s'abaisse en pente douce de tous les côtés. Population estimative : 6,000 habitants — *Georgetown*, à la tête de la baie formée par la jonction du Great Pedee, du Waccamaw, et de deux ou trois autres rivières, à 13 milles de la mer. Elle fait un commerce considérable. — *Beaufort*, dans l'île de Port-Royal, ville agréable et dans une situation saine. Elle a un bon port, mais peu de commerce. — *Camden*, sur le Wateree. Elle fait une portion du commerce de l'intérieur, mais elle est surtout célèbre par les batailles livrées dans ses environs pendant la révolution.

Histoire. — Annales. — La Caroline du Nord et celle du Sud étaient comprises autrefois sous le titre général des Carolines. Elles formaient dans l'origine plusieurs colonies; mais elles restèrent sous la surintendance du même conseil de propriétaires jusqu'en 1729, époque où elles furent finalement séparées. Depuis lors elles furent placées sous deux gouvernements royaux distincts. La Caroline du Nord fut colonisée par des émi-

grants de Virginie, de 1640 à 1650. D'autres établissements y furent fondés sur différents points. En 1669, une constitution, modelée par John Locke sur la constitution anglaise, fut imposée aux deux Carolines; mais elle n'était pas appropriée à la situation des habitants, et elle ne fut jamais mise à complète exécution. En 1677, il y eut quelques agitations dans la Caroline du Nord, et cet état de fièvre dura plusieurs années, jusqu'à ce qu'il éclatât en une rébellion ouverte. La colonie, cependant, continua de prospérer. Les Indiens, qui d'abord étaient nombreux et puissants, avaient été graduellement réduits à une insignifiance comparative. En 1711, les Tuscaroras et les Corees dirigèrent une attaque formidable contre les établissements isolés, et tuèrent 130 personnes en une seule nuit. A la fin, les forces combinées des deux Carolines les assiégèrent dans leur fort, en 1713. Ils se rendirent, et 800 d'entre eux furent faits prisonniers. Les Corees restèrent dans le pays, mais réduits jusqu'à l'insignifiance. Les Tuscaroras émigrèrent au nord de New-York, s'allièrent aux Cinq nations et devinrent la *sixième* de cette confédération célèbre. Le premier établissement permanent de la Caroline du Sud fut fondé à Oyster-Point (pointe de l'huître), en 1680; cette colonie, en grandissant, est devenue la ville actuelle de Charleston. Les guerres avec les Indiens suivirent; mais un grand nombre d'entre eux furent pris et vendus comme esclaves aux Indes occidentales. En 1684, quelques émigrants écossais se fixèrent à Port-Royal. En 1686, un grand nombre de huguenots français persécutés vinrent aussi s'établir en divers points de la colonie. Vers cette époque, les habitants se révoltèrent contre le gouverneur Colleton, qui fut accusé et banni. En 1693, la constitution fondamentale fabriquée par Locke fut abolie, et un gouvernement plus républicain la remplaça. En 1702, on envoya contre les Espagnols de Saint-Augustin une expédition qui obéra la colonie d'une dette de

26,000 dollars, et donna lieu au premier papier-monnaie des Carolines. En 1704 et 1715, il y eut de sérieuses attaques de la part des Indiens. Enfin, à cette dernière date, toutes les tribus, depuis le fleuve du cap Fear jusqu'à l'Alabama, se soulevèrent sous la conduite des Yamassees. Les colonies des frontières furent désolées, et Port-Royal abandonné. Le gouverneur Craven marcha contre les ennemis, et les battit dans une sanglante rencontre sur les bords du Salkehatchie. Ce combat termina la guerre, et les Yamassees se retirèrent vers la Floride.

Guerre de la révolution. — En 1780 et 1781, la Caroline du Sud devint le théâtre d'opérations militaires, et fut parcourue par les troupes anglaises. Le 11 mai 1780, Charleston fut pris par les Anglais, qui battirent aussi les troupes américaines à Camden, le 16 août, et furent battues à leur tour au combat de King's mountain, le 7 octobre. Dans la campagne suivante, les Américains furent heureux à Cowpens, le 17 janvier, et à Eutaw-Springs en septembre. Les forces ennemies évacuèrent l'État bientôt après; elles marchèrent au nord et furent prises à Yorktown avec Cornwallis. La constitution présente de la Caroline du Sud fut établie en 1790. Elle a été amendée deux fois depuis.

ÉTAT DE GÉORGIE.

Étendue, 61,683 milles carrés (1).
Population, 905,999 habitants.
Population par mille carré, 14.

CHAPITRE XXIV.

Caractère général du pays. — La Géorgie fut colonisée à une date postérieure à celle des treize États primitifs. C'est un des plus riches et des plus florissants parmi les États du sud.

Montagnes. — Il y a quelques chaînes de montagnes dans la partie nord-ouest de la Géorgie, entre autres les *montagnes Bleues* et la chaîne du *Kittatinny*, mais elles ne sont point d'une grande étendue.

Fleuves et rivières. — La Géorgie occupe un grand plan incliné qui commence au système des Apalaches et descend jusqu'à l'océan Atlantique et au golfe du Mexique, dans lesquels se jettent les eaux de ce bassin. La *Savannah*, l'*Alatamaha* et l'*Ogeechee* coulent dans l'Atlantique, et l'*Appalachicola* dans le golfe du Mexique. La Savannah forme la frontière nord-est de la Géorgie, et se jette dans l'Atlantique après un cours d'environ 600 milles. Elle est navigable pour les grands navires à 15 milles

(1) M. White, dans sa *Statistique de la Géorgie*, donne les chiffres qui suivent : étendue de l'État, 63,397 1/2 milles carrés ; acres de terre, 40,574,400 ; longueur du nord au sud, 372 milles.

de son embouchure, et à Augusta, sur une longueur de 250 milles, pour les bateaux à vapeur de 150 tonneaux. Les bateaux peuvent la remonter 150 milles de plus. L'*Ogeechee* a un cours de 200 milles. Les sloops le remontent jusqu'à 40 milles de son embouchure, et les grands bateaux jusqu'à Louisville. L'*Alatamaha* est formé par la jonction de l'*Oconee* et de l'*Oakmulgee*. La marée remonte jusqu'à 25 milles de son embouchure. On remonte l'Oconee et l'Oakmulgee en bateau à vapeur jusqu'à Milledgeville et Macon; mais la navigation de cette rivière est en partie faite par des larges bateaux plats, à cause des hauts-fonds et des rapides. La rivière *Sainte-Marie*, qui forme en partie la frontière de la Géorgie et de la Floride, prend sa source dans le marais Okefenoco, et s'avance d'un cours rapide vers l'Océan. La marée remonte la rivière environ 70 milles, et son embouchure forme un havre spacieux et commode. Les rivières du *Chattahoochie* et du *Flint* coulent presque entièrement dans la partie ouest de l'État, et forment par leur jonction l'Appalachicola qui traverse la Floride. La première de ces rivières prend sa source dans les montagnes Bleues, et a un cours d'environ 450 milles. Les bateaux à vapeur la remontent jusqu'à Columbus, sur une longueur d'environ 300 milles, pour aller chercher les produits des comtés supérieurs. Le *Flint* a une longueur d'environ 300 milles; il est navigable pour les bateaux à vapeur à Bainbridge, 50 milles au-dessus de son embouchure.

Côtes et îles. — La Géorgie est bordée du côté de la mer par une rangée de petites îles et de terrains marécageux, coupés par des bras de mer et des cours d'eau navigables pour les petits navires. Ces îles se composent d'un sol gris et riche appelé *terre d'éminences* (hummock land). Dans leur état naturel, elles sont couvertes de forêts de chênes verts, de pins et de hickories; mais cultivées, elles produisent le meilleur coton

du monde; il porte le nom de *coton des îles de mer* (sea island coton).

Marécages. — L'*Okefenoco swamp*, dans le sud de l'État, s'étend jusque dans la Floride. C'est une sorte de lac marécageux d'environ 180 milles de circonférence. Pendant la saison humide, il ressemble à une mer intérieure parsemée d'îles. Il abonde en alligators, serpents et autres espèces de reptiles qui, à certaines saisons de l'année, remplissent l'air du bruit étourdissant de leurs cris.

Sources minérales. — Il y a des sources sulfureuses dans le comté de Butts : les *sources Indiennes*, très fréquentées pour leur efficacité dans le rhumatisme et les maladies de la peau. Les *sources de Madison*, à 25 milles au nord-ouest d'Athènes, sont ferrugineuses.

Curiosités. — Dans l'extrémité nord-ouest de l'État, près du Tennessee, est une éminence nommée la *montagne du Raccoon*. Sur l'une des pentes rapides de cette montagne, se creuse une profonde caverne connue sous le nom de *Nicojack-cave*, haute de 50 *feet* à l'entrée et large de 30; elle a été explorée l'espace de plusieurs milles, sans que l'on en ait trouvé la fin. Un ruisseau d'eau fraîche et limpide ne permet pas d'y pénétrer autrement qu'en canot. Au bout de trois milles, on rencontre une cataracte que les voyageurs n'ont pas dépassée. La voûte est formée d'un roc de calcaire solide, lisse et plat, et la caverne est remarquablement uniforme dans toute sa longueur.

Produits végétaux. — La Géorgie, encore plus que la Caroline du Sud, unit les productions des tropiques à celles des latitudes plus au nord. Les céréales sont cultivées dans une partie de l'État, pendant que la canne à sucre, l'olivier, l'oranger, le riz, l'indigo et le coton mûrissent dans une autre. On y cultive aussi le blé et le tabac; mais le coton et le riz sont les produits

les plus importants. Le chêne, le pin, le noyer hickory, le chêne vert et le cèdre remplissent les forêts.

Animaux. — Parmi les animaux indigènes, on distingue les alligators, des serpents venimeux, le daim, les dindons sauvages, et une grande variété d'oiseaux, de reptiles et d'insectes des tropiques.

Minéraux. — On trouve dans cet État du cuivre et du fer, et l'on y recueille de l'or en quantités considérables.

Climat. — Le nord-ouest de la Géorgie est tempéré et sain. Le bas pays, aux environs des marécages, a une saison malsaine pendant les mois de juillet, d'août et de septembre, et à cette époque les planteurs se retirênt, soit dans les terres pinifères, soit dans les îles de la mer. La contrée haute, plus avant dans les terres, fournit de belles et saines demeures pour l'été.

Sol. — Il est généralement bon, parce que c'est pour la plupart un terrain d'alluvion. Il contient quelques terres pinifères stériles et des terrains marécageux fertiles où l'on cultive le riz.

Aspect du pays.— Comme les Carolines, la Géorgie se compose de trois zones : la zone maritime, plate, large de 100 milles avec des parties couvertes chaque jour par la marée; la zone des dunes de sable, ou terre aux pins, qui s'étend dans l'intérieur, jusqu'aux dernières chutes des fleuves; et la région des collines et des montagnes, très accidentée et élevée de 1,200 à 2,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer.

Divisions. — La Géorgie renferme environ 100 comtés, plusieurs villes et cités, et beaucoup de jolis villages.

Agriculture. — Le riz et le coton sont les principaux produits agricoles de la Géorgie; mais le tabac, le froment et le maïs y sont abondamment cultivés. On récolte dans les jardins l'orange, la figue, la grenade, la date, le citron, le limon, la poire, la pêche et le raisin.

Manufactures. — La Géorgie a quelques manufactures de

fer et de coton. Celles-ci ont été récemment établies, et sont en voie d'accroissement.

Commerce. — Il est fait principalement par des navires du nord, et se borne à l'exportation des produits agricoles.

Bois de construction. — Cette industrie est exercée avec quelque extension.

Mines. — L'exploitation des mines est bornée dans cet État à celles du cuivre, du fer, et de l'or. Le fer et l'or sont exploités sur une échelle considérable.

Canaux et chemins de fer. — Il y a dans cet État quelques canaux et plusieurs chemins de fer utiles. Il y a 754 milles de chemins de fer achevés, et 229 milles en construction.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 91,011 habitations; 91,471 familles; 266,096 hommes, et 255,342 femmes de race blanche; 1,368 hommes, et 1,512 femmes de couleur libres; 381,681 esclaves; 51,759 fermes en culture; 1,407 établissements manufacturiers produisant au delà de 500 dollars par an; dette 1,828,479; dépenses annuelles 130,000.

Banques. — Cet État renferme 17 banques, au capital de 5,329,218 dollars.

Education. — L'*université de Géorgie*, à Athènes, est une institution florissante. L'État possède un fonds académique de 250,000 dollars, dont les produits sont répartis entre les diverses institutions, et un fonds pour les écoles libres, qui s'élève à la même somme. Il y a aussi quelques établissements d'instruction supérieure, à Midway, Oxford, Macon, Penfield, Montpellier, Lagrange, Talbotton, etc. L'éducation est cependant généralement assez faible dans cet État.

Villes principales. — La ville de *Savannah*, sur le fleuve du même nom, à 15 milles de l'Océan, est régulièrement alignée, ornée de larges rues et de squares entourés de *China-tree*.

C'est la principale cité commerçante de cet État, et la plupart des importations et des exportations passent par son port. L'entrée du fleuve est défendue par deux forts sur l'île de Tybee qui se trouve à son embouchure. Population : 27,841 habitants. La cité d'*Augusta*, marché intérieur de l'État, est située sur la Savannah, à la tête de la navigation par bateaux à vapeur. Elle reçoit d'immenses quantités de coton, de tabac et autres produits qui lui sont apportés par la Savannah. Population estimative : 8,000 habitants. *Milledgeville*, la capitale, est agréablement située sur l'Oconee, à la tête de la navigation par bateaux à vapeur. Population estimative : 4,000 habitants. *Macon*, ville florissante sur l'Oakmulgee. *Columbus*, ville prospère, aux chutes de Chattahoochee, à 430 milles de la baie de l'Appalachicola. Les bateaux à vapeur vont de là à la Nouvelle-Orléans. Nous citerons encore *Darien*, près de l'embouchure de l'Alatamaha, et *Athènes*, sur l'Oconee, à 90 milles au nord-ouest d'Augusta.

Indiens. — Cet État était, à l'époque de la découverte, la demeure de plusieurs tribus ou nations indiennes qui avaient fait quelques progrès dans la civilisation. Dans des temps plus modernes, la tribu de Cherokees, composée de 12,000 individus, occupait le nord d'accord avec les Creeks, Indiens qui occupaient l'Alabama. A la persuasion des missionnaires, les premiers adoptèrent les mœurs de la vie civilisée ; ils obéissaient à un gouvernement républicain régulier ; New-Echota était le siége du gouvernement. Il y avait une imprimerie où l'on imprimait des journaux au moyen d'un alphabet inventé par un Indien ; mais les belles terres de ces Indiens provoquèrent la cupidité des blancs, et, après quelques difficultés, les Cherokees furent refoulés dans le Territoire Indien.

Histoire. — Annales. — La Géorgie fut le dernier colonisé des États sur l'Atlantique. La charte en vertu de laquelle la co-

lonie fut fondée ne remonte qu'à 1732. Elle fut accordée par George II dont la colonie reçut le nom. Savannah fut fondée l'année suivante par un corps de colons, sous la direction du général Oglethrope. Le pays fut plusieurs fois envahi vers l'année 1740 par les Espagnols, qui étaient alors en possession de la Floride. En 1752, le gouvernement des propriétaires fut aboli, et la Géorgie devint une colonie royale. En 1763, elle étendit ses limites au sud de l'Alatamaha jusqu'à Sainte-Marie, la frontière actuelle. Savannah fut prise par les Anglais en 1778, et évacuée en 1782. La constitution actuelle de la Géorgie date de 1793 ; elle a été amendée en 1839.

ÉTAT DE LA FLORIDE.

Étendue, 56,336 milles carrés.
Population, 87,401 habitants.
Population par mille carré, 1 1/2.

CHAPITRE XXV.

Caractère général du pays. — Cet État consiste presque uniquement en une grande péninsule et forme la partie sud-est de l'Union.

Montagnes. — La Floride n'a pas de montagnes. Le plateau qui forme la ligne de partage des eaux ne s'élève que de 200 à 250 *feet* au-dessus du niveau de la mer.

Fleuves et rivières. — Le *St-John's* sort du centre de la péninsule, et ressemble beaucoup plus à un détroit qu'à une rivière. Son cours est de près de 200 milles, sur les deux tiers des-

quels il est navigable. L'*Appalachicola*, formé par la jonction du *Flint* et du *Chattahoochee*, coule au sud et se jette dans le golfe du Mexique après un cours de 100 milles, navigable dans toute cette étendue pour les navires de mer. Toutes les rivières de cette région ont des bancs de sable à leur embouchure.

Lacs. — Ils sont nombreux ; plusieurs sont étendus et tous sont remarquables pour la transparence de leurs eaux. L'*Okeechobee* dans le sud est le plus considérable.

Everglades. — Il y a dans la partie méridionale des terrains marécageux couverts de halliers, ou *everglades*. Dans la dernière guerre avec les Seminoles, les Indiens se réfugièrent dans ces halliers, et le conflit se prolongea pendant plusieurs années.

Ports et rivages. — La mer sur la côte de cet État est généralement semée de hauts-fonds, mais elle forme quelques bons ports et quelques belles baies. Sur la côte de l'Atlantique, il y a des havres aux embouchures de la Sainte-Marie, du Saint-John et du Saint-Augustin. Sur la côte ouest on rencontre les baies d'*Appalachicola*, d'*Apalachee* et de *Pensacola*.

Iles. — Le rivage est bordé d'un grand nombre d'îles basses, séparées l'une de l'autre et du continent par des passes peu étendues et des détroits pleins de hauts-fonds. L'île d'*Amelia* et celle d'*Anastasie* sur les côtes de l'Atlantique sont des langues de terre, basses et sablonneuses d'environ 15 milles de long sur 1 de large. Au sud-ouest est la chaîne de petites îles appelées les *Keys*, de l'espagnol *cayo* (îlot rocailleux), parmi lesquels on distingue la *Key West* ou *île de Thompson* à 20 lieues du rivage. Elle contient un poste militaire des États-Unis et fait un commerce considérable. Les *Tortugas* (îles de la tortue) sont un groupe d'îlots à l'extrémité ouest de la chaîne.

Sources. — Elles sont remarquables ; un grand nombre sont jaillissantes. La fontaine de *Wakulla* à 12 milles de Tallahassee est un vaste réservoir d'eau bleue et transparente de 1,500 *feet*

de profondeur. Une colonne s'élève constamment du fond comme d'une chaudière bouillante, et cependant l'eau en est extrêmement froide, même pendant l'été. Il est probable que c'est cette source qui a donné naissance à la légende indienne de la *fontaine de Jouvence*. Près de la rivière Mosquito, il sourd une eau minérale chaude formant un bassin assez grand pour faire flotter un bateau. L'eau en est légèrement sulfureuse.

Produits végétaux. — La chaleur et l'humidité du climat compensent la pauvreté du sol et donnent à la Floride une végétation luxuriante et variée. Les arbres de ses forêts s'élèvent à une grande hauteur, et les fleurs de ses buissons sont remarquables par l'éclat de leurs couleurs. Le nord et le centre sont couverts d'épaisses forêts dans lesquelles les pins dominent; mais le palmier, le cèdre, le châtaignier et le chêne vert y atteignent une taille extraordinaire. On y rencontre aussi le magnolia tant admiré pour sa beauté, le cyprès, le pawpaw avec son vert feuillage et ses fruits aux riches couleurs, l'ombreux dog-wood, le titi avec ses fleurs magnifiques, etc. Les savanes sont couvertes d'herbes sauvages et de fleurs d'une prodigieuse vigueur, et dans les marais le roseau arrive à une hauteur et une grosseur remarquables. La figue, l'orange, la datte et la grenade sont récoltées dans les jardins.

Animaux. — Le caractère particulier de la faune de cette région c'est une immense quantité de perroquets et autres oiseaux des tropiques. Le daim, le dindon sauvage y sont communs et les reptiles y abondent.

Minéraux. — On dit qu'il existe en quelques endroits des mines de houille et des mines de fer.

Climat. — Il y a une grande diversité de climat dans la Floride; la zone du nord, celle qui borde l'Alabama et la Géorgie, est moins décidément tropicale que la portion péninsulaire. L'eau ne gèle jamais dans la presqu'île, la chaleur y est

quelquefois étouffante, même dans les mois de l'hiver et pendant la saison pluvieuse.

Sol. — Le sol est pauvre en général, mais il y a quelques exceptions favorables. On y rencontre beaucoup de terres marécageuses, mais les terres à pins forment la plus grande partie du territoire. La *hummock-land* (terre d'éminences), ainsi nommée parce qu'elle s'élève en petites collines au milieu des pins, constitue un bon sol.

Aspect du pays. — Le pays est généralement plat, mais dans quelques districts il est accidenté et même montueux. L'élévation de la ligne de faîte ou plateau entre les rivières n'excède pas de 200 à 250 *feet*.

Divisions. — La Floride avait été divisée par les Espagnols en Floride orientale et Floride occidentale, séparée par l'Appalachicola. Ces noms sont encore employés dans l'usage, bien que n'ayant plus de fondement politique. Cet État renferme environ 30 comtés; mais il n'est pas riche en villes.

Agriculture. — La plus grande partie du pays est encore à l'état de nature. Les articles de culture sont le maïs, les patates, le riz, la canne à sucre, le tabac, le coton et l'indigo. Le sol en beaucoup de points est très bien adapté à la culture de la canne à sucre. L'olivier y fleurit et y fructifie. L'orange, la figue, la pêche, la grenade et le citron y croissent à merveille. La culture du caféier et celle du dattier y ont été récemment introduites.

Chemins de fer. — Il y en a plusieurs, mais ils ne sont pas d'une grande étendue.

Villes.— La plus considérable est *Saint-Augustin*, vieille ville espagnole, bâtie en 1564 ; c'est la plus ancienne des États-Unis. Elle est sur la côte de l'Atlantique et régulièrement bâtie, mais les rues en sont très étroites. Les maisons sont construites d'une pierre très douce formée d'une concrétion de coquilles, et toutes dans le style espagnol. Elles sont généralement à deux étages,

couvertes d'un enduit épais, et ornées de balcons et piazzas. La plupart des maisons ont leur jardin. La ville est entourée d'un fossé, défendue par divers bastions et par le château de Saint-Marc. Aux alentours d'Augustin le sol est sablonneux ; le pays est beau cependant et produit des oranges, des citrons et des dattes. Le climat y est plein de charme, et Saint-Augustin est habité comme résidence d'hiver par les malades affligés d'affections pulmonaires. Population estimative : 3,000 habitants. *Pensacola*, principale ville de la Floride occidentale, est située sur une pente douce au fond d'une vaste baie ; elle possède un port de la marine nationale. *Tallahassee*, dans la Floride du milieu, est le siége du gouvernement ; elle a été incorporée à l'État en qualité de cité. *Saint-Marks*, sur le Golfe, est un petit port de mer du voisinage. Le village de *Quincy* dans la même région, mais plus avant dans les terres, est une place florissante.

Histoire. — Annales. — L'histoire de la Floride présente des scènes du plus haut et du plus romanesque intérêt. Cabot l'aperçut en 1497, mais il ne débarqua pas sur la côte. En 1512, Juan Ponce de Léon, vieux soldat espagnol et, de plus, ancien gouverneur de l'île de Porto-Rico, arma trois navires et se dirigea au nord pour un voyage de découvertes. Il arriva aux îles de Bahama et bientôt après il touchait une terre à laquelle il donna le nom de Floride à cause de la brillante floraison de ses arbres et de ses arbrisseaux. Dans cette expédition, Ponce de Léon chercha partout et avec anxiété une fontaine qui, disait-on, avait la propriété de rappeler dans les corps usés par la vieillesse la vigueur et la fraîcheur du jeune âge. Quelque étrange que cela paraisse, cette foi en la *fontaine de Jouvence* était générale à cette époque parmi les hommes les plus éclairés de l'Espagne. Ponce de Léon explora les côtes de la Floride, depuis Saint-Augustin jusqu'aux îles de la Tortue, à la pointe méridionale. Inutile de dire qu'il n'atteignit pas l'objet principal de ses re-

cherches. Il retourna à Porto-Rico, mais il visita une seconde fois la Floride quelques années plus tard. Enveloppé dans un conflit avec les naturels, il vit périr la plupart de ses compagnons et fut blessé mortellement lui-même. En 1528, Pamphilio de Narvaez arriva dans la Floride avec 300 hommes, en qualité de gouverneur. Il prit possession formelle, au nom du roi d'Espagne, de la presqu'île et d'une lisière le long du golfe du Mexique jusqu'à l'embouchure du Penuco dans le Mexique actuel. En descendant dans le pays à la recherche de l'or, qui était alors le rêve des Espagnols, les aventuriers errèrent pendant longtemps à travers marais et forêts, souvent attaqués par les sauvages qui alors fourmillaient dans ces parages. Après avoir perdu un tiers de leurs compagnons, ils regagnèrent la côte près de la baie d'Apalachee où ils construisirent cinq navires sur lesquels ils s'embarquèrent pour les Indes occidentales. Narvaez et presque tout son équipage périrent dans une tempête. Quatre parvinrent à se sauver, et après avoir erré longtemps à l'ouest, ils arrivèrent enfin à Mexico. Le destin de Ferdinand de Soto, qui visita ce pays en 1539 avec un splendide cortége, fut encore plus malheureux, mais son histoire doit être réservée pour le chapitre sur la Louisiane. Les protestants français firent des établissements sur la côte de Floride près de Saint-Augustin après que les Espagnols eurent abandonné le pays. Ils lui imposèrent le nom de Caroline, de leur roi Charles IX. Les deux noms furent d'abord appliqués à la côte entière de l'Atlantique, mais avec le temps ils ont été resserrés en des limites plus étroites. Les Espagnols détruisirent la colonie française en 1565 avec des circonstances atroces. Ils bâtirent Saint-Augustin en 1564 et dès lors ils gardèrent le pays. La colonie s'engagea dans une guerre avec la Caroline en 1702 et avec la Géorgie en 1740. En 1763 elle fut cédée à la Grande-Bretagne en échange de la Havane, dans l'île de Cuba, qui avait été prise par les Anglais. En 1783 la

Floride fut rendue à l'Espagne, par qui en 1819 elle fut cédée aux États-Unis.

Guerre avec les Seminoles. — Avant ce dernier événement les restes des diverses tribus d'Indiens s'étaient réunis sous le nom de Seminoles ou *fugitifs*. Ils devinrent menaçants, et, excités par deux Anglais nommés Arbuthnot et Ambrister, ils en vinrent en 1818 à une guerre ouverte. Le général Jackson, commandant des forces américaines, marcha dans la Floride, les sauvages se soumirent, et les deux Anglais furent exécutés en vertu du jugement d'une cour martiale. En 1835 la guerre recommença et dura jusqu'en 1840. Les sauvages, cachés dans les *everglades*, prolongèrent la guerre avec une grande opiniâtreté. Leur chef, nommé Osceola, fut pris et mourut en 1838 dans la captivité. Cette lutte coûta aux États-Unis la vie de beaucoup d'hommes estimables et une somme de 40 millions de dollars. Quoique conquis, les sauvages continuèrent à se montrer insoumis et furent enfin renfermés dans le Territoire Indien. La Floride devint un *territoire* en 1822, et en 1845 elle fut admise comme *Etat* dans l'Union.

ÉTAT DE L'ALABAMA.

Étendue, 54,084 milles carrés.
Population, 771,671 habitants.
Population par mille carré, 14.

CHAPITRE XXVI.

Caractère général du pays. — L'Alabama est un État étendu, fertile et florissant.

Montagnes. — Le nord de l'État renferme l'extrémité méridionale de la chaîne de Kittatinny qui y entre venant de l'angle nord-ouest de la Géorgie ; c'est simplement une suite de hauteurs isolées et rapides, d'où s'échappe la principale branche du fleuve Mobile.

Fleuves et rivières. — Toutes les eaux de cet État, si l'on en excepte une petite portion venant du nord, vont se rendre dans le golfe du Mexique. Le principal fleuve est le *Mobile*, qui reçoit l'*Alabama* et d'autres affluents, et termine sa course dans la baie du même nom, par deux bouches principales, le *Tensaw* et le *Mobile*. Les navires de mer remontent jusqu'à Saint-Stephens sur le *Tombigbee* et à Claiborne sur l'Alabama. Les bateaux à vapeur remontent à une distance considérable au-dessus. Le *Chattahoochee* sur la frontière orientale et le *Tennessee* dans le nord ne reçoivent pas d'affluents considérables venant de l'État d'Alabama. Somme toute, les cours d'eau de cet État offrent beaucoup de facilités à la navigation à vapeur dans l'intérieur.

Baie. — Cet État n'a que soixante milles de côtes ; dans cet espace est comprise la *baie* ou estuaire du *Mobile*. Elle pénètre à environ 30 milles dans les terres et communique avec le Pascagoula-sound, au moyen d'un détroit peu profond par lequel les bateaux à vapeur et les petits navires maritimes se rendent à la Nouvelle-Orléans, en suivant une chaîne de lacs et de passes intérieures.

Produits naturels. — Les productions naturelles de cet État sont les mêmes que celles de la Géorgie.

Minéraux. — On dit que la houille, le sel et le fer abondent dans le nord ; mais on ne les recueille pas avec extension. On y trouve aussi de l'or, mais en petites quantités.

Climat. — La partie nord de l'État est à 2,000 *feet* au-dessus de la partie maritime. Il en résulte des différences correspondantes dans le climat des deux régions. Cependant les rivières gèlent rarement, même dans le nord de l'Alabama ; quant à la partie méridionale, on ne peut guère dire qu'il y existe un hiver. Les chaleurs de l'été, dans cette région, sont adoucies par les brises de la mer, et le climat y est généralement sain, excepté dans les basses terres, qui sont humides.

Sol. — On trouve le long des cours d'eau des terrains d'alluvion très productifs à côté de terrains intermédiaires ou de dunes sablonneuses. Les terrains intermédiaires sont de qualité inférieure, et les terrains stériles parsemés de pins (*pine-barrens*) couvrent une grande partie de l'État.

Aspect du pays. — Dans le nord, le terrain est montagneux et coupé ; il est ondulé dans le centre. Mais en approchant de la mer, on rencontre une zone de terres basses et unies, large de 50 à 60 milles, qui contient de vastes marais et de nombreux terrains souvent inondés.

Divisions. — L'Alabama renferme 52 comtés, et plusieurs villes considérables.

Agriculture. — Le coton est le principal article de production. Le maïs est le grain le plus généralement cultivé ; mais des grains plus petits réussissent fort bien dans le centre et dans le nord. On cultive aussi dans cet État du tabac, du riz et même un peu la canne à sucre et le thé. Cette dernière culture a de l'avenir.

Manufactures. — Des manufactures de coton y ont été établies avec succès depuis quelques années.

Commerce. — Il consiste principalement dans l'exportation d'articles domestiques : le coton, le bœuf, le porc et les bois de pin pour les constructions navales. Mobile est le principal port. L'Alabama possède deux banques, au capital de 2,000,000 de dollars.

Chemins de fer et canaux. — Il y en a plusieurs qui sont importants et très utiles. Les lignes de chemin de fer achevées sont de 121 milles, et les lignes en construction de 190 milles.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 73,070 habitations; 73,786 familles; 219,728 hommes, et 206,779 femmes de race blanche ; 1,047 hommes; 1,225 femmes de couleur, libres; 342,892 esclaves; 41,964 fermes en culture; 1,022 manufactures produisant plus de 500 dollars par an.

Education. — L'*université d'Alabama* est une institution florissante fondée à Tuscaloosa en 1828. Le *collége méthodiste de la Grange*, près de Florence, et le *collége catholique* de Mobile sont les principaux établissements d'éducation supérieure. Il y a un assez grand nombre d'*académies* dans cet État, mais les écoles élémentaires y sont fort négligées.

Dette. — La dette de l'Alabama est de 8,539,110 dollars ; son fonds d'école est de 995,220 dollars ; ses propriétés s'élèvent à une somme de 2,866,907 dollars ; ses dépenses annuelles se montent à environ 100,000 dollars.

Villes principales. — *Mobile*, cité importante et grand entrepôt commercial de l'État. Population : 20,513 habitants. — *Blakely*, sur la plage opposée de la baie. Son port est plus accessible que celui de Mobile. — *Saint-Stephens*, sur le Tombigbee, et *Cahawba*, sur l'Alabama, ne sont que des villages. — *Tuscaloosa*, dans le centre de l'État sur le Black-warrior (*guerrier noir*), était autrefois la capitale ; mais le siége du gouvernement a été transféré à *Montgomery*, sur le Chattahoochee. Population estimative : 3,500 habitants. Cette ville fait un commerce considérable. Dans la partie nord de l'État, on distingue encore *Huntsville* et *Florence* sur le Tennessee, villes prospères et commerçantes.

Indiens. — Les *Choctaws*, peuplade d'environ 16,000 âmes, résidaient il y a peu de temps encore, partie dans l'Alabama, partie dans le Mississipi, et celle des *Creeks*, environ 20,000 individus, partie dans cet État et partie dans la Géorgie ; elles ont été refoulées dans le Territoire Indien. Ces peuplades et celles des Cherokees formaient autrefois dans cette région une population nombreuse et puissante.

Histoire. — Annales. — La partie méridionale de cet État faisait autrefois partie de la Floride, et c'est dans ses limites que s'accomplirent diverses aventures de Narvaez et de Soto. Le nord appartenait aux Anglais et faisait partie de la Géorgie. Les Français firent aussi quelques petits établissements à Mobile au commencement du XVIIIe siècle. Le pays fut ensuite compris dans la Géorgie, et c'est cet État qui, en 1802, céda à l'Union ses terres à l'ouest du Chattahoochee. Ce fut en 1817 seulement que l'Alabama fut séparé du Mississipi, et érigé en gouvernement comme *territoire*, et en 1820 qu'il entra dans la confédération en qualité d'État.

ÉTAT DU MISSISSIPI.

Étendue, 49,356 milles carrés.
Population, 606,555 habitants.
Population par mille carré, 12.

CHAPITRE XXVII.

Caractère général du pays. — C'est un État nouveau et florissant, presque entièrement adonné à la culture du coton.

Montagnes. — Il n'y a pas de montagnes dans cet État.

Fleuves et rivières. — Le *Mississipi* arrose la frontière occidentale et reçoit le *Yazoo*, le *Big-Black* et le *Homochitto* à l'est. Le *Yazoo*, qui prend sa source dans le nord, a un cours de 250 milles. Le *Tombigbee* coule de l'angle nord-est de l'État dans l'Alabama. Le *Pascagoula*, qui prend sa source dans la partie orientale et va se jeter dans la baie du même nom, après un cours de 260 milles, est navigable pour les petits navires. Le *Pearl* a sa source dans le centre de l'État, coule au sud et va se jeter entre les lacs Pontchartrain et Borgne. Sa navigation est empêchée par des hauts-fonds et des bancs de sable, et surtout par des *radeaux* ou amas d'arbres tombés et endigués dans la vase.

Lac. — Le lac *Borgne* touche au Mississipi ; mais il appartient plus spécialement à la Louisiane.

Baies. — La *baie* ou plutôt le *Détroit de Pascagoula* (Pasca-

goula-Bay ou Sound) a 55 milles de long sur 8 de large et 18 *feet* de profondeur. Elle communique avec la *baie de Mobile* et n'est séparée du golfe du Mexique que par une chaîne d'îles basses, étroites et sablonneuses.

Iles.—Les îles du *Navire*, du *Chat* et de la *Corne* (Ship-Island, Cat-Island et Horn-Island) ne sont que de stériles bancs de sable.

Produits végétaux. — Les arbres indigènes qui se rencontrent le plus communément dans cet État sont le pin, diverses espèces de chêne, le noyer, le noyer noir, le hêtre, le prunier *persimmon*, le caroubier. Le *Buck-eye*, espèce de marronnier (*æsculus flava*), qui, dans la vallée de l'Ohio, est un arbre de haute futaie, est nain dans le Mississipi ; le cornouiller et le *pawpaw* y sont communs ; mais la canne, qui autrefois y abondait, en a disparu en grande partie.

Animaux. — L'alligator y parvient à une grande taille et pullule dans les rivières. Les ours, les daims, les dindons sauvages sont communs dans les districts boisés.

Climat. — Les hivers y sont de plusieurs degrés plus froids que dans les États de l'Atlantique situés sous la même latitude, et ils se passent rarement sans neige. Les étés y sont longs et chauds, et de longues sécheresses y succèdent souvent à des pluies excessives et prolongées. Au bord des rivières et des eaux stagnantes, le climat est insalubre, mais les districts cultivés sont généralement sains ; dans ceux-là même cependant, les fièvres bilieuses règnent pendant l'automne.

Sol. — La plus grande partie du sol est très fertile. Les comtés du sud-ouest renferment de vastes terrains d'excellent fonds, et les rivières qui traversent l'État sont bornées de zones d'un sol très productif. Les terres élevées au bord des rivières sont les plus riches, et les alluvions des cours d'eau les égalent presque en fertilité. Les terres sablonneuses semées de pins couvrent une grande partie de l'État.

Aspect du pays. — Il s'incline au sud-ouest et au sud, comme on peut le voir par la direction des cours d'eau. Il ne renferme pas de montagnes ; mais de nombreuses rangées de collines d'élévation médiocre donnent à une grande partie de la surface du pays un aspect ondulé et diversifié. La frontière de l'ouest qui longe le Mississipi est une vaste région de marais inondée par le fleuve, où l'on rencontre çà et là quelques escarpements. Entre le Mississipi et l'Yazoo, s'étend un vaste territoire qui est envahi tous les ans par le Mississipi. Les comtés du sud-est sont bas et ondulés ; dans cet État, la côte du golfe du Mexique, qui plus à l'ouest est marécageuse, commence ici à se montrer solide, sèche et couverte de pins.

Divisions. — Le Mississipi renferme 60 comtés environ, et plusieurs villes et cités florissantes, mais non d'une grande population.

Agriculture. — Le coton est la culture principale de l'État. Peu d'autres y sont jugées dignes d'attention. La culture de la canne à sucre a été introduite seulement dans le sud. Mais le climat et le sol sont parfaitement appropriés à la culture du tabac, du maïs, des patates, du riz et de l'indigo. Le ricin y prospère. La pêche et la figue y sont communes ; les pommiers sont cultivés avec avantage dans quelques parties. On retire des forêts beaucoup de bois de construction.

Manufactures. — Elles sont encore dans l'enfance et ont peu d'extension, mais elles sont en voie d'accroissement.

Commerce. — Il consiste presque uniquement en exportations de coton et autres produits. Vicksburg fait des affaires considérables et quelques uns de ses navires sont engagés dans le commerce extérieur. Il y a une banque, au capital de 100,000 dollars.

Canaux et chemins de fer. — Cet État possède quelques canaux de peu d'importance, et des chemins de fer achevés de

93 milles. Il y a d'autres lignes en construction sur une longueur de 273 milles.

Éducation. — Le *Jefferson college* à Washington près de Natchez est en partie une institution militaire. Il y a aussi des colléges à Oakland et à Clinton. Cet État possède un fonds littéraire et quelques *académies* florissantes ; mais il manque d'un système d'éducation primaire.

Dette. — La dette de cet État est de 2,271,000 dollars. Il y a aussi une dette contingente de 5 millions de dollars ; ses propriétés non productives s'élèvent à 2 millions, et sa dépense annuelle à 130,000 dollars.

Villes. — *Natchez* est la seule grande ville de l'État. Elle est presque tout entière sur un morne ou élévation près du Missisipi, à 320 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans et à 300 *feet* au-dessus du niveau du fleuve. Les rues en sont larges et quelques uns des édifices publics ne manquent pas d'élégance ; les affaires sont presque entièrement confinées dans la basse ville. C'est la principale place de l'État pour l'embarquement du coton. Un grand nombre de bateaux à vapeur et de navires de rivières s'y croisent continuellement. Aux environs, le pays est très varié et très agréable ; les hauteurs sont revêtues de bois et de vignobles. La rive opposée du fleuve dans la Louisiane est un vaste marais couvert de cyprès. Population 5,500 âmes environ. *Jackson* sur le *Pearl* est le siége du gouvernement. Population : environ 3,000 habitants. *Vicksburg*, sur les rives élevées du Mississipi, s'est fort accrue en peu d'années. Elle fait un commerce considérable, et c'est un point d'arrêt pour de nombreux bateaux à vapeur et autres qui partent de là pour faire le commerce à l'extérieur. Sa situation est des plus pittoresques sur le penchant de plusieurs collines élevées, avec ses groupes de maisons disposées en terrasse. Population estimative : 5,000 habitants.

Indiens, etc. — Les Choctaws et les Chickasaws, qui, il y a peu de temps encore, occupaient le nord de l'État, ont quitté le Mississipi pour le Territoire Indien. Les nègres esclaves composent près de la moitié de la population.

Histoire. — Ce pays faisait autrefois partie de la Louisiane française, et en 1716 un fort français fut bâti à Natchez. La tribu indienne des Natchez était nombreuse, et les missionnaires français entreprirent de la convertir au christianisme ; mais les sauvages détruisirent la nouvelle colonie. Les Français et les Espagnols se disputèrent d'abord le Mississipi, puis ce furent les Français et les Anglais. En 1763, il fut cédé à la Grande-Bretagne, et en 1783 il revint à l'Espagne comme partie de la Floride. En 1798, cette puissance l'abandonna aux États-Unis, et en 1800 le pays qui comprend les États actuels de l'Alabama et du Mississipi fut déclaré *territoire*. Ce ne fut qu'en 1817 que le Mississipi fut admis dans l'Union comme *Etat* indépendant.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.

Étendue, 47,413 milles carrés.
Population, 517,739 habitants.
Population par mille carré, 11.

CHAPITRE XXVIII.

Caractère général du pays. — La Louisiane fut d'abord colonisée par les Français, et elle est maintenant renommée pour sa production sucrière.

14*

Fleuves et rivières. — Le *Mississipi* traverse cet État du nord au sud, et se rend à la mer par plusieurs bouches où passent les navires de toutes dimensions. La *rivière Rouge* (Red river), qui prend sa source dans les montagnes Rocheuses au nord des États mexicains, pénètre dans l'angle nord-ouest de la Louisiane et se jette dans le Mississipi, à 250 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, après un cours de 2,000 milles. La quantité de ses eaux ne répond pas à la longueur de son cours. C'est, comme l'*Arkansas*, une rivière du désert. Peu après son entrée dans la Louisiane, elle se divise en plusieurs lits dans un terrain d'alluvion de 70 milles de longueur sur 8 ou 10 de largeur, et forme un labyrinthe d'eaux courant en divers sens, et séparées par des îles recouvertes d'épais fourrés. Le lit de la rivière est ensuite engorgé, l'espace de 150 milles, par des troncs d'arbres renversés et fixés dans l'eau, qui forment ce qu'on appelle un *radeau* (*raft*); mais une partie de ces arbres a été enlevée depuis quelques années. A 1,000 milles au-dessous de ce point la rivière est navigable pour les bateaux à vapeur pendant certaines saisons. Le *Washita* prend sa source dans les monts Ozark (Arkansas), et se jette dans la rivière Rouge, près de son confluent. L'*Atchafalaya* reçoit plusieurs dérivations de la rivière Rouge et du Mississipi, et se jette dans la baie du même nom. De grandes masses d'arbres qui se sont mêlés à la boue de ce fleuve en obstruent la navigation. Le *Teche*, qui prend sa source dans les prairies d'Opelousas, se jette dans l'Atchafalaya à l'ouest. Les navires de 7 *feet* de tirant le remontent jusqu'à New-Iberia, à 100 milles au-dessous. Le *Plaquemine*, ou rivière des Plaqueminiers, et la *Fourche*, sont des bras du Mississipi. L'*Iberville*, le bras le plus éloigné à gauche, joint l'*Amite* à Galveston, et devient alors navigable pour les sloops. La *Sabine* prend sa source dans les provinces du Mexique, et formait la frontière des États-Unis avant l'annexion du Texas.

Lacs. — La partie nord-ouest de l'État est semée de lacs formés par le superflu des eaux de la rivière Rouge. Lorsque l'eau est haute, elle recule et va remplir des réservoirs épars dans la vallée, qui se dessèchent presque complétement pendant l'été. Le même fait se produit sur les bords du Mississipi et de ses diverses branches. Les lacs *Maurepas* et *Pontchartrain* sont des nappes d'eau peu profondes, reliées l'une à l'autre et au lac *Borgne* par d'étroits canaux. Le lac Pontchartrain a une longueur moyenne de 45 milles sur une largeur moyenne de 12. Les lacs *Sabine*, *Calcasin* et *Mermentau* sont des nappes d'eau du même genre, formées par des expansions des cours d'eau du même nom. Le mot *lagune* donne une idée plus exacte de ces eaux.

Rivages, embouchures, etc. — Les rivages du golfe du Mexique sont généralement bas et bordés de marécages. Toute la côte est découpée par une suite de baies et d'embouchures que relient entre elles de tortueux canaux généralement peu profonds et de navigation difficile. Les baies *Vermillon*, *Côte blanche*, *Barrataria* et *Atchafalaya* sont les plus considérables, mais elles rendent peu de services à la navigation. Le lac *Borgne* lui-même est proprement une baie qui communique avec le lac Pontchartrain par les détroits ou passes des *Rigolets* et du *Chef menteur*. Ce lac est fort utile à la navigation intérieure de la Nouvelle-Orléans.

Iles. — Les *îles de la Chandeleur* sont situées près de la côte orientale. Ce ne sont guère que des buttes de sable couvertes de forêts de pins avec quelques parties cultivées. Il y a beaucoup d'autres îles à l'ouest du Mississipi qui sont éparses sur la côte. Là aussi on trouve l'île de *Barataria*, connue autrefois pour avoir servi de retraite aux pirates. Elle est située dans une baie qui reçoit les eaux d'un lac du même nom. Le sol en est généralement riche. Elles sont couvertes d'épais bou-

quets de chênes verts et d'autres arbres, et abritent des multitudes de bêtes fauves, de dindons et de gibier sauvage. La plupart de ces îles sont basses et planes, mais quelques unes élèvent au-dessus de la plaine d'abruptes éminences de 100 *feet* de hauteur. Le Mississipi forme quelques îles d'une grande fertilité.

Produits végétaux. — Le pin, le chêne vert, le coton en arbre, le noyer hickory et le chêne croissent dans les forêts. Sur quelques points, le bois de construction est très difficile à abattre, entouré qu'il est d'impénétrables halliers de roseaux et d'arbustes. Le coton en herbe y atteint 6 *feet* de haut, et pousse des tiges grosses comme le bras d'un homme. Il porte de grandes fleurs jaunâtres du plus bel aspect. Le coton se forme dans le calice de la fleur : c'est le duvet qui enveloppe la semence.

Animaux. — L'alligator pullule dans les lacs et dans les marécages. Les bêtes fauves, les panthères, les dindons sauvages, d'immenses quantités d'oiseaux de mer errent dans les bois et sur les rivages. Des perroquets, des oiseaux-mouches et divers autres oiseaux du plus riche plumage voltigent dans les arbres. C'est à peine si l'on rencontre un buisson où l'on n'entende la joyeuse chanson du moqueur.

Climat. — Ce qui a été dit du climat du Mississipi est généralement applicable à la Louisiane. Les districts bas et humides sont malsains en été, et souvent visités par la fièvre jaune. Au nord, les hivers sont plus rudes que sur les côtes de l'Atlantique sous les mêmes parallèles; les rivières et les étangs y gèlent quelquefois. Mais le climat est très doux dans le midi.

Sol. — Une grande partie de la surface de cet État est périodiquement recouverte par les eaux du Mississipi. Cet immense terrain renferme un sol de diverse nature qui peut être réparti en quatre classes. La *première*, qui en comprend les deux tiers, est couverte d'excellent bois de construction, entouré d'une vé-

gétation presque impénétrable de roseaux et d'arbustes. Cette portion est promptement desséchée aussitôt que le fleuve se retire dans ses lits naturels. Ce sol est de la plus grande fertilité. La *seconde classe* se compose de marais couverts de cyprès (*cypress swamps*). Ce sont des bassins ou dépressions de terrain qui, n'ayant pas d'issues, restent inondées jusqu'à ce que l'eau soit évaporée ou absorbée par la terre. Desséchés, ces bassins deviennent d'excellentes terres pour la culture du riz. La *troisième classe* comprend les marais maritimes; la zone de terre partiellement couverte par les marées ordinaires est sujette aux inondations des hautes eaux du golfe pendant les vents d'équinoxe. Elle ne contient pas ordinairement de grands arbres. Le sol est en quelques parties argileux, et dans d'autres aussi noir que l'encre, et quand le soleil le frappe, il s'y forme des fissures assez grandes pour qu'un homme puisse y enfoncer le bras. La *quatrième classe* consiste en petites étendues de prairies éparses en divers points des terres d'alluvion. Ces terrains sont élevés, sans arbres, mais d'une grande fécondité. Les bois de pins croissent généralement sur un sol pauvre. Les terrains compris entre les cours d'eau, ou *bottoms*, comme on les appelle ordinairement dans les États de l'ouest, sont presque toujours fertiles. Sur les bords de la rivière Rouge, le sol contient du sel ; il est coloré en rouge parce qu'il renferme de l'oxyde de fer. Une partie des plus grandes prairies passent au rang de terres de seconde valeur, et sont quelquefois stériles. Le terrain le plus riche de l'État est celui qui forme l'étroite zone appelée la *Côte* (*Coast*), sur les deux rives du Mississipi, en dehors du niveau des inondations ordinaires du fleuve, et s'étendant de 150 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans à 40 milles au-dessous, sur une largeur de 1 à 2 milles. Il est protégé contre le fleuve par une digue ou *levée* de 6 ou 8 pieds de haut, et suffisamment large pour qu'on y puisse passer. Tout ce terrain est cultivé, et pro-

duit les plus riches moissons de sucre. La *levée* est quelquefois exposée à se rompre et à laisser les eaux inonder le pays. Il en est parfois résulté de grands dommages. Les ruptures de la levée portent le nom de *crevàsses*.

Aspect du pays. — Cet État n'a pas de montagnes. Le terrain en est bas et généralement uni, avec quelques chaînes de collines peu élevées à l'ouest, et de nombreux bassins ou dépressions du sol. Le grand *delta du Mississipi*, qui forme le quart de l'État, ne s'élève pas en général plus de 10 *feet* au-dessus du golfe, et il est inondé tout le printemps. Une grande partie de ce delta forme un marais maritime, ainsi que le reste de la côte, jusqu'à la Sabine, sujet aux inondations des hautes marées. Au nord de ce marais s'étend la vaste plaine des prairies, qui est légèrement élevée au-dessus de la première. La rive occidentale du Mississipi, jusqu'à la frontière nord de l'État, est une terre basse coupée par les nombreuses branches des rivières, et ensevelie tous les ans sous les inondations printanières. A l'ouest de cette zone, et au nord des prairies, s'étend une vaste région, à peu près la moitié de la surface de l'État, qui est fort accidentée, mais dont les plus grandes hauteurs n'excèdent pas 200 *feet*. La section au nord de l'Iberville et du lac Pontchartrain, à l'est du Mississipi, est semblable à la région septentrionale, et, comme elle, couverte en grande partie par des pins.

Divisions. — La Louisiane est divisée en 40 comtés environ, qui, dans cet État, se nomment *paroisses*.

Agriculture. — Le sucre et le coton sont les productions principales du pays. La canne à sucre est cultivée spécialement dans la terre d'alluvion appelée la *Côte*, sur les rivages du golfe, et sur les rives de quelques *bayous*. Elle est semée ou plantée de boutures, et cultivée à peu près de la même manière que le maïs. On laisse 6 *feet* entre chaque rang. Le sol doit être de la

plus riche qualité et profond de 1 *pied* au moins. Il y a quatre variétés de cannes : l'*africaine*, l'*otahitienne*, celle des *Antilles* et la *rubanée*. La dernière est une variété nouvelle dont les tiges sont sillonnées de cannelures parallèles. Elle mûrit quelques semaines plus tôt que les autres, et fleurit plus au nord. Lorsque la canne est coupée, on la laisse fermenter quelques jours, puis on la fait passer sous des rouleaux de fer qui en expriment le jus ; on fait bouillir ce jus, la partie aqueuse s'évapore et le sucre se cristallise. Le riz et le sucre prospèrent seulement dans le sud de l'État; mais le coton, le maïs, le tabac et l'indigo réussissent partout. Les arbres à fruit le plus généralement cultivés sont le pêcher, le figuier et l'oranger, mais le dernier est souvent tué par la gelée. On élève beaucoup de bêtes à cornes et de mulets dans les prairies. Comme science, l'agriculture y est encore dans l'enfance, et le labour est fait entièrement par les esclaves.

Commerce. — Tout le commerce de l'État est centralisé à la Nouvelle-Orléans, et complétement exercé par des navires appartenant aux autres parties des États-Unis. Les exportations de produits domestiques comprennent toutes les productions agricoles et manufacturières de la vallée du Mississipi; mais le sucre et le coton sont les plus importantes. Cet État possède 5 banques, au capital de 16,600,000 dollars.

Manufactures. — Elles ont très peu d'extension.

Canaux et chemins de fer. — Ils ne sont considérables ni pour leur étendue, ni pour le prix qu'ils ont coûté ; mais ils tirent leur importance de leur utilité. La longueur des chemins de fer n'est que de 63 milles.

Statistiques diverses. — Cet État renferme 49,100 maisons ; 54,112 familles ; 141,059 hommes, et 114,357 femmes de race blanche; 7,598 hommes, et 9,939 femmes de couleur, libres ; 13,422 fermes cultivées; 1,021 manufactures produisant plus de 500 dollars par an.

Code. — La loi anglaise forme la base des lois de tous les États, à l'exception de la Louisiane, qui a ses lois modelées sur le code Napoléon. Les lois de succession, d'administration des testaments, mariages, etc., y sont donc presque les mêmes qu'en France.

Education. — Il y a un *collége catholique romain* et un *collége médical* à la Nouvelle-Orléans. Les principaux établissements d'instruction supérieure sont le *collége de la Louisiane*, à Jackson, et le *collége Franklin*, à Opelousas. Il y a encore des colléges au Grand-Coteau, à Baton-Rouge, etc., et de nombreuses *académies* dans plusieurs villes. Les écoles élémentaires sont favorisées par le gouvernement.

Dette. — La dette absolue de cet État s'élève à 915,566 dollars, et sa dette contingente ou éventuelle à 10,577,000. Il possède pour 2,416,938 dollars de propriétés non productives. Les dépenses annuelles du gouvernement se montent à 500,000 dollars.

Villes principales. — La *Nouvelle-Orléans* est située sur la rive gauche du Mississipi, à 105 milles de son embouchure. On la nomme quelquefois la *cité du Croissant*, à cause de sa forme sur le bord du fleuve. Lorsque les eaux sont hautes, le fleuve est 3 ou 4 *feet* au-dessus des rues ; les basses eaux seulement sont un peu au-dessous du niveau de la ville, mais elles sont encore au-dessus des marais qui l'entourent. Pour prévenir les inondations, une *levée* ou digue a été construite le long du fleuve. La ville est régulièrement alignée, et toutes les rues se coupent à angles droits. Au-dessus de la cité proprement dite, sont les faubourgs de Sainte-Marie et de l'Annonciation, et au-dessous, ceux de Marigny, de Franklin et de Washington. Une série de travaux ont été entrepris pour dessécher, élever et assainir la ville, qui aujourd'hui est beaucoup moins insalubre qu'elle ne l'était autrefois. Les édifices publics n'ont rien de

remarquable pour leur situation ni leur architecture; mais un grand nombre de beaux magasins et d'élégantes maisons ont été dernièrement construits. L'hôtel de Saint-Charles est très beau. Le point sur lequel la cité est bâtie, bien qu'il soit le plus convenable des environs, offre de grands désavantages. Le terrain est tellement mou et marécageux, qu'il n'y a de caves dans aucune des maisons. Mais comme place de commerce, la Nouvelle-Orléans est heureusement située; elle est pour ainsi dire la *passe* de tous les produits et marchandises qui descendent le long du Mississipi et de ses affluents. Accessible pour les navires de toutes dimensions, son port est constamment rempli de vaisseaux de mer et d'eau douce de toutes les formes. Dans la saison du coton, les balles barricadent ses rues. Des centaines de navires de tout genre y arrivent ou en partent à chaque instant du jour, et remontent ou descendent le fleuve sans interruption. La *levée*, ou quai, qui s'étend sur un espace de 4 milles au bord de la rivière, présente une activité sans exemple. Les marchandises exportées de cette ville ne s'élèvent pas à moins de 100 millions de dollars par an. On peut voir à la fois dans son port deux mille bateaux plats et une centaine de steamers, outre les trois-mâts et autres navires. Cette cité a appartenu aux Espagnols et aux Français avant de faire partie des États-Unis, et maintenant elle offre un étonnant mélange de mœurs, de langages et de tempéraments. Il y a beaucoup de noirs, de mulâtres et presque autant de Français que d'Américains. La Nouvelle-Orléans était autrefois une ville très dissolue; on y a autorisé des maisons de jeux, et des essaims de repris de justice s'y étaient donné rendez-vous de toutes parts. Il faut ajouter que la partie stationnaire de la population était tout à fait en dehors de ces accusations. A présent la police s'y fait énergiquement, la justice y est promptement administrée, et la ville va s'améliorant sous tous les rapports. Elle a d'excellentes écoles,

et une grande partie des habitants qui sont venus du nord sont très intelligents et d'excellentes mœurs. Malgré l'insalubrité des lieux, elle a vu s'accroître rapidement sa population, sa richesse et son commerce. Elle compte aujourd'hui 119,285 habitants. — *Lafayette*, ville contiguë à la Nouvelle-Orléans, renferme 14,214 habitants. — *Baton-Rouge*, à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, sur le dernier morne que l'on rencontre en descendant le fleuve, joli village avec maisons françaises et espagnoles; il renferme un poste militaire et l'un des arsenaux des États-Unis. Baton-Rouge est la capitale de l'État depuis 1848. — *Alexandria*, sur la rivière Rouge, à 150 milles du Mississipi en suivant les détours de la rivière, village agréable dans le centre d'un district riche en coton. — *Natchitoches*, à 80 milles au-dessus, au point où s'arrête la navigation à vapeur, fut longtemps une ville frontière des États-Unis du côté du Mexique; elle a plus d'un siècle d'existence. Sa population est un mélange d'Indiens, d'Espagnols, de Français et d'Américains, parce qu'elle a obéi tour à tour à ces diverses nations, et a vu régner successivement la danse de guerre des sauvages, le fandango, la danse française et les gaillardises des trappeurs et hommes des bois. A quelques milles à l'ouest de Natchitoches est l'ancienne cité d'*Adaves* fondée par les Espagnols, et offrant le plus complet spécimen d'une ancienne ville espagnole. Elle se compose de maisons vieilles d'un siècle et d'une vieille petite église décorée de peintures grossières. Tous les habitants sont Espagnols. Elle est à environ vingt-cinq milles de la frontière du Texas. —*Madisonville*, près du rivage septentrional du lac Pontchartrain, dans une situation saine, résidence d'été des habitants de la Nouvelle-Orléans.— *Opelousas* et *Saint-Martinsville*, établissements prospères à l'ouest du Mississipi, entourés d'une fertile vallée et dans un district bien cultivé. — *Schrevreport*, *Donaldsonville*, *Plaquemine* et *Saint-Francisville* sont en voie d'accroissement.

Habitants. — La Louisiane ayant d'abord été colonisée par les Français, la population française y est nombreuse ; mais on y rencontre aussi beaucoup d'Espagnols. Un quartier de la Nouvelle-Orléans est habité par les Français et un autre par les Espagnols. Les uns et les autres refusaient d'abord de se mêler à la population américaine ; ces dispositions ont changé avec le temps. Les lois de l'État sont publiées à la fois en français et en anglais. On y publie aussi des journaux français. Près de la moitié de la population de la Louisiane se compose de nègres esclaves.

Histoire. — Narvaez. — La Louisiane fut d'abord découverte par quelques uns des compagnons de l'aventurier espagnol, Narvaez. Il débarqua dans la Floride en 1528 avec 300 hommes ; mais tous périrent, à l'exception de quatre, qui errèrent à travers la Louisiane et le Texas, et parvinrent enfin à Mexico. Aucun renseignement n'a été conservé sur les contrées que ces hommes ont dû traverser ; il est probable qu'ils passèrent le Mississipi près de son embouchure.

De Soto. — Ferdinand de Soto, sans être découragé par le triste sort de Narvaez, demanda à l'empereur d'Espagne la permission d'entreprendre la conquête de la Floride. Cette permission lui fut accordée ; et en 1539, il jeta l'ancre dans la baie de Tampa avec 600 hommes bien armés ; 200 étaient à cheval. Ils avaient d'abondantes provisions de nourriture et un troupeau de trois cents porcs qu'ils chassaient devant eux pendant leurs excursions. Ils se dirigèrent d'abord au nord et à l'ouest à travers la partie septentrionale de la Géorgie actuelle, qui alors était habitée par les Cherokees. Ils s'avancèrent ensuite dans le territoire actuel de l'Alabama, et livrèrent aux Indiens un combat terrible dans lequel périrent plusieurs milliers de Peaux-Rouges ; puis, continuant vers l'ouest, ils parvinrent au pays des Chickasaws, sur les rives de l'Yazoo. Là ils furent attaqués par les

Indiens au milieu de la nuit et plusieurs Espagnols périrent.

Il sera intéressant de raconter en détail quelques uns des incidents qui accompagnèrent cette mémorable expédition. A l'époque où ils souffraient le plus de la faim et de la fatigue, ils arrivèrent au territoire d'une reine nommée *Cofachiqui*. Avertie de l'approche des étrangers, elle vint à leur rencontre en compagnie de huit nobles dames et d'un grand cortége de fonctionnaires et suivants. La reine et sa suite traversèrent la rivière sur deux canots, et s'approchèrent des Espagnols qui furent reçus en grande pompe sur l'autre rive. Elle prit un cordon de perles roulé trois fois autour de son corps, et le présenta à Soto. Puis elle fit construire un radeau sur lequel les Espagnols furent conduits à travers la rivière jusqu'à la ville qui était sur la rive opposée. Là ils furent fêtés sous de grands berceaux de rameaux verts, et on leur donna 600 *bushels* de maïs. Ce pays leur parut extrêmement riche. De tombes qui étaient placées sous un temple dans le voisinage, ils retirèrent 14 *bushels* de perles. Les temples étaient nombreux, et quelques uns très vastes : l'un d'eux, entre autres, avait 300 *feet* de long sur 120 de large. La voûte en était fort élevée et garnie de nattes du tissu le plus serré. Au-dessus s'étendait une espèce de toit construit de coquilles brillantes qui éclataient de mille feux au lever du soleil. L'entrée du temple était gardée par douze statues colossales d'hommes armés, de contenance expressive et d'attitude imposante. Ces statues étaient de bois. A l'intérieur, les murs étaient ornés de statues d'hommes et de femmes ; les hommes portaient aussi des armes. Au-dessous de l'édifice étaient ces tombes où les Espagnols trouvèrent une immense quantité de perles. Huit édifices plus petits, placés des deux côtés du temple, contenaient des arcs, des flèches, des lances et d'autres armes. Ces édifices appartenaient à une ville nommée Tolomeco, qui avait été dépeuplée par la peste et abandonnée. Après être resté quelque

temps avec Copachiqui, dont il reçut l'hospitalité la plus cordiale, Soto en vint à une rupture avec les Indiens, et s'étant emparé de la reine et de ses femmes, il la força de faire à pied avec son armée un voyage de 300 milles. Mais elle parvint à lui échapper, et tous les efforts des Espagnols pour la reprendre devinrent inutiles. Les envahisseurs parvinrent ensuite à une ville indienne, *Mauvila*, qui contenait 80 maisons pouvant loger chacune 1,000 hommes. Le chef du pays était un géant nommé *Tascaluza*. Il reçut les Espagnols avec une apparente politesse, fit donner aux chevaux des écuries en dehors des murs, et amusa les aventuriers par des fêtes et les danses de jeunes et belles femmes. Mais une querelle s'éleva bientôt entre eux, et il s'ensuivit la bataille la plus sanglante qui, de mémoire d'Indiens, se soit jamais livrée sur le territoire des États-Unis. Elle dura neuf heures, et l'historien espagnol Vega évalue à 10,000 le nombre des Indiens qui y périrent, évaluation évidemment fort exagérée. Du côté des Espagnols, 18 furent tués et 150 blessés. On suppose que Tascaluza périt dans la bataille ; mais sa renommée est parvenue jusqu'à nous, et l'on prétend que la ville actuelle de Tuscaloosa marque l'emplacement de sa capitale.

Les Espagnols, quoique fort découragés, continuèrent leur marche en avant, et parvinrent aux domaines d'un chef nommé *Vitachuco*, dans la Floride occidentale. Ce roi parut d'abord vouloir résister courageusement aux étrangers, et finit cependant par les recevoir avec toutes les apparences de l'hospitalité ; mais il rassembla secrètement 10,000 guerriers qui attaquèrent les Espagnols avec l'énergie du désespoir. 900 sauvages furent jetés dans le lac où ils nagèrent pendant quatorze heures ; ceux qui n'étaient pas noyés se rendirent à la fin, le chef fut pris et toute son armée dispersée. Il fut cependant relâché, et de nouvelles guerres éclatèrent entre lui et les envahisseurs.

Après ces aventures, ils marchèrent au nord-ouest et décou-

vrirent le Mississipi, qu'ils traversèrent probablement près du confluent du Saint-François. Ils s'avancèrent même jusqu'au Missouri, mais ils ne tardèrent pas à revenir sur leurs pas. Ils passèrent l'hiver sur les bords du Washita, dans la Louisiane, et au printemps ils descendirent le Mississipi. C'est là, près de son embouchure, que Soto tomba malade et mourut. Son corps fut enveloppé dans un manteau et jeté au milieu du fleuve pendant le calme de la nuit. Les aventuriers, fort réduits pour le nombre, errèrent pendant longtemps, et enfin, demi-nus et affamés, ils parvinrent à Mexico. Jamais expédition ne commença avec plus d'ambitieuses espérances et ne fut traversée d'autant de désastres. Les aventuriers errèrent pendant quatre années à travers des pays sauvages, franchirent de nombreuses rivières, eurent à combattre des armées d'indigènes décuples de leur petite troupe, et se virent décimés tour à tour par les accidents, la maladie et les batailles. Leur hardi conducteur fut enseveli dans la profondeur du fleuve qu'il avait découvert, et il ne survécut d'entre eux que ce qu'il en fallait pour témoigner des souffrances, des désastres et du désarroi de leur expédition.

La Salle. — Le Mississipi fut découvert en 1678 par deux missionnaires français nommés Marquette et Joliette ; ils s'avancèrent de Québec par la voie des lacs vers le fleuve, qu'ils descendirent jusqu'à son confluent avec l'Arkansas. En 1679, la Salle, commandant français du fort de Frontignac, sur le lac Ontario, explora, en compagnie du franciscain Hennipen, tout le territoire du haut Mississipi, auquel il donna le nom de Louisiane en l'honneur de Louis XIV. En 1684, il fit un voyage de France au golfe du Mexique dans le but de découvrir l'embouchure de ce grand fleuve. Mais cette tentative fut infructueuse ; il fut tué par ses propres compagnons près de la baie de Matagorda, dans les limites actuelles du Texas.

Établissements. — Le premier établissement permanent

de la Louisiane française fut fondé en 1698, à Biloxi, dans l'État actuel du Mississipi. L'année suivante, M. Iberville bâtit un fort et fonda une colonie à 50 milles au-dessus de l'embouchure du fleuve. Il fut suivi par un nommé Crozat, qui fit exclusivement le commerce du pays pendant un certain nombre d'années. Vers l'an 1717, il transféra ses intérêts dans la province à une compagnie armée d'une charte, à la tête de laquelle était le fameux John Law, dont la banque nationale du Mississipi ruina la moitié de la noblesse de France. La Nouvelle-Orléans fut fondée en 1722 par Bienville, commandant de la colonie. Deux ans après, 500 esclaves nègres y furent apportés de Guinée. Lors du traité de paix de 1763, la Louisiane fut cédée à l'Espagne, et cette puissance en prit possession en 1769. Elle fut rendue à la France en 1800 ; mais en 1803 les États-Unis la lui achetèrent 15 millions de dollars. Le territoire ainsi acquis s'étendait du Mississipi à l'océan Pacifique, et renfermait les États actuels de la Louisiane, de l'Arkansas, du Missouri, de l'Iowa, les territoires du Minesota, du Nebraska, et le territoire indien. L'Orégon y était aussi supposé inclus; mais les titres des États-Unis à cet égard reposent davantage sur le droit moins douteux de découverte et de première occupation.

Bataille de la Nouvelle-Orléans. — L'événement le plus remarquable de l'histoire de la Louisiane, c'est la défaite de l'armée anglaise commandée par le général Packenham, le 8 janvier 1815. Il s'était avancé avec 12,000 hommes pour attaquer la Nouvelle-Orléans. Il fut attendu par le général Jackson à la tête de 6,000 Américains. Abrités derrière leurs remparts de balles de coton, ils lancèrent leurs volées destructives contre l'ennemi, qui se retira avec son général de moins et 1,700 hommes tués ou blessés. Il n'y eut du côté des Américains que 7 morts et 6 blessés.

ÉTAT DU TEXAS.

Étendue, environ de 200,000 milles carrés.
Population, 187,403 habitants.
Population par mille carré, 1.

CHAPITRE XXIX.

Caractère général du pays. — C'est un État très étendu, qui appartenait autrefois au Mexique, et qui n'a été annexé aux États-Unis que depuis un petit nombre d'années.

Montagnes. — Le nord-ouest de cet État se compose de hauteurs qui font partie de la chaîne des monts Rocheux. Elles portent le nom de montagnes de la *Guadeloupe*. Cette région a été très peu explorée, et elle n'est pas encore colonisée. Les versants sont couverts de forêts, et la plupart susceptibles de culture et d'irrigation.

Vallées. — Il y a beaucoup de vallées alluviales dans les districts montagneux de l'ouest du Texas. Les vallées où coulent les rivières sont généralement douées d'une grande fertilité.

Cours d'eau. — Ils naissent tous dans les hautes terres du nord et de l'ouest et se jettent pour la plupart dans le golfe du Mexique. Le *Neches* est navigable pour bateaux à vapeur sur une longueur de 100 milles ; la *Trinidad* ou *Trinité* sur 300, et le *Brazos* sur 200. Le *rio Colorado* est obstrué par des troncs d'arbres engagés dans son cours à dix milles au-dessus de son

embouchure ; mais lorsque cet obstacle sera enlevé, il deviendra navigable pour les bateaux à vapeur à Austin, sur une longueur de 200 milles. Le *San-Antonio* et le *Nueces* ne sont navigables que dans une petite partie de leur cours ; mais la *Sabine*, qui sépare le Texas de la Louisiane, est navigable sur une longueur d'environ 300 milles. Le *rio Grande* forme la limite sud-ouest de l'État.

Côtes. — Le Texas possède environ 300 milles de côtes sur le golfe du Mexique. Il n'a pas de bon port pour les trois-mâts, et il en possède peu pour les navires plus petits. Les baies peu profondes qui reçoivent la plupart de ses fleuves sont, comme les embouchures des fleuves elles-mêmes, barrées par des bancs de sable mobiles.

Iles. — On donne ce nom à quelques langues de terre basses et plates qui courent le long de la côte en formant d'étroites baies. Les principales sont celles du *Padre*, de *Mustang*, de *Saint-Joseph* et de *Matagorda*.

Curiosités. — Il y a dans cet État deux lignes de forêts continues de 5 à 50 milles de largeur qui s'étendent depuis la source de la rivière la Trinité presque en ligne droite au nord de l'Arkansas. On les appelle les *Cross-Timbers*.

Produits végétaux. — Le sol est couvert presque partout d'un luxuriant tapis d'herbes dans lequel croissent pêle-mêle avec l'herbe ordinaire des prairies, le *gama*, le *musquite*, le trèfle sauvage, le riz sauvage, etc., qui forment d'excellents pâturages. On y fait aussi d'amples récoltes de grands bois de construction et d'ébénisterie. Le chêne vert, si prisé pour les constructions navales, y croît abondamment. Le chêne blanc, le chêne noir, d'autres variétés de chêne, le frêne, l'orme, le faux acacia, le noyer, le platane occidental, le cyprès, l'arbre au caoutchouc, etc., peuplent les forêts. Les hautes terres se couronnent de pins et de cèdres. Les pêches, les melons, les figues, les

oranges, les limons, les ananas, les dattes et les olives mûrissent en diverses localités; le raisin y abonde. La vanille, l'indigo, la salsepareille et un grand nombre d'autres plantes tinctoriales ou médicinales sont indigènes dans cet État. Tout le pays présente un magnifique panorama de fleurs.

Animaux. — De grandes troupes de buffles et de chevaux sauvages paissent dans les prairies du nord. La chasse de ces animaux est l'occupation des Indiens aussi bien que celle de quelques uns des colons. On y rencontre quelquefois des ours, entre autres l'ours gris, le plus terrible carnassier du continent. Les bêtes fauves et le petit gibier y abondent.

Minéraux. — On y a trouvé des mines de houille de qualité supérieure, ainsi que des mines de fer. On a exploité aussi des mines d'argent dans les régions montagneuses. Le nitre abonde à l'est. Beaucoup de lacs et de sources fournissent du sel. On rencontre du bitume sur divers points, du gypse, du granit, de la pierre à chaux et de l'ardoise presque partout.

Climat. — L'année se divise dans le Texas en saison sèche et en saison pluvieuse. La première dure de décembre à mars, époque où prédominent les vents du nord et du nord-ouest. Le climat est doux et salubre.

Sol. — Il y a peu de pays aussi étendus qui aient moins de parties improductives que le Texas. La section maritime est un terrain d'alluvions remarquablement libre d'eaux stagnantes. Les bords des rivières se composent de larges zones de terres boisées. Les espaces accidentés qui séparent les cours d'eau se couvrent de riches pâturages. Plus loin dans les terres, de vastes prairies alternent avec des hauteurs abondamment boisées. Enfin, derrière les montagnes, s'étendent des plateaux semblables aux plaines de l'Asie centrale, mais d'une fécondité bien supérieure.

Aspect du pays. — Cet État forme un vaste plan incliné

vers l'est, qui descend graduellement des montagnes jusqu'à la mer. Il est coupé par de nombreuses rivières qui se dirigent toutes au sud-est. On peut le diviser en trois régions : La *première* est une plaine de 40 à 100 milles de largeur qui s'étend le long de la mer. La *seconde* est la région des prairies ondulées qui s'étend plus loin dans les terres sur une largeur de 50 à 100 milles. La *troisième* est la région montagneuse du nord et de l'ouest avec les plateaux qui la couronnent.

Divisions. — Le Texas renferme environ 80 comtés. Il n'a pas de grandes villes.

Agriculture. — Le coton et la canne à sucre sont les cultures principales et elles y sont portées à une grande perfection. Les grains les plus cultivés sont le maïs indien et le froment. Les patates et les pommes de terre y réussissent à merveille. L'élève des animaux domestiques a été longtemps l'occupation favorite d'une grande partie des habitants, et la plupart des prairies sont littéralement couvertes d'immenses troupeaux de bœufs. On y élève aussi beaucoup de chevaux, de mulets, de porcs, de moutons, de volaille, etc.

Manufactures. — Elles sont encore dans l'enfance, mais elles tendent à s'accroître. Quelques unes sont déjà considérables.

Chemins de fer. — Il n'y a encore que 32 milles de chemins de fer achevés.

Commerce. — Il se borne presque uniquement aux relations avec les États-Unis. Une banque y est établie, au capital de 300,000 dollars.

Exploitation des mines. — Elle est peu développée.

Education. — Cet État est trop nouveau pour avoir organisé des colléges et un système général d'éducation. Cette question cependant n'est pas mise en oubli. Il y a beaucoup de bonnes écoles dans les villes.

Dette. — La détte de cet État est de 12,435,982 dollars; mais une appropriation de 10,000,000 de dollars a été faite par le congrès de 1851 pour lui être appliquée en tout ou en partie. Les dépenses annuelles du Texas s'élèvent à environ 100,000 dollars.

Statistiques diverses. — Cet État renfermait en 1850 27,988 habitations; 28,377 familles; 84,863 hommes, et 69,237 femmes de race blanche; 171 hommes, et 160 femmes de couleur, libres; 58,161 esclaves; 12,198 fermes cultivées; 307 manufactures produisant 500 dollars par an au moins.

Villes principales. — *Austin*, capitale sur la rive gauche du Colorado, à 200 milles de la mer, récemment bâtie, au centre de l'État, dans une situation prospère. Population, environ 4,000 habitants. *Brazoria*, sur le Brazos, à 30 milles de la mer. Elle fait un commerce considérable. *Corpus-Christi*, sur la baie du même nom, n'est guère qu'un grand village. *Galveston*, à la pointe est de l'île du même nom, est la principale place de commerce maritime. *Houston*, grande ville à la tête de la marée sur le Buffalo Bayou. *Matagorda*, sur le Colorado, à 35 milles de la mer, est un village prospère. *Nacogdoches*, *Crockett*, *San-Augustin* et *Washington*, méritent d'être citées.

Habitants. — La moitié de la population environ est de race anglaise, mais on y rencontre un grand nombre d'Allemands qui sont venus récemment s'y établir, ainsi que des Irlandais, des Français, des Italiens, etc. On suppose qu'il y a environ 15,000 Mexicains de descendance espagnole. Les esclaves n'y sont pas nombreux. Des bandes d'Indiens errent dans le nord; on distingue entre elles la fière et guerrière tribu des Camanches.

Histoire. — Premières annales. — A l'époque où Cortès conquit le Mexique, le Texas fut occasionnellement la retraite de tribus errantes d'Indiens d'un caractère dur et sauvage. Quoique considéré comme faisant partie du Mexique, il resta

longtemps inoccupé. Le Français la Salle, qui voulait fonder une colonie à l'embouchure du Mississipi, se trompa et aborda en 1685 à l'entrée de la baie de Matagorda ; il y bâtit un fort, mais il n'y resta que deux ans et reçut un coup de fusil d'un de ses hommes, comme nous l'avons déjà rapporté. Son fort fut démoli par les Indiens. Quelques petits établissements furent faits à la fois sur ce territoire par les Français et les Espagnols, et servirent plus tard de texte à des réclamations réciproques. En 1681, les Espagnols établirent un petit fort à Bejar, et en 1719 une colonie des îles Canaries vint s'y établir. La province reçut d'abord le nom de Nouvelles-Philippines, et plusieurs missions et *presidios*, ou postes militaires, furent fondés en divers points. A cette époque, les droits de l'Espagne parurent assurés, et la population devint considérable. Les établissements des missionnaires se composaient de massives forteresses de pierre avec des églises décorées de statues et de peintures, et surmontées de cloches énormes. Les ruines de quelques unes de ces formidables constructions sont encore debout dans le Texas et frappent d'autant plus les regards, que le pays porte moins de traces des travaux et des institutions des hommes. Au moment où éclata la révolution mexicaine de 1810, les habitudes pillardes des Camanches et autres tribus, et la police tracassière du gouvernement espagnol réduisirent de beaucoup la population.

Tentative d'indépendance. — En 1812, environ 200 Américains des États du sud, avec 300 Français, Espagnols et Italiens, commandés par un patriote Mexicain nommé Gutierez, passèrent la Sabine et prirent possession de Goliad. Ils furent attaqués par les forces royales et il s'ensuivit plusieurs batailles, dans lesquelles les envahisseurs furent victorieux. Mais dégoûtés par la conduite de quelques uns des chefs mexicains, une grande partie des Américains se retirèrent. Gutierez

fut dépossédé du commandement et les troupes mécontentes revinrent. Mais dans un engagement avec l'armée royaliste, sous Tolède, les alliés mexicains désertèrent lâchement et laissèrent les Américains se battre contre des forces dix fois supérieures. La plupart périrent, et ceux qui s'échappèrent du champ de bataille furent tués séparément. Ainsi finit par une totale défaite la première tentative des Texiens pour leur indépendance.

Stephen F. Austin. — En 1821, de nouveaux et heureux essais de colonisation dans le Texas furent tentés, et la population s'accrut rapidement. Le principal colonisateur fut Stephen F. Austin, de Durham (Connecticut), dont le père avait obtenu l'autorisation de fonder une colonie dans le pays. Ses efforts réussirent, et il peut être considéré comme le père du Texas. En 1824, le Mexique, république nouvelle et indépendante, reconnut le Coahuila et le Texas pour un de ses États. Une période de tranquillité suivit; mais en 1826, un mouvement fut tenté à Nacogdoches pour secouer le joug mexicain. Une république fut proclamée sous le nom de Frédonia; cependant une bande de Cherokees, qui avait été engagée comme auxiliaire des insurgés, se tourna contre ses alliés et l'insurrection fut promptement comprimée.

Guerre de l'indépendance. — Un sentiment de mécontentement contre le gouvernement mexicain se manifesta dans le Texas avec le progrès des événements. Il augmenta par les usurpations de Santa-Anna, qui était devenu président du Mexique. En 1835, les Texiens commencèrent à se préparer pour une guerre, et en novembre de cette année ils déclarèrent formellement qu'ils entendaient résister à l'État métropolitain. Un gouvernement provisoire fut formé, et Samuel Houston nommé commandant de l'armée du Texas. Au mois de décembre suivant une armée de 500 Texiens assiégea la forte place de Bejar, défendue par 1,300 Espagnols et Mexicains sous les ordres du

général Cos. Au bout de quelques jours le fort était pris, les Mexicains obtenaient la permission de se retirer, et peu de temps après il ne restait plus un soldat mexicain à l'est du rio Grande. Le 2 mars 1835, une convention de délégués se réunit à Washington sur le Brazos, et fit une formelle déclaration d'indépendance. Santa-Anna, qui s'y attendait, avait envahi le pays en personne; Goliad fut investi, et Bejar, défendu par 150 Texiens, fut entouré par 4,000 hommes. L'attaque commença et dura pendant plusieurs jours. La défense de la petite bande dans *Alamo* fut digne de Léonidas et de ses Spartiates. Après avoir amusé l'ennemi pendant longtemps, ils eurent à soutenir un assaut général le 6 mai; ils étaient réduits à sept, qu'ils se battaient encore. Ceux qui survivaient furent mis en pièces quand la place fut forcée; on ne fit quartier à personne. On ne laissa la vie qu'à deux créatures humaines, une femme et un domestique nègre. Parmi les morts on trouva David Crockett de Tennessee, qui s'était fait connaître par l'excentricité de son esprit et l'indépendance de son caractère; il était entouré d'un cercle d'ennemis qu'il avait tués. On croit que la perte des Mexicains s'éleva à environ 1,500 hommes. Le colonel Fannin, avec 275 hommes, sortit le 17 mars de Goliad, et gagna la campagne; mais entouré par les Mexicains et par une troupe d'Indiens alliés, il forma ses soldats en carré creux, se défendit presque tout un jour, et tua 500 hommes à l'ennemi. Pendant la nuit les Texiens construisirent des remparts, mais les Mexicains avaient reçu un renfort de 500 hommes; les Texiens furent obligés de capituler à la condition d'être traités en prisonniers de guerre. On les dirigea sur Goliad avec force mauvais traitements; puis on les fusilla par ordre de Santa-Anna avec quelques autres soldats, en tout 400 hommes. Cette sombre tragédie, qui a marqué d'infamie le nom de Santa-Anna et souillé les annales mexicaines, s'accomplit le 27 mars 1836.

Bataille de San-Jacinto. — Encouragé par sa victoire et confiant dans le succès, Santa-Anna poursuivit l'armée texienne, alors commandée par le général Houston. Le général battit en retraite jusqu'à ce qu'il fût arrivé à San-Jacinto. Là il s'arrêta avec ses 783 hommes. Les ennemis s'approchèrent ; ils étaient 1,600. Le 21 avril, les Texiens commencèrent l'attaque. Ils s'avancèrent sans tirer jusqu'auprès des lignes mexicaines, et là poussant leur cri de guerre : *Souvenez-vous d'Alamo!* et avec la rage de la vengeance, ils se jetèrent sur les travaux de l'ennemi. En quinze minutes ils étaient maîtres de son camp, et l'armée mexicaine était tuée, blessée ou prisonnière. Santa-Anna fut pris le jour suivant, seul, désarmé et déguisé. On lui permit de se rendre aux États-Unis, où il eut une entrevue avec le général Jackson. Il ne retourna au Mexique qu'après être convenu avec le général Houston qu'il favoriserait la cause texienne. Mais il n'en fit rien et donna ordre de continuer la guerre.

Indépendance. — Annexion. — Cependant l'indépendance de cet État fut reconnue par les États-Unis, l'Angleterre et la France. En 1844, des négociations furent entamées pour demander l'annexion du Texas aux États-Unis. En février de l'année suivante, le congrès prit une résolution en faveur de cette mesure, et bientôt après le nouvel État était admis dans l'Union.

LES DIX ÉTATS DE L'OUEST.

Étendue, 540,611 milles carrés.
Population, 7,594,869 habitants.
Population par mille carré, 14.

CHAPITRE XXX.

Les États de l'ouest forment la division la plus étendue et la plus populeuse de l'Union américaine.

Montagnes. — Cette région ne contient aucune chaîne de montagnes qui ait beaucoup d'étendue ou d'élévation, excepté, à l'extrémité sud-ouest, les monts *Ozark* et *Masserne* qui peuvent être regardés comme des branches du grand système mexicain.

Vallées. — La grande vallée du Mississipi, dont cette région fait partie, a été décrite. Il existe plusieurs autres vallées plus petites qui sont remarquables pour leur beauté et leur fertilité.

Prairies. — Les *prairies* constituent un des traits les plus caractéristiques de cette région. Ce sont de grandes plaines unies qui s'étendent aussi loin que l'œil peut embrasser ; elles sont totalement privées d'arbres, mais couvertes de hautes herbes et de buissons chargés de fleurs. La surface de quelques unes est ondulée : on les appelle *rolling prairies*. Ce sont les plus étendues et les plus aimées du bison. Un voyageur peut y errer plusieurs jours sans apercevoir un arbre, sans rencontrer un filet d'eau, sans découvrir autre chose qu'un océan d'herbes borné

de tous les côtés par l'horizon. Dans la saison sèche, les Indiens mettent le feu à ces prairies, et l'incendie qui en résulte vient souvent surprendre le bison, le daim et les autres animaux sauvages qui, incapables de s'échapper au milieu de ces flammes, se laissent brûler et sont trouvés morts par les chasseurs. Les prairies dominent dans le Missouri, l'Arkansas et l'Illinois.

Terres stériles (*barrens*). — Elles sont communes dans les États de l'ouest. Leur surface est généralement onduleuse et semée de petites dunes qui s'étendent en longues et uniformes rangées. Le sol en est presque toujours argileux, de couleur rougeâtre ou grise. Il n'y pousse que des herbes hautes et grossières. Des arbres sont semés de loin en loin sur cette étendue. Ces terres sont susceptibles de culture.

Fleuves et rivières. — Il n'y a peut-être pas de pays au monde qui ait été traité avec autant de bienveillance sous le rapport des eaux navigables. Le Missouri et le Mississipi étendent leurs cent bras géants sur chaque partie de ce vaste territoire. Le plus important de ces bras est l'*Ohio*, dont les deux sources, l'*Alleghany* et le *Mongahela*, venant l'une de la Pensylvanie et l'autre de la Virginie, s'unissent à Pittsburg et prennent le nom d'Ohio. De Pittsburg au Mississipi, il reçoit, dans son cours de 950 milles, de nombreuses rivières navigables descendues des deux plans inclinés entre lesquels il coule. Le plan méridional est plus grand et beaucoup plus incliné que celui du nord; ses rivières sont plus rapides, bien qu'il s'y rencontre moins de chutes subites. Le *Kenawha*, le *Big Sandy* (gros sablonneux), le *Kentucky*, le *Green* (vert), le *Cumberland* et le *Tennessee* sont les principaux affluents du versant des Apalaches. Au nord, l'Ohio reçoit le *Big Beaver* (le gros castor), le *Muskingum*, le *Scioto*, les *Miami* et le *Wabash* descendant du plateau faiblement élevé qui donne naissance à l'Ohio, à l'Indiana et à l'Illinois. La région arrosée par ce fleuve majestueux n'a pas moins de 200,000 milles

carrés ; elle est riche des plus utiles productions de la nature animale, végétale et minérale, et jouit des bienfaits d'un climat doux et salubre. De Pittsburg à son confluent l'Ohio descend de 400 *feet*, environ 5 pouces par mille. Son cours est toujours calme et n'est interrompu que par une seule chute, celle de Louisville. Sa largeur varie de 400 à 1400 *yards*, environ 800 yards de largeur moyenne. La navigation est suspendue dans sa partie supérieure, en hiver à cause de la glace, et en automne à cause de la sécheresse ; mais pendant la plus grande partie de l'année il est le théâtre d'un commerce actif, et couvert de bateaux à vapeur et de bateaux de rivière.

Lacs. — Nous avons déjà parlé des grands lacs qui séparent les États de l'ouest de l'Amérique anglaise. La frontière entre les deux pays coupe par le milieu les lacs *Ontario*, *Erié*, *Huron* et *Supérieur*.

Curiosités naturelles. — Les États de l'ouest renferment quelques unes des plus grandes cavernes du monde. Nous les décrirons aux chapitres de leurs États respectifs.

Sources minérales. — Il en existe en diverses localités ; elles seront indiquées à leurs places.

Produits végétaux. — Le plus grand arbre à feuilles caduques des forêts américaines est le platane occidental, vulgairement appelé aux États-Unis *sycamore* et *buttonwood*. C'est dans les États de l'ouest qu'il atteint la plus haute taille, puisqu'il y arrive quelquefois à 70 *feet* avant qu'aucune branche se détache de son tronc de 10 à 15 *feet* de diamètre. Le peuplier *bois de coton*, qui borde les rivières de l'ouest, atteint une hauteur de 80 *feet*. Il tire son surnom du duvet de ses chatons qui ressemble au coton. Le tulipier ou bois blanc, improprement appelé *peuplier* en Amérique, est le plus élevé des arbres après le platane, et par la forme élégante de son tronc, par la beauté de son feuillage et de ses fleurs, il peut être considéré comme

un des plus magnifiques végétaux des régions tempérées. On le trouve à la fois dans les États du nord et dans ceux du sud ; il parvient à une hauteur de 130 à 140 *feet* avec un tronc quelquefois parfaitement droit de 6 ou 7 *feet* de diamètre sur une hauteur de 50 *feet*. Son bois est aussi employé dans les arts. Le noyer noir, le noyer-beurre (*butternut*), l'érable à sucre, diverses espèces de chêne et d'autres arbres encore croissent dans tous les États de l'ouest. Le *pawpaw* est un buisson ou petit arbre qui porte un fruit oblong, jaunâtre, ressemblant au concombre, avec une pulpe douce et édule, mais peu sapide. Le caroubier est un bel arbre d'ornement, employé dans les arts pour la dureté et l'excellente conservation de son bois. Il parvient à une hauteur de 80 *feet* avec un tronc de 4 *feet* de diamètre. Il en existe quatre espèces, toutes particulières à l'Amérique du Nord. Le hêtre, le noyer, et le chêne abondent dans l'ouest. Les produits agricoles embrassent toutes les espèces de graines, le lin, le chanvre, le tabac, une grande variété de fruits, etc.

Animaux. — La plupart des animaux sauvages indigènes à l'Amérique du Nord se trouvent dans ces États : tels sont l'ours brun, le daim, l'élan, le cougnar, le dindon sauvage, etc. Le bison abonde dans les prairies de l'ouest ; le loup aussi y est commun. On rencontre l'ours gris près des montagnes Rocheuses.

Minéraux. — Le plomb est le métal le plus abondant de cette région. Le fer que produisent les États de l'ouest se trouve presque exclusivement dans le voisinage des Apalaches. C'est aussi dans cette région qu'abonde la houille bitumineuse ; mais la pierre calcaire se trouve presque partout. Les sources salées ne sont pas rares, et il n'est pas dans la vallée du Mississipi un point où il ne soit facile de se procurer une ample provision de sel. Le nord des États de l'ouest renferme les plus riches mines de cuivre du monde. On a aussi récemment découvert des mines de fer dans la même région.

Climat. — Le froid est rude dans la partie du nord, et en général la température est plus basse ici qu'à pareille latitude sur les bords de l'Atlantique. Le climat peut être caractérisé en deux mots : il est modéré et salubre.

Sol. — Les États de l'ouest contiennent les terrains fertiles les plus vastes et les plus étendus des États-Unis, et semblent destinés à servir de grenier à des millions d'habitants.

Aspect du pays. — Il se compose de vastes plaines légèrement variées en quelques points par des collines basses et de douces ondulations de terrain, mais très rarement âpres ou escarpées. Le lit des rivières est souvent creusé profondément dans le sol, ce qui donne à leurs bords une apparence d'élévation souvent trompeuse.

Divisions. — Les États de l'ouest se subdivisent comme il suit :

Arkansas.	Tennessee.	Ohio.	Illinois.	Wisconsin.
Missouri.	Kentucky.	Indiana.	Michigan.	Iowa.

Agriculture. — C'est la principale industrie de ces États. On y élève des porcs, des chevaux, des moutons, des bêtes à corne, et l'on y cultive abondamment le froment, le maïs indien et les autres grains, ainsi que le tabac, le coton et le chanvre. On y récolte aussi des raisins, des pommes et autres fruits.

Manufactures. — Elles sont étendues et florissantes en quelques points ; mais leurs produits sont peu considérables si on les compare à ceux de l'agriculture.

Commerce. — Ces États n'étant pas contigus à la mer, leur commerce est fait entièrement par l'intérieur. Mais les grands lacs du nord, les rivières qui traversent le pays en toutes directions, les canaux et les chemins de fer facilitent les transports, et d'immenses quantités de produits sont expédiées à la Nouvelle-Orléans aussi bien qu'à New-York, Philadelphie et

Baltimore. Il se fait aussi par voie de Santa-Fé un commerce de caravane considérable entre le Missouri et le Mexique.

Chasse. — Des troupes de chasseurs et de trappeurs se rendent dans les régions sauvages de l'ouest pour faire la guerre aux animaux à fourrure, mais ces chasses s'opèrent aujourd'hui sur une échelle restreinte.

Mines. — On tire de ces États de grandes quantités de plomb. Le charbon de terre, le cuivre et le fer y abondent, et les couches de ces métaux sont exploitées avec extension.

Maladies. — Les maladies pulmonaires y sont rares, mais il en est autrement des fièvres bilieuses et surtout des fièvres intermittentes. Sur quelques points on dit que la moitié des habitants ont des accès de fièvre. Plusieurs vastes districts en sont cependant complétement affranchis, et partout ces maladies tendent à devenir moins communes.

Habitants. — Tous les pays de l'Europe et les États de l'Atlantique ont fourni des habitants à la section de l'ouest. On y rencontre des associations séparées de Français, de Suisses et d'Allemands; il s'y trouve aussi beaucoup d'Anglais, d'Écossais et d'Irlandais. L'Ohio et l'Indiana ont été peuplés principalement par des habitants de la Nouvelle-Angleterre; et le Kentucky par des citoyens de la Virginie et de la Caroline du Nord. On parle français dans quelques parties du Missouri et de l'Illinois, et les Suisses et les Allemands ont fait prévaloir leur langage en beaucoup de petits villages. Ces États ne renferment pas un grand nombre de nègres, excepté l'Arkansas, le Kentucky, le Missouri et le Tennessee, où l'esclavage n'a pas cessé d'exister. Les Indiens, qui récemment encore étaient nombreux dans l'Ohio, l'Indiana et l'Illinois, ont été pour la plupart refoulés dans le territoire indien. Chez une population si diversement composée et de si récente origine, on ne peut espérer de découvrir un caractère commun. Cependant la langue anglaise et les habitudes

américaines tendent à fondre en une seule toutes ces races étrangères.

Navires. — Mariniers. — Les grandes rivières qui caractérisent cette région d'une manière si frappante, donnent au mode de transportation et de voyage un cachet particulier ; elles ont créé une classe particulière d'hommes, les mariniers ou *boatmen*. On trouve dans ces eaux des navires de toute figure, depuis ces grossières et informes masses qui accusent l'enfance de l'art jusqu'à l'élégant steamboat qui en annonce la perfection, en passant par toutes les formes intermédiaires entre ces extrêmes. Le plus anti-artistique de tous ces navires d'eau douce, c'est l'*arche*, ou bateau plat du Kentucky, énorme charpente de planches carrées avec un toit, dont la forme est celle d'un parallélogramme et qui se tient sur l'eau comme une souche d'arbre. L'arche cède difficilement à la rame, et pour marcher compte avant tout sur le courant. Une arche a 18 *feet* de large sur 50 à 80 de long, et peut tenir de 200 à 400 barils. Ces bateaux portent souvent des sociétés d'émigrants, biens et familles, avec tous les bagages et mê me les animaux domestiques. Ils servent aussi de boutiques pour diverses espèces de marchandises qui se vendent en différentes villes, et il y en a qui sont disposés en véritables ateliers de travail et de vente. On rencontre également sur les rivières et canaux des bateaux à quille et des barques qui sont légères et bien construites ; des esquifs qui portent de deux personnes à cinq tonneaux, des *dug-outs*, ou pirogues faites de troncs d'arbres creusés, et vingt autres navires pour lesquels le langage n'a pas de nom, ni la marine d'objet de comparaison. Depuis la multiplication des steamboats ou bateaux à vapeur, beaucoup des autres *crafts* ont disparu, et le nombre des mariniers s'est réduit de plusieurs milliers.

Éducation. — Tout ce qui est praticable en fait d'éducation a été tenté dans ces États ; l'importance de la question a été

bien comprise par les législateurs, et le nombre des habitants indigènes qui ne savent ni lire ni écrire est considérablement restreint. Presque tous ont reçu l'éducation commune.

Mœurs et coutumes. — Le tir de la carabine rayée y est porté à la plus haute perfection. L'hospitalité, la générosité, une franche courtoisie forment les traits caractéristiques des habitants. Les hommes se distinguent par leur habileté et leur audace comme soldats. Les amusements athlétiques y sont fort en vogue. Des réunions particulières, ou *camp meetings*, s'y tiennent sur une grande échelle et attirent toujours beaucoup de monde. Les orateurs politiques forment des cercles dans lesquels ils se rencontrent face à face, et expliquent ensemble leurs vues devant les citoyens assemblés. Les *barbecues* sont des fêtes à la façon des Indiens, dans lesquelles on fait rôtir des animaux tout entiers. Plusieurs centaines de personnes prennent quelquefois part à cet amusement. Les habitudes libres et un peu sauvages de l'ouest ont donné naissance à un genre d'enjouement qui devient amusant par son extravagance.

Villes principales. — Villes principales des États de l'ouest avec leur population et leurs distances de Cincinnati :

	Population en 1840.	Population en 1850.	Dist. de Cincinnati.
Cincinnati (Ohio)	46,338	116,108	» mill.
Louisville (Kentucky)	21,210	43,217	105
Milwaukie (Wisconsin)	1,700	20,026	420
Chicago (Illinois)	4,479	28,269	270
Détroit (Michigan)	9,102	21,057	»
Cleveland (Ohio)	6,071	17,074	250
Columbus (Ohio)	6,048	17,364	116
Nashville (Tennessee)	6,929	17,502	270
Saint-Louis	16,469	82,744	350
Indianapolis (Indiana)	2,692	8,034	120
Little-Rock (Arkansas)	3,000	4,138	»

Antiquités. — Il existe, dans les États de l'ouest, de nombreux restes d'antiquités qui sont, on le suppose, l'œuvre de

peuples antérieurs aux Indiens actuels. Elles se composent de pyramides et d'enclos de diverses formes. On en trouve dans l'Ohio, dans l'Illinois et en beaucoup d'autres lieux. Il y a aussi de grands travaux de ce genre dans le Mississipi. Les pyramides servaient probablement de sépultures et les enclos de positions militaires.

Histoire. — Les premiers explorateurs des États de l'ouest furent les compagnons de Soto, qui s'avancèrent jusqu'à la hauteur du Nouveau-Madrid, dans le Missouri. Les premiers colons étaient des Français qui s'établirent dans la région des lacs et le long du Mississipi inférieur. Le Tennessee fut colonisé en 1765, le Kentucky en 1770, et l'Ohio peu de temps après : l'histoire de chacun de ces États sera racontée à leurs chapitres spéciaux.

ÉTAT DE L'ARKANSAS.

Étendue, 54,617 milles carrés.
Population, 209,639 habitants.
Population par mille carré, 3 à 4.

CHAPITRE XXXI.

Caractère général du pays. — C'est un nouvel État, sous un beau climat et d'une faible population.

Montagnes. — La chaîne de l'*Ozark* traverse le nord-ouest de l'État, où elle reçoit le nom de *montagnes Noires*. Toute la chaîne est aussi quelquefois appelée *Masserne mountains*, quoique

ce terme s'applique surtout à un embranchement qui s'étend à l'est vers le Missouri. Ces montagnes ont été très peu explorées ; on croit cependant que quelques unes ont jusqu'à 2,000 *feet*. Vers le sud-ouest de l'État, s'élève une hauteur détachée nommée le *mont Prairie*.

Vallées. — Cet État en renferme plusieurs d'une grande beauté, entre autres celles où coulent l'Arkansas et la Washita.

Fleuves et rivières. — L'*Arkansas*, un des principaux affluents du Mississipi, traverse cet État du nord-ouest au sud-est. Sorti des montagnes Rocheuses, il court au sud-est et va se jeter dans le Mississipi, à 400 milles au-dessus du confluent de la rivière Rouge. L'Arkansas est remarquable pour la régularité de ses courbes et la beauté de ses jeunes bois de peupliers (*coton-woods*) qui couronnent les hauteurs voisines de son cours. Dans les bautes eaux du printemps, les steamboats peuvent le remonter presque jusqu'aux montagnes. La *rivière Blanche* (White river) prend sa source dans les montagnes Noires, qui séparent ses eaux de celles de l'Arkansas. Elle coule à l'est et reçoit la *rivière Noire* (Black river); au-dessous de ce confluent, elle coule au sud et se sépare en deux branches près du terme de sa course, et partage ses eaux entre l'Arkansas et le Mississipi. La *Washita* est une superbe rivière qui arrose une belle et fertile région. Le *Cache*, le *Saint-Francis* et le *Saint-Bartholomew* ne sont que de petits cours d'eau. La *rivière Rouge* (Red river) traverse l'angle sud-ouest de cet État ; elle y est obstruée par des *rafts*, ou accumulations de bois flotté et d'arbres tombés.

Prairies. — Une grande partie de la surface de cet État se compose de prairies. L'une d'entre elles n'a pas moins de 90 milles de longueur.

Sources minérales. — A soixante milles au nord de la ville de Little-Rock, on trouve des sources chaudes très fréquentées.

Il existe aussi dans l'Arkansas des sources sulfureuses et ferrugineuses utiles dans certaines maladies.

Produits végétaux. — Tous les arbres forestiers des États de l'ouest croissent dans l'Arkansas. Le hêtre y abonde ; les *bottoms* s'y couvrent de beaux bois de charpente ; sur plusieurs points, les hauteurs sont couronnées de cèdres rouges et de genévriers-sabines. Les raisins, les airelles (*whortle-berries*) y sont excellents et abondants. Le coton fleurit dans la partie méridionale, et les céréales prospèrent dans le nord.

Animaux. — Les animaux sauvages pullulent dans cet État. On y trouve le daim, l'élan, la loutre, le blaireau, le castor, le lapin, le gaufre, le raccoon, le chat sauvage, le couguar, le loup, l'ours ; les oies et les dindons sauvages, la caille, les grues, les canards, etc. Le buffle commence à y devenir rare.

Minéraux. — Le minerai de fer, le gypse, le calcaire, l'anthracite et la houille paraissent abonder dans l'Arkansas. Il y a une carrière de schiste huileux près de la Washita. On trouve du sel dans la région salée qui s'étend du nord au sud de l'État. Il est telle prairie qui se couvre, l'espace de plusieurs milles, d'une couche de sel cristallisé de 5 ou 6 *inches* de profondeur. On rencontre aussi dans cet État de vastes amas de coquilles marines, que l'on brûle pour en faire de la chaux.

Climat. — Il est variable. Au nord, il ressemble à celui du Missouri, et au sud à celui de la Louisiane. Les rives de l'Arkansas sont malsaines jusqu'à la hauteur de Little-Rock, parce que de vastes terrains sur les deux côtés sont couverts de lacs dormants et de stagnants *bayous* ou canaux de communication entre les divers lits de la rivière. Le pays en cet endroit est complétement plat, et les eaux des grandes pluies, qui durent quelquefois plusieurs semaines, ne peuvent s'écouler ni être absorbées. Les pays de prairies sont plus sains, et la région élevée du nord-est est très salubre. Dans les *bottoms* boisés, l'air est lourd

et renfermé, et les mousquites sont extrêmement importuns.

Sol. — Il y en a de toutes les qualités, depuis le meilleur jusqu'au plus stérile. Les rives de la rivière Blanche, du Saint-François et de la Washita sont d'une rare fécondité ; mais le sol des prairies est généralement peu fertile. Les terres improductives forment une partie considérable de cet État.

Aspect du pays. — A quelque distance des deux côtés de l'Arkansas et de la rivière Blanche, est un vaste marais bien boisé et profondément inondé. Les bords du Mississipi forment également une forêt inondée presque continue. Dans l'intérieur, de vastes plaines ou prairies et de stériles monticules couvrent une étendue considérable de pays.

Agriculture. — Le coton est la principale culture, mais il ne réussit pas toujours dans le nord de l'État. Le seigle et l'orge prospèrent partout. Le froment vient bien dans le haut pays, le maïs et les patates dans les terres riches. Les pêches y sont excellentes et abondantes, mais les figues n'y mûrissent qu'avec difficulté. Le pays est très propre à l'élève des bêtes à cornes.

Divisions. — L'Arkansas comprend environ 50 comtés. Les villes n'y sont ni grandes ni nombreuses.

Manufactures. — Elles ont peu d'extension, mais elles sont en voie de progrès. Les manufactures domestiques sont considérables.

Commerce. — Il est presque uniquement borné à l'exportation des produits agricoles à la Nouvelle-Orléans ; mais l'État est heureusement placé pour le commerce, et les affaires y vont augmentant.

Statistiques diverses. — En 1850, l'Arkansas renfermait 28,252 habitations ; 28,416 familles ; 85,699 hommes, et 76,369 femmes de race blanche ; 318 hommes et 271 femmes de couleur, libres ; 46,982 esclaves ; 17,758 fermes en culture, et 271 manufactures produisant au-dessus de 500 dollars par an.

Education. — L'État est trop nouveau pour que les habitants aient pu apporter une grande attention à cette question importante. Il possède cependant un certain nombre d'*académies* et d'écoles élémentaires.

Dette. — La dette de l'Arkansas est de 1,506,562 dollars. Les dépenses annuelles du gouvernement s'élèvent à 35,000 dollars.

Habitants. — Ce sont en majorité des émigrants des États de l'ouest et du sud ; on y rencontre aussi un certain nombre de descendants des anciens colons français. Les esclaves constituent environ un cinquième de la population.

Villes principales. — *Little-Rock* (petit rocher), sur la rive sud de l'Arkansas, à 300 milles de son confluent, est le siége du gouvernement. Elle est située sur un morne, près de 200 *feet* au-dessus de la rivière ; ses rues sont régulièrement alignées. Elle n'a été commencée qu'en 1820. Population en 1850 : 4,138 habitants. *Arkansas* est un ancien établissement français ; il est habité presque uniquement par les descendants des colons français et par les Indiens. *Columbia* et *Helena*, sur le Mississipi ; *Batesville*, sur White river, *Fayetteville*, dans le nord-ouest de l'État, et *Hutton*, sur la rivière Rouge, sont des places considérables et en progrès.

Histoire. — Le territoire de l'Arkansas semble avoir été occupé d'abord par de populeuses tribus d'Indiens, qui y étaient attirées par l'abondance du gibier. Les premiers blancs qui l'aient visité furent des Espagnols sous la conduite de Soto, qui remonta et redescendit le Mississipi en 1541. Les Français y firent quelques établissements peu après l'époque où ils occupèrent le pays inférieur. Les Indiens ont continué à habiter l'Arkansas jusqu'à une époque très rapprochée. On les a fait refluer dans le territoire indien qui forme la frontière ouest de cet État. L'Arkansas était compris dans l'achat de la Louisiane. Il fut érigé en territoire séparé en 1812, et admis dans l'Union en 1836.

ÉTAT DU MISSOURI.

Étendue, 70,050 milles carrés.
Population, 682,043 habitants.
Population par mille carré, 9.

CHAPITRE XXXII.

Caractère général du pays. — Le Missouri est remarquable par sa grande étendue et par ses produits minéraux, qui sont riches et variés.

Montagnes. — La partie méridionale de l'État est traversée par les *monts Ozarks* dont nous avons parlé au chapitre de l'Arkansas. A l'est de cette chaîne on aperçoit les *montagnes de Fer* (Iron mountains), ainsi nommées des abondantes mines de fer que contiennent quelques uns de leurs pics.

Prairies. — Le nord de cet État renferme des prairies d'une grande étendue ; la plupart sont très fertiles.

Fleuves et rivières. — Arrosé à sa frontière de l'est par le *Mississipi* et traversé de l'ouest à l'est par le *Missouri*, cet État a l'avantage de posséder de vastes et faciles voies de communication par eau avec toute la vallée du Mississipi. L'*Osage*, qui se jette dans le Missouri vers le centre de l'État, est une belle rivière navigable qui court à travers un pays fertile ; au printemps les bateaux peuvent le remonter sur une longueur de 600 milles. La *Gasconnade*, qui descend dans le Missouri au-dessous de

l'Osage, est navigable pour les bateaux sur une longueur de 66 milles. Le *Maramec*, qui se jette dans le Mississipi au-dessous du Missouri, est navigable 50 milles. Le *Saint-Francis*, la *rivière Blanche* et la *Grosse rivière Noire* (Big Black river) naissent dans le sud de l'État, et se rendent dans l'Arkansas. La *Grande rivière* et le *Chariton* descendent du nord dans le Missouri. La *rivière Salée* (Salt river), qui coule dans le voisinage, se rend dans le Mississipi. Le *Wyaconda* et le *Fabius*, avec leurs nombreuses branches, arrosent le nord-ouest de l'État. La plupart des affluents du Missouri ci-dessus mentionnés sont tous plus ou moins navigables pour les bateaux à vapeur, excepté pendant la saison sèche.

Produits végétaux. — Les *bottoms* des rivières sont couverts d'épaisses forêts d'arbres communs. Le pin à poix (*yellow pine*) croit dans les maigres terrains du sud-ouest. Les pentes des montagnes nourrissent de beaux bois de charpente. Les prairies les plus riches sont couvertes d'herbes et de plantes sauvages assez hautes pour qu'il soit difficile d'y voyager à cheval. Les divers grains, le lin, le tabac, sont l'objet d'une culture étendue.

Animaux. — Le bison, qui abondait autrefois dans les prairies de cet État, en a presque complétement disparu. Mais on y trouve encore en grand nombre, l'ours, le daim, l'élan, le loup et les quadrupèdes plus petits. On y chasse aussi les dindons sauvages et plusieurs espèces de grues.

Minéraux. — Ils sont variés et abondants. On y recueille, entre autres substances, le plomb, le fer, la houille, le sel, la pierre à chaux, le gypse, l'antimoine, la plombagine, les pyrites de fer, l'arsenic, le cuivre et l'argile à potier. Les mines de plomb de l'est, au sud du Missouri, semblent inépuisables, principalement celles du comté de Washington. C'est aussi dans cette partie que se trouvent la *montagne de Fer* et *Pilot Knob*. C'est le nom qu'on donne à deux énormes masses

de minerai de fer, qui ont environ 300 *feet* de haut. On trouve aussi dans cet État de grandes quantités de zinc.

Climat. — Le Missouri est plus exposé aux extrêmes de la température qu'aucun autre des États de l'ouest. La chaleur y est intense pendant l'été, et l'hiver s'y montre souvent si dur, que le Missouri gèle pendant plusieurs semaines, assez pour être traversé par des chariots. En été, le ciel est clair et l'air généralement très sec.

Sol. — Le sol de cet État contient plus de sable et de terre grasse et friable que celui des terrains voisins de l'Ohio. Les prairies d'alluvion forment un sol riche et presque aussi fertile que les *bottoms* des rivières. Les bonnes terres supérieures ont un sol gris-noir, excepté aux environs des mines de plomb où il est formé de pyrites décomposées et d'une couleur rougeâtre. Presque toutes les plaines sont assez fertiles pour produire de bonnes moissons de maïs sans engrais. Les rives alluviales du Missouri sont généralement argileuses avec une forte proportion de sable. Le sol contient en outre une certaine quantité de marne et de chaux, et il est excessivement fertile. Les meilleures prairies et les *bottoms* se couvrent d'herbes et de plantes sauvages extrêmement élevées. La partie sud-ouest contient de vastes terrains de sol pauvre, sablonneux ou pierreux, qui se recouvrent des pins à poix.

Tremblements de terre. — Cet État est sujet aux tremblements de terre. On y en ressentit plusieurs secousses en 1804. En 1812, on vit paraître dans le sol de vastes crevasses d'où il sortit des colonnes d'eau chargées de sable; des collines disparurent et furent remplacées par des lacs ; le lit de certains lacs s'éleva et fut mis à sec ; le cours de certaines rivières fut changé et le Mississipi reflua vers sa source pendant une heure entière, jusqu'à ce que ses eaux accumulées eussent acquis assez de force pour briser la barrière qui les arrêtait ; des

bateaux furent mis en pièces; des feux électriques flamboyèrent dans le ciel, des roulements se firent entendre sous la terre et de vastes forêts furent englouties. A la même époque, de violentes agitations se firent sentir aux Açores et dans les Indes occidentales (Antilles), et les villes de Caracas et de Laguayra furent presque complétement détruites.

Aspect du pays. — Le nord-ouest de cet État est une vaste prairie; le centre et le sud-ouest sont montueux et accidentés; le sud-est est bas, marécageux, plein de lacs et souvent inondé par le trop-plein du Mississipi. La meilleure portion de l'État, celle où la population est le plus rapprochée, est le pays qui s'étend entre le Missouri et le Mississipi. Le terrain y est onduleux et bigarré, et renferme de vastes prairies de terres alluviales ou montagneuses.

Divisions. — Cet État comprend environ 100 comtés, un assez grand nombre de villes et plusieurs *cités*.

Agriculture. — Le maïs et les petits grains farineux sont les principales productions du Missouri. Le coton est cultivé dans le midi; les fruits des régions tempérées y prospèrent. On y cultive avec extension le chanvre, le tabac, et l'on élève dans les forêts un grand nombre de porcs. Les bêtes à cornes y abondent.

Manufactures. — Elles sont variées, considérables et tendent à s'accroître.

Commerce. — Le principal centre commercial est *Saint-Louis*, qui a des relations très importantes avec la Nouvelle-Orléans. Cette ville fait aussi un grand commerce de fourrures avec les Indiens de l'extrême ouest. Il s'opère aussi par terre un trafic considérable dont Santa-Fé, dans le Nouveau-Mexique, est le centre. Il est pratiqué par des compagnies ou caravanes qui traversent les prairies et le grand désert avec des chariots, et sont parfois obligées d'engager de sanglants conflits avec les Indiens. Elles partent de la ville d'*Indépendance*, dans le Mis-

souri. Leurs chariots sont traînés par des bœufs, des chevaux ou des mules; comme l'eau est rare dans le désert, on a proposé de faire traîner ces voitures par des chameaux, qui peuvent rester longtemps sans boire. *Saint-Joseph* commerce aussi considérablement avec les émigrants qui y passent pour se rendre en Californie ou dans l'Orégon. Cet État exporte des quantités considérables de porcs, de grains, de chanvre, de tabac, de plomb, de fer et d'autres minéraux.

Mines. — Les mines de plomb couvrent une étendue de 3,000 milles carrés, à environ 70 milles au sud-ouest de Saint-Louis. Ces mines sont activement exploitées; on en retire jusqu'à 7 millions de *pounds* par an. On exploite aussi dans cet État des mines de fer, de houille, de sel, des carrières de granit, de marbre et de pierre à chaux.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 96,849 maisons; 100,890 familles; 312,986 hommes, et 279,091 femmes de race blanche, 1,338 hommes, 1,206 femmes de couleur, libres; 87,422 esclaves; 54,458 fermes en culture, et 3,030 manufactures produisant au delà de 500 dollars par an. Il y a 6 banques dans l'État, au capital de 1,208,751 dollars.

Dette. — La dette du Missouri est de 922,261 dollars; ses propriétés productives lui rapportent 382,034 dollars; les dépenses annuelles du gouvernement s'élèvent à 110,000 dollars.

Chemins de fer. — Il y a en construction une ligne très importante, avec de nombreux embranchements, sur 515 milles de longueur.

Éducation. — L'*université de Saint-Louis*, institution catholique, fut fondée en 1829 dans la ville dont elle porte le nom. Le *collége catholique de Sainte-Mary*, à Barren's, date de 1830; *Marion college*, à New-Palmira, est de 1831; l'*université du Missouri*, à Columbia, de 1840; le *collége Saint-Charles*,

institution méthodiste établie dans la ville dont elle porte le nom, remonte à 1839 ; *Fayette college*, à Fayette, est une institution récente. La Société maçonnique a aussi établi un collége à Lexington, sur le Missouri. Cet État renferme en outre un nombre considérable d'*académies* et d'écoles élémentaires.

Villes principales. — La cité de *Saint-Louis* est la principale ville de l'État; elle est située sur la rive orientale du Mississipi, à 20 milles au-dessous de sa jonction avec le Missouri. Elle fut fondée en 1764, mais elle n'est devenue florissante que depuis la cession de la Louisiane aux États-Unis. Sa position en a fait un entrepôt commercial important; elle exerce un commerce actif sur les rivières. Située à 1,132 milles de la Nouvelle-Orléans, elle peut communiquer avec cette ville à toute hauteur d'eau par les plus grands bateaux à vapeur; les communications ne sont interrompues que parfois dans l'hiver, à cause de la glace. Ses bateaux à vapeur font un service régulier avec la Nouvelle-Orléans, Louisville, Pittsburg ; avec Fort Snelling, à 725 milles au-dessus de Saint-Louis, sur le Mississipi ; avec Fort Leavenworth, à 500 milles en amont, sur le Missouri, et avec différentes places intermédiaires. La situation de la ville est agréable; elle est bien bâtie et forme déjà un des grands marchés de l'ouest. Elle est à 1,021 milles de Fort Laramie, à 1,521 du lac Salé et à 2,300 de San-Francisco. Population, environ 80,000 habitants. *Jefferson city*, sur le Missouri, dans le centre de l'État dont elle est la capitale. *Saint-Charles*, à 12 milles au-dessus de l'embouchure du Missouri, ville agréable et florissante. *Cap Girardeau*, *Sainte-Geneviève*, fondées par les Français, et *Nouveau-Madrid* sont favorablement situées sur le Mississipi, et possèdent de bons ports. *Herculaneum* et *Potosi*, villages florissants, importants à cause de leurs mines de plomb, de fer, de cobalt, etc. *Hannibal city*, à 160 milles au-dessous de Saint-Louis, sur le Mississipi, ville très florissante, à l'extré-

mité de l'*Hannibal and Saint-Joseph rail road*, chemin de fer qui fait partie de la grande ligne que l'on se propose de pousser jusqu'à l'océan Pacifique, et qui reliera le Mississipi avec l'Orégon, l'Utah et la Californie. *Saint-Joseph*, autre cité florissante, dans un pays fertile appelé le *Plate Purchase*, sur le Missouri, à environ 500 milles au-dessus de Saint-Louis, en suivant les détours du fleuve. Saint-Joseph fait un grand commerce avec Saint-Louis par les bateaux à vapeur, et avec les émigrants qui se rendent dans la Californie, l'Orégon et l'Utah. *Boonville*, à 30 milles au-dessus de Jefferson city, sur le Missouri, est une grande et jolie ville dans un pays salubre. *Glasgow*, à 30 milles en amont, sur la rivière, est notée comme entrepôt de chanvre et de tabac. *Harman*, aussi sur le Missouri, ville florissante fondée par des Allemands, renferme une grande manufacture de pianos. *Indépendance*, déjà nommée, à 6 milles au sud du Missouri; ville importante, avec une douane.

Habitants. — Cet État, ayant d'abord été colonisé par des Français, renferme beaucoup d'habitants de race française. Les autres colons sont venus pour la plupart des autres États. Les esclaves forment environ un septième de la population.

Histoire. — Cet État fut d'abord visité par Soto en 1541. Les Français y fondèrent quelques établissements en 1764. Il a été acheté avec la Louisiane; mais avant son acquisition par les États-Unis il contenait peu d'habitants. Il devint territoire en 1804 et État en 1820. La question de savoir si l'on devait ou non admettre cet État avec l'autorisation de conserver ses esclaves, causa beaucoup d'agitation dans le congrès. Il fut admis enfin par ce qu'on appela le *Missouri compromise*, sur la motion de M. Clay. L'esclavage fut toléré dans le Missouri; mais on fixa une ligne passant par 36° 30′ de latitude, au nord de laquelle l'esclavage ne pourrait exister dans les États-Unis.

ÉTAT DU TENNESSEE.

Étendue, 41,752 milles carrés.
Population, 1,002,625 habitants.
Population par mille carré, 23.

CHAPITRE XXXIII.

Caractère général du pays. — C'est le plus ancien des États de l'ouest. Il jouit d'un climat remarquablement beau.

Montagnes. — Plusieurs chaînes parallèles du système des Apalaches traversent l'est de cet État. Les *Cumberland mountains*, continuation de la *chaîne du Laurier*, entrent dans l'État en sortant de la Virginie, le traversent du nord-est au sud-ouest, partagées en deux sections naturelles appelées par les géographes *East-Tennessee* et *West-Tennessee*, et passent dans l'Alabama. La frontière de l'est est formée par la *Kittatiny chain*, sous les noms locaux de *montagne de Fer*, *mont Bald*, *mont Unika*, etc. La chaîne de Cumberland n'atteint pas dans cet État au delà de 1,000 *feet* d'élévation.

Vallées. — Les vallées où coulent les petites rivières sont d'une extrême beauté, et plus riches que toutes les autres terres du même genre dans les États de l'ouest. Les vallées des grandes rivières, le Tennessee et le Cumberland, diffèrent peu de ce que sont les terrains d'alluvion des autres grands cours d'eau de

l'ouest. Il y a dans les petites vallées beaucoup de belles plantations, si solitaires qu'elles semblent perdues dans les montagnes.

Fleuves et rivières. — Le *Tennessee* prend sa source dans l'Alleghany, traverse l'est de l'État du Tennessee et une partie de l'Alabama, rentre dans le Tennessee, le traverse dans toute sa largeur, passe dans le Kentucky, et va se jeter dans l'Ohio, à 57 milles au-dessus de sa jonction avec le Mississipi. Il a près de 1,200 milles de longueur, et l'Ohio ne reçoit pas d'autre tributaire aussi considérable. Navigable pour les bateaux sur une longueur de 1,000 milles, il est formé de beaucoup de branches qui pour la plupart naissent dans les montagnes et n'ont pas assez de profondeur pour être navigables, excepté pendant les grandes eaux qui tombent occasionnellement à toutes les saisons de l'année, et permettent aux bateaux plats de descendre le principal courant. Les branches les plus considérables du Tennessee sont le *Holston*, le *Clinch*, le *French Broad* et l'*Hiwassee*. Le *Cumberland* sort des montagnes du même nom dans le Kentucky, et après un cours de près de 200 milles dans cet État, passe dans le Tennessee, à travers lequel il fait un circuit de 250 milles, rentre dans le Kentucky et va se jeter dans l'Ohio. Les bateaux à vapeur des plus grandes dimensions remontent la rivière jusqu'à Nashville, et les navires à quille, aux époques des eaux moyennes, vont 300 milles plus loin. L'*Obion*, le *Forked Deer* (le daim fourchu) et le *Wolf* (loup), qui coulent dans la partie ouest de l'État, se rendent dans le Mississipi; ils sont navigables pour les bateaux. Aucun des États de l'ouest n'est mieux arrosé que le Tennessee.

Curiosités. — Les montagnes de cet État contiennent beaucoup de cavernes remarquables, qui abondent en salpêtre pour la plupart. L'une d'entre elles, située à 400 *feet* au-dessous de la surface du sol, se compose d'un calcaire mou et doux au

toucher; au milieu passe un ruisseau suffisant pour faire tourner un moulin. Dans une autre caverne, qui se trouve sous un haut pic du Cumberland mountain, la descente est perpendiculaire, et jamais le fond n'en a été sondé. La caverne du Gros os (*Big bone*) contenait, quand on l'a découverte, de grands os de mastodonte et de mégalonyx. Les *montagnes Enchantées*, qui forment un détachement de la chaîne du Cumberland, portent des empreintes de pieds d'hommes, de chevaux et d'autres animaux, distinctement marquées sur un roc solide de calcaire. Les pieds humains ont six *toes*, et l'un des orteils a 16 *inches* de long.

Produits végétaux. — Cet État produit à peu près tous les arbres des États de l'ouest; le genévrier cèdre rouge et le genévrier-sabine couvrent les montagnes. L'érable à sucre y abonde; beaucoup de plantes médicinales y sont indigènes. Les pommes, les poires et les prunes y mûrissent en perfection. Le tabac, le chanvre et le coton y fleurissent.

Animaux. — Le daim, les dindons sauvages, les grues et les petits quadrupèdes habitent en grand nombre les diverses parties de cet État.

Minéraux. — Le gypse, le marbre et le fer sont les productions minérales les plus précieuses et les plus abondantes. On exploite les mines de plomb; on retire le salpêtre de la terre nitreuse des cavernes calcaires. La région de l'or pénètre dans le nord-est de l'État; mais on n'y a pas trouvé d'or en grande quantité. L'alun et l'argent s'y rencontrent souvent. Des eaux sulfureuses sourdent dans la partie orientale; quant aux sources salées, on en rencontre partout, mais elles n'ont pas une grande force.

Climat. — Plus doux que celui du Kentucky, moins chaud que celui de la vallée du Mississipi, le climat du Tennessee est vraiment délicieux. Les neiges y sont fréquentes et quelquefois

abondantes l'hiver ; mais les étés sont très doux, surtout dans les hautes régions. Cette partie de l'État est jugée l'un des points les plus salubres des États-Unis ; mais les vallées basses sont malsaines à cause des marais stagnants qui y croupissent et des inondations des grandes rivières.

Sol. — L'est du Tennessee, qui contient de notables portions de chaux, est remarquablement fertile. Mais dans l'ouest le sol varie. Ainsi, en descendant des montagnes, on trouve d'abord un sol de terre grasse, mélangée d'argile et de sable, puis de l'argile jaune, puis un mélange de sable rouge et d'argile de même couleur, et enfin du sable blanc. On rencontre dans le midi d'immenses bancs d'écailles d'huîtres sur un plateau élevé, à une distance considérable de tout courant d'eau. Quelques unes de ces écailles ont des dimensions énormes. Le sol des vallées et des terrains inondés est extrêmement fertile.

Aspect du pays. — La surface du pays est beaucoup plus diversifiée dans cet État que dans les autres pays de l'ouest. La partie orientale est montagneuse, ou du moins semée de collines, et présente de fort beaux paysages. Vers le centre, les accidents de terrain s'affaiblissent imperceptiblement, et les lignes de paysages sont moins tranchées. La partie ouest est en pente vers le Mississipi.

Divisions. — Le Tennessee renferme environ 75 comtés.

Agriculture.— Le coton est le principal produit agricole; mais on y cultive aussi le froment, le seigle, l'orge, l'avoine et le maïs. Le chanvre et le tabac y sont surtout l'objet d'une culture étendue. La plupart des fruits des États-Unis y viennent très beaux.

Manufactures. — Les forges, les fabriques de chanvre, de coton, de cordages, les manufactures de tabac, fonctionnent avec beaucoup d'activité dans le Tennessee, et des capitaux considérables sont engagés dans leurs opérations.

Commerce. — On exporte de cet État du goudron, de l'essence de térébenthine, de la résine, du noir de fumée, du whisky, des étoffes d'emballage, de la farine, du froment, du coton, des grains, du salpêtre, de la poudre à canon, du porc, des provisions de bouche, etc. Le tabac est l'article capital d'exportation. Les principales villes de commerce sont Nashville et Memphis.

Mines. — L'exploitation des mines de fer se fait sur une grande échelle. Le salpêtre est retiré des cavernes.

Chemins de fer. — Quelques uns ont de l'importance. Les lignes achevées sont de 112 milles; celles en construction, de 748 milles.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 129,420 habitations; 130,005 familles; 382,270 hommes, et 374,623 femmes de race blanche; 3,072 hommes, et 3,199 femmes de couleur, libres; 239,461 esclaves; 72,710 fermes en culture, et 2,789 manufactures produisant au delà de 500 dollars par an. Il possède 21 banques, avec un capital de 8,165,197 dollars.

Éducation. — Le *collége de Greenville* fut fondé en 1794, dans la ville dont il porte le nom. L'*université de Nashville*, fondée en 1806, est une des plus importantes des États-Unis. Nous citerons encore *Washington college*, dans le comté de Washington; *Jakson college*, à Columbia; *East-Tennessee college*, à Knoxville, et une institution théologique presbytérienne à Marysville, dans l'East-Tennessee. Cet État renferme encore quelques autres colléges, de nombreuses *académies*, et beaucoup d'écoles élémentaires dans les grandes villes.

Dette. — La dette du Tennessee est de 3,352,856 dollars; ses propriétés productives s'élèvent à 4,837,430 dollars, et ses dépenses annuelles à 165,000 dollars.

Villes principales. — *Nashville*, dans le West-Tennessee, la plus grande ville de l'État, est le siége du gouvernement. Elle

est située sur la rive méridionale du Cumberland river, dans une situation agréable et entourée de mornes élevés. Elle renferme un collége. Pendant les mois chauds, les habitants du bas pays viennent y demeurer. C'est à partir de son port que la rivière devient navigable pour les bateaux à vapeur. Population : environ 17,000 habitants. *Knoxville* est la principale ville de l'East-Tennessee. C'est une cité prospère qui possède quelques manufactures ; elle est bâtie sur l'Holston, et renferme le collége de l'East-Tennessee. *Murfreesborough*, vers le centre de l'État, était autrefois le siége du gouvernement. *Memphis*, dans une belle position, au bord du Mississipi, sur l'emplacement du vieux fort Pickering, à un point où trois grandes routes croisent le fleuve. La ville est nouvelle, mais elle prend de l'accroissement, et fait déjà un commerce considérable.

Histoire. — Le Tennessee est le plus ancien des États de l'ouest. Les premiers établissements y furent fondés en 1754. Les émigrants consistaient en une cinquantaine de familles de la Caroline du Nord, qui s'établirent dans les lieux où s'élève aujourd'hui Nashville ; mais attaqués par les Indiens, ils rentrèrent dans leur pays. C'est de 1765 que datent les premiers établissements permanents ; ils furent faits dans la partie de l'est. Nashville ne fut fondée qu'en 1780. Les colons eurent beaucoup à souffrir de la part des Indiens qui étaient originairement très nombreux dans le pays. Les premiers habitants de l'État furent généralement des émigrants de la Caroline du Nord et de la Virginie. Le pays fut compris dans les limites du North-Caroline jusqu'en 1790, époque à laquelle il lui fut donné un gouvernement territorial. Il fut admis comme État dans l'Union en 1816. Sa constitution a été revisée en 1834.

ÉTAT DE KENTUCKY.

Étendue, 40,023 milles carrés.
Population, 982,405 habitants.
Population par mille carré, 24.

CHAPITRE XXXIV.

Caractère général du pays. — Cet État est remarquable par son beau climat, ses curieuses cavernes, et l'intérêt de son histoire primitive.

Montagnes. — Les *montagnes de Cumberland* bordent la partie sud-est de cet État, et le séparent de la Virginie.

Vallées. — Les vallées des petites rivières sont belles et fertiles.

Terres stériles. — Le long des frontières du sud, il existe des terrains improprement appelés *stériles* (*barrens*), qui se composent de collines détachées, arrondies, et boisées de chênes, de châtaigniers, d'ormes, etc.

Fleuves et rivières. — Le *Cumberland* et le *Tennessee* ont une partie de leur cours dans cet État; l'*Ohio* et le *Mississipi* arrosent ses frontières. Le *Big Sandy* (gros sablonneux) descend des Apalaches dans la Virginie et se jette dans l'Ohio, après

un cours de 200 milles au nord-ouest, sur 50 desquels il est navigable pour les bateaux. La *Licking river* a une course de 200 milles; mais elle n'est navigable que pendant la saison des hautes eaux. Le *Kentucky* descend du versant nord-ouest des montagnes de Cumberland; son cours est rapide, son lit profond et rocailleux. Les grands bateaux à vapeur le remontent jusqu'à Frankfort sur une longueur de 60 milles. La *rivière Verte* (Green river) coule à travers un pays remarquable pour sa fertilité et la beauté de ses paysages. Son cours dépasse 200 milles. Cette rivière est navigable pour les bateaux dans la majeure partie de son cours.

Curiosités. — Cet État, comme le Tennessee, abonde en vastes cavernes. Celle de *Mammoth* (Mammoth cave), près de la rivière Verte, a été explorée sur une étendue de près de 10 milles. On y a trouvé une vingtaine de chambres, des ruisseaux souterrains, des cascades et des précipices d'une profondeur inconnue. Plusieurs de ces chambres ont une grande étendue: on leur a donné des noms appropriés. La *chambre des fantômes* (haunted chamber) n'a pas moins de 2 milles de long, 20 *feet* de haut et 10 de large; la voûte est supportée par de beaux piliers. Un appartement a été assigné au diable: on y trouve sa *table à dîner*, son *atelier de forgeron*, etc. Ailleurs coule une rivière dans laquelle on a pêché une espèce de poisson sans yeux. Un étranger qui veut visiter cette merveilleuse caverne doit se faire accompagner par un guide qui la connaisse. Le Kentucky renferme aussi un grand nombre de cavités ou dépressions singulières de la surface du terrain, nommées *sink-holes*. Elles ont ordinairement la forme de cônes renversés, de 60 à 70 *feet* de profondeur, et de 60 à 300 de circonférence à l'ouverture. Les flancs et le fond de ces enfoncements sont généralement couverts de saules et de productions aquatiques. L'oreille distingue souvent le son d'eaux coulant au-dessous, et l'on pense que ce sont

des perforations dans le lit de calcaire placé sous l'humus qui ont déterminé ces affaissements. Quelquefois la terre, en s'ouvrant, a laissé apercevoir des cours d'eau souterrains au fond des cavités.

Sources minérales. — Cet État renferme un grand nombre de sources minérales salées que les habitants appellent *licks*, ou léchements, parce que la terre qui les avoisine est *léchée* par les bisons et les daims. C'est près de ces localités que l'on a trouvé les os gigantesques des mastodontes, ce qui fait supposer que les animaux sauvages ont eu longtemps l'habitude d'y séjourner. Les *sources Olympiennes*, à 50 milles à l'est de Lexington, et les *Blue licks*, non loin de Maysville, sont sulfureuses. Les *sources d'Harrodsburg*, dans le comté de Mercer, et les sources de *Greenville*, dans le Muhlenburg, sont salées. Les premières surtout sont très fréquentées. Dans les comtés de l'est, on rencontre des *sources brûlantes*, chauffées par des courants de gaz hydrogène carboné sortant de la terre, qui prend feu quand on en approche une lumière. Le comté d'Allan et quelques autres renferment des sources d'*huile de pétrole*. Le pétrole est recueilli sous le nom de *Seneca oil* par les habitants, qui l'emploient à divers usages, et attribuent à sa possession de rares vertus médicinales.

Produits végétaux. — Les arbres qui croissent dans les forêts de cet État sont : l'érable, le hêtre, le bouleau, le tulipier, le noyer hickory, différentes espèces de chênes, le frêne, le platane, le pawpaw, le buckeye (*pavia flava*), le cerisier, le cornouiller (horn-beam), l'orme, le dog-wood (espèce de charme), etc. Il y vient peu d'arbres résineux, excepté des cyprès. Parmi les plantes médicinales indigènes, on distingue le ginseng, la valériane, le colombo, la serpentaire et le *blood root* (espèce de sanguinaria). Le sol est excellent pour la culture du chanvre.

Animaux. — L'ours, le daim, les dindons sauvages, l'opossum, le raccoon, etc., sont communs dans les régions boisées.

Minéraux. — Le sel et le fer sont les plus importants. Les salines les plus considérables à l'ouest des montagnes sont dans le Kentucky. Cet État abonde également en houille, pierre à chaux, marbre et terre nitreuse, dont on retire des quantités considérables de salpêtre. On y trouve aussi de l'huile de pétrole, substance minérale qui prend feu facilement et brûle avec éclat.

Climat. — Le climat de cet État ne diffère pas sensiblement de celui du Tennessee. L'air y est cependant un peu plus humide. L'hiver commence tard en décembre, et ne dure jamais plus de trois mois.

Sol. — Le Kentucky jouit d'un sol très fertile et très productif; il renferme cependant quelques terrains stériles. Une région d'environ 150 milles de longueur sur 50 à 100 de large a été surnommée le *Jardin de l'Etat* à cause de sa richesse. Les *barrens* (terres stériles) ne sont nullement improductifs : on ne les a ainsi nommés que parce que, dans l'origine, ils étaient privés d'arbres. Le pays tout entier repose sur un lit de calcaire à une profondeur variant de 3 à 10 *feet*, qui donne une grande vigueur à la végétation.

Aspect du pays. — Cet État est généralement en pente vers le nord-ouest, inclinant graduellement à l'ouest. Les comtés du sud-est se trouvent à environ 1,200 *feet* au-dessus du niveau de la mer, tandis que ceux de l'ouest ne sont pas à plus de 350 *feet*. Ceux-ci forment un terrain presque complètement plan, qui, vers le centre, s'élève en mamelons arrondis. Ces petites collines donnent au pays un aspect onduleux et agréablement diversifié, et forment un plateau central de faible élévation. La partie orientale est accidentée et montagneuse. La

frontière du sud se compose d'une vaste étendue de ces terres auxquelles on a donné le nom de *barrens*.

Divisions. — Le Kentucky forme environ 100 comtés. Il contient peu de grandes villes ou cités.

Agriculture. — Le chanvre, le froment, le tabac, sont les principales cultures de cet État. Le froment y vient de la plus belle qualité. On y cultive beaucoup le maïs ; tous les grains et les fruits des climats tempérés y réussissent. Le Kentucky fait une certaine quantité de vin ; il produit beaucoup de lin et un peu de coton.

Commerce. — Le Kentucky fait un grand commerce sur l'Ohio par bateaux à vapeur et de rivière ; une partie des marchandises sont dirigées par l'Ohio à Pittsburg et à l'est, mais la plupart descendent jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Il fait aussi un grand commerce par terre avec les États sur l'Atlantique. Les exportations se composent surtout de farine, de beurre, de fromage, de bœufs, de porcs, de maïs, de whisky, de cidre, de chanvre et de tabac. On en expédie aussi beaucoup de bêtes à cornes, de chevaux et de cochons, soit par bateaux plats le long des rivières, soit à travers les montagnes.

Canaux. — Le *Louisville and Portland canal* fait le tour des chutes de l'Ohio entre ces deux villes; il a 2 milles et demi de longueur, et reçoit les bateaux à vapeur des plus grandes dimensions. Il a été creusé en grande partie dans les roches calcaires ; il tourne une chute de 34 *feet* que fait la rivière en cet endroit. L'État contient d'autres canaux importants.

Chemins de fer. — Le chemin de fer de Lexington et de l'Ohio s'étend de Lexington à Shipping-port, à 2 milles au-dessous de Louisville, en passant par Frankfort, et parcourant une longueur de 93 milles. Les lignes achevées dans cet État forment une longueur de 93 milles ; les lignes en construction en for-

ment une de 400 milles. Il y a des routes macadamisées de Maysville à Lexington, 64 milles, et de Bardstown à Louisville, 40 milles.

Manufactures. — Le Kentucky est devenu un État très manufacturier. Ses principaux articles de fabrication sont les étoffes de laine et de coton, les cordages, les verres et les objets de fer.

Banques. — Il y a vingt-six banques au capital de 10,180,000 dollars.

Habitants. — La population de cet État se compose en grande partie de descendants des Virginiens qui le colonisèrent. La politesse et la noblesse des Virginiens, en se mêlant à la vivacité brusque des chasseurs et hommes des bois, a donné aux mœurs du Kentucky quelque chose d'original et d'agréable. La franchise, la bravoure, l'esprit d'entreprise, l'hospitalité, telles sont les qualités qui caractérisent les Kentuckiens. C'est chez eux qu'il faut chercher le meilleur modèle de la politesse de l'ouest, et la société de l'ouest semble les avoir pris pour son idéal dans ses efforts vers le raffinement. Les esclaves forment environ le quart de la population de cet État.

Dette. — Elle est de 4,397,637 dollars. Le fonds d'écoles s'élève à 1,400,270 dollars; autres propriétés productives, 6 millions. Dépenses annuelles du gouvernement, 250,000 dollars.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 130,769 habitations; 132,920 familles; 392,840 hommes et 368,848 femmes de race blanche; 4,771 hommes et 4,965 femmes de couleur, libres; 210,981 esclaves; 74,777 fermes en culture, et 3,471 manufactures produisant annuellement au delà de 500 dollars.

Éducation. — L'*université de Transylvanie*, à Lexington, est un des plus importants établissements d'éducation supé-

rieure des États de l'ouest : des écoles de droit et de médecine y sont annexées. Le *collége Cumberland*, à Princeton, est patronné par les presbytériens ; le *collége du Centre*, à Danville, est également presbytérien ; le *collége de Saint-Joseph*, à Bardstown, est sous la direction des catholiques romains ; le *collége Augusta*, dans la ville du même nom, appartient aux méthodistes, et celui de *Georgetown* aux baptistes. Il existe encore quelques autres colléges dans le Kentucky. Cet État possède un fonds littéraire ; les écoles libres n'y ont pas été introduites, mais les écoles élémentaires y sont fort nombreuses, et l'on y attache un vif intérêt aux questions d'éducation.

Villes principales. — La cité de *Louisville* s'élève sur la rive méridionale de l'Ohio, à environ un quart de mille de la principale pente des chutes. Un cours d'eau, nommé *Beargrass creek* (rivière de l'herbe aux ours), se jette dans l'Ohio au-dessus de la ville, et y forme un port pour les bateaux à vapeur et de rivière. La ville est bâtie dans une plaine en pente douce. Les rues principales sont parallèles à l'Ohio, et jouissent d'une belle vue sur la rive opposée. La grande rue a un mille de longueur ; les maisons y sont contiguës, et il y en a de fort belles. Cette ville renferme des manufactures considérables de cordages, de toiles d'emballage, etc. Elle fait un grand commerce par voie de l'Ohio. Population : 43,196 habitants. *Lexington* est la plus ancienne ville de l'État, et elle a été longtemps le siége du gouvernement. Bâtie dans une fort belle situation au centre de la plus riche région de l'État, elle est spacieuse et bien pavée. La principale rue a un mille de long. Les maisons sont beaucoup plus belles et plus élégantes à Lexington que dans les autres villes du Kentucky, et peuvent se comparer à celles des bords de l'Atlantique. C'est dans cette ville qu'est établie l'université de Transylvanie. Lexington possède des fabriques de laine, de coton, de cordages, de papier, etc. L'aspect de la ville est propre,

et le voisinage est semé de nombreuses et élégantes villas, et de demeures rurales gracieusement décorées. Population estimative : 10,000 habitants. *Maysville*, sur l'Ohio, à une distance considérable au-dessous de Louisville, occupe un étroit bottom au-dessous du confluent de Limestone creek, qui y fait un port pour les bateaux. C'est une cité prospère qui fait à la fois le commerce sur la rivière et sur la terre. Elle renferme des verreries et d'autres fabriques. Population : 4,255 habitants. *Frankfort* est le siége du gouvernement. Elle est située sur le Kentucky, à 60 milles au-dessus de son confluent avec l'Ohio, dans une profonde vallée. La maison d'État est bâtie de marbre grossier tiré des carrières creusées dans le lit de calcaire profond qui borde la rivière. Cette ville contient aussi un pénitencier d'État. Un pont de chaînes y traverse le Kentucky. On a construit dans cette ville des navires destinés à la mer ; on les faisait ensuite flotter le long du fleuve jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Population : 4,372 habitants. *Newport* et *Covington*, villes importantes, toutes deux sur l'Ohio, ne sont séparées que par le Licking river. Elles se trouvent justement en face de Cincinnati, et peuvent être considérées comme des faubourgs de cette ville. Population de Covington : 9,687 habitants. Newport renferme un arsenal national. Ces villes offrent un beau point de vue quand on les aperçoit des hauteurs au nord du Cincinnati. A *Hawesville*, sur l'Ohio, on trouve de grandes quantités de houille-*cannel*.

Histoire. — Cet État faisait originairement partie de la Virginie, et il fut d'abord colonisé par le célèbre Daniel Boone et ses compagnons, en 1769. En 1790, il fut séparé de la Virginie, et admis dans l'Union en 1792. La constitution actuelle fut adoptée en 1799, et revisée en 1849.

Le colonel Boone. — L'histoire de ce personnage mérite une notice particulière. La Virginie était colonisée depuis longtemps, mais le Kentucky restait inexploré, occupé seulement par

les Indiens, qui s'y trouvaient dans une sorte de paradis, parmi des forêts pleines de bisons, de dains, d'ours, de dindons sauvages et autres espèces de gibier. En 1769, Boone alla avec trois explorateurs visiter cette région. Deux de ses compagnons furent tués, et le troisième rebroussa chemin, le laissant tout seul parmi les sauvages. Quelque temps après il retourna dans sa famille qui demeurait sur les bords de l'Yadkin, dans la Caroline du Nord. C'était un homme très original qui préférait les bois sauvages aux prés et aux champs de blé; il se décida à retourner au Kentucky, et, en 1773, il s'y rendit avec cinquante familles, non compris la sienne, et 40 hommes. Ils pénétrèrent au milieu des forêts, et y fondèrent un premier établissement. D'autres colons arrivèrent successivement, et la population augmenta par degrés. En 1775, Boone participa à la construction d'un fort qui fut appelé Boonesborough, et lorsqu'il fut terminé, il alla l'habiter avec sa famille. Deux ans après, il soutint deux siéges formidables de la part des Indiens, qu'il parvint à repousser. L'année suivante, il fut surpris par les sauvages pendant qu'il chassait, et conduit à Détroit. Il s'échappa, et finit par rejoindre sa famille. Le fort fut investi une seconde fois par les Indiens et les Français du Canada, au nombre de 450. Boone n'avait que 50 hommes, mais il tint bon, et dispersa les assaillants. Pendant la guerre révolutionnaire, les habitants furent mis en grand danger par les Indiens qui avaient pris parti pour les Anglais, et qui se livraient à des cruautés de tout genre contre les colons inoffensifs. Mais ils furent sévèrement punis, en 1778, par le général Clarke, qui marcha contre eux avec un corps de soldats, et dévasta tout le pays. A partir de ce moment, ils devinrent moins hostiles, et les blancs purent vivre en plus grande sécurité. Dès lors, les colonies prospérèrent. La fertilité du sol, la douceur du climat, les beautés des rivières, attirèrent dans cette région des habitants de toutes les parties du territoire. Le colonel Boone lui-

même, privé de ses biens par un procès, retourna à sa première vie de chasseur. Il resta longtemps seul dans les bois, vivant de bêtes fauves qu'il tuait avec sa carabine. Il parvint à un grand âge, mais il resta attaché, même en cheveux gris, au mode de vie qu'il avait préféré pendant ses jeunes années. Il est mort dans l'État de Missouri, en septembre 1822.

ÉTAT DE L'OHIO.

Étendue, 40,500 milles carrés.
Population, 1,977,031 habitants.
Population par mille carré, 48.

CHAPITRE XXXV.

Caractère général du pays. — L'Ohio est le plus populeux et le plus riche des États de l'ouest.

Montagnes. — Il n'existe pas, dans cet État, d'élévation qui mérite le nom de montagne.

Vallées. — Il y a le long des rivières beaucoup de vallées très fertiles.

Prairies. — Il en existe beaucoup dans cet État, quoique moins vastes que dans ceux qui sont plus à l'ouest. Celles qui s'étendent entre les deux Miami et le Scioto sont basses, marécageuses et produisent des herbes hautes et grossières. Dans d'autres parties, les prairies sont élevées et sèches; le sol en est fertile, bien qu'elles portent en plusieurs endroits le nom de stériles (*barrens*).

Fleuves et rivières. — L'*Ohio* arrose la frontière méridionale de l'Ohio, et présente de grandes facilités pour la navigation. Les principales rivières, qui de cet État se rendent dans le bassin de l'Ohio, sont le *Muskingum*, le *Scioto* et les *Miami*. Le *Muskingum* prend sa source dans le nord-ouest, et coule au sud dans l'Ohio. Son cours est de 200 milles; il est navigable sur 100 pour les bateaux. Un canal le fait communiquer avec le lac Érié. Le *Scioto* prend naissance dans la partie centrale, et coule au sud dans l'Ohio. Son cours a environ 200 milles, sur 130 desquels il est navigable. La vallée qu'il arrose est large, fertile et environnée de riches et belles prairies. Le *Grand Miami* prend sa source dans la partie ouest, et coule au sud dans l'Ohio. Son cours est d'environ 100 milles; son courant est fort, mais doux et sans accidents. Le *Petit Miami* coule presque parallèlement au premier, et se jette de même dans l'Ohio. Ces deux rivières arrosent une contrée agréable, saine et fertile. Les rivières du bassin de l'Érié ont un cours plus restreint, obstrué d'ailleurs par des chutes et des rapides. Le *Maumee* prend sa source dans le nord-est de l'État d'Indiana, traverse la partie nord-ouest de l'Ohio, et se rend dans le lac Érié, après un cours de 220 milles ; il est large et profond, mais il est obstrué par un haut-fond et un rapide, à 33 milles de son embouchure. Le *Sandusky* prend sa source au nord de l'État, et coule au nord dans le lac Érié. Son cours est de 100 milles. Une petite partie seulement est navigable. Le *Cuyahoga* est un petit cours d'eau qui arrose le nord-est de l'État, et se rend dans le lac. Le canal de l'Ohio longe la vallée de ce fleuve jusqu'au lac.

Baies et havres. — L'État de l'Ohio a plus de 150 milles de côtes sur le lac Érié, dans les limites duquel il y a plusieurs havres. La *baie de Sandusky*, dans l'ouest, a 20 milles de long et de 3 à 4 de large ; elle communique avec le lac par un petit

détroit et présente un excellent port. Le port de *Cleveland*, à la sortie du canal de l'Ohio, et celui d'*Ashtabula*, plus loin à l'est, sont fréquentés par les steamboats et autres navires du lac.

Sources minérales. — Les *sources Jaunes* (Yellow springs), dans le comté de Green, à 64 milles au nord de Cincinnati, sont employées avec avantage dans les maladies chroniques. Ces eaux sont ferrugineuses et à la température de 52 degrés Fahrenheit. Les *sources sulfureuses blanches* du Delaware sont semblables aux sources sulfureuses de la Virginie. Les sources salées sont nombreuses dans cet État.

Produits végétaux. — Les forêts produisent le noyer noir, diverses espèces de chênes, le noyer hickory, l'érable à sucre et plusieurs autres espèces d'érables, le hêtre, le bouleau, le peuplier, le frêne, le platane, le pawpaw, le buckeye (*pavia flava*), le cerisier, le charme dog-wood, l'orme, le horn-beam, etc. A l'exception d'un petit nombre de cyprès, cet État nourrit difficilement les arbres toujours verts. On y trouve plusieurs espèces de racines médicinales, entre autres le ginseng, la valériane, le columbo, la serpentaire et le blood-root.

Animaux. — Le nombre des grands animaux sauvages qui habitaient cet État a été considérablement réduit par la présence d'une nombreuse population. On trouve quelquefois l'ours, le daim et le couguar dans les endroits écartés; mais on y rencontre encore en abondance des dindons sauvages et les petits quadrupèdes. Le *catfish*, poisson qui souvent pèse 50 *pounds*, commun dans les rivières de l'ouest, se pêche aussi dans l'Ohio. Le poisson blanc (*white fish*), un des produits particuliers des grands lacs, est quelquefois pris dans le lac Érié.

Minéraux. — Les quatre plus importants, la houille, le sel, la pierre à chaux et le fer, abondent dans cet État. Le fer et le charbon de terre se trouvent principalement au nord-est. Les mines de charbon semblent inépuisables. On trouve encore du

gypse, du marbre et de la pierre de taille, si utiles pour l'architecture. Les sources salées y sont nombreuses et très chargées de sel.

Climat. — En raison de l'élévation générale de la surface du pays, qui est de 700, 800 et quelquefois de plus de 1,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer, la température générale de cet État est de plusieurs degrés plus basse que dans les régions de l'Atlantique sous les mêmes parallèles. Les hivers y sont souvent durs, et l'Ohio reste glacé pendant deux mois à Cincinnati. L'été est sujet aux ouragans, mais l'automne est toujours tempéré, serein et agréable. Le temps est plus égal et plus doux dans la vallée de l'Ohio que dans l'intérieur. Il tombe peu de neige dans la partie méridionale, mais dans le nord les neiges sont profondes et l'on voyage dessus en traîneaux pendant l'hiver. Dans les endroits marécageux et près des eaux stagnantes, les fièvres sévissent, surtout contre les nouveaux colons. On peut cependant dire que l'État est généralement très salubre.

Sol. — Les neuf dixièmes de la surface de cet État sont susceptibles de culture. Les bords alluviaux des rivières sont très fertiles. L'Ohio renferme aussi dans son intérieur les plus vastes étendues de riches plaines que l'on puisse trouver dans aucun des terrains colonisés des États-Unis. Les prairies ne produisent pas de bois, excepté quelques arbres isolés, et çà et là un petit bocage. Quelques unes sont marécageuses; les plus élevées portent le nom de *barrens* ou stériles, quoique le sol en soit passablement fécond. L'est et le sud-est sont plus montueux, mais c'est à peine si aucune portion de la surface de l'État entier est assez inégale pour devenir défavorable au labour. Somme toute, l'Ohio peut être regardé comme une des plus fertiles contrées du monde.

Aspect du pays. — La portion centrale de cet État est un plateau d'une élévation considérable, à partir duquel le ter-

rain s'incline vers le bassin de l'Érié au nord, vers le bassin de l'Ohio au sud. Le versant de l'Érié, ou du nord, est beaucoup plus rapide que celui du sud, et les rivières qui y coulent sont beaucoup plus coupées par des chutes, rares du côté de l'Ohio. La surface du pays est généralement ondulée et agréablement diversifiée, s'étendant souvent en vastes plaines, mais ne s'élevant jamais en montagnes.

Divisions. — L'Ohio renferme environ 80 comtés, et beaucoup de villes et de villages prospères.

Agriculture. — Le sol et le climat sont à un haut degré favorables à la croissance du tabac, du chanvre et du lin. On y cultive aussi le maïs en grandes quantités, et il donne de riches récoltes dans toutes les parties de l'État. Les autres céréales y sont d'excellente qualité, et les fruits de toute espèce y croissent à profusion. Les céréales, le bétail, les salaisons sont les principaux objets de production et de commerce. Le nombre des porcs envoyés au marché est immense.

Manufactures. — Les fabriques domestiques sont importantes. L'Ohio renferme aussi des manufactures étendues de laine et de coton, des papeteries, des verreries, etc. Les fabriques de machines à vapeur et autres objets de fer sont considérables; on peut y ajouter celles d'huile de lin, d'huile de palma-christi, celles de whisky, d'ébénisterie, de sel, etc. Toutes ces manufactures sont encore en voie de progrès.

Commerce. — Les avantages que cet État tire de sa position pour faire le commerce peuvent être compris à la seule inspection de la carte. L'Ohio lui permet d'établir une communication facile avec toute la vallée du Mississipi, tandis que le lac Érié lui permet de communiquer au nord avec le Canada et New-York. Les canaux et les chemins de fer complètent à travers cet État une ligne ininterrompue de navigation intérieure de New-York à la Nouvelle-Orléans. L'Ohio entretient en outre un

commerce actif avec tous les États de l'ouest. Les comtés du nord et de l'est exportent à Montréal et à New-York par le lac de grandes quantités de produits. Mais les principales exportations sont pour la Nouvelle-Orléans, et comprennent la farine, les grains, le porc, le jambon, le saindoux, le whisky, les chevaux, les bêtes à cornes, etc.

Mines. — La houille et le fer abondent dans cet État; ils sont si près de la terre, qu'il est à peine nécessaire d'employer les procédés ordinaires d'exploitation des mines pour les recueillir.

Canaux. — Le *canal de l'Ohio et de l'Erié*, et le *canal du Miami* ont été construits par l'État. Le premier commence à Cleveland et se termine à Portsmouth, dans l'Ohio. Sa longueur est de 334 milles, en y comprenant plusieurs rivières qui l'alimentent. Le canal du Miami commence à Cincinnati, et court au nord, à Dayton, 67 milles. Cet État renferme encore d'autres canaux importants.

Chemins de fer. — On a accordé à quelques compagnies le droit de faire des chemins de fer en différentes directions, et elles en ont construit plusieurs. Les chemins de fer achevés ont 800 milles; en construction, 1,900 milles.

Habitants. — Les premiers colons de cet État vinrent surtout de la Nouvelle-Angleterre, et le caractère des habitants de ce pays s'est transmis à ceux de l'Ohio. L'esclavage n'y est pas toléré. L'arbre appelé *buckeye*, espèce de marronnier, est indigène ici, et les habitants sont quelquefois appelés *buckeyes*.

Statistiques diverses. — En 1849, la valeur des terres, dans l'Ohio, était de 264,661,957 dollars; propriétés personnelles, 92,235, 474 : total, 356,897,333 dollars. Le nombre des chevaux était de 506,833 ; mulets, 2,945; bêtes à cornes, 2,058,933 ; moutons, 3,911,836 ; porcs, 2,072,287. Pianos, 2117.

En 1840, l'Ohio renfermait 336,098 habitations; 348,523 familles; 1,004,111 hommes, 951,997 femmes de race blanche;

12,239 hommes, et 12,061 femmes de couleur; 143,887 fermes cultivées; 10,550 manufactures, produisant plus de 500 dollars par an.

Dette. — La dette de cet État est de 18,744,594 dollars; son fonds d'école s'élève à 615,625 dollars. Autres propriétés productives, 18,000,000 de dollars; dépenses annuelles du gouvernement, 207,000 dollars.

Banques. — Il y a 57 banques, au capital de 7,427,171 dollars.

Éducation. — Il y a dans l'Ohio plusieurs colléges: l'*université de Miami*, à Oxford; l'*université de l'Ohio*, à Athènes; le *collége de Franklin*, à New-Athenes; le *collége de Kenyon*, à Gambier, et *Western reserve college*, fondé par les chrétiens (*christians*), à Hudson. Il y a encore le *Baptist theological seminary*, à Granville; le *Lane seminary*, et le *Cincinnati college*, à Cincinnati; un collége médical dans la même ville, et d'autres colléges à Marietta, Orberlin, Willoughby et Colombus, outre un nombre considérable d'*académies* incorporées. En 1831, le système des écoles libres a été établi par une loi dans l'État d'Ohio; les frais en sont supportés par une taxe sur les propriétés.

Villes principales. — *Cincinnati*, cité des États de l'ouest, est la première au point de vue de la population et des affaires, et la première après la Nouvelle-Orléans parmi les cités de l'ouest et du sud. Située sur la rive nord de l'Ohio, à 500 milles à l'ouest de Washington, elle est régulièrement alignée, avec des rues larges, droites, se coupant à angles droits, et généralement bien bâtie. Jamais on ne vit accroissement plus rapide que celui de cette ville. Son commerce et ses manufactures, déjà fort étendus, vont augmentant encore. De nombreux bateaux à vapeur ont été construits dans cette ville; des bateaux de rivière et de canaux se pressent en foule dans son port. Son commerce est très étendu. Ses écoles sont nombreuses et bien dirigées, et sa presse

littéraire fort active. Population en 1850 : 116,108 habitants. *Columbus*, siége du gouvernement, est au centre de l'État, sur la rive orientale du Scioto. Population en 1850 : 17,347 habitants. *Stenbenville* est agréablement située dans la partie est de l'État. Population en 1850 : 6,140 habitants. Plus bas, sur la rivière, s'élève *Marietta*, dans une contrée délicieuse. Population en 1850 : 5,253 habitants. *Portsmouth* est assise au-dessus de la jonction de l'Ohio et du Scioto ; sa position à l'extrémité du canal de l'Ohio lui a donné de l'importance. Dans le nord, sur le lac Érié, *Cleveland* et *Sandusky* sont des villes notables. Population de Cleveland : 17,074 habitants. *Chillicothe*, sur le Scioto, bien située dans une plaine agréable, renferme un certain nombre de manufactures florissantes. *Circleville*, entre Colombus et Chillicothe, tire son nom des anciens travaux de forme circulaire qui s'élevaient sur les lieux qu'elle occupe. *Dayton*, au terme du canal du Miami, possède de nombreux moulins et manufactures.

Histoire. — Le territoire de l'Ohio fut, avec celui de l'Indiana, réclamé par la Virginie comme compris dans sa patente originale. La portion nord-ouest, le long du lac Érié, contenant ce qui a été appelé la *Réserve de l'ouest* (*Western reserve*), fut réclamée par le Connecticut. La Virginie céda son territoire aux États-Unis en 1787, s'en réservant seulement une petite portion pour le paiement de quelques dettes d'État. Les réclamations du Connecticut s'éteignirent définitivement en 1800. Les Français prétendaient aussi avoir droit sur tout le territoire, mais ils n'avaient pas fait d'établissements permanents dans l'Ohio. Le pays resta en possession des Indiens jusqu'au 7 avril 1788, époque où le général Rufus Putnam, avec un certain nombre d'habitants de la Nouvelle-Angleterre, alla fonder une petite colonie au confluent du Muskingum, au lieu même où s'élève aujourd'hui Marietta. Un autre établissement fut fondé l'année

suivante à Columbia, à 6 milles au-dessus de la cité actuelle de Cincinnati. Quelques émigrants français s'établirent à Gallipolis, en 1791. Des colonies furent fondées à Cleveland et à Conneaut, en 1796, par des émigrants de la Nouvelle-Angleterre. Le pays fut ensuite troublé par les hostilités des Indiens. Après la désastreuse campagne du général Harmar en 1790, et celle du général Saint-Clair en 1791 (il fut battu avec une perte considérable dans la partie ouest de l'État), beaucoup des habitants, effrayés, se réfugièrent dans le Kentucky. Mais, en 1795, les sauvages furent complétement subjugués par le général Wayne, et c'est de cette époque que date la prospérité sans exemple de l'État. En 1781, l'Ohio fut, avec l'Indiana, organisé en gouvernement territorial par le congrès, sous l'appellation de *Territoire au nord-ouest de l'Ohio*. La première législature territoriale se réunit à Cincinnati en 1799. Pendant longtemps, la renommée de la richesse et du beau climat de cette région y attira une multitude d'aventuriers des États de l'Atlantique. En 1802, l'Ohio fut érigé en État, et admis dans l'Union. En 1816, les moissons de la Nouvelle-Angleterre furent coupées en herbe, et il en résulta pour l'émigration l'impulsion la plus extraordinaire. Non seulement des familles, mais des villages entiers partaient pour la terre promise. Les grandes routes de l'ouest se couvrirent d'une multitude d'habitants emportant toute leur provision de meubles. C'est ainsi qu'un État, qui n'a que soixante ans d'existence, est arrivé à posséder une population de deux millions, une capitale de 120,000 habitants et des biens évalués à plus de 350 millions de dollars. Aussi rencontre-t-on à chaque pas les marques de la civilisation et du perfectionnement, des canaux, chemins de fer, écoles, colléges, bibliothèques publiques, lycées, églises, livres et journaux !

Antiquités. — Lorsque l'État fut visité pour la première fois, un grand nombre de monticules artificiels et d'autres travaux,

qu'on croit des fortifications, furent découverts dans les points où se sont élevées depuis Marietta, Chillicothe, Circleville et Newark. La plupart de ces antiquités ont été détruites. Des travaux semblables avaient été trouvés dans les États plus à l'ouest, dans le New-York occidental et le Wisconsin. On suppose qu'ils ont été exécutés par des peuples qui habitaient le pays avant la race d'Indiens connus dans l'histoire américaine.

ÉTAT DE L'INDIANA.

Étendue, 35,626 milles carrés.
Population, 988,734 habitants.
Population par mille carré, 28.

CHAPITRE XXXVI.

Caractère général du pays. — C'est le moins étendu des États de l'ouest, mais il est cité pour l'excellence de son sol et la beauté de son climat.

Montagnes. — L'Indiana n'a pas de montagnes.

Prairies. — Elles sont médiocrement étendues, mais nombreuses et fertiles.

Fleuves et rivières. — L'*Ohio* arrose la frontière méridionale de l'État. Le *Wabash* prend sa source dans le nord-est et coule au sud-ouest et traverse presque tout l'État; il tourne alors au sud et s'écoule dans l'Ohio, formant dans la partie inférieure de son cours la frontière occidentale de l'Indiana. Sur un cours de 500 milles, il est navigable 300 milles pour les bateaux à vapeur. Les petits bateaux peuvent le remonter jusqu'à sa source.

La *rivière Blanche* (White river), qui a un cours de 260 milles, et la *rivière Tippecanoe*, sont des branches du Wabash. Les bateaux à vapeur remontent la *White river* jusqu'à Indianapolis. Le *Tippecanoe* est célèbre par une bataille livrée sur ses bords entre les troupes des États-Unis et les Indiens. La *rivière d'Eau pure* (White water river), dans la partie orientale de l'État, coule au sud et se jette dans le Grand Miami, à peu de milles au-dessus de son confluent. Ses eaux sont d'une fraîcheur et d'une transparence remarquables.

Cavernes. — Il en existe un grand nombre dans cet État, mais elles ont été peu explorées. Sur le bord de la *Grosse rivière Bleue* (Big blue river), petit cours d'eau qui se rend dans l'Ohio, on trouve la *caverne de sel d'Epsom* (Epsom salt cave). Elle contient du salpêtre, de la terre alumineuse et du gypse. A un mille et demi dans l'intérieur de la caverne est une colonne blanche de 30 *feet* de haut, cannelée dans toute sa longueur et entourée d'autres colonnes plus petites de même forme et de même apparence. Le sol de la caverne est couvert de sel d'Epsom, en masses qui pèsent quelquefois jusqu'à 10 livres.

Produits végétaux. — Les forêts de l'Indiana sont très variées et d'une magnifique végétation. Les buissons, chargés de fleurs, donnent un charme tout particulier à cette contrée au début du printemps. Le maïs indien y atteint jusqu'à neuf *feet*.

Animaux. — L'ours, le daim, le chat sauvage, le couguar, le dindon sauvage, les grues, et les petits quadrupèdes y sont communs. Des pigeons innombrables habitent tous les États de l'ouest, depuis avril jusqu'en septembre ; ils émigrent alors et vont passer l'hiver sous les tropiques.

Minéraux. — On trouve dans l'Indiana du fer, du cuivre natif et du charbon de terre ; il y existe aussi quelques sources salées ; mais, somme toute, ses produits minéraux ne sont pas très variés.

Climat. — Les pluies lourdes sont communes sur les bords du lac Michigan, et le climat y est regardé comme malsain. Dans les autres parties, il ne diffère pas de celui de l'Ohio. Au centre et au sud, il ne tombe guère que 6 *inches* de neige ; mais dans le nord il y en a quelquefois un pied et demi. Les pêchers y fleurissent en mars ; les forêts ont leurs feuilles en avril. Il existe dans cet État un grand nombre d'arbustes qui fleurissent avant de feuillir, et leurs buissons couverts de fleurs donnent un charme inexprimable au printemps. Les blanches gelées font beaucoup de mal à la végétation au printemps et à l'automne. L'hiver ne dure quelquefois pas plus de six semaines.

Sol. — Cet État se compose généralement de plaines fertiles. Toutes les rivières ont des rives très étendues qu'elles inondent pendant la saison pluvieuse. Les prairies qui avoisinent le Wabash sont célèbres pour leur richesse et leur beauté. Le sol de beaucoup d'autres prairies et des terrains situés entre les rivières est trop riche pour le froment ; et dans le nord s'étendent des terrains marécageux trop humides pour être mis en culture. Il serait cependant difficile d'imaginer un pays mieux approprié à tous les besoins de l'agriculteur.

Aspect du pays. — Le nord de l'État est un plateau élevé, mais uni et humide, d'où descendent des cours d'eau qui d'un côté s'écoulent dans les lacs Michigan et Érié, et de l'autre dans l'Ohio et le Mississipi. Une grande partie du territoire est agréablement semée de vallées et de hauteurs aux croupes arrondies. Les prairies forment le caractère frappant de la physionomie du pays.

Divisions. — L'Indiana renferme environ 90 comtés ; mais il n'a pas de grandes villes.

Agriculture. — Les cultures y sont les mêmes que dans l'Ohio. Les vignobles de Vevay fleurissent et donnent des produits qui vont s'accroissant rapidement chaque année. Le *cape*,

ou raisin bleu, et le raisin de Madère, y sont spécialement cultivés. Les vignes indigènes de l'Amérique ont grandi dans l'estime depuis quelques années. On pense qu'elles produisent de meilleur vin, et qu'elles sont plus faciles à cultiver que les raisins étrangers, parce que ceux-ci ont une tendance à devenir trop succulents.

Manufactures. — Elles sont dans l'enfance; mais la fabrication à domicile y est active; l'État d'ailleurs renferme déjà un certain nombre de grands établissements manufacturiers dont l'importance tend à s'accroître.

Commerce. — Il se borne presque uniquement à l'exportation des produits agricoles, mais il ne laisse pas d'être fort étendu.

Banque. — L'Indiana renferme 13 banques, au capital de 2,082,910 dollars.

Canaux et chemins de fer. — Des travaux de ce genre ont été entrepris dans cet État sur une très grande échelle, et plusieurs des plus utiles et des plus importants ont été livrés à la circulation. Les chemins de fer achevés sont de 600 milles; en construction, 900 milles.

Dette. — La dette de l'Indiana est de 6,775,522 dollars; son fonds d'école s'élève à 1,690,215 dollars; les dépenses annuelles du gouvernement à 80,000 dollars.

Éducation. — Le *collége d'Indiana*, à Bloomington, fut fondé en 1827; le *South Hanover college*, en 1829; le *Wabash college*, à Crawfordsville, en 1833. L'*Indiana Asbury university* a été organisée par les méthodistes en 1829. L'Indiana possède en outre un grand nombre d'*académies* et d'écoles élémentaires, et la question de l'éducation préoccupe à un haut point l'attention publique.

Villes principales. — *Indianapolis*, dans le centre de l'État, sur la rivière Blanche (White river), siége du gouvernement.

Population : 8,034 habitants. *Vincennes*, ancienne ville française, agréablement située dans une région délicieuse, à 150 milles du confluent du Wabash. *New-Albany*, en face et au-dessous de Louisville, est la principale ville de l'État; c'est déjà une place commerciale et manufacturière d'une assez haute importance. Les autres villes sont petites, mais prospères pour la plupart, et croissant chaque jour en population. Telles sont *Lawrenceburg* et *Madison* sur l'Ohio; *Vevay*, fondée surtout par les Suisses, qui y possèdent des vignobles étendus, et *New-Harmony*, créée par une société allemande qui a mis ses propriétés en commun. Elle fut achetée en 1824 par Robert Owen, de Lanark, en Écosse, qui désirait voir mettre en pratique ses nouveaux principes d'économie sociale : égalité parfaite et abolition des formes actuelles du mariage. Son plan échoua, et ses compagnons furent dispersés; mais le village est aujourd'hui dans une situation florissante. *Lafayette* et *Logansport* sont de petites cités prospères sur le haut Wabash. *New-Albany* est peuplée de 9,785 habitants, et *Madison* de 8,037 habitants.

Histoire. — Annales. — Le territoire de cet État, aussi bien que celui de l'Illinois, fut exploré par le voyageur français Marquette, en 1673, et, à ce titre, il a été réclamé par la France. Il fut plus tard réclamé aussi par la Virginie, et inclus dans un acte de cession aux États-Unis en 1787. Il était resté inoccupé jusqu'au commencement du XVIIᵉ siècle, époque où les Français, poursuivant leur projet de s'étendre au sud vers le bas Mississipi, y fondèrent des établissements. Le premier fut Vincennes, en 1730. Les colons se composaient de soldats licenciés qui avaient servi Louis XIV. Vivant séparés du reste du monde, ils s'assimilèrent graduellement aux sauvages qui étaient nombreux dans toute cette région, et contractèrent des mariages chez eux. A la paix entre l'Angleterre et la France, en 1763, ce pays tomba au pouvoir de l'Angleterre qui, pendant longtemps,

n'y fit aucun essai de colonisation. Pendant la guerre révolutionnaire, les habitants de Vincennes prirent parti pour les Américains, et, après les troubles, le gouvernement leur fit don des terres situées dans leur voisinage.

Guerres avec les Indiens, etc. — En 1787, les États-Unis prirent possession de Vincennes, et érigèrent un fort sur la rive opposée de la rivière, comme défense contre les sauvages qui étaient formidables pour leur nombre, et dangereux par leur hostilité. A cette époque, les habitants du pays se composaient de Français Canadiens et d'Indiens. Tout le pays qui entoure l'Ohio fut bientôt engagé dans la guerre avec les Indiens. Le général Harmer fut défait en deux batailles (1790), dans le nord-ouest de l'Indiana. Le général Saint-Clair, gouverneur du territoire du nord-ouest, dans lequel l'Ohio et l'Indiana se trouvaient compris, fut également battu par les Indiens, après un grand massacre à Fort-Washinsgton, au lieu même où s'élève aujourd'hui la cité de Cincinnati. Le général Wayne fut chargé du commandement de l'armée, et, en août 1794, à la tête de 3,000 hommes, il infligea aux Indiens la fatale défaite des Rapides de Maumee, qui assura un peu de paix au pays. En 1800, l'Indiana fut érigé avec l'Illinois en gouvernement territorial ; en 1809, il devint territoire séparé. C'est à cette époque que le célèbre chef Tecumseh commença à figurer dans l'histoire de ce pays. Il appartenait à la tribu des Shawnees, et était né sur le Scioto, dans l'Ohio. Il prit part aux engagements qui précédèrent la défaite des Indiens par Wayne, et enfin devint l'inspirateur des Indiens de tout le territoire du nord-ouest. D'accord avec son frère, qui avait pris le titre de *Prophète*, il forma le grand projet d'une ligue armée contre les Américains. Ils allèrent ensemble visiter les tribus plus éloignées, dans le but de les liguer pour une grande lutte contre ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis. Pendant leur absence, les sauvages, excités par

les Anglais qui avaient des établissements dans ce pays, commencèrent divers actes d'hostilités contre les colonies des frontières nord-ouest : les Etats-Unis envoyèrent une armée contre eux. Ils se trouvaient à cette époque commandés par le Prophète. En novembre 1811, les troupes s'avancèrent dans le pays des Indiens, et campèrent près de la ville du Prophète, à Tippecanoe, où les sauvages avaient assemblé une armée de 600 guerriers. Le général Harrisson, commandant des troupes américaines, proposa une négociation. Les Indiens l'acceptèrent avec des protestations d'amitié, et consentirent à ce qu'il fût tenu conseil le jour suivant. Le Prophète, pendant la nuit, consulta son *grand médecin*, et déclara à ceux qui le suivaient que *l'ennemi était en leur pouvoir*, *profondément endormi*, et *qu'il ne se réveillerait plus*. Avant le point du jour, les Indiens se précipitèrent dans le camp des Américains, en poussant des cris épouvantables, et un terrible combat s'engagea au milieu de la confusion, de l'obscurité et des hurlements de guerre des Indiens. La milice prit la fuite ; mais elle ne tarda pas à se rallier. Ses troupes formèrent une colonne solide, et chargèrent les sauvages à la baïonnette. Ils les eurent bientôt repoussés dans les campagnes, et mis en complète déroute ; mais environ 200 Américains périrent dans cette bataille. La ville du Prophète fut livrée au feu et détruite. Cette terrible défaite arrêta quelque temps les excursions et les déprédations des sauvages. Mais pendant la guerre avec l'Angleterre, qui commença en 1812, elles redevinrent très incommodes. L'infatigable et habile Tecumseh succomba enfin à la bataille de la Thames, dans le Canada, au mois d'octobre 1813, après s'être montré dans sa dernière action fort supérieur en courage et en sagacité au commandant anglais dont il était l'allié. Tecumseh fut le plus capable, sinon le plus heureux, de tous les chefs militaires des tribus du nord. D'une taille élevée et très musculeux, il avait un port

digne, un coup d'œil perçant. Après la guerre, le Prophète reçut une pension du gouvernement anglais, et finit par émigrer à l'extrême ouest (*far West*). C'était un homme d'un grand talent, et qui, comme son frère, possédait à un haut degré l'éloquence naturelle de sa race. — L'Indiana devint un État, en 1816, et depuis cette époque ses progrès en population et en importance ont été très rapides. Il s'occupait de vastes plans de canaux et de chemins de fer, lorsque la panique de 1837-40 vint tout arrêter, et porter aux finances de cet État un grand dérangement. Mais ces difficultés ont à peu près complétement disparu.

ÉTAT DE L'ILLINOIS.

Étendue, 56,506 milles carrés.
Population, 851,470 habitants.
Population par mille carré, 15.

CHAPITRE XXXVII.

Caractère général du pays.— C'est un nouvel État avec un bon sol, une population croissante et de riches mines.

Montagnes. — Il n'y en a pas dans l'Illinois, quoique la partie septentrionale de cet État soit montueuse et accidentée.

Vallées et prairies. — Les vallées sont peu nombreuses dans l'Illinois ; les bords des rivières se composent pour la plupart de mornes élevés qui offrent des points de vue magnifiques et pittoresques. Entre ces hauteurs abruptes et le cours d'eau, on rencontre quelquefois d'étroites vallées d'une inépuisable fertilité. Les prairies sont nombreuses et vastes dans cet État ;

elles se couvrent de hautes herbes sauvages, et sont parsemées de bois à de rares intervalles.

Fleuves et rivières. — L'Illinois est un des États les plus favorisés en fait de rivières navigables, puisqu'on peut y circuler en bateau sur une longueur de plus de 3,000 milles. Le *Wabash*, l'*Ohio* et le *Mississipi* arrosent ses frontières. Les rivières qui ont leur cours dans ses limites coulent pour la plupart au sud-ouest vers le Mississipi. La *rivière du Rocher* (Rock river) prend sa source dans le Michigan, à l'ouest du lac, mais elle se jette dans le Mississipi, après avoir traversé l'angle nord-ouest de l'Illinois, et parcourt un trajet de près de trois cents milles. L'*Illinois*, principal cours d'eau de cet État, est formé par la jonction de plusieurs rivières qui naissent dans les États du Michigan et de l'Indiana, au sud du lac Michigan. Dans les hautes eaux, il y a une navigation ininterrompue depuis un de ces cours d'eau, la *rivière de la Plaine* (Plain river), jusqu'au *Chicago*, qui se jette dans le lac. Le courant de l'Illinois est généralement doux et calme; son lit est large et quelquefois il s'ouvre en vastes expansions qui ont l'apparence de lacs, et donnent de grandes facilités pour la navigation. Son cours est d'environ 500 milles. Les bateaux à vapeur le remontent 160 milles, jusqu'à Peoria, et dans les grandes eaux jusqu'aux rapides, à 230 milles. Le *Kaskaskia* prend naissance dans l'est de l'État, et suit une direction presque parallèle à celle de l'Illinois et du *Rock river*. Il a un cours de 250 milles navigable pour les bateaux. Les rivières *Cahokia* et *Muddy* coulent dans le Mississipi. Le *Petit Wabash* est un des affluents du Wabash.

Rivages et ports. — A son angle nord-ouest, cet État touche au lac Michigan. A l'embouchure de la rivière de Chicago s'élève la ville du même nom avec un assez bon port garanti par des môles qui s'étendent dans le lac.

Sources minérales. — Cet État renferme diverses sources

sulfureuses et ferrugineuses. On y trouve aussi des sources salées en différents endroits, principalement près de Shawneetown.

Produits végétaux. — Les forêts naturelles sont hautes et épaisses. On y trouve des chênes, des noyers, des frênes, des ormes, des érables à sucre, des ronces, des buckeyes, des platanes et des pins blancs.

Animaux. — Le daim, l'élan, l'ours, la panthère, le chat sauvage et les petits quadrupèdes y abondent. Les porcs y sont nombreux à l'état demi-sauvage, aussi bien que dans l'Ohio et l'Indiana. Les grues, les dindons sauvages, etc., y sont communs.

Minéraux. — Outre ses mines de fer, de charbon de terre, ses sources salées, ses carrières de pierre à chaux, l'Illinois renferme les plus riches mines de plomb qui soient au monde. Elles sont situées dans la partie nord-ouest de l'État et semblent inépuisables. Les mines de Galena et du voisinage, sur le *Fever river* (rivière des Fièvres), ont donné plus de 30 millions de *pounds* en une seule année. On a aussi trouvé des mines d'argent dans l'Illinois.

Climat. — Les hivers sont assez durs dans tout l'État. Les rivières restent gelées pendant plusieurs mois, et les vents du nord venant des lacs ou du grand plateau central de l'Amérique du Nord sont très froids. L'air y est en général sec, pur et salubre.

Sol. — Le sol de cet État est de trois qualités différentes qu'il est utile de distinguer : 1° Les terres d'alluvion du bord des rivières, larges de 1 à 8 milles, élevées quelquefois, d'autres fois basses et exposées aux inondations. Ce sont tantôt des bois ou des prairies ; mais le sol en est presque toujours fertile. 2° Entre les terrains d'alluvion et les mornes qui les bordent s'étendent des terrains de 50 à 100 *feet* au-dessus du fleuve. Ce sont généralement des prairies, tantôt sèches, tantôt marécageuses, mais moins fertiles que les terres précédentes. 3° L'in-

térieur des terres se compose d'un mélange de bois et de prairies à la surface onduleuse. Le sol de l'Illinois est très varié. Un sixième des terres d'alluvion sont inondées par les rivières, ce qui les rend impropres à la culture, bien qu'elles soient très productives en bois de charpente. Dans le terrain appelé le *Bottom américain*, qui commence au confluent du Kaskaskia et s'étend le long du Mississipi sur une longueur de 90 milles et une largeur moyenne de 5, la terre végétale n'a pas moins de 25 *feet* de profondeur; c'est assurément le plus riche sol qu'on puisse trouver au monde. Cultivé anx environs des établissements français, le Bottom a produit du maïs tous les ans, sans engrais, pendant plus d'un siècle. Il existe dans le nord quelques terrains un peu pierreux, mais partout ailleurs la charrue peut passer sur des millions d'acres sans rencontrer jamais le plus petit caillou qui l'arrête.

Aspect du pays. — La surface de l'Illinois forme un plan incliné, au sud-ouest, du lac Michigan au Mississipi. Il y a très peu d'élévations au-dessus du niveau général, et la plus grande partie de l'État se compose de vastes plaines à la surface doucement ondulée. Le Mississipi, l'Illinois et le Kaskaskia coulent entre des mornes élevés qui, dans un cas, atteignent à une hauteur de 140 *feet*.

Divisions. — L'Illinois forme environ 100 comtés. Ses villes sont généralement peu importantes.

Agriculture. — Les principales productions sont le maïs, le froment, les pommes de terre, le chanvre, le lin et le tabac. La culture du ricin y a été introduite, et l'on en retire de considérables quantités d'huile de palma-christi. Des milliers de porcs sont élevés sans dépense aucune. Le système d'agriculture est encore généralement grossier et inhabile. On cultive un peu le coton dans la partie méridionale de l'État, et les fruits de dirses espèces y prospèrent.

Manufactures. — Les principales manufactures de l'État sont celles de sel, que l'on retire des sources salées. Ces eaux sont obtenues par le forage. Il y a aussi dans l'Illinois quelques fonderies de plomb et de fer, plusieurs manufactures de coton, beaucoup de moulins et des scieries à la vapeur. De grandes quantités de farine sont moulues et exportées. Les manufactures domestiques sont considérables, et les établissements manufacturiers sont généralement en progrès.

Commerce. — Le commerce intérieur de l'Illinois est étendu. La principale place de commerce sur le Mississipi est Alton. Chicago, sur le lac Michigan, fait un commerce extérieur assez considérable et qui va en croissant.

Bois. — Cet État expédie une assez grande quantité de bois de construction par le lac et les rivières.

Mines. — L'exploitation des mines de plomb se fait sur une grande échelle, surtout à Galena et dans son voisinage.

Canaux et chemins de fer. — Cet État a conçu un vaste système de canaux et de chemins de fer, dont une partie est déjà exécutée. Le reste a été suspendu par la panique de 1838. Une ligne de canaux entre Chicago et Peoria réunit ces deux places, et, par l'intermédiaire de l'Illinois, établit une communication avec le Mississipi. Les chemins de fer achevés sont de 174 milles; en construction, 1,400 milles.

Habitants. — L'Illinois a été colonisé surtout par des émigrants des autres États, auxquels sont venus se joindre depuis un petit nombre d'années beaucoup d'Irlandais, d'Allemands et d'autres Européens. Les Indiens, qui y étaient encore nombreux il y a un demi-siècle, en ont presque complétement disparu.

Dette. — La dette de cet État est de 16,627,509 dollars; il possède pour 5,000,000 de dollars de propriétés productives; ses dépenses annuelles s'élèvent à 125,000 dollars.

Education. — Le *collége de l'Illinois*, à Jacksonville, a été fondé en 1829. Une portion du produit de la vente des terres appartenant à l'État a été allouée pour soutenir les écoles élémentaires. L'Illinois renferme un établissement d'éducation supérieure à Alton dirigé par des baptistes, un collége à Macomb, un collége méthodiste à Lebanon et diverses *académies*. Les écoles élémentaires y sont nombreuses, et l'éducation est hautement prisée par les habitants.

Villes principales. — Il n'y a pas de grandes villes dans cet État nouveau et en progrès. La capitale est *Vandalia*. *Kaskaskia*, sur la rivière du même nom, est une ancienne ville française. Lorsque les Français possédaient le pays, elle était populeuse ; le gouverneur y demeurait ; les jésuites y possédaient un collége. Elle déclina après la guerre de la révolution ; mais elle commence à reprendre de la vie. *Cahokia*, autre établissement français sur le Mississipi, presque aussi ancien que Kaskaskia. *Belleville*, située dans le voisinage, ville nouvelle et florissante. *Shawneetown*, sur l'Ohio, est la ville la plus considérable qui soit sur cette rivière. *Galena*, au nord-ouest, sur le Mississipi, est le centre du district plombifère. *Alton*, sur le Mississipi, et *Chicago*, sur le lac Michigan, sont favorablement situées pour le commerce; cette dernière surtout est importante. Elle s'étend sur un mille le long du lac, suffisamment élevée pour n'avoir rien à craindre des eaux ordinaires. Elle possède un port artificiel où se pressent les steam-boats et autres navires. Population : 28,269 habitants.

Histoire. — Ce pays fut exploré par Marquette en 1673. En 1720, les Français du Canada firent des établissements à Kaskaskia et à Cahokia, où vivent encore leurs descendants, quoique ces établissements n'aient pas eu d'importance politique. Par le traité de Paris (1763), ce pays tomba au pouvoir de la Grande-Bretagne. L'Illinois faisait partie du pays qui, en 1789,

fut constitué en gouvernement territorial, sous le nom de Territoire de l'ouest. En 1800, on fit un territoire spécial de l'Illinois et de l'Indiana ; enfin l'Illinois devint territoire séparé en 1809, et en 1818 il fut admis dans l'Union comme État indépendant.

Guerre indienne. — En 1832, les habitants des frontières de l'Union éprouvèrent les ravages d'une guerre indienne, qui avait pour chef le Faucon Noir (*Black Hawk*) à la tête des Saques et des Renards. Elle commença par une discussion au sujet d'une ruche d'abeilles sauvages ; mais bientôt la terreur se répandit parmi les colons dans l'étendue de plusieurs milles. Les sauvages assemblèrent leurs guerriers, et le gouverneur de l'Illinois leva une brigade de milice, qui joignit les forces américaines placées sous les ordres du général Atkinson, et s'élevant en tout à 3,000 hommes. Pendant ce temps, les Indiens ravageaient les districts voisins du Michigan, et mettaient en déroute quelques petits corps de troupes américaines. En voyant l'armée américaine s'avancer vers lui, le Faucon Noir fit retraite derrière le Mississipi. A la fin, en juillet 1832, il fut attaqué par une garde avancée d'Américains comme il se préparait à traverser le Wisconsin, à 40 milles du fort Winnebago, et son armée fut totalement défaite. Il s'échappa d'abord, mais quelque temps après il vint se rendre de lui-même. On le traita très humainement ; il fut même conduit à Washington, où il eut une entrevue avec le président Jackson au mois d'avril 1833. En 1837, il visita de nouveau les États de l'Atlantique en compagnie des célèbres Keokuk, Red Jacket (Gilet rouge) et autres chefs. Ils furent reçus en cérémonie à New-York, Boston et autres lieux, et semblèrent étonnés de la puissance des visages pâles. Depuis ce temps, le Faucon Noir vécut toujours amicalement avec les blancs, et mourut dans sa demeure, sur la rivière des Moines, le 3 octobre 1838. (Voyez l'*histoire de l'Iowa*.)

ÉTAT DU MICHIGAN.

Étendue, 60,537 milles carrés.
Population, 397,654 habitants.
Population par mille carré, 6 1/2.

CHAPITRE XXXVIII.

Caractère général du pays. — Ce vaste État est placé au centre des grands lacs, et se trouve dans la situation la plus avantageuse pour faire le commerce.

Montagnes. — La *péninsule méridionale* du Michigan ne renferme pas de montagnes, mais un plateau élevé d'environ 300 *feet* au-dessus du niveau des lacs en traverse le centre. La *péninsule du nord* est plus montueuse, et la partie ouest est couverte par la chaîne des *montagnes du Wisconsin* ou du *Porc-Epic* (*Porcupine mountains*), qui s'élèvent à 2,000 *feet* au-dessus du lac Supérieur.

Prairies. — La partie sud-ouest de l'État renferme des prairies d'une vaste étendue et d'une grande fertilité.

Fleuves et rivières. — Les cours d'eau de la péninsule du sud sont petits, mais ils coulent avec rapidité sur les pentes est et ouest, et fournissent un grand nombre d'excellents sites pour établir des moulins et machines hydrauliques. Les principales sont : le *Saint-Joseph's*, qui a un cours de 200 milles, dont 70 navigables pour les bateaux à vapeur ; le *Kalamazoo*, cours

d'eau plus petit et plus rapide, navigable pour les bateaux; la *Grande rivière*, dont le cours tortueux s'étend sur une longueur d'environ 300 milles; elle prend sa source au nord-ouest de la baie de Saginaw; le *Maskegon* et le *Manistree*, qui coulent tous deux dans le lac Michigan; le *Cheboygan*, large rivière du nord, qui se jette dans le lac Huron; le *Thunder bay river*, qui coule dans la baie du Tonnerre (*Thunder bay*); le *Saginaw*, composé de plusieurs grandes branches venues du sud, de l'est, de l'ouest et du nord, qui se jette dans la baie du même nom; enfin la *rivière Huronne* et la *rivière Française*, petits cours d'eau qui se jettent dans le lac Érié. Les rivières de la péninsule septentrionale coulent la plupart au nord, et se jettent dans le lac Supérieur. Les principales sont : l'*Octonagon;* le *Keewaiwona*, qui se perd dans la baie du même nom; le *Huron* et le *Chocolate*. Le *Montréal*, qui se jette dans le lac Supérieur, forme la frontière du nord-ouest, et fait une chute d'environ 90 *feet* tout près de son embouchure. Le *Menomonee*, qui est navigable sur une longueur de 80 milles, coule dans la baie Verte (*Green bay*), et forme la limite sud-ouest de cette partie de l'État.

Lacs, havres et baies. — Les *lacs Supérieur*, *Huron*, *Saint-Clair* et *Erié*, bornent l'État au nord et à l'est. Le *lac Michigan* est presque entièrement compris dans ses limites; il a 360 milles de longueur sur une largeur moyenne de 60, et couvre une étendue de 17,000 milles carrés. Sa surface est à 600 *feet* au-dessus de celle de l'Océan, et sa profondeur moyenne de 900 *feet*. Ses eaux sont claires et abondantes en poissons. Il se décharge dans le lac Huron, par le passage de Michilimacinac, long de 40 milles. Dans la partie nord-ouest du lac s'étend la large baie appelée *Green bay* (baie Verte). La *baie de Saginaw*, sur le lac Huron, a 32 milles de largeur, et s'étend à 60 milles dans les terres. Les bords du lac offrent peu de bons havres proportionnellement avec leur étendue. Le *lac Supérieur*, la

plus vaste nappe d'eau douce qui soit au monde, a 380 milles de long sur 130 de large. La frontière entre les États-Unis et le Canada passe par son centre. Il est entouré par une côte rocailleuse et inégale, et renferme un nombre considérable d'îles, entre autres l'île Royale, qui a 40 milles de longueur et autant de large. Le lac abonde en esturgeons, saumons, truites et poissons blancs, dont la pêche se fait sur une grande échelle. Les tempêtes y sont aussi fortes que sur l'Atlantique. La profondeur et l'élévation du lac sont à peu près les mêmes que celles du lac Michigan. Ses eaux sont remarquablement claires; il reçoit trente rivières considérables, et se jette lui-même dans le lac Huron par le *Saint-Mary's river*. Les rapides de ce détroit empêchent les navires de descendre d'un lac dans l'autre. Les *Rochers peints* (pictured Rocks) sont décrits sous le titre : *Curiosités*. Le *lac Huron*, au milieu duquel passe également la limite entre le Canada et les États-Unis, a 218 milles de long sur 130 de large, et renferme beaucoup d'îles, entre autres celle du *grand Manitou*, qui a 80 milles de long. Les bords de ce lac sont presque à fleur d'eau, mais il est très profond au centre. Le *lac Erié* a 240 milles de longueur sur une largeur qui varie de 30 à 60 milles. Il reçoit les eaux des lacs Supérieur, Michigan et Huron, par la rivière du Détroit, et se jette lui-même dans le lac Ontario par la rivière du Niagara. Le *lac Saint-Clair* est placé entre le lac Huron et le lac Érié ; il a 24 milles de long sur 30 de large, et communique avec le lac Huron par la rivière Saint-Clair, qui se compose à son embouchure de six canaux dont un seul est navigable. Ce lac se jette dans le lac Érié par la rivière du Détroit. Les eaux navigables de la partie de ces lacs appartenant aux États-Unis sont sous la juridiction du gouvernement, de la même manière que celles des mers voisines des côtes.

Iles. — Plusieurs groupes d'îles sont situées dans la partie

nord du lac Michigan. Les principales sont celles du *Manitou*, du *Renard* et du *Castor* (Manitou, Fox and Beaver isles).

Curiosités. — Le rivage sud-est du lac Supérieur présente un singulier phénomène nommé les *Rochers peints* (pictured Rocks). C'est une série de hauts rochers et de précipices qui figurent des murs, des tours, des ruines, des cavernes, des chutes d'eau, etc., avec une grande variété de combinaisons. Ils s'étendent sur une longueur de 12 milles; leur hauteur est généralement de 300 *feet*. Quelques uns surplombent au-dessus des eaux. Leurs couleurs sont très variées; il y en a de noirs, de jaunes, de rouges, de blancs et de bruns. Les vagues, poussées par les vents violents du nord, ont creusé ces rives rocailleuses en nombreuses cavernes, baies et dentelures qui ajoutent encore à l'effet romantique de ces rochers. En quelques endroits, les vagues retentissent dans leurs cavernes avec un bruit effrayant. Sur un point, une cascade qui tombe du sommet d'un roc laisse un tel vide sous la courbe qu'elle forme, que les navires passent entre cette nappe d'eau et le rivage. Ailleurs, on aperçoit une masse de rochers supportée par quatre piliers naturels, et surmontée d'une touffe d'arbres verdoyants. On l'appelle le *rocher Dorique :* il ressemble étonnamment à une œuvre de l'art.

Sources minérales. — On rencontre des sources salées en beaucoup de points de cet État.

Produits végétaux. — Les passes, les étangs et marais du nord-ouest sont couverts de riz sauvage : c'est une haute graminée aquatique qui s'élève d'une profondeur de 6 à 7 *feet* lorsque le fond est mou et vaseux. Elle monte presque aussi haut au-dessus de l'eau; ses feuilles et ses épis ressemblent beaucoup aux feuilles et aux épis de l'avoine, mais ils sont beaucoup plus larges. Lorsqu'on veut récolter le riz, on en attache les épis ensemble pour les défendre des oiseaux aquatiques

qui s'y abattent par milliers. Quand il est mûr, des canots se répandent dans la plantation; des draps sont étendus au fond des canots, et le grain est recueilli dessus. Le riz sauvage est aussi blanc que le riz commun; mais il a beaucoup du goût de la sauge. Il entrait pour une grande part dans la nourriture des Indiens qui habitaient autrefois dans ce pays. Les forêts de cette partie du Michigan sont composées de chênes, de hêtres, d'érables, etc., qui s'élèvent à une grande hauteur. Les mêmes arbres reparaissent dans le sud de la péninsule. Le sol produit également bien des grains et des herbes. Les pommiers, les poiriers et les pruniers y fleurissent, mais le climat est trop froid pour les pêches.

Animaux. — L'élan, l'ours, le daim, le lynx, le chat sauvage, le blaireau, le raccoon, le lièvre, la marmotte, les écureuils, le dindon sauvage et les oiseaux aquatiques s'y rencontrent communément. On y rencontre aussi beaucoup de *wolverenes*, ce qui fait quelquefois donner le nom de *Wolverenes* aux habitants du Michigan. On pêche abondamment dans les lacs, surtout dans le lac Huron, le célèbre poisson blanc, le *siscaquet*, et les saumons-truites qui pèsent de 10 à 70 *pounds*.

Minéraux. — Une partie des rivages méridionaux des lacs Michigan et Huron présentent de la pierre à chaux, du gypse et des sources salées. On trouve aussi en divers points du fer, du plomb, de la houille et de la tourbe. Le cuivre abonde au nord-ouest, et de grandes compagnies sont occupées à l'exploiter. Sur les bords de l'Ontonagon, des masses considérables de cuivre natif ont été recueillies, une entre autres qui pesait 2,200 *pounds*. La région du cuivre s'étend tout le long des rivages méridionaux du lac Supérieur, et ces mines sont probablement les plus riches de la terre. Dans la même région, une hauteur, qui contient d'inépuisables mines de fer, porte le nom de *Montagne de fer*.

Climat. — Les hivers sont fort rudes, particulièrement dans le nord, et la neige séjourne souvent pendant plusieurs semaines avec une épaisseur de 6 à 18 pouces, même dans le midi de l'État. La température moyenne de l'hiver est 20 degrés, et celle de l'été 80 degrés (Fahrenheit). Le printemps est froid et humide, l'été est sec, l'automne doux, l'hiver sec et froid.

Sol. — Une grande partie de la péninsule du sud est fertile et très propre à l'agriculture; la partie septentrionale abonde en hautes forêts, mais présente peu d'attraits pour le cultivateur à cause de son caractère âpre et des inégalités de sa surface.

Aspect du pays. — La division de cet État en deux péninsules est un trait remarquable de sa géographie physique. Le centre de la péninsule méridionale forme un plateau élevé de 300 *feet* au-dessus des lacs qui séparent les eaux du bassin du lac Michigan de celles du bassin des lacs Érié, Saint-Clair et Huron. La surface du pays est en général plane ou doucement ondulée; la partie méridionale se compose de terres unies, connues sous le nom de *Plaines aux chênes*, dont le sol est très productif. De fertiles prairies s'étendent au sud-ouest. Les rives sud-est du lac Michigan sont semées de dunes auxquelles les vents donnent des formes fantastiques. Ces terres sont généralement nues; quelques parties cependant se couvrent de chênes rabougris. La péninsule du nord est plus montueuse et plus accidentée. Les cours d'eau y sont obstrués par des rochers, et l'on y rencontre plusieurs cascades d'une grande élévation. Le nord-est est très accidenté : montagnes, lacs, rivières, rochers, cascades, semés dans un désordre hardi, qui arrive souvent au sublime, tel est le caractère de cette région.

Divisions. — Le Michigan est divisé en 30 comtés environ; mais il a peu de grandes villes.

Agriculture. — On cultive dans cet État le froment, le seigle,

l'avoine, le maïs, le sarrasin, l'orge, le chanvre, le lin, les légumes et l'herbe à paître. Les fruits communs y mûrissent bien; les bêtes à cornes y sont nombreuses.

Manufactures. — Elles sont encore dans l'enfance, mais déjà considérables et en voie d'accroissement. On y trouve de nombreuses scieries hydrauliques, des moulins à farine, des forges, des papeteries, des tanneries, des brasseries, des filatures mécaniques de laine, etc.

Commerce. — Il consiste principalement dans l'exportation des produits surabondants, et ne laisse pas d'être fort considérable. On exporte surtout avec extension des fourrures de l'intérieur et des bois de construction. Les importations se composent des objets manufacturés à l'étranger, et de productions tropicales. Les steam-boats, remorqueurs, et bateaux à voile donnent d'incomparables facilités à son commerce. Des bateaux à vapeur partis chaque jour de Buffalo vont toucher aux divers ports de l'Ohio, côtoient les rivages méridionaux du lac Érié, franchissent la rivière du Détroit, traversent le lac et la rivière Saint-Clair, croisent le lac Huron, et, dépassant le détroit de Mackinaw, se rendent à Milwaukee, dans le Wisconsin, et à Chicago, dans l'Illinois. Ils mettent environ quatre jours à faire ce trajet. Le voyage par bateaux à vapeur et chemins de fer, de Buffalo, le long du lac Érié jusqu'à Détroit, et de là à travers la campagne jusqu'à Michigan city, environ 500 milles, se fait en trente-six heures. Aujourd'hui un voyageur peut se rendre de Détroit à la ville de New-York en trente heures. Comme exemple extraordinaire de navigation intérieure non interrompue, nous dirons que les sucres sont apportés de la Nouvelle-Orléans à Détroit, par voie du Mississipi, à travers l'Illinois, l'Ohio et le lac Érié, à une distance de 2,200 milles.

Bois. — On abat dans les forêts de cet État d'immenses quantités de pins, de noyers, d'érables et de tulipiers qui sont confiés

aux eaux du Mississipi, ou expédiés à travers les lacs jusqu'à New-York et Boston.

Mines. — On n'exploite guère que les mines de cuivre sur les bords du lac Supérieur. Cette opération se fait sur une vaste échelle, sous la direction de compagnies établies dans nos grandes villes ; les associés les plus importants de ces compagnies sont à Boston et à Pittsburg.

Pêches. — La pêche du poisson blanc, du siscaquet, de l'esturgeon et du saumon-truite, emploie un nombre considérable de travailleurs. Ces poissons sont salés et exportés dans toutes les directions.

Chasse. — Des trappeurs en petit nombre font la chasse aux animaux sauvages pour vendre leurs fourrures. Des quantités considérables de ces peaux sont aussi recueillies par les Indiens ; ils les apportent à Détroit, ou les vendent aux acheteurs qui les visitent dans leurs demeures éloignées.

Canaux et chemins de fer. — Le Michigan a projeté, et s'occupe d'exécuter un vaste système de travaux intérieurs; mais une partie seulement est achevée. Un travail d'importance majeure, le chemin de fer central du Michigan, de Détroit à New-Buffalo, lac Michigan, est en voie d'exécution. Des chemins pavés en bois (*plank roads*) sont livrés à la circulation; il en part cinq de Détroit. Les chemins de fer achevés sont de 427 milles.

Banques. — Il y a six banques, au capital de 762,000 dollars.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 71,616 habitations; 72,611 familles; 208,471 hommes et 186,626 femmes de race blanche; 1,412 hommes et 1,145 femmes de couleur; 34,089 fermes en culture; 1,979 établissements manufacturiers produisant au delà de 500 dollars par an. En 1849, il contenait 610,563 moutons, 52,305 chevaux, 210,268 bêtes à cornes, et 228 moulins à blé. Il produisait

4,739,300 *bushels* de froment, 8,179,769 *bushels* d'autres grains, 7,700,000 *pounds* de laine, et 1,774,369 *pounds* de sucre d'érable.

Habitants. — Il reste encore un petit nombre des descendants des anciens colons français à Détroit ; mais la plupart des habitants du Michigan sont des colons venus des autres États, mélangés de beaucoup d'émigrants étrangers. Les Indiens ont presque complétement disparu de la partie méridionale.

Dette. — La dette du Michigan est de 2,529,872 dollars ; le fonds des écoles s'élève à 500,000 dollars. Les propriétés productives lui rapportent 628,900 dollars ; dépenses annuelles, 125,000 dollars.

Éducation. — L'*université du Michigan*, à Ann-Arbor, comprend l'enseignement de la littérature, des sciences, des arts, des lois et de la médecine. Cette institution a reçu une dotation considérable de terres. Albion possède une *école supérieure méthodiste* qui prospère. L'État renferme aussi quelques *académies*, et beaucoup d'écoles élémentaires. L'éducation y est l'objet d'une attention toute particulière.

Villes principales. — La cité du *Détroit*, ancienne capitale, est la plus grande ville de l'État ; elle occupe la situation d'un ancien port et village français, qui portait le même nom à cause de sa situation sur la rivière ou *détroit* qui relie le lac Saint-Clair au lac Érié. Quoique fondé au commencement du dernier siècle, Détroit n'était qu'un village en 1830. Son commerce et sa population se sont accrus avec une grande rapidité dans ces dernières années, et s'accroîtront encore avec la prospérité de la grande région qui borde les lacs supérieurs. Cette ville sert d'entrepôt au commerce de fourrures du nord-ouest. Placée au centre de cette grande chaîne de mers intérieures, sur le plateau d'où s'échappent les principaux cours d'eau du continent, elle communique aisément avec Quebec, New-York, la Nouvelle-Orléans,

et avec les rivages des lacs Supérieur, Huron, Michigan, etc. Elle possède quelques beaux édifices publics ; ses rues sont régulières, spacieuses, et sa situation très agréable. Un grand nombre de grands bateaux à vapeur circulent entre cette cité et Chicago d'un côté, et Buffalo de l'autre, en touchant aux ports intermédiaires. Population : 21,057 habitants. *Mackinaw*, village et poste militaire des États-Unis, sur une île et un détroit du même nom, à l'extrémité nord-ouest du lac Huron ; il est dominé par un fort très bien placé sur un morne élevé. Les Indiens se réunissent une fois par an dans cette ville pour recevoir l'annuité que leur paie le gouvernement des États-Unis. *Monroe city*, près de l'embouchure de la rivière du Raisin, possède un port accessible aux grands navires du lac, et fait un commerce important. *Adrian* est, après Détroit, la plus grande ville de l'État ; *Tecumseh*, petit village sur le Raisin ; *Ann-Arbor*, siége de l'université du Michigan, belle ville en voie d'accroissement ; *Ypsilanti*, village prospère sur la rivière Huron, *Jackson*, sur la Grande rivière, ville considérable, et qui s'accroît encore, renferme une prison d'État ; *Pontiac*, sur le Clinton ; *Kalamazoo* et *Marshall*, sur le Kalamazoo river, méritent d'être citées. *Sainte-Mary's*, près des rapides, est une ville commerçante et prospère ; *Mont-Clemens*, sur la côte du lac Huron, et *Saint-Joseph*, sur le Michigan, petites villes. *Lansing*, capitale de l'État, est agréablement située près du confluent de la Grande rivière et de celle du Cèdre. Le district environnant est extrêmement fertile. La plupart des villes de cet État sont dans le midi. *Mackinaw* et *Sainte-Mary's aux chutes* sont les établissements les plus septentrionaux, si l'on en excepte ceux des mines de cuivre près du lac Supérieur. *Niles*, vers le midi de l'État, ville importante et en voie de progrès. Dans le comté d'Ottowa, sur le rivage est du lac Michigan, est un riche et prospère établissement fondé depuis peu par 3,000 Allemands, qui y possèdent de belles terres et un bon port.

Histoire. — La région qui longe les hauts lacs a été réclamée par les Français à cause des explorations de Champlain qui visita le lac Huron en 1615; quelque temps après un fort fut bâti et une mission établie à Mackinaw. Les missionnaires jésuites entreprirent la conversion des Indiens, qui étaient nombreux dans le pays. Ils eurent quelques succès auprès de la puissante tribu des Hurons. Le fort Pontchartrain fut bâti par les Français en 1747 au lieu même où s'élève aujourd'hui Détroit. En 1763, ce pays passa avec le Canada dans les mains des Anglais, mais la garnison qu'ils avaient mise au fort Mackinaw fut surprise et massacrée par les Indiens la même année. L'inspirateur des Indiens à cette époque était Pontiac, chef des Ottawas, ancienne tribu qui exerçait une sorte de souveraineté sur les autres. Pontiac fut appelé roi, et reçut les honneurs royaux. C'était l'ardent ami des Français et l'ennemi des Anglais. Malgré la conquête de Quebec, il continua encore à se faire appeler roi du pays, et lorsque l'agent anglais arriva, il se plaça devant lui, et lui dit avec hauteur : « Je règne sur le pays où vous marcherez jusqu'à demain matin. » Il sembla se soumettre aux Anglais pendant quelque temps; mais, en 1763, il s'unit aux Hurons, aux Miamis, aux Chippeways, aux Ottawas, aux Pottawattamies, aux Mississanges et autres tribus éparses dans ce pays; ces nations formèrent une conjuration générale, et se portèrent d'abord sur le fort de Michilimacinac, qu'ils prirent par stratagème en s'y faisant admettre pendant un jeu de balle nommé le *baggatiway*. Soixante-dix des soldats furent mis à mort, et les autres conduits à Montréal et rançonnés. Onze autre forts anglais tombèrent rapidement entre les mains des sauvages. La puissance de Pontiac était grande à cette époque. Sur sa barque de bouleau, il faisait des traites d'un fusil, d'un sac de blé, ou d'un daim, et il les signait de la figure d'une loutre qu'il avait prise pour cachet. Ces billets circulaient parmi les Indiens et

étaient fidèlement payés. Détroit fut alors sur le point de tomber entre les mains des Indiens, mais le complot fut découvert, et la garnison fit une résistance sur laquelle ils ne comptaient pas. La place fut assiégée pendant plus d'un an. Dans une sortie, une terrible bataille s'engagea à un endroit qui maintenant porte le nom de *Pont-Sanglant*. Le siége continua jusqu'à ce que la place fût secourue par une armée anglaise de 3,000 hommes sous les ordres du général *Bradstreet*. Pontiac se retira, et finit par se soumettre aux Anglais, mais en protestant. Il fut tué, en 1767, par un espion indien à leur service. C'était l'un des hommes les plus remarquables de sa race pour l'intrépidité de son courage, sa profonde sagacité, la fertilité de ses inventions, la grandeur de ses projets et la puissance de sa parole. Le port de Détroit fut remis aux États-Unis par les Anglais en 1796. En 1805, le Michigan appartenait au territoire du nord-ouest, mais il fut placé cette année même sous un gouvernement territorial distinct. En 1812, Détroit tomba entre les mains des Anglais, quoique défendu par des forces américaines considérables placées sous le commandement du lâche et incapable général Hull. Des soldats américains, qui s'étaient rendus, furent souvent massacrés par les Indiens alliés des Anglais, sans égard pour les capitulations. L'année suivante, en septembre 1813, toute la flotte anglaise du lac Érié se rendit au commodore Perry. Cet événement s'accomplit à l'extrémité ouest du lac, près des limites du Michigan. Le général Harrison, qui commandait les forces américaines, changea la face de la guerre, et, à la magnifique victoire de la Thames, à 80 milles de Détroit, défit complétement l'armée anglaise avec les plus puissants Indiens qui leur servaient d'alliés, sous le commandement du célèbre Tecumseh. Cette victoire rétablit l'ascendant de l'Union dans le pays. Le Michigan fut admis comme État en 1836, et, depuis cette époque, il a fait de rapides progrès. Les puissantes

tribus d'Indiens, qui étendaient leurs alliances au nord fort loin dans les possessions anglaises, et au sud jusqu'à l'État de New-York où campaient les six nations, ont été abattues par la faux de la civilisation, et, comme nous l'avons déjà dit, elles ont disparu presque complétement de la péninsule méridionale de cet État. Mais il en reste encore un nombre considérable dans le nord, et l'on en voit fréquemment des petites troupes à Détroit. Plusieurs centaines viennent chaque année des régions environnantes pour toucher les annuités que leur paient les États-Unis conformément au traité fait avec eux. Ces paiements se font à Mackinaw et aux Grands-Rapides.

ÉTAT DU WISCONSIN.

Étendue, 68,000 milles carrés.
Populalion, 304,226 habitants.
Population par mille carré, 4 1/2.

CHAPITRE XXXIX.

Caractère général du pays. — C'est un nouvel État entre le Mississipi et les lacs Michigan et Supérieur.

Montagnes. — La chaîne du *Porc-Epic* (*Porcupine range*) traverse la partie centrale de cet État; quelques uns de ses pics ont 2,600 *feet* de haut. Dans la partie nord de l'État, qui est bornée par le Mississipi, le pays est accidenté et coupé de collines.

Prairies. — Il y a dans le sud de vastes prairies propres à nourrir de nombreux bestiaux.

Fleuves et rivières. — Le *Mississipi* arrose la frontière de l'ouest, et reçoit les principales rivières de cet État. La *rivière des Rochers* (*Rock river*) se jette dans l'Illinois, mais elle est déjà navigable dans les limites de l'État. Le *Wisconsin* est un des plus importants affluents du Mississipi supérieur. Son cours est d'environ 500 milles. Il naît près des sources du *Montréal*, qui se jette dans le lac Supérieur, et du *Menomonee*, qui se jette dans le lac Michigan ; à la Great Bend, il se rapproche du *Fox river* ou *rivière des Renards*, dont il n'est séparé que par un petit nombre de milles. Sa navigation est obstruée par des hauts-fonds et des barres, excepté dans les grandes eaux. Le *Chippewa*, autre grande rivière, se jette aussi dans le Mississipi. Le *Saint-Louis* se perd dans le *Fond du lac*, ou tête du lac Supérieur, et par conséquent peut être considéré comme la source du Saint-Laurent. Il est souvent coupé par des rapides et des chutes. La rivière des Renards, qui se jette dans la *Green bay* (baie Verte), est navigable, quoiqu'elle contienne quelques rapides.

Lacs. — Le Wisconsin touche au *lac Supérieur* au nord et au *lac Michigan* à l'est. Le nord de l'État renferme encore plusieurs petits lacs ou étangs très poissonneux. Le *lac Winnebago*, entre le *Fond du lac* et *Fox river*, a 24 milles de long et 10 de large. Il y a encore quatre beaux petits lacs près de Madison.

Baies et rivages. — Le seul bon havre que cet État possède sur les côtes du lac Michigan est celui de *Milwaukee*. *Green bay* est en partie dans cet État. Il y a un bon havre en tête de cette baie.

Produits végétaux. — Le riz sauvage y est commun aussi bien que dans le Michigan. Les prairies sont couvertes de hautes herbes et de plantes sauvages. La plus grande partie du pays

est occupée par d'épaisses forêts de chênes, d'érables, de noyers, etc. Le pin blanc croît dans le nord.

Minéraux. — Le sud-ouest du Wisconsin fait partie de la région minérale excessivement riche qui s'étend dans l'Illinois et l'Iowa. On y rencontre abondamment un minerai de plomb qui rend 75 pour 100 de métal. Ce district plombifère a donné 30 millions de *pounds* en un an. On a découvert aussi beaucoup de mines de cuivre dans le Wisconsin. Les premières ont été longtemps exploitées avec extension ; les secondes le sont maintenant. Il y existe aussi des mines de fer.

Animaux. — L'ours, l'élan, le daim, le buffle, le renard et les petits quadrupèdes y abondent. Les rivières et les lacs sont la retraite de nombreux oiseaux aquatiques, et leurs eaux sont pleines de poissons semblables à ceux du Michigan. Les grues et les dindons sauvages y sont communs.

Climat. — Il est à peu près le même que celui du Michigan.

Sol. — Il y a dans le sud-ouest de grands terrains où le sol est bon, quoique entrecoupé d'étangs, et de marais qui portent le nom de *prairies humides*. Plusieurs de ces prairies ont un sol très fertile et d'une grande profondeur. Sur les bords du Mississipi et du Wisconsin, le sol est riche et couvert de fort beaux bois de construction. Tous les grains et les fruits communs y prospèrent.

Aspect du pays. — Le sud est généralement plat ; mais au nord du Wisconsin, le pays s'élève et forme des collines, et enfin, se gonflant en montagnes très accidentées, crée les chutes et les rapides des rivières, et produit des paysages d'une sauvage beauté. Plus au nord, près des sources du Mississipi, s'étend un plateau élevé couronné de lacs et de marais, où croît le riz sauvage.

Divisions. — Cet État forme environ 30 comtés. Ses villes sont peu étendues pour la plupart.

Agriculture. — Tout est ici dans l'enfance; cependant les arts utiles s'y sont développés avec une étonnante rapidité. On y élève des bêtes bovines en grandes quantités, et les moissons de grains y sont abondantes.

Manufactures. — Elles ne font que de naître; mais elles sont déjà très variées, et grandissent rapidement en nombre et en importance.

Commerce. — Il consiste principalement en exportations des produits du pays, qui sont considérables, si l'on remarque combien la colonisation du pays est récente. Le principal port est Milwaukee ; mais il se fait aussi un notable commerce à Green-Bay et à la *Prairie du Chien*, sur le Mississipi. Ce dernier point est visité par les bateaux à vapeur qui remontent le fleuve dans les hautes eaux.

Bois. — L'exploitation des bois se fait avec une grande extension. On abat surtout le pin, le noyer noir et l'érable, que l'on expédie aux marchés, soit par le lac Michigan, soit le long du Mississipi.

Mines. — On n'exploite guère que celles de fer et de cuivre.

Pêche. — On pêche abondamment dans les lacs le poisson blanc, le saumon-truite et le siscaquet.

Chasse. — Quelques habitants en petit nombre ont pour occupation principale de faire la chasse aux animaux afin d'en recueillir les fourrures.

Canaux et chemins de fer. — L'État est trop nouveau pour avoir pu entreprendre ces coûteux travaux. De chemins de fer, il y en a 20 milles achevés, et 400 milles projetés.

Habitants. — Le Wisconsin a été colonisé principalement par les habitants des autres États, auxquels se sont mêlés beaucoup d'étrangers. Presque tout le pays au nord de la rivière du Renard et du Wisconsin est habité par les Chippewas, les

Winnebagoes ou *Puants*, les Menomonees et autres tribus indiennes qui vivent de la chasse aux buffles et animaux sauvages.

Dette. — La dette de cet État est de 12,892 dollars. Son fonds d'école est de 538,094 dollars, et ses dépenses annuelles de 20,000 dollars.

Banque. — Il y a une banque de 225,000 dollars de capital.

Éducation. — Cet État possède quelques *académies* et des écoles élémentaires nombreuses, si l'on considère sa récente colonisation. Le soin qu'ils prennent de l'éducation publique fait honneur aux habitants.

Villes principales. — La plus importante ville de l'État est *Milwaukie*, sur le lac Michigan. Son port étant le seul bon entre Chicago et Green-Bay, Milwaukie est devenue le grand marché du pays. Cette ville est fréquentée par une foule de bateaux à vapeur qui se rendent dans les lacs inférieurs ; elle commerce avec Chicago et Michigan city par bateaux à vapeur, et de ces deux points elle se trouve reliée par les chemins de fer et les canaux avec le Mississipi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, vers l'ouest, et sud, et par les lacs inférieurs jusqu'à New-York, vers l'est. Il est peu de villes qui aient vu en aussi peu de temps croître autant leur population. En 1850, elle renfermait déjà 20,026 habitants. — *Green-Bay* fait un commerce prospère ; *Racine* et *Cheboygan*, sur le lac ; la *Prairie du Chien*, près de la jonction du Wisconsin et du Mississipi, sont les autres villes principales. Cette dernière est environnée d'une belle prairie, et fait un grand commerce. *Madison*, la capitale, est une ville nouvelle magnifiquement située dans le voisinage de plusieurs beaux lacs.

Histoire. — L'histoire du Wisconsin n'est pas longue. Il fut d'abord réclamé par les Français comme faisant partie de leurs possessions, et ils fondèrent une colonie à la Prairie du Chien. Les États-Unis y établirent un fort et un marché indien qui

continua longtemps à marquer les limites de leurs établissements de ce côté. Le pays leur fut cédé en 1783 par les Anglais, qui l'avaient obtenu des Français en 1763. Il fut formé en territoire en 1836, et admis dans l'Union en février 1847. Le progrès de sa population a été très rapide.

ÉTAT DE L'IOWA.

Étendue, de 65,000 à 73,000 milles carrés.
Population, 192,214 habitants.
Population par mille carré, 2 3/4.

CAPITRE XL.

Caractère général du pays. — L'Iowa, placé entre le Missouri et le Mississipi, est un État vaste et florissant, remarquable pour la fertilité de son sol, la beauté de son climat et sa grande richesse minérale.

Montagnes. — On voit dans cet État des hauteurs, des collines, des ondulations de terrain, mais rien qui puisse proprement s'appeler une montagne.

Prairies. — Elles couvrent les trois quarts de l'État. Elles n'ont ni arbres ni buissons, mais elles sont couronnées d'une luxuriante végétation d'herbes sauvages.

Fleuves et rivières. — Le Mississipi borne cet État à l'est et le Missouri à l'ouest. La *rivière des Moines* sort d'un beau groupe de lacs vers le 44e degré de latitude nord, et, après un cours très peu étendu, entre dans l'Iowa, qu'elle traverse par

le centre, et va se perdre dans le Mississipi, au pied des rapides des Moines, après avoir formé une partie de la frontière sud-est de cet État. Elle a environ 400 milles de cours, et elle pourrait, à très peu de frais, devenir navigable sur une longueur de 250 milles. Les autres affluents du Mississipi qui traversent cet État sont : le *Checauque*, ou *Skunk river ;* l'*Iowa*, qui a 300 milles de long, navigable à *Iowa city ;* le *Wapsipinecon*, le *Makoqueta ;* le *Penaca*, ou *rivière aux Dindons*, et l'*Iowa supérieur*. Les rivières qui prennent leur source dans cet État pour se jeter plus loin dans le Missouri sont le *Chariton*, la *Grande* et la *Petite-Platte*, le *Nodaway* et le *Nishnebotna*. Le *Little Sioux* sort du lac de l'Esprit, et a son cours entier dans cet État. C'est aussi le cas du *Floyd's creek*, du *Boyer's creek* et du *Five-Barrel creek*.

Lacs. — L'Iowa renferme de nombreux petits lacs vers le nord ; le plus considérable est le *lac de l'Esprit*, qui a environ 20 milles de long.

Produits végétaux. — Les forêts s'élèvent à une grande hauteur dans l'Iowa. Elles renferment tous les arbres à feuilles caduques qui végètent dans cette région. Les pommes sauvages, les prunes, les fraises et les raisins y croissent naturellement et en abondance.

Animaux. — Ceux que l'on rencontre le plus fréquemment sont le bison, l'ours, le daim, la panthère, le loup, le renard, le castor, l'opossum, le raccoon, le blaireau, le *wolverene*, le lapin, le lièvre, la marmotte et des quadrupèdes plus petits ; le dindon sauvage, les grues, etc.

Minéraux. — Une portion de l'Iowa est excessivement riche en minéraux. La grande région plombifère du nord de l'Illinois et du sud du Wisconsin traverse le Mississipi, et dans l'Iowa comprend environ 80 *townships* contenant ensemble près de 2,880 milles carrés. Elle a pour limites le *Little Makoqueta*

river, comprenant environ 12 milles de l'est à l'ouest, et s'étend considérablement au sud et encore plus au nord le long du Mississipi. Cette région renferme également en grande quantité du zinc et du fer, quelquefois à l'état d'aimant. La pierre à chaux abonde dans l'Iowa, et parfois elle y prend la forme du plus beau marbre. La ville de Dubuque, au nord-est de Iowa city, est le centre de cette région minérale.

Climat. — Il est salubre, excepté dans quelques bas *bottoms*, sur le bord des cours d'eau. Les rivières n'y sont pas dormantes, et par conséquent leurs rives sont plus saines que dans quelques portions de la contrée occidentale. L'hiver y commence en décembre et finit en mars. Le temps y est variable et quelquefois rude, moins pourtant qu'on ne devrait le supposer d'après la latitude. L'été est rafraîchi par de fréquentes pluies, et la chaleur n'y est jamais étouffante.

Sol. — Il est généralement bon dans les *bottoms*, et les prairies où il est formé d'une terre végétale noire et très profonde. Ce détritus est parfois mêlé dans les prairies à de l'argile sablonneuse. Cette argile devient même rouge quelquefois, et ce sable se change en gravier. Le sol de tout l'État est fort propre à la culture des grains, des légumes et des fruits.

Aspect du pays. — Le terrain incline généralement au sud-est, comme le prouvent les rivières qui se jettent dans le Mississipi. L'ouest et le sud de l'État s'inclinent, au contraire, vers le Missouri. Le terrain offre beaucoup de renflements et de collines, et ce mélange de hautes et basses plaines donne au pays un aspect d'une singulière beauté. Les prairies forment le caractère dominant de cet État.

Divisions politiques. — L'Iowa renferme environ 50 comtés et plusieurs villes florissantes, mais de peu d'étendue.

Agriculture.—Les productions agricoles sont le maïs indien, le froment, le riz, l'avoine, le sarrasin, les pommes de terre,

les courges, un grand nombre de légumes et de fruits. On y élève beaucoup de bestiaux, entre autres des chevaux, des mulets, des moutons, des bêtes bovines et des pourceaux.

Manufactures. — Elles sont médiocrement importantes, mais très variées. On y trouve des moulins à farines, des tanneries, etc.

Commerce. — Il se borne à peu près uniquement à l'exportation des produits, envoyés pour la plupart par le Mississipi. Les marchandises du dehors y sont amenées par le chemin de fer de Chigaco à Galena, et de cette ville à Dubuque. Le plomb est expédié par cette route jusqu'aux États de l'Atlantique. On en expédie aussi le long du Mississipi.

Bois. — On envoie au marché beaucoup de bois de constructions : pins, érables et noyers noirs.

Mines. — Les mines de plomb y sont exploitées sur une large échelle, et le plomb forme un des principaux articles d'exportation.

Chasse. — Elle est presque entièrement abandonnée aux Indiens.

Canaux et chemins de fer. — L'État est trop nouveau pour avoir entrepris des travaux de ce genre ; mais ceux qui ont été exécutés par l'Illinois et les États plus à l'est lui assurent des communications faciles avec les rivages de l'Atlantique.

Banques. — Il y a une banque de 200,000 dollars de capital.

Statistiques diverses. — En 1850, cet État renfermait 32,962 maisons ; 33,517 familles ; 100,885 hommes et 90,994 femmes de race blanche ; 168 hommes et 167 femmes de couleur ; 14,805 fermes en culture, et 482 manufactures produisant au delà de 500 dollars par an. En 1849, la valeur de ses terres était de 10,349,624 dollars ; le nombre de ses chevaux au-dessus de deux ans de 34,751 ; bêtes bovines au-dessus de

deux ans, 91,222; moutons de plus de six mois, 140,787; porcs au-dessus de six mois, 226,861; valeur de toutes les propriétés : 18,496,151 dollars.

Dette. — La dette de cet État est de 79,442 dollars; son fonds d'école s'élève à 132,909 dollars, et ses dépenses annuelles à 25,000 dollars.

Éducation. — Mount-Pleasant possède une université. Il y a aussi dans cet État plusieurs *académies* et beaucoup d'écoles élémentaires. L'éducation y est hautement appréciée.

Villes. — *Burlington*, sur le Mississipi, à 1,429 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, fait beaucoup de commerce. Population : 5,102 habitants. *Dubuque* est le centre de la région minérale. Population : 3,710 habitants. *Fort Madison*, *Bloomington*, *Davenport* et *Salem* sont des villes prospères. *Iowa city*, capitale de l'État, sur la rive droite de l'Iowa : 2,308 habitants.

Habitants. — Les établissements se sont faits spécialement dans le sud-ouest. Les colons se composent surtout d'habitants des autres États et d'émigrants étrangers. Les Sioux, les Saques, les Renards (*foxes*), et autres Indiens, sont éparpillés sur les trois quarts du territoire de l'Iowa. Ils vivent principalement de chasse et de pêche, et apportent de nombreuses fourrures au marché. Le bison est leur nourriture favorite, et la chair de chien leur semble une friandise. Le célèbre Faucon-Noir (Black-Hawk), dont nous avons raconté l'histoire dans le chapitre de l'Illinois, a longtemps demeuré dans cet État, près de la rivière des Moines. Lorsqu'il fut pris, il adressa au général Atkinson un discours dont nous traduisons une partie :

« Vous m'avez fait prisonnier avec mes guerriers; j'en ai beaucoup de chagrin, car j'espérais, si je n'étais pas vainqueur, pouvoir du moins tenir plus longtemps et vous causer plus d'embarras avant de me rendre. J'ai fait tous mes efforts pour vous faire tom-

ber dans une embuscade, mais votre dernier général sait les ruses de guerre des Indiens. Le premier n'était pas si habile. Lorsque je vis que je ne pouvais plus vous vaincre à la manière des Indiens, je me décidai à me jeter sur vous et à me battre avec vous face à face. Je me battis ferme, mais vos fusils visaient bien. Les balles volaient dans l'air comme des oiseaux et sifflaient à nos oreilles comme le vent d'hiver dans nos arbres. Mes guerriers tombaient autour de moi. Cela commençait à tourner mal. Je vis mon jour de malheur tout près. Le soleil se leva sombre pour nous le matin, le soir il se coucha sous un nuage épais et sembla comme une boule de feu. C'était le dernier soleil qui luisait sur le Faucon-Noir... Vous savez pourquoi nous avons fait la guerre. Cela est connu de tous les blancs, et ils devraient en avoir honte. Les Visages Pâles méprisent les Indiens et les chassent de leurs demeures. Mais les Indiens ne sont pas trompeurs. Les hommes blancs parlent mal des Indiens, et les regardent avec haine; mais les Indiens ne mentent pas, les Indiens ne volent pas. Un Indien qui serait aussi méchant que les hommes blancs ne pourrait pas vivre chez nous; il serait mis à mort et dévoré par les loups. Les hommes blancs sont de mauvais maîtres d'école. Ils nous apportent des regards menteurs et font des actions déloyales. Ils sourient au pauvre Indien pour le tromper. Ils lui secouent la main pour gagner sa confiance, pour l'enivrer, pour le trahir, pour faire du mal à nos femmes. Nous ne sommes pas en sûreté; nous vivons dans le danger. Nous devenons comme eux, hypocrites et trompeurs, adultères, fainéants, grands parleurs et mauvais travailleurs. Nous avons invoqué le Grand-Esprit. Nous sommes venus vers votre aïeul. Il nous a encouragés. Son grand conseil nous a donné de belles paroles et fait de grosses promesses; mais nous n'avons pas obtenu satisfaction, et les choses sont allées de mal en pis. Il n'y avait plus de daims dans nos forêts; l'opossum et le castor s'étaient enfuis. Les sources se desséchaient; nos femmes et nos enfants n'avaient plus de vivres pour se préserver de la faim. Nous avons convoqué un grand conseil et fait un grand feu. L'Esprit de nos pères s'est levé et nous a dit de venger nos injures ou de mourir. Nous avons tous parlé devant le feu du conseil; il était chaud et gai à voir. Nous avons fait entendre le cri de guerre et déterré nos tomahawks. Nos couteaux étaient prêts, et le cœur du Faucon-Noir a bondi de joie dans son sein, lorsqu'il a rangé ses guerriers pour la bataille. Il est satisfait; il ira con-

tent dans le monde des esprits ; il a fait son devoir. Son père viendra à lui et le louera. Adieu, ma nation ! Le Faucon-Noir a essayé de vous sauver et de venger vos injures. Il a bu le sang de quelques Visages Pâles. On l'a fait prisonnier, et ses projets sont détruits. Il ne peut plus rien ; il est près de sa fin ; son soleil se couche, et il ne se lèvera plus pour lui. Adieu au Faucon-Noir ! »

Histoire. — L'Iowa était compris dans l'achat de la Louisiane. En 1832, le titre des Indiens était éteint pour une partie du territoire, et la colonisation commença immédiatement. En 1838, l'Iowa fut séparé du Wisconsin, et organisé en *territoire*. Enfin, en 1846, il fut admis comme État dans l'Union.

TERRITOIRES

DE LA

VALLÉE DU MISSISSIPI.

Étendue des quatre territoires, de 1,000,000 à 1,200,000 milles carrés.

Population estimative : 110,000 Indiens ; 75,000 blancs.

CHAPITRE XLI.

Remarques générales sur les territoires. — Les États-Unis embrassent deux classes de subdivisions : les *Etats* qui ont une existence indépendante et se gouvernent eux-mêmes, et les *territoires*, qui sont du genre des colonies, et placés sous le

contrôle direct du gouvernement général. Une partie de ces territoires sont organisés comme gouvernements territoriaux par les États-Unis, tandis que les autres n'ont pas de gouvernement de ce genre. Ainsi le Minesota est régi par un gouvernement territorial adopté en 1846 par le congrès, tandis que le territoire du Missouri, ou Nebraska, n'a pas de gouvernement, parce qu'il est presque exclusivement habité par des tribus d'Indiens errants. Lorsqu'un territoire arrive à renfermer environ 100,000 habitants, il peut acquérir la qualité d'État, si les habitants le demandent au congrès, qui l'admet alors dans l'Union. C'est ainsi que tous les États de l'ouest ont commencé par être des territoires avant de passer au rang d'États, et d'être admis dans l'Union comme tels. Les territoires aujourd'hui existants dans les vallées du Mississipi sont les suivants, qui sont presque complétement renfermés entre le fleuve et les montagnes Rocheuses :

Minesota.
Missouri ou Nebraska.
Territoire Indien.
Nouveau-Mexique.

TERRITOIRE DU MINESOTA.

Étendue, 120 à 160 milles carrés.
Population estimative : de 20,000 à 30,000 Indiens ; 7,000 blancs.

Caractère général. — Ce territoire est remarquable par sa surface plane parsemée d'une multitude de petits lacs.

Montagnes. — Il est privé de montagnes ; on n'y rencontre que quelques élévations de hauteur médiocre qu'on appelle des *Mounds*.

Vallées. — Les nombreux cours d'eau du Minesota sont généralement bordés de très belles vallées.

Prairies. — Ce sont de vastes étendues de terrain privées d'arbres et d'arbrisseaux, et couverts d'une luxuriante végétation d'herbes sauvages. D'avril à octobre, elles présentent un splendide déploiement de fleurs de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Fleuves et rivières. — Le *Mississipi* prend sa source dans ce territoire, dont il sort par le sud-est après un cours sinueux d'environ 900 milles. Ce vaste fleuve prend naissance dans le lac Itasca, magnifique nappe d'eau douce, à l'issue de laquelle il a 16 *feet* de largeur et 14 *inches* de profondeur. Ses eaux sont très transparentes et son cours rapide. Depuis il parcourt, en faisant beaucoup de circuits, une distance de 700 milles jusqu'aux chutes de Saint-Antoine. Au-dessous, il est navigable pour les bateaux à vapeur jusqu'au golfe du Mexique sur une longueur de 2,500 milles. Dans une distance de 200 milles, au nord de son confluent avec la rivière de Sainte-Croix, il serpente à travers une riche vallée couverte de prairies ou de bois de chênes. Les rives, près des chutes de Saint-Antoine, sont élevées de 10 à 30 *feet* au-dessus du fleuve qui roule sur un lit de gravier, et se grossit d'innombrables ruisseaux d'eau claire et rapide. Le *Minesota*, ou *rivière de Saint-Pierre*, prend sa source dans une région remplie de lacs au haut du *Coteau des prairies*. Après un cours de 470 milles, il se jette dans le Mississipi, 8 milles au-dessous des chutes de Saint-Antoine. La *rivière Rouge du nord* (Red river of the North) arrose un vaste bassin, traverse le lac Winnipeg, et de là se rend dans la baie d'Hudson. La *rivière au Jacques* coule à travers une belle vallée, et se jette dans le Missouri.

Lacs. — Le *lac Rouge* (Red lake) a 100 milles de circonférence; le *lac aux Sangsues* (Leach lake) en a environ 50.

Près du quart du pays est couvert de petits lacs d'eau douce.

Produits végétaux. — Les prairies sont couvertes d'herbes et de fleurs sauvages. Les forêts se composent de grands arbres aux feuilles caduques. Le long de la partie nord du Mississipi s'étend une vaste forêt de pins nommée la *Pinière* (Pinery).

Animaux. — Les buffles errent en troupes sur une grande partie du territoire. L'élan, le daim, le castor, les dindons sauvages et les oiseaux aquatiques y abondent; les eaux regorgent de poissons; le poisson blanc (*white fish*) surtout s'y pêche en nombre considérable.

Climat. — Le climat est égal, et fort doux pour la latitude.

Sol. — Il est généralement bon, et, dans la vallée de Saint-Pierre, il est d'une extrême fertilité.

Aspect du pays. — Il présente une heureuse disposition de collines et de basses plaines sans montagnes ni hauteurs marquées; il a aussi un élément considérable de variété dans la succession des bois et des prairies au milieu des vallées arrosées par les eaux.

Habitants. — Les habitants blancs se composent d'émigrants des autres États, surtout dans la région de Saint-Paul, qui est le siége du gouvernement territorial. La plus grande partie du territoire est occupée par les Indiens. La tribu principale et la plus puissante des États-Unis est celle des *Dahcotahs* ou *Sioux*. Ils sont répandus sur tout le pays, depuis le Mississipi supérieur jusqu'au Missouri; ils longent même le territoire à l'ouest des montagnes Rocheuses. Ils conservent à un haut degré les habitudes sauvages des anciens Indiens, bien que maintenant ils se servent de chevaux, de carabines, de couvertures de lits et de couteaux d'acier. On suppose qu'ils sont à peu près 20,000. Ils vivent de chasse et de pêche; ils attaquent le bison, montés sur des chevaux, avec une dextérité et un courage surprenants.

Outre les Sioux, on rencontre encore dans le nord les Chippewas et d'autres tribus éparses en divers lieux.

Villes. — Les établissements de cette région sont nouveaux et peu importants encore. *Fort Snelling*, sur le Mississipi, au-dessus du confluent de la rivière Saint-Pierre, se compose de vastes travaux militaires destinés à protéger la frontière des États-Unis contre les Indiens. *Saint-Paul*, la capitale, est située sur le Mississipi entre Fort Snelling et le lac Pepin.

Histoire. — Cette région fut d'abord visitée par les Français, qui donnèrent à différentes parties des noms comme : *Coteau des prairies*, *Coteau des bois*, etc., qui leur sont restés. Le pays est demeuré sans établissement jusqu'à une période récente. Il a reçu un gouvernement territorial du congrès en 1848.

TERRITOIRE DU MISSOURI, OU NEBRASKA.

Étendue, estimée de 550,000 à 675,288 milles carrés.
Populations : se compose uniquement de tribus errantes d'Indiens ; nombre estimatif, 10,000 à 20,000.

CHAPITRE XLII.

Caractères généraux du pays. — C'est un terrain vaste et inorganisé, dont la plus grande partie n'a jamais été explorée que par les Indiens.

Montagnes. — Les *montagnes Rocheuses*, qui forment la frontière occidentale de cet État, s'élèvent jusqu'à 13,570 *feet* au *pic de Frémont*. Dans cette région, elles sont couvertes d'une

neige perpétuelle. Les *Black Hills* (collines noires), qui commencent au sud-ouest, s'étendent vers le nord jusqu'auprès du fort Laramie. De là elles s'avancent vers le nord-est, et croisent presque tout le territoire jusqu'au Missouri.

Prairies. — Une grande portion de ce territoire se compose de vastes prairies qui s'étendent souvent sur un espace d'une centaine de milles. Les cours d'eau sont ordinairement bordés de bois aux grands arbres. Le sol y est généralement léger. On rencontre en quelques points des plaines de sables tout à fait nues, et ailleurs les véstiges d'une action volcanique. Ces plaines fournissent une pâture abondante à d'immenses troupeaux de bisons, de daims, d'antilopes qui errent dans ces parages.

Désert. — Le *Grand Désert américain* pénètre dans le Nebraska; nous le décrivons au chapitre du territoire Indien.

Fleuves et rivières. — Le *Missouri*, avec le Mississipi dont il est réellement la source, a un cours de 4,500 à 5,000 milles; c'est beaucoup plus qu'aucun autre fleuve du monde. Sa source, explorée d'abord par Lewis et Clarke, en 1805, se trouve dans les hauteurs des montagnes Rocheuses, à trois quarts de mille seulement de la source de la Columbia, qui coule à l'ouest et va porter ses eaux dans l'océan Pacifique. Trois petites rivières, le *Jefferson*, le *Gallatin* et le *Madison*, s'unissent dans les montagnes et se font jour pendant 5 milles à travers une barrière de rochers, qui de chaque côté de leur lit n'ont pas moins de 1,200 *feet* de hauteur. La convulsion qui a frayé ce passage au Missouri doit avoir été terrible, comme le prouvent les énormes colonnes de rochers arrachées des montagnes et roulées dans la vallée. Au-dessous de ce point, le fleuve descend sur des rapides de 350 *feet*, pendant un cours de 15 milles. Le lit du Missouri est extrêmement contourné, rempli d'îles, de bancs de sable, de barres, de hauts-fonds, et change constamment, tant ses eaux minent profondément ses rives. Son courant est rapide et

sa navigation difficile. Les parties inférieures en sont cependant continuellement parcourues par les bateaux à vapeur qui, pendant les hautes eaux, remontent jusqu'à l'embouchure du *Yellow Stone river* (rivière de la Pierre jaune). Son cours, depuis sa source jusqu'à sa jonction avec le Mississipi, est de 3,000 milles avec tous ses circuits. Le *Yellow Stone* prend sa source dans le *Wind river mountain* (montagne de la rivière du Vent), embranchement des montagnes Rocheuses ; son cours supérieur est rapide, mais 300 milles au-dessus de sa jonction avec le Missouri, il coule tranquillement dans une fertile et belle vallée où il est remonté par les bateaux à vapeur. Beaucoup d'autres rivières plus petites descendent des *Black Hills* et vont grossir le Missouri. C'est dans cette région que se trouve le *Passage du sud* (South Pass) par lequel les émigrants traversent les montagnes Rocheuses pour arriver dans la région du Pacifique. C'est là aussi qu'on trouve la montagne gravie par Frémont, et qui porte son nom ; elle a 13,570 *feet* et se couronne d'une neige perpétuelle. Le *Nebraska*, ou *Platte river*, a ses deux sources près des montagnes Rocheuses, et coule à l'est jusqu'au Missouri. Du fort Laramie au Missouri il y a une distance de 700 milles ; une tentative faite en 1842 pour descendre la rivière en bateau à partir de ce point a été déconcertée par les écueils et les bancs de sable.

Lacs. — Il y a plusieurs lacs dans ce territoire, mais aucun n'a une grande étendue.

Animaux. — Les grandes prairies du Missouri sont habitées par des troupeaux de bisons. On en aperçoit quelquefois plusieurs milliers répandus dans les hautes herbes aussi loin que l'œil peut s'étendre. Sont-ils effrayés par les chasseurs, ils se précipitent tous à la fois dans la même direction, remplissant l'air de leurs beuglements et faisant trembler la terre sous leurs pas. Si un chasseur se trouve enveloppé dans cette masse épou-

vantée, lui et son cheval sont sûrs d'être jetés à terre et foulés aux pieds jusqu'à ce que mort s'ensuive. A côté de ces troupeaux, on aperçoit quelquefois des troupes de loups de prairie au guet, et sûrs de faire fête de tous les buffles qui sont blessés par hasard. Quelquefois ils enferment leur victime dans un cercle, et attendent qu'elle meure; quelquefois ils l'attaquent, et une sanglante bataille s'engage. Plusieurs loups périssent ordinairement dans la rencontre. Le buffle se défend d'ordinaire jusqu'à ce que sa langue soit mise en pièces et que ses entrailles soient dévorées par les assaillants ou dispersées en lambeaux sur la terre. Les chasseurs indiens font une guerre incessante au bison pour sa chair et sa peau. Ils l'attaquent ordinairement à cheval, quelquefois avec des carabines, d'autres fois avec un arc et des flèches. L'élan et le daim abondent également dans les prairies; on trouve au pied des montagnes Rocheuses quelques troupeaux d'antilopes aux pieds légers. Là aussi vit l'ours gris qui, particulier à ces régions occidentales, est la plus redoutable des bêtes de proie du continent américain. Dans les montagnes errent des troupeaux de chèvres et de moutons sauvages qui sont indigènes à ce pays, de même que les autres animaux que nous venons de mentionner. Les eaux, en beaucoup de points, nourrissent des légions d'oiseaux aquatiques, entre autres d'oies, de cygnes, de pélicans. On rencontre aussi dans les plaines une pie qui ressemble presque complétement à celle d'Europe, et qui n'existe dans aucune autre partie de l'Amérique.

Habitants. — Ce territoire est entièrement au pouvoir des Indiens, à l'exception d'un petit nombre de forts et de stations possédés par les chasseurs et les compagnies qui font le commerce des fourrures. Le Nebraska renferme aussi quelques sociétés errantes de blancs qui font le métier de chasseurs et de trappeurs, et vivent parfois des années loin de la société civilisée. Le gouvernement des États-Unis possède *Fort Laramie*, près des collines

Noires sur la branche nord de la Platte. Les principales des tribus indiennes de ce pays sont : les *Pawnees*, dans l'angle sud-est du territoire, sur les deux rives du Nebraska ; les *Puncas* et *Omahas*, au nord, sur le Missouri ; les *Kites*, près des sources du White river, ou rivière Blanche ; les *Shiennes*, sur la rivière qui porte leur nom ; les *Ricarees*, les *Minnetarees* et les *Assiniboines*, au nord, sur le Missouri ; les *Crows* et les *Blackfeet* (pieds noirs), qui occupent l'angle nord-ouest du territoire. L'intéressante tribu des *Mandans* est maintenant éteinte. La plupart des Indiens que nous avons nommés gardent leurs habitudes de sauvagerie traditionnelle, excepté qu'ils se servent de chevaux, de carabines, de couteaux d'acier, de couvertures, à l'imitation des blancs. Ils ont des villages qu'ils occupent en été, et cultivent quelquefois le maïs indien et quelques légumes. En automne, ils changent de lieu pour chasser, pliant leurs tentes pour quelques jours ou pour quelques semaines, selon qu'il est nécessaire. Ils vivent surtout de chasse, et ont fréquemment de sanglants conflits avec les tribus rivales.

Histoire. — Ce territoire était compris dans l'achat de la Louisiane. Il est resté au pouvoir des Indiens, et les blancs n'en ont exploré qu'une petite partie. On l'a appelé territoire du Missouri et du Nord-Ouest ; on le désigne plus généralement maintenant sous le nom de Nebraska.

TERRITOIRE INDIEN.

Étendue estimative, de 100,000 à 156,000 milles carrés (1).
Population, 70,000 à 100,000 Indiens.

CHAPITRE XLIII.

Caractère général du pays. — Ce territoire est placé dans une classe à part des États-Unis, comme la demeure permanente d'un certain nombre de tribus et de nations indiennes qui y ont été refoulées par l'ordre du gouvernement général.

Montagnes. — L'angle sud-ouest de ce territoire est traversé par la chaîne de l'*Ozark*. A l'ouest de ce point, le pays offre une série de plaines légèrement ondulées, s'élevant graduellement vers les montagnes Rocheuses. Ces montagnes forment plus loin la frontière occidentale du territoire de Nebraska, et vont ensuite traverser le territoire du Nouveau-Mexique.

Prairies. — L'est du territoire Indien se compose de fertiles prairies où coulent des rivières bordées de forêts.

Désert. — Un immense terrain appelé le *Grand Désert américain* s'étend à l'orient des montagnes Rocheuses, depuis le territoire du Nebraska jusqu'au Texas, sur une longueur de près de 600 milles, en se rapprochant de la frontière est de ce territoire. Le sol n'est formé que d'un sable aride et stérile où il ne croît que

(1) L'étendue de ce territoire est estimée diversement à cause de la différence des limites au nord et à l'ouest adoptées par des diverses autorités.

peu d'arbres et d'arbrisseaux. De vastes espaces n'offrent que des rochers nus, du gravier et du sable où poussent çà et là quelques cactus, quelques vignes et autres plantes du même genre. Presque tout ce pays est privé d'eau une partie de l'année, ou n'offre au voyageur épuisé qu'une boisson amère et saumâtre. Le sol, en un grand nombre d'endroits, se couvre d'efflorescences salines blanches; il est impropre à la culture, bien que pendant la saison pluvieuse il soit traversé par une foule de cours d'eau, et qu'on y trouve quelques oasis où pâturent des troupes de bisons, de chevaux sauvages et d'autres animaux. Ces oasis servent de retraite aux Indiens dans leurs lointaines expéditions de chasse.

Fleuves et rivières. — Le *Nebraska* ou *Platte* formait autrefois la frontière du nord. On l'appelle le *Shallow river*, parce qu'il est si peu profond qu'il peut être passé à gué dans presque tout son cours à l'époque des eaux moyennes. Le *Kansas* est maintenant considéré comme faisant la limite de ce territoire. L'*Arkansas* sort des montagnes Rocheuses près de la source du rio Grande et du rio Colorado de l'ouest. Il forme la frontière entre le territoire Indien et le Nebraska à l'ouest. La navigation y est difficile, parce qu'il est peu profond et que pendant la saison sèche il disparaît quelquefois complétement en certaines parties. Les bateaux à vapeur du Mississipi le remontent jusqu'au fort Gibson, quelques milles à l'ouest des frontières de l'Arkansas. Cette rivière reçoit du nord divers petits cours d'eau; son principal tributaire, au sud, est la *Canadienne*, qui a 1,000 milles de cours. La *rivière Rouge* (Red river) prend sa source dans le Nouveau-Mexique et, coulant à l'ouest, fait partie de la limite méridionale de ce territoire, puis va se jeter dans le Mississipi après avoir traversé la Louisiane.

Animaux. — Le bison, le cheval sauvage, l'élan, le daim, le loup, l'ours gris, diverses espèces de quadrupèdes plus pe-

tits, les grues, les oiseaux aquatiques errent dans cette région en troupes considérables. Les Indiens s'emparent des chevaux sauvages, et les forment pour la chasse. Cet animal, si docile à l'état domestique, est dans son état sauvage un des plus timides et des plus vigilants entre les animaux de la création. On le prend avec le *laço* et quelquefois par un procédé appelé *creasing*, qui consiste à lui envoyer dans une certaine partie du cou une balle dont l'effet est de déterminer une paralysie temporaire. Les chevaux de l'ouest, ceux des prairies surtout, sont sujets à une sorte de panique à laquelle on a donné le nom de *stampède*. Sous son influence, les chevaux d'une tribu ou d'une compagnie de voyageurs brisent tous leurs freins, et dans leur terreur furieuse s'élancent au galop, et finissent quelquefois par s'abattre et mourir de fatigue ou de peur. Les bêtes bovines sont parfois frappées de la même terreur. C'est probablement le résultat des habitudes sauvages de ces animaux.

Sol et climat. — Ce territoire peut être divisé en deux sections. Celle de l'*ouest*, d'une largeur d'environ 50 milles, n'est guère qu'un désert, semé de plaines ou prairies dans lesquelles paissent les bisons et les chevaux sauvages. La section de l'*est*, large d'environ 200 milles et longue de 300, renferme un très beau pays de prairies et de forêts, coupé de vallées où coulent des eaux fécondantes. Les bêtes fauves et le petit gibier y sont si abondants, que c'est une sorte de paradis pour le chasseur indien. Le midi de ce territoire jouit d'un climat si doux, que les animaux domestiques trouvent à s'y nourrir pendant l'hiver, sans que leurs maîtres aient à s'en occuper. Une faible portion est occupée par des montagnes et des hauteurs aplaties. Le reste est propre à la culture, et produit en grand nombre des grains et des végétaux communs dans les territoires de même latitude situés plus à l'est. Le pays convient merveilleusement à l'élève du bétail.

Habitants. — Les habitants de ce territoire sont des Indiens qui y ont été refoulés pour la plupart de diverses parties des États-Unis. Les *Chickasaws* et les *Choctaws* étaient des tribus alliées du nord du Mississipi et de l'Alabama. Elles ont été refoulées dans ce pays il y a quelques années; elles s'y sont mêlées et demeurent maintenant ensemble. Elles habitent la frontière méridionale; et sont dans un état assez avancé de civilisation. Ces Indiens se construisent des maisons, ferment leurs champs, cultivent le maïs indien et le coton; construisent des moulins à farine, des scieries hydrauliques et élèvent beaucoup de chevaux; de bêtes bovines, de moutons et de porcs. Ils possèdent une constitution écrite et un gouvernement régulier. Les États-Unis leur paient une annuité, et des missionnaires se sont établis au milieu d'eux. Les *Creeks*, anciens habitants de la Géorgie, habitent un fertile district plus au nord, où ils possèdent quelques villes, et cultivent des jardins, des vergers et des champs bien labourés. La garnison du fort Gibson s'approvisionne chez eux de maïs indien et de légumes. Ils ont aussi leurs missionnaires et leur gouvernement régulier. Les *Seminoles*, venus de la Floride, étaient dans l'origine une branche de la tribu des Creeks; ils parlent le même langage et ils vivent maintenant dans le même pays. Le travail leur répugne toujours; ils ont fait cependant quelques progrès. Au nord-est des Creeks, vivent les *Cherokees* de la Géorgie, les plus avancés en civilisation de toutes les tribus indiennes. Le pays qu'ils habitent est très beau, leurs maisons sont commodes, leurs fermes prospères; ils élèvent de grands troupeaux de bêtes à cornes, travaillent le sel, le coton, la laine, le fer et possèdent même une imprimerie. Ils ont un gouvernement régulier, une législation, avec tribunaux, shérifs et toute l'organisation nécessaire pour faire respecter la loi. Plus au nord, on rencontre les *Osages*, les *Shawnees*, les *Kanzas*, les *Delawares*, les *Kickapoos* et les

Otoes. Les *Sioux* et les *Arrapahoes* habitent à l'ouest. Quelques unes de ces tribus sont venues s'établir dans le territoire Indien, d'autres y étaient indigènes. La plupart conservent leurs habitudes sauvages, modifiées seulement en ce qu'ils se servent du cheval, de la carabine et des couteaux d'acier. Ils ont des superstitions, mais peu de religion. Un cercle de squelettes indique souvent le terrain qui leur sert de cimetière. Les corps sont placés sur des plates-formes élevées jusqu'à ce qu'ils soient desséchés. Leur principale occupation est la chasse. Quelques-uns ont des villages pour l'été, et ils errent aux environs avec leurs tentes pendant les saisons de la chasse, — l'automne et l'hiver.

Histoire. — Ce territoire a été acheté avec la Louisiane. C'est pendant les vingt-cinq dernières années qu'il est devenu la demeure des tribus indiennes refoulées des États de l'est. Les tribus qui ont des demeures fixes reçoivent des annuités des États-Unis, au moyen desquelles elles se procurent des forgerons et autres artisans. Il y a aussi des missionnaires au milieu d'eux. Le dessein du gouvernement a été de les préserver du contact corrupteur des blancs et de les placer dans des circonstances favorables pour en faire des chrétiens et des hommes civilisés. Cette politique promet d'être couronnée de succès.

TERRITOIRE DU NOUVEAU-MEXIQUE.

Étendue, de 200 à 250,000 milles carrés.
Population, 65,000 à 100,000 habitants.

CHAPITRE XLIV.

Caractère général du pays. — Ce territoire composait anciennement un État ou un département du Mexique ; mais il a été récemment organisé comme territoire par les États-Unis.

Montagnes. — La chaîne d'*Anahuac*, qui s'étend au nord depuis les Cordillères du Mexique, forme la frontière nord-ouest de ce territoire. Environ 200 milles plus à l'est s'élève la chaîne des *montagnes Rocheuses* qui traverse le territoire sous divers noms. Au sud de Santa-Fé, elle s'élève à une hauteur de 7 à 8,000 *feet*, tandis qu'au nord elle atteint à 12,000. Les *pics espagnols* (*Spanish peaks*) sont même plus élevés, et se couronnent d'une neige perpétuelle.

Vallées. — La vallée du rio del Norte a environ 20 milles de largeur au-dessous de Santa-Fé. Elle est bordée à l'est et à l'ouest par des chaînes de montagnes ; le sol en est sablonneux, sec, et veut être arrosé.

Fleuves et rivières. — Le principal fleuve du pays est le *rio Grande del Norte*, ou *Grande rivière du nord*, plus communément *rio Grande*, par abréviation. Il prend sa source dans cette partie des Rocheuses qui porte le nom de *montagnes Vertes*,

coule au sud, et va se jeter dans le golfe du Mexique après avoir, dans la partie inférieure de son cours, séparé le Mexique des États-Unis. Le cours entier de ce fleuve est de 2,000 milles avec ses détours. Sorti des glaces perpétuelles du nord, il a son embouchure dans une région quasi-tropicale. Sa pente est considérable, et son cours très rapide dans sa partie supérieure; il féconde le sol, mais il est impropre à la navigation. On croit cependant qu'après quelques travaux de peu d'importance les bateaux à vapeur pourraient le remonter sur une longueur de 700 milles jusqu'à la ville espagnole de Loredo. Le *Gila* sort des monts Anahuac et se rend non loin du *Colorado de l'ouest*, dans le golfe de Californie.

Lacs. — A environ 100 milles au sud-est de Santa-Fé, et sur le haut plateau situé à l'est du rio Grande, on trouve plusieurs lacs salés qui fournissent le pays de sel. De nombreuses caravanes vont annuellement de Santa-Fé s'en approvisionner pendant la belle saison.

Animaux. — Le plateau qui est à l'est des montagnes Rocheuses nourrit des buffles, des chevaux sauvages et des daims. Dans les régions montagneuses, on trouve l'ours brun, l'ours gris, le loup, la panthère, etc.

Minéraux. — Ce pays produit de l'or, du cuivre, du fer, de l'argent, de la houille, du gypse, de la sélénite et du sel; mais ces mines sont très peu exploitées, excepté celles d'or et de cuivre. La sélénite sert à faire des carreaux de fenêtre. On tirait de ce pays des quantités considérables d'or dans les premiers temps de sa découverte, et l'on ne peut douter qu'une exploration attentive n'y fasse découvrir encore de riches mines de ce précieux métal.

Climat. — Les hautes montagnes sont couvertes de neiges perpétuelles. Les hivers sont longs et rudes dans le nord; à Santa-Fé, il neige et gèle fréquemment, mais la glace n'est ja-

mais assez forte sur le rio Grande pour que les chevaux puissent la traverser. Le ciel est ordinairement clair et l'atmosphère sèche, excepté pendant la saison pluvieuse ; c'est-à-dire de juillet à octobre. Le pays est généralement sain.

Sol. — La vallée du rio Grande est sablonneuse ; elle produit deux moissons par an, mais elle a besoin d'être arrosée. Une grande partie du pays est occupée par des montagnes et des chaînes de collines, et il ne reste à la culture que les plateaux et les vallées.

Aspect du pays. — Des montagnes de hauteurs diverses traversent le pays, environnant la vallée du rio Grande et les vallées plus étroites où coulent d'autres cours d'eau : d'autres forment des plateaux étendus et élevés. À l'est des montagnes, on voit se déployer de hautes prairies, des plaines, et une portion du désert d'Amérique ; cette partie du territoire est hantée par le bison et le cheval sauvage, et habitée par une féroce tribu d'Indiens appelés les *Camanches*.

Agriculture et manufactures. — L'agriculture s'opère à la manière primitive dans le Nouveau-Mexique ; on y emploie beaucoup la houe et la grossière charrue de bois. Les irrigations, rendues nécessaires par la sécheresse du sol, se font en étanchant les ruisseaux et en conduisant l'eau dans des rigoles qui coupent ou entourent les cultures. Ce travail est exécuté par les habitants des villes et des villages qui s'unissent dans ce but, et allouent à chaque propriétaire la quantité d'eau qui lui revient. Les champs n'ont pas de clôtures, les troupeaux étant gardés par des bergers. Les *haciendas* sont de vastes exploitations agricoles dirigées par de riches propriétaires qui emploient un grand nombre de travailleurs indiens tenus dans une sorte de servitude appelée *péonage*. On élève dans les fermes des troupes de chevaux, de mulets, de bêtes à cornes, de moutons, et de chèvres de petite race, mais qui pullulent. Ces bestiaux sont

souvent volés par des Indiens rôdeurs. D'immenses terrains restent inoccupés parce qu'ils sont trop arides et trop montagneux pour être cultivés ; mais ils seraient excellents pour y élever le bétail. Le maïs indien est la principale culture ; on y produit aussi cependant beaucoup de froment et de légumes. Les vignobles prospèrent en quelques points. Il y a dans le pays des manufactures domestiques qui ont de l'importance.

Habitants. — La population de ce territoire est, à ce qu'on suppose, de 65,000 à 100,000 habitants. Les sept huitièmes sont des Indiens auxquels se sont mêlés quelques créoles ou métis ; un petit nombre sont venus d'Espagne, mais les Américains y sont nombreux. Les Indiens appelés *pueblos*, ou Indiens de village, pour les distinguer des Indiens sauvages, composent plusieurs tribus ayant un langage commun ; ils s'élèvent à 20,000. Ils conservent quelques unes des anciennes superstitions mexicaines mêlées aux dogmes catholiques qui leur ont été enseignés par les prêtres. Ils demeurent dans des villages isolés, cultivent le sol et élèvent du bétail. Ils sont pauvres, frugaux et sobres, et conservent cet aspect triste et rêveur qui caractérise leur race. Leurs villages sont régulièrement bâtis. Dans quelques cas, une seule grande maison à plusieurs étages sert pour tout un village. Les portes sont dans le toit ; on y monte au moyen d'échelles que l'on retire la nuit. Leurs armes sont les flèches, la lance, et quelquefois le fusil. Les habitants les plus civilisés ressemblent aux Mexicains. Les classes supérieures adoptent les modes américaines ; les gens du peuple portent des manteaux ou couvertures de laine blanche sur les épaules avec de larges pantalons ornés de boutons brillants ; et fendus de la hanche en bas pour laisser voir les caleçons de coton blanc qu'ils portent par-dessous. Les femmes portent le *reboso*, qui est un petit châle coquettement contourné autour de la tête. Les deux sexes aiment également la cigarette, la sieste

après le dîner, le jeu de *monte*, et le fandango. Au nord-ouest sont les Camanches, qui s'étendent jusqu'au Texas. C'est une race sauvage, pillarde, montée de chevaux légers, et faisant souvent des incursions dans le voisinage pour voler.

Villes. — *Santa-Fé*, la capitale, est à environ 12 milles à l'est de Rio-Grande. En comptant les villages adjacents, elle renferme environ 7,000 habitants. Elle a été longtemps connue comme rendez-vous des caravanes marchandes qui, partant du Missouri, traversent le territoire indien et le Grand Désert américain. Ils se servent de chevaux et de mulets, mais il est question d'y employer les chameaux, parce que ces animaux peuvent vivre longtemps sans boire, et que l'eau est rare dans le désert. Ces caravanes se composent quelquefois de deux à trois cents marchands. Les autres villes sont petites. Les principales sont *Albuquerque*, *Valverde* et *Paso del Norte*. Celle-ci est dans une région renommée pour ses vignobles.

Antiquités. — Près des lacs salés déjà décrits, sont les ruines d'une ancienne cité de mineurs espagnols, probablement bâtie sur les ruines d'une ville indienne plus ancienne encore. On suppose qu'elle a été détruite en 1680 ; mais son histoire reste enveloppée de mystère.

Histoire. — Ce pays fut découvert par quelques aventuriers espagnols en 1581. Il fut colonisé en 1594. Les Indiens furent conquis et réduits en esclavage ; des villes s'élevèrent et de riches mines furent mises en exploitation. Mais, en 1680, les Indiens, réunis en insurrection générale, repoussèrent les Espagnols hors de leur pays. Une guerre de dix années s'ensuivit, pendant laquelle les Espagnols reprirent le dessus. Ils continuèrent à dominer dans le pays jusqu'à l'indépendance du Mexique, en 1821. Il devint alors un État ou département de la république, sous le titre de Nouveau-Mexique. Un petit nombre d'Américains, sous les ordres du général Kearney, s'en emparèrent le 18 août 1846,

et, à la paix de 1848 entre les deux républiques, il a été maintenu aux États-Unis, qui, en 1850, lui ont reconnu un gouvernement territorial.

RÉGION DE L'OCÉAN PACIFIQUE.

Étendue, de 600,000 à 700,000 milles carrés.
Population, 250,000 à 300,000 habitants blancs; estimée 100,000 Indiens.

CHAPITRE XLV.

Observation générale. — Aux quatre subdivisions des États-Unis en États de l'est, du centre, du midi et de l'ouest, nous en ajoutons une cinquième pour désigner les pays situés entre les montagnes Rocheuses et le grand Océan; c'est la région du Pacifique.

Montagnes. — Les *montagnes Rocheuses*, divisées en plusieurs embranchements, s'élèvent sur la frontière ouest de ce territoire. La chaîne de la *sierra Nevada* s'étend, sous différents noms, le long de la côte à une distance de 100 à 200 milles.

Vallées, Déserts, etc. — La région du Pacifique ressemble beaucoup à certaines contrées de l'Asie. Elle contient un grand lac salé quelque peu semblable à la mer Caspienne, des plateaux élevés comme celui de la Tartarie, des plaines et des déserts coupés par des chaînes de montagnes comme la Perse. Elle contient trois grandes vallées : le *Grand-Bassin* au centre, la *vallée du Colorado* au sud, et la *vallée de la Columbia* au nord. Il y en a quelques autres plus petites, parmi lesquelles celle du Sacramento et du San-Joaquin qui a 500 milles de long. Le

caractère général du versant de l'océan Pacifique, c'est l'irrégularité, l'inattendu et la grandeur. Ce versant renferme les montagnes les plus hautes des États-Unis; leurs sommets, couverts de neiges perpétuelles, dominent sur des déserts brûlés par un soleil d'été. Ici des feux volcaniques qui s'élancent de cônes couronnés de glaces éternelles; là des vallées d'une inépuisable fertilité, et de larges espaces désolés où l'œil ne rencontre que des rochers, du gravier ou du sable; de majestueuses rivières aux fraîches eaux se frayant une voie vers l'Océan; des lacs salés emprisonnés entre des rochers nus et d'infranchissables régions; des montagnes d'une incurable stérilité, mais étincelantes d'or, d'argent, de mercure et d'autres minéraux. Un des traits les plus importants de ce pays, c'est qu'il a une côte de 1,000 milles sur l'océan Pacifique, et ouvre ainsi au commerce des États-Unis les rivages illimités de la plus vaste mer du globe.

Fleuves. — Le *Colorado de l'ouest* et la *Columbia*, qui ont chacun environ 1,500 milles de cours, sont les grands fleuves de cette région.

Divisions. — La région du Pacifique renferme les *territoires d'Utah* et *d'Orégon*, et l'*Etat de Californie*.

Habitants. — La population blanche de cette région ne doit pas dépasser 300,000 âmes. Quant aux Indiens épars dans le pays, ils sont presque tous à l'état sauvage; leur nombre est probablement beaucoup moindre que celui des blancs.

Histoire. — L'Utah et la Californie se composent de la plus grande partie du territoire que les Mexicains appelaient la haute Californie, et que les États-Unis ont obtenue pendant la récente guerre contre le Mexique. L'Orégon a été réclamé par les États-Unis comme faisant partie de l'achat de la Louisiane; mais ils y avaient un autre droit: celui de la découverte et de la première occupation.

TERRITOIRE DE L'UTAH.

Étendue, de 200 à 250,000 milles carrés.
Population estimative, de 20 à 40,000 habitants blancs, et plusieurs tribus d'Indiens.

CHAPITRE XLVI.

Caractère du pays. — Ce territoire faisait autrefois partie de la Californie; il a été dernièrement colonisé par les Mormons.

Montagnes. — Les *montagnes Rocheuses* et les *Anahuac* bornent ce territoire du côté de l'est, et le séparent du territoire de Nebraska et du Nouveau-Mexique. La *sierra Nevada* le sépare de l'État de Californie, dans la partie nord de sa frontière occidentale. Ces montagnes ont ici une élévation suffisante pour être perpétuellement couronnées de neige. Deux chaînes de montagnes traversent ce territoire au nord-est et au sud-ouest, mais elles sont peu connues. La chaîne de l'est porte le nom de *monts Vasatch*, et celle de l'ouest *montagnes de Humboldt*.

Vallée. — Un des traits les plus remarquables de ce territoire, c'est une vaste étendue de pays nommée le *Grand-Bassin*. Il se compose d'une vallée élevée d'environ 1,200 milles de circuit. Un désert sec et sablonneux s'étend dans sa partie méridionale, où sont disséminés quelques sauvages. Au reste, elle n'a jamais été complétement explorée ni décrite par aucun

voyageur. Ce que l'on sait, c'est qu'elle est à 4 ou 5,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer, et fermée de tous les côtés par des montagnes. Les *monts Vasatch* la bordent à l'est; quelques uns de leurs pics atteignent à une hauteur de 5,000 *feet* au-dessus du pays environnant. Nous possédons peu de renseignements sur la vallée du Colorado. Il paraît que dans tout ce territoire les bas côtés des montagnes sont couverts de forêts; plusieurs petits cours d'eau en descendent, et vont se perdre dans les sables du désert, dans quelques petits lacs ou dans le Colorado. Ce territoire, qui forme une large vallée, contient quelques parties très propres à la culture. L'est et le nord — tout le pays autour du grand lac salé — forment un terrain d'une beauté et d'une fertilité remarquables; l'ouest est plus stérile.

Fleuves et rivières. — Le principal fleuve de cette région est le *rio Colorado de l'ouest*, qui naît dans l'Orégon sur la pente des montagnes Rocheuses. Il porte le nom de *Green river* (rivière Verte) jusqu'à sa jonction avec le *rio Grande*, qui perd également son appellation pour former avec lui le rio Colorado. Le *rio Gila*, qui prend sa source dans le Nouveau-Mexique, sépare sur ce point les États-Unis du Mexique.

Lacs. — Le *Grand lac Salé* forme un des caractères spéciaux de cette région. Il est d'une forme irrégulière, et renferme beaucoup d'îles. On suppose qu'il a environ 70 milles de long; il est extrêmement salé, et trop peu profond pour pouvoir offrir beaucoup de facilités à la navigation. Le rivage occidental consiste en plaines unies de boue molle et profonde, traversée par des ruisseaux d'eau salée et sulfureuse. Ces plaines sont dépourvues de toute végétation, si l'on en excepte quelques petits arbrisseaux où se déposent des particules de sel, qui brillent au soleil. On observe dans cette plaine une curieuse illusion d'optique, un mirage qui défigure les objets de la façon la plus grotesque. L'eau fraîche et le gazon ne s'y rencontrent qu'une fois

sur un espace de 100 milles; mais on y trouve un champ de sel solide, incrusté sur la boue et assez dur pour que les mules puissent passer dessus comme sur la glace. Ce lac n'a pas d'issue. La *rivière Utah*, ou le *Jourdain*, comme l'appellent les Mormons, est un petit cours d'eau qui unit le *lac Utah* au Grand lac Salé. Le lac Utah a 35 milles de longueur, et reçoit de fort nombreux courants d'eau fraîche qui descendent des montagnes, et l'eau du lac reste douce, bien qu'on ait découvert sur sa limite méridionale un filon considérable de sel de roche engagé dans l'argile. Ces lacs sont à environ 4,000 *feet* au-dessus du niveau de la mer, et forment le centre d'un bassin de 12,000 milles carrés. Pendant la saison sèche, tous les objets sont incrustés de sel dans le pays qui entoure les lacs. Le lac Utah, aussi bien que les rivières qui s'y jettent, abonde en poissons excellents, qui entrent pour une large part dans la nourriture des Indiens de ce territoire. Il paraît qu'il y a de nombreux petits lacs épars dans ce pays; mais nous n'avons pas de renseignements précis à cet égard.

Produits végétaux. — Nous ne connaissons pas assez cette région pour donner une description spéciale de ses produits végétaux. En général, ils sont les mêmes que ceux des États de l'est situés aux mêmes latitudes.

Animaux. — On comprend qu'il y a dans ce pays abondance de gibier, de daims, d'ours, de petits quadrupèdes et d'oiseaux aquatiques.

Climat. — Nous ne possédons aucun document précis sur le climat de tout ce territoire. Dans la région du Grand Lac, les hivers sont longs et durs. Bien qu'à 40 degrés de latitude, il y fait plus froid qu'à Philadelphie. L'hiver y commence en novembre; la neige couvre les plaines l'épaisseur de plusieurs pouces jusque dans le mois de mars. Dans les régions montagneuses et un peu au nord, la neige s'accumule dans les

22

gorges des montagnes à la hauteur de 50 *feet* pendant l'hiver.

Sol. — La plus grande partie de la surface du sol se compose de montagnes et de déserts. Au sud et à l'est du Grand Lac, et dans la vallée du *Bear river* (rivière de l'Ours) au nord, le pays est très fertile, fournit de riches pâturages pour les bestiaux et d'abondantes récoltes de blé lorsqu'il est cultivé. On dit que ce terrain fertile s'étend au nord et au sud sur une longueur de 300 milles. Il existe sans doute d'autres terrains tout aussi fertiles.

Aspect du pays. — Il présente trois régions. La *première* est le grand bassin déjà décrit, qui renferme un désert de sable brûlant, des montagnes couronnées de neige avec une zone de verdure à leur base, et quelques terrains fertiles le long des rivières; la *seconde* se compose des hauts plateaux ondulés et des chaînes montagneuses du centre; la *troisième* est la grande vallée où coulent les rivières qui forment le Colorado de l'ouest. L'extrême sud du territoire est montueux.

Habitants. — Le territoire est habité par de petites bandes d'Indiens qui, pour la plupart, tirent de la chasse et de la pêche une pauvre subsistance. La principale tribu est celle des *Utah*, au nord-est, qui a donné son nom au territoire. Les blancs sont surtout des Mormons qui s'y sont rendus en 1848. Cette secte a commencé en 1830 par un certain Joe Smith, de Palmyra (État de New-York), qui prétendit avoir trouvé de la vaisselle d'or ornée d'inscriptions, qu'il traduisit par une assistance miraculeuse. C'est ainsi que fut mis au jour le *livre de Mormon*, qui est la Bible de la secte. Les Mormons bâtirent d'abord un temple à Kirtland dans l'Ohio, ils se transportèrent ensuite dans le Michigan, puis dans le Missouri, puis dans l'Illinois et furent repoussés de partout par les habitants. Dans ce dernier État, ils possédaient une ville nommée *Nauvoo*, avec un vaste temple et une population de 10,000 habitants venus d'Europe et d'Amérique. Mais là ils

soulevèrent encore des mécontentements, et partirent pour l'Orégon et la Californie. Chemin faisant, le pays qui environne le Grand Lac leur plut, et ils s'y sont établis; leur nombre est maintenant d'environ 20 à 25,000. Ils bâtissent entre les deux lacs une cité de 12 milles de circonférence, dont les maisons sont de briques. Leur vaste temple sera de pierre. Il y a déjà 13,000 habitants dans la ville; les autres ont fondé divers établissements le long du Jourdain. Ils ont commencé à cultiver, et ils récoltent 75 *bushels* de froment par acre. Les pommes de terre et les petits grains y réussissent; mais le climat est trop froid pour le maïs indien. La pluie y est rare, et les irrigations sont indispensables. Les colons ont établi de nombreux moulins à blé et des scieries hydrauliques mis en mouvement par les cours d'eau qui descendent des montagnes. Les bois de construction croissent en abondance en quelques parties. Le climat y est extrêmement sain. Les Mormons ont un gouvernement particulier en rapport avec leur foi religieuse; toutes les sectes sont tolérées chez eux. Mais les derniers renseignements sont peu favorables à leur moralité. Cette nouvelle religion compte, dit-on, 100,000 sectateurs dans les divers points de l'Amérique et de l'Europe, et la ville du Grand lac Salé, qui est la Jérusalem ou la Mecque de tous ces fidèles, doit nécessairement s'accroître avec rapidité par les émigrations des autres pays, à moins que leur fanatisme et la licence de leurs mœurs ne ruinent prématurément leur société. — La route des *Etats de l'Ouest*, à l'Orégon et à la Californie, par le passage du Sud, passe à environ 60 milles au nord de la ville des Mormons; mais on peut prendre une route qui s'en rapproche un peu davantage. Les habitants fournissent des mules fraîches, des bœufs et des provisions aux émigrants. La route d'Indépendance, au versant ouest des montagnes Rocheuses, est bonne; le nombre des voyageurs qui l'ont suivie est immense. La plupart des émigrants

parcourent ordinairement une quinzaine de milles par jour. Pendant les 500 milles que l'on fait le long des prairies, on se procure de la chair de buffle en abondance. Les Mormons ont établi des bacs sur le Platte et sur la rivière Verte.

Histoire. — Le territoire de l'Utah faisait partie de la Haute ou Nouvelle-Californie, qui est tombée au pouvoir des États-Unis pendant la guerre avec le Mexique. On l'appelait d'abord le *Deseret*, mais ce nom a été changé en celui d'Utah. C'est en 1850 seulement qu'on y a établi un gouvernement territorial.

ÉTAT DE LA CALIFORNIE.

Étendue, de 120,000 à 150,000 milles carrés.
Population en 1850, 200,000 habitants; population présumée en 1852, 300,000 habitants.
Population par mille carré, de 2 à 3.

CHAPITRE XLVII.

Caractère général du pays. — C'est un nouvel État situé sur l'océan Pacifique, et célèbre pour ses mines d'or.

Montagnes. — Les montagnes caractéristiques de cette région sont la *sierra Nevada*, ou *montagnes Neigeuses*, ainsi nommées parce que leurs sommets sont toujours couverts de neige. Cette chaîne se compose de plusieurs petites chaînes parallèles, et fait partie de la grande arête qui, de la péninsule de la Californie, s'étend jusqu'à l'extrémité de l'Amérique russe, sur une longueur de 3,000 milles. Elle est remarquable pour sa

longueur, son parallélisme avec la côte voisine, sa grande élévation, — souvent plus grande que celle des montagnes Rocheuses, — et ses nombreux pics volcaniques dans la région des neiges perpétuelles. Ces monts s'élèvent isolés, comme des pyramides au milieu de plateaux bien boisés, jusqu'à une hauteur de 14 à 17,000 *feet* au-dessus de la mer, et offrent un caractère tout différent de ce que l'on rencontre dans le reste des États-Unis. On distingue entre eux le *mont Shaste*, dans le nord de la Californie, vers le sud de l'Orégon. La chaîne des montagnes Neigeuses, qui, dans la Californie, se trouve à environ 100 milles de la mer, est frappée par les vents tièdes de l'océan Pacifique. Saturés de vapeurs recueillies dans la traversée, ils abandonnent leur surabondance d'humidité sur les flancs occidentaux des montagnes sous forme de neiges ou de pluies fécondantes, et n'arrivent dans l'est que froids et desséchés. De là le contraste des deux régions : climat doux, fertile, magnifique végétation sur les flancs occidentaux ; sécheresse et froid, comparablement rigoureux, dans la partie orientale.

Vallées. — Le pays où coulent le Sacramento et le San-Joaquin peut être considéré comme une vallée de 500 milles de long sur 20 à 60 de large. La *vallée du Sacramento*, dont la longueur est d'environ 300 milles, est divisée en *haute* et en *basse :* cette division est très fortement marquée. La *vallée supérieure*, qui a 100 milles de long, est abondamment boisée; comme elle s'élève à 1,000 *feet* au-dessus de la basse, le climat y est froid. Mais elle contient des zones de terre arable, et paraît très propre à la colonisation. Au-dessus de la vallée basse, le *Shaste peak* s'élève entre deux sources du Sacramento, à une hauteur de 14,000 *feet ;* son sommet blanc de neige s'aperçoit dans les vallées à une distance de 140 milles. Le fleuve en cet endroit descend sous forme de rapide a une hauteur de 2,000 *feet* en 20 milles. La *basse vallée* se compose

de terrains aux formes arrondies qui s'élèvent graduellement à la base des montagnes. C'est dans cette région, sur les bords du Sacramento, que s'élève la nouvelle ville de Trinidad city, au nord, et plus bas Placer city, Butte city, Butteville, Frémont et San-Sacramento city. La *vallée du San-Joaquin* a environ 200 milles de long sur 60 de large. Elle présente une grande variété de sol ; son versant oriental est excessivement fertile, est bien fourni de chênes et d'autres arbres. Elle possède plusieurs sites très attrayants pour leur riche sol et la beauté des paysages. La *vallée de la Santa-Clara*, au sud de la baie de San-Francisco, est renommée pour sa fertilité.

Fleuves et rivières. — Les principales rivières de cet État sont le *Sacramento* et le *San-Joaquin*. Le premier prend sa source au nord, dans la région montagneuse, et coule au sud sur un espace de 300 milles. Le second naît dans les montagnes du sud-est, et coule au nord sur une longueur à peu près égale, parvient auprès du Sacramento, dont les eaux se mêlent aux siennes ; puis tous deux se dirigent parallèlement dans la baie de Suisoon, après s'être de nouveau séparés. Ces deux fleuves reçoivent des montagnes de nombreux cours d'eau, dont quelques uns sont navigables dans une petite étendue. Les principaux affluents du Sacramento sont la *rivière Américaine* (American river), qui a plusieurs branches, et se jette dans le fleuve au-dessus de Sacramento city ; *Feather river* (rivière aux Plumes), qui prend sa source au nord dans la sierra Nevada, et reçoit le Bear (ours), l'Yuba, le *Honcut*, et enfin la *Butte*, le *Chico*, le *Deer* (daim), le *Mill* (moulin) et l'*Antilope*. Toutes ces rivières se jettent dans le Sacramento par l'est. Le San-Joaquin reçoit du même côté le *Cosumnes*, le *Mokelemnes*, le *Calaveras*, le *Stanislaus*, le *Towalumnes*, la *Merced* et la *Mariposa*.

Lacs. — Il y a dans cet État de nombreux petits lacs dont quelques uns disparaissent dans la belle saison. Le *lac Tule*, que

traverse le San-Joaquin, semble être le plus considérable. Le *lac d'Or*, ainsi nommé parce qu'il est le siége de riches mines d'or, est moins un lac que le lit desséché d'une ancienne nappe d'eau.

Baies, ports, rivages, etc. — Cet État comprend, sur les côtes de l'océan Pacifique, une longueur de près de 600 milles. La Conception, au sud, et Mendocino au nord, sont les deux principaux caps. Au sud, près du rivage, est le petit groupe des *îles Sainte-Barbe*. La *baie de San-Francisco* a 35 milles de largeur sur 70 de long. On n'y pénètre qu'en passant entre deux montagnes rapprochées qui semblent vouloir se précipiter dans la mer. Elle est divisée en trois parties par des détroits et des pointes avancées ; les deux qui sont au nord portent les noms de *baie San-Pablo* et de *baie Suisoon*. A l'entrée, la baie principale ressemble à un lac d'eau dormante qui s'étend au nord et au sud entre deux rangées de montagnes parallèles. Quelques îles rocailleuses et élevées en varient l'aspect. Tout autour s'élèvent des terres mamelonnées, coupées par des hauteurs semées çà et là de terrains boisés. Derrière surgissent les pics des montagnes dont quelques uns s'élèvent jusqu'à 4,000 *feet*. Au sud, près de la baie de San-Francisco, est *San-José*, qui a été proposée pour capitale de l'État. Sur un cap qui se projette à l'est sur le côté sud de l'entrée de la baie, s'élève la cité de San-Francisco. Son port est un des meilleurs du monde, et capable de recevoir la marine d'un empire. C'est avec le fertile pays, la belle baie qui l'environne et l'immense océan qui le remplit, un des points commerciaux les plus importants du monde. — L'autre baie importante de la côte est celle de Monterey.

Produits végétaux. — Ils paraissent très diversifiés. Dans les vallées du Sacramento et du Joaquin croissent des forêts de chênes et d'autres arbres à feuilles caduques. Le cyprès et les

arbres toujours verts végètent, dit-on, en divers points de l'État. Enfin le pays semble donner naturellement tous les produits ordinaires des pays plus orientaux de l'Amérique sous la même latitude.

Animaux. — Les ours, les daims, les panthères et beaucoup d'autres quadrupèdes plus petits sont cités parmi les animaux du pays. On trouve aussi beaucoup d'oiseaux aquatiques le long des côtes.

Minéraux. — La Californie est surtout renommée pour ses richesses minérales. La région de l'or est dans la partie orientale des vallées du Sacramento et du San-Joaquin. L'or y fut d'abord découvert par un ouvrier nommé James W. Marshall, en 1848. Il le signala à plusieurs ouvriers mormons, et le résultat de leur examen fut la découverte de grains d'or dans le sol, ressemblant pour la forme à de petites écailles de poisson. Le bruit s'en répandit rapidement en Europe et en Amérique, et une multitude de chercheurs d'or s'y rendirent en toute hâte. San-Francisco fut soudainement transformé en une grande ville, et le versant des montagnes, les ravins de la vallée du Sacramento se remplirent de milliers de fouilleurs empressés. On trouva non seulement des grains du précieux métal, mais des lingots de toute grosseur, soit purs, soit mêlés de quartz, pesant quelquefois jusqu'à 6 ou 8 *pounds*, et estimés à plusieurs milliers de dollars. Des bateaux à voile et à vapeur sillonnèrent les rivières, des tentes furent dressées, des villages et des villes s'élevèrent, et tout le pays devint le théâtre d'une incroyable activité. Les explorations furent tentées plus loin ; l'or que l'on rencontra en d'autres localités fit supposer qu'il existe abondamment sur divers points de la sierra Nevada, depuis le rio Gila jusqu'à la Columbia. Les mines qui ont été les plus exploitées sont celles des affluents de la rivière aux Plumes et de la rivière Américaine, dans la vallée du Sacramento, et les mines des affluents du San-Joaquin, spé-

cialement vers les sources du Calaveras et du Stanislaus. Les mines renommées du quartz et de la Mariposa sont plus au sud. On a parlé d'un lac d'or, d'une montagne d'or, et ce ne sont pas là de pures fictions. On a découvert aussi des mines de mercure et d'argent dans cet État, et elles sont maintenant activement exploitées. On sait aussi qu'il y existe des mines de fer, et l'on prétend qu'il s'y rencontre de la houille en abondance. Il est donc probable que nous commençons seulement à entrevoir les richesses minérales de cette merveilleuse région. On suppose que le produit annuel des mines d'or ne restera pas beaucoup au-dessous de 70 à 90 millions de dollars.

Climat. — Les mots *été* et *hiver*, dans le sens que nous y attachons, sont à peine applicables à ce pays. Les saisons ne s'y distinguent point par la chaleur et le froid, mais par la sécheresse et l'humidité. La saison sèche remplace ce que nous appelons l'été et la saison pluvieuse y tient lieu de notre hiver. Dans la partie méridionale, la sécheresse rend les irrigations nécessaires; mais le fermier peut obtenir toute l'année une série de récoltes. Pendant la sécheresse de l'été la végétation s'arrête, mais elle reprend ses fonctions pendant les mois humides de l'hiver. Dans les vallées abritées, les arbres conservent leur verdure et les plantes sont en fleurs en toute saison. Les nuits sont toujours froides, même quand les jours sont chauds. La même douceur de température caractérise les hautes terres du nord, bien qu'il y tombe beaucoup de neige. Le pays est très sain et sans maladies dominantes. Sous le rapport physique, la Californie ressemble beaucoup à l'Italie.

Sol. — Il est très varié; les pics des montagnes sont inégaux et rocailleux; dans les parties inférieures de leurs versants, le sol est généralement léger et susceptible de culture. Les vallées étroites présentent beaucoup de variétés de sol, depuis le médiocre jusqu'au plus riche. Les terres cultivées dans les vallées

du Sacramento et du San-Joaquin produisent abondamment toutes les espèces de grains et de légumes.

Agriculture. — Quelques exploitations agricoles sont dirigées par les anciens colons espagnols. Ils s'occupent principalement de l'élève du bétail. Les bêtes à cornes et les chevaux y étaient autrefois si nombreux, qu'on les tuait uniquement pour avoir leur peau. Quelques uns des nouveaux colons se sont aussi voués à l'agriculture. Les habitants ont cependant été obligés d'attendre une grande partie de leurs provisions des États de l'est. Les grains y étaient abondamment apportés, par mer, du Chili et de quelques autres points de la côte occidentale. Mais les colons tirent maintenant de leurs exploitations rurales une quantité considérable de produits. D'amples moissons récompensent les travaux du cultivateur, et le prix élevé des denrées rend ses profits plus considérables encore que ceux du mineur. Une seule ferme de 800 acres dans la vallée de la Santa-Clara a donné, en 1851, pour une dépense de 50,000 dollars, des récoltes qui ont été vendues 200,000 dollars.

Mines. — L'occupation absorbante des habitants est l'exploitation des mines. On cherche de l'or avec des *rockers*, des pics, des houes, des bêches, des couteaux, des barres de fer, etc.; des machines à vapeur sont à l'œuvre ; les rivières sont détournées de leurs lits, les entrailles des montagnes sont perforées. On recueille de la poudre d'or en lavant ou en criblant les sables; on trouve les gros lingots dans les crevasses des rochers, dans le lit desséché des torrents, dans les couches d'ardoise perpendiculaires qui forment le lit des cours d'eau. On le rencontre mélangé avec du quartz, et la récolte de ce minerai est très productive, parce qu'elle se fait avec des machines. On trouve de l'or dans le Sacramento et ses affluents, le Feather, le Bear, l'Yuba, etc., le long du San-Joaquin et de ses affluents, le Calaveras, le Stanislaus, etc. On en a trouvé à Bodega sur la côte,

et plus au sud à différents endroits dans les montagnes, jusqu'au Gila. On en a aussi découvert vers le nord jusque dans l'Orégon.

Manufactures. — Un grand nombre de manufactures de tout genre ont surgi soudainement dans la Californie. Elles ne peuvent que s'accroître en même temps que la population et les besoins du pays.

Commerce. — L'or est le principal article d'exportation. La plus grande partie est expédiée aux États-Unis, mais il en est envoyé aussi dans le Mexique, l'Amérique du Sud, l'Angleterre, les îles Sandwich et la Chine, car il y a des chercheurs d'or, marchands, aventuriers et spéculateurs de tous ces pays, et de plusieurs autres. Presque tout ce qui est nécessaire à la vie a été longtemps importé en Californie, depuis les objets qui servent à bâtir des maisons jusqu'à ceux qui sont le plus communément employés; des maisons entières y ont été envoyées par mer de l'Europe et de diverses parties de l'Amérique. Le commerce du port de San-Francisco est déjà immense: 1,743 navires y sont entrés et 1,461 en sont sortis dans l'année qui s'est terminée au 30 juin 1850. Ce chiffre représente la moitié du mouvement maritime de New-York et dépasse ceux de Philadelphie et de la Nouvelle-Orléans. Des chemins de fer, des télégraphes électriques uniront la Californie aux cités de l'Atlantique, et les citoyens des États-Unis se trouveront ainsi directement en communications commerciales avec les dociles, ingénieux et industrieux habitants de la populeuse Asie.

Habitants. — Il est probable que plus de la moitié des habitants de la Californie sont des émigrants des États-Unis. Le reste se compose de quelques milliers de colons espagnols dans les anciennes villes, de quelques Indiens et de beaucoup d'aventuriers venus du Mexique, de l'Amérique du Sud, de la Chine et des principales contrées de l'Europe. Il est impossible d'imaginer une population plus variée attirée soudainement

par une impulsion commune, et agissant sous l'influence du même sentiment exclusif. Le caractère américain y prédomine cependant, et il fera rapidement une masse homogène de cette société mélangée.

Villes. — *San-Francisco*, qui contenait à peine quelques centaines d'habitants il y a trois années, en renferme maintenant de 30 à 50,000. Il a ses rues, ses places, ses hôtels, ses banques, et tout ce qui constitue une ville de commerce. 600 navires se rencontrent à la fois dans son port. Des lignes de bateaux à vapeur le relient avec les États de l'est, et une autre ligne, encore en projet, établira une communication avec la Chine et les autres parties de la côte asiatique. Avant peu d'années, des steamers établiront des communications régulières de cette ville à l'Orégon, aux îles Sandwich, au Japon, à Canton, à l'Australie, enfin à toutes les îles, à toutes les côtes de l'Océan Pacifique. Aucun autre point du monde n'a jamais ouvert aussi rapidement un aussi vaste horizon de grands événements. Dans ces trois dernières années, San-Francisco a été désolé six fois par des incendies, mais chaque fois il s'est relevé de ses cendres avec une nouvelle vie. Cette ville présente aujourd'hui la plus piquante physionomie. Des hommes de tout pays, de tout costume, de tout langage encombrent ses rues. Le marchand calculateur, l'ardent chercheur d'or, le spéculateur rusé y coudoient le missionnaire, le joueur, et le *reporter* qui, la plume en main, s'apprête à raconter leur histoire à l'univers. San-Francisco est encore la capitale de la Californie, quoiqu'on propose de transférer le siége du gouvernement à *San-José*. Les autres villes remarquables de cet État sont San-Diego, Angelos, Santa-Barbara, San-Miguel et Monterey, anciennes colonies espagnoles situées sur la côte. *San-José*, la nouvelle capitale proposée, est une petite ville située dans la belle vallée de la Santa-Clara. *Sacramento city*, sur la rive

orientale du fleuve du même nom, près de son confluent avec l'American river, à environ 80 milles au nord-est de San-Francisco, s'est élevée rapidement ; elle possède maintenant des banques, des hôtels, des rues alignées, etc. C'est, après San-Francisco, la ville la plus peuplée de la Californie. Des bateaux à vapeur font un service journalier entre ces deux villes. Elle fut la scène de la terrible rixe du mois d'août 1850. *New-York* est un établissement nouveau placé près de l'embouchure du Sacramento et du San-Joaquin, dans la baie de Suisoon. *Stockton*, ville en progrès près de la rive gauche du San-Joaquin, à peu de milles au nord du Stanislaus. *Sonoma* et *Saint-Louis*, établissements sur une petite rivière qui se jette dans la baie de San-Pablo. *Fremont*, sur la rive méridionale du Sacramento, en face du confluent du Feather river. *Vernon*, place prospère sur le Feather river, à 22 milles au nord-est de Sacramento. *Marysville*, village prospère au confluent de l'Yuba et du Feather river, à 80 milles au nord-est de Sacramento. Les petits bateaux à vapeur remontent jusqu'à son port. C'est un rendez-vous pour les mineurs, et un lieu où ils trouvent tout ce qui est nécessaire pour leur nourriture et leur équipement, tentes, outils de mineurs, habits confectionnés, liqueurs, bœuf, porc, farine, etc. De là ils vont à pied et font porter leur bagage à dos de mule. *Rose's Bar*, à 25 milles au-dessus de Marysville sur l'Yuba, près de laquelle on a fait des fouilles très fructueuses. *Foster's Bar*, à 30 milles plus haut sur la rivière. *Goodhue's Bar*, à 30 milles plus loin, et *Downieville*, à 8 milles plus loin encore, c'est-à-dire 2 à 250 milles nord-est de San-Francisco. Ces divers établissements sont placés à des points favorables pour la recherche de l'or. Downieville est un village considérable. Du mois de mai au mois d'août, pendant toute la saison sèche, des centaines de mineurs parcourent les rochers et les ravines qui l'environnent. Quelquefois la neige

demeure sur les montagnes, et empêche les fouilles jusqu'en juillet. Un grand nombre d'autres villes et villages semblent surgir du sol en diverses parties de l'État. Nous pouvons citer entre autres Washington city et Aqua-Fia, dans le district de Mariposa.

Histoire. — L'État actuel de la Californie n'est que la portion du pays appelée haute Californie par les Espagnols. Quelques missions et ports de commerce y avaient été anciennement établis ; mais en général le gouvernement espagnol fit peu d'attention à ce territoire qui lui avait été assuré en 1523 par les conquêtes de Cortez. Plusieurs établissements furent fondés sur la côte pendant le XVIIIe siècle. Quelques uns parvinrent au rang de petits ports commerçants, et un nombre très restreint de cultivateurs se fixa dans l'intérieur, principalement dans les plaines du sud autour du Colorado. En 1846, les forces des États-Unis prirent possession de ce pays, et, à la conclusion de la paix avec le Mexique, en 1848, il fut maintenu aux États-Unis. Immédiatement après la découverte des mines d'or, qui se fit cette année même, la population s'accrut avec une rapidité sans exemple. Les habitants reconnurent la nécessité d'un gouvernement régulier. Une convention s'assembla en 1849 ; elle vota une constitution dont les belles dispositions excitèrent les applaudissements de tout le monde civilisé ; elle fut immédiatement ratifiée par le peuple, et, en 1850, la Californie fut admise comme État dans l'Union fédérale. Certains embarras sont survenus par suite du caractère de quelques uns des colons et des difficultés de la situation des habitants au milieu d'un pays nouveau, qui n'avait ni institutions, ni habitudes, ni lois, ni mœurs établies ; mais cette société est en voie de s'organiser rapidement dans la paix, l'ordre, la stabilité et la civilisation.

TERRITOIRE DE L'ORÉGON.

Étendue, de 320,000 à 375,000 milles carrés.
Population présumée, 10,000 habitants blancs, et 20,000 Indiens.

CHAPITRE XLVIII.

Caractère général du pays. — L'Orégon occupe l'angle nord-ouest de l'Union, et se trouve placé entre les montagnes Rocheuses et l'océan Pacifique.

Montagnes. — Les *montagnes Rocheuses*, qui séparent ce territoire de celui de Nebraska, se composent ici de plusieurs chaînes parallèles, avec de nombreux embranchements à l'est et à l'ouest, et de hautes plaines à leur base. Une chaîne moins élevée, appelée les *montagnes Bleues*, s'étend du nord au sud, à peu près vers le centre du territoire. La *sierra Nevada* prend ici le nom de *montagnes de Cascade*. Elles sont à 100 et à 150 milles du Pacifique ; leurs sommets s'élèvent en cônes irréguliers à une hauteur de 14,000 à 16,000 *feet*.

Vallées. — La principale vallée est celle de la Columbia. Ses diverses sources et ses affluents traversent d'âpres régions, mais elles sont quelquefois bordées d'étroites et fertiles plaines.

Fleuves et rivières. — Le principal cours d'eau de cette région et le plus grand fleuve américain qui se jette dans l'océan Pacifique est la *Columbia*. Il sort des montagnes Rocheuses, à

une faible distance de la source du Missouri. Son cours supérieur est rapide, et fréquemment interrompu par des chutes. Sa longueur totale est de 1,500 milles. Il est navigable sur une étendue de 120 milles pour les navires qui tirent 12 *feet* d'eau, quoiqu'il soit obstrué par de nombreuses barres de sable. A 20 milles de son embouchure il s'élargit considérablement. Le *Lewis river*, son principal affluent, descend aussi des montagnes Rocheuses, et, après une multitude de circuits, se jette dans la Columbia. Il ne peut guère être utilisé pour la navigation à cause de ses nombreux rapides. Une autre branche de la Columbia prend sa source plus au nord, dans l'Amérique anglaise, par 50 degrés de latitude environ. Le *Willamette*, rivière considérable qui descend des *Cascade mountains*, coule au nord, et se jette aussi dans la Columbia. Ce fleuve a beaucoup d'autres tributaires, mais de moindre importance.

Lacs. — Il y a dans ce territoire, dans les montagnes surtout, beaucoup de petits lacs d'où sortent divers cours d'eau qui se réunissent pour former de grandes rivières. Un grand nombre de petites nappes d'eau sont aussi éparses sur divers points du pays, et ajoutent à sa pittoresque beauté.

Rivages, ports, etc. — A l'angle sud-ouest du territoire est le *cap Blanco*, et au nord-ouest le *cap Flattery*. Le *havre de Gray* (Gray's harbor) est petit, mais il peut recevoir les navires qui tirent 10 *feet* d'eau. L'entrée de la Columbia est obstruée par des bancs de sable, qui vont en augmentant, à ce que l'on assure. Le *Clatsop*, ou *détroit du Sud*, a été dernièrement exploré, et promet une bonne entrée. Il existe aussi quelques bons havres dans le *détroit de Juan de Fuca*. La marée y monte à 18 *feet*. L'Orégon possède environ 400 milles de côtes sur l'océan Pacifique.

Produits végétaux. — Ils ne paraissent pas différer sensiblement de ceux des latitudes correspondantes à l'est. Les forêts,

qui se composent d'arbres à feuilles caduques, s'élèvent à une grande hauteur, et certains arbres y atteignent 200 *feet*. Parmi les arbres toujours verts, on y trouve les pins, les sapins, le *spruce*, le thuya et le cèdre. Parmi les arbres des forêts, on mentionne le chêne, le frêne, le tulipier, l'érable, le saule et le cerisier. Les buissons de noisetiers et de rosiers, etc., y croissent en abondance.

Animaux. — L'Orégon nourrit beaucoup de gibier et de bêtes fauves, telles que l'élan, le daim, l'antilope, l'ours noir et gris, le loup, le renard, le rat musqué, la martre, le castor, etc. Dans les prairies mamelonnées de la section centrale, on ne rencontre pas de gibier, mais on trouve des buffles dans l'est. Les animaux à fourrures diminuent rapidement, traqués qu'ils sont par les chasseurs et les trappeurs. Au printemps et à l'automne, d'immenses troupes d'oiseaux aquatiques viennent s'abattre sur les côtes et sur le bord des fleuves. Les rivières et les détroits abondent en poissons, crustacés et coquillages, tels que le saumon, le saumon-truite, l'esturgeon, la morue, la carpe, la sole, le carrelet, la perche, le hareng, la lamproie, le crabe, le *clam*, les huîtres, les moules, etc. Les Indiens ne vivent guère que de poissons. On trouve des baleines le long de la côte, et les Indiens en prennent souvent à l'entrée du détroit de Juan de Fuca.

Minéraux. — Les ressources minérales de ce pays sont peu connues. On y a récemment trouvé de l'or, et l'on peut espérer qu'une investigation plus soigneuse y découvrira de riches mines de ce métal. On y a aussi découvert de la houille.

Climat. — En général, le climat est plus doux de plusieurs degrés que par les mêmes latitudes sur les côtes de l'Atlantique. Dans la *section de l'est*, il est variable : un même jour subira quelquefois la température des quatre saisons. Dans la section du centre, l'atmosphère est plus sèche dans l'été et plus froide

dans l'hiver que dans celle de l'ouest. Il n'y tombe jamais de rosée. Cette région est impropre à la culture, mais elle est excellente pour le pâturage. La section de l'ouest entre le Pacifique et les montagnes est beaucoup plus tempérée que les autres. Elle n'éprouve les extrêmes ni du froid ni du chaud, et jouit toute l'année d'une température modérée. Le territoire de l'Orégon tout entier est fort salubre. L'hiver y commence en décembre et finit en février. La neige ne dure jamais plus de trois jours le long des côtes.

Sol. — Il est très diversifié. La section ouest peut être généralement regardée comme fertile, puisqu'elle présente en même temps des hautes terres et des prairies également propres à la culture des grains et à celle des fruits. Le sol est plus léger dans la section du centre. C'est en général une prairie ondulée d'argile sablonneuse, avec un petit nombre d'étroites vallées d'un sol plus riche. La section orientale est rocheuse, accidentée et dominée par des pics qui gardent souvent leur neige toute l'année. On y trouve çà et là quelques bouquets de grands bois, mais en général le terrain est nu, froid, et souvent imprégné de sel.

Aspect du pays. — L'Orégon est physiquement divisé en trois régions : 1° celle de l'*est*, territoire élevé, froid, rocailleux, desséché, entre les montagnes Rocheuses et les montagnes Bleues; 2° la région du *centre*, vaste prairie mamelonnée, accidentée au sud par des chaînes et des embranchements de montagnes; 3° la région de l'*ouest*, entre les monts Cascades et le Pacifique. C'est la plus belle du territoire, et l'une des plus attrayantes pour son climat, son sol et ses ressources.

Agriculture. — C'est la principale occupation des colons américains. Le froment, le riz, l'avoine, l'orge, les légumes, les pommes et les poires y croissent facilement. Le maïs indien et les pêches y mûrissent moins. La plupart des exploitations agricoles sont établies dans l'ouest du territoire.

Manufactures. — Elles sont dans l'enfance ; on y trouve cependant plusieurs grandes fabriques.

Commerce. — Il se borne presque uniquement à l'exportation des fourrures. On expédie aussi en Californie divers objets pour faire du pain ; mais on fait venir des États de l'Atlantique des quantités considérables de marchandises étrangères.

Chasse. — Pendant longtemps cette région n'a été visitée que pour acheter des fourrures aux Indiens. En 1811, la *Pacific fur Company* (compagnie des fourrures de l'océan Pacifique) établit un port du nom d'Astoria à l'embouchure de la Columbia. Bientôt après, l'*Hudson's bay Company* établit des ports sur plusieurs points du fleuve. Ces ports ont été maintenus, et les deux compagnies ont le monopole presque absolu du commerce des fourrures.

Habitants. — La population de l'Orégon est estimée à 30,000 habitants ; 8 à 12,000 sont des Américains, en y comprenant les fabricants attachés à la compagnie de la baie d'Hudson. On suppose qu'il y a au moins 20,000 Indiens. Les principales tribus sont celles des *Flat-Heads* (têtes plates), des *Wallawallas*, des *Nez-Percés*, des *Shoshonees*, des *Cayuses*, des *Boonacks*, des *Molèles* et des *Umquas*. Ils tirent presque toute leur subsistance de leurs pêches. Ils sont très habiles à manœuvrer leur canot, et prennent beaucoup d'animaux sauvages dont ils échangent avec les blancs les fourrures et pelleteries pour des colifichets, des fusils, de la poudre, des chaudières, etc. Ils sont généralement inoffensifs et peu intelligents. Les *Shoshonees* et les *Nez-Percés*, qui vivent dans les plaines, possèdent de grands troupeaux de très beaux chevaux. Il y a dans leur pays quelques établissements de missionnaires qui ont réussi en partie à transformer ces sauvages en chrétiens.

Villes. — *Fort Vancouver*, sur la rive nord de la Columbia, à 90 milles de la mer, est le siége principal du commerce des

pelleteries avec l'Angleterre. Son étendue est de 37 *cherpes* sur 18; elle est très bien approvisionnée. Elle possède de belles fermes, des jardins, des moulins, des écoles et des ateliers. *Astoria*, à 8 milles de Columbia, n'a que deux édifices. *Fort Wallawalla*, sur la rive sud de la Colombie, et *Colville*, sur la rive méridionale du *Clarke's river*, sont des ports anglais avec villages y attachés. Il y a encore des établissements américains sur le Willamette et ailleurs. *Oregon city*, sur l'Orégon, à 10 milles au-dessus de son confluent avec la Columbia; c'est un village prospère, près d'une grande chute de la rivière qui peut être utilisée. Sa situation lui assure encore d'autres avantages. C'est maintenant la capitale de l'État; mais Salem, à 20 milles au sud, a été désignée par le gouvernement comme la capitale future.

Histoire. — En mai 1792, le capitaine Robert Gray, monté sur le navire *la Columbia*, de Boston, découvrit le fleuve Columbia dans lequel il entra, et auquel il donna le nom de son navire. C'est par cette découverte que l'existence de ce fleuve a été connue. En 1804-5, Lewis et Clarke, sous la direction du gouvernement américain, explorèrent la contrée de l'embouchure à la source de la Columbia. Depuis 1808, le pays a été occupé par une ou plusieurs *fur companies*. Pour ces motifs et autres, les États-Unis réclamèrent le territoire jusqu'à la latitude de 54° 40′. Comme des marchands anglais s'y étaient également établis, le gouvernement anglais le réclama de son côté; il en résulta une discussion vive et menaçante, qui s'est heureusement terminée par le traité de 1846, en vertu duquel le 49e degré est devenu la frontière de l'Union au nord. Les colons de l'Orégon avaient organisé un gouvernement provincial, mais il a été dissous par un acte du congrès qui a établi sur le pays un gouvernement territorial régulier.

APPENDICE.

I. COMMERCE DES ÉTATS-UNIS.

EXPORTATIONS DE PRODUITS AMÉRICAINS,

ARTICLES D'AGRICULTURE ET D'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE.

Du 30 juin 1849 au 30 juin 1850.

Produits de la mer.

PÊCHES.

Huile de blanc de baleine	$ 788,794
Huile de baleine et autres poissons	672,640
Fanons de baleine	646,483
Bougies de blanc de baleine	260,107
Poisson séché et fumé	365,349
Poisson salé	91,445
Total	$ 2,824,818

Produits des forêts.

BOIS.

Bâtons, lattes, planches, bois de charpente	$ 2,437,079
Autres bois de construction	107,827
Mâts et mâtereaux	52,109
Écorce de chêne et bois à teinture	205,771
Ouvrages de bois	1,948,752
Goudron, poix, résine et térébenthine pour les constructions navales	1,142,713
Cendres à savon et perlasse	572,870
Ginseng	122,916
Peaux et fourrures	852,466
Total	$ 7,442,503

Produits agricoles.

ANIMAUX.

Bœuf, suif, cuir, et bêtes à cornes.	$ 1,605,608
Beurre et fromage.	1,215,463
Lard salé, jambon, saindoux, porcs vivants. .	7,550,287
Chevaux et mulets.	139,494
Moutons	15,753
Laine.	22,778
Total.	$ 10,549,383

Produits végétaux.

Froment	$ 643,745
Farine	7,098,570
Maïs indien.	3,892,193
Farine indienne.	760,611
Farine de seigle.	216,076
Seigle, avoine, autres petits grains et légumes.	121,191
Biscuit et pain de mer.	334,123
Pommes de terre.	99,333
Pommes.	24,974
Riz.	2,631,557
Total.	$ 15,822,373
Coton	71,984,616
Tabac	9,951,023
Chanvre	5,633

Autres produits agricoles.

Graine de lin.	4,040
Houblon	142,692
Cassonade grise	23,037
Total.	$ 169,769

Produits manufacturés.

Cire	118,055
Sucre raffiné	285,056
Chocolat	2,260
Eau-de-vie de grain	48,314
Eau-de-vie de mélasse	268,290
Mélasse	14,137
Vinaigre	11,182
Bière, ale, porter et cidre	52,251
Huile de lin et essence de térébenthine	229,741
Ameublements	278,025
Coaches et autres voitures	95,722
Chapeaux	68,671
Sellerie	20,893
Savon et chandelles	664,963
Tabac	648,832
Cuir, bottes et souliers	193,598
Câbles et cordages	51,357
Poudre à canon	190,352
Sel	75,103
Plomb	12,797
Barres et clous	154,210
Fonte	79,318
Fer travaillé de toute espèce	1,677,792
Cuivre, laiton et ouvrages de cuivre	105,060
Drogues médicinales	334,789
Total	$ 5,680,768

Objets manufacturés.

Étoffes de coton pressées et teintes	606,631
Écrues	3,774,407
Fil et laine filée	17,405
Autres ouvrages analogues	335,981
Total	$ 4,734,424

Lin et chanvre.

Tissus et fil.	1,183
Sacs et ouvrages de tous genres	10,593
Vêtements	207,632
Poteries et ouvrages de pierre.	15,644
Peignes et boutons	23,987
Brosses de toute espèce	2,827
Billards.	2,295
Ombrelles et parasols.	3,395
Maroquin et autres cuirs non vendus à la livre.	9,800
Pompes à incendie.	3,140
Presses et caractères d'imprimerie.	29,242
Instruments de musique.	21,634
Livres et cartes.	119,475
Papeterie.	99,696
Couleur et vernis.	67,597
Glaces	136,682
Lin	13,590
Poudre et plomb.	22,682
Marbre et pierre travaillés.	34,510
Ouvrages d'or et d'argent, feuilles d'or. . . .	4,583
Or et argent monnayés.	2,046,679
Fleurs artificielles et joaillerie.	45,283
Coffres.	10,370
Briques et chaux.	16,348
Total	$13,374,059
Charbon	167,090
Glaces	107,018
Articles travaillés non énumérés.	3,869,071
Autres articles.	679,556
Total général	$136,946,912

Importations et exportations de chaque Etat, pendant l'année 1849-50.

États.	Valeur des exportations.	Valeur des importations.
Maine	$ 1,556,912	$ 856,411
New-Hampshire	8,927	49,079
Vermont	430,906	463,092
Massachusetts	10,681,763	30,374,684
Rhode-Island	216,265	258,303
Connecticut	241,930	372,390
New-York	52,712,789	111,123,524
New-Jersey	1,655	1,494
Pensylvanie	4,501,606	12,066,154
Delaware	»	»
Maryland	6,967,353	6,124,201
District de Columbie	80,588	59,819
Virginie	3,415,646	426,599
Caroline du Nord	416,501	323,692
Caroline du Sud	11,447,800	1,933,785
Géorgie	7,551,943	636,964
Floride	2,623,624	95,709
Alabama	10,544,858	865,362
Louisiane	38,105,350	10,760,499
Mississipi	»	»
Tennessee	»	27,966
Missouri	»	359,643
Ohio	217,632	582,504
Kentucky	»	190,987
Michigan	132,045	144,102
Illinois	17,669	15,705
Texas	24,958	25,650
Total	$ 151,898,720	$ 178,138,318

Nombre et tonnage des navires construits aux États-Unis, du 30 juin 1849 au 30 juin 1850.

États.	Classe des bâtiments.					Total des navires construits.	Total du tonnage.
	Vaisseaux.	Bricks.	Schooners.	Sloops et bateaux de canaux.	Steamers.		Tons. 95 ths.
Maine	127	75	115	3	6	326	91,211 73
New-Hampshire	8	»	2	»	»	10	6,914 32
Vermont	»	»	»	»	1	1	77 41
Massachusetts	51	19	46	3	2	121	35,836 14
Rhode-Island	5	»	5	3	1	14	3,587 15
Connecticut	3	7	27	9	1	47	4,819 79
New-York	26	4	50	112	32	224	58,342 73
New-Jersey	1	1	35	17	3	57	6,201 68
Pensylvanie	7	1	39	107	31	185	21,409 93
Delaware	»	»	12	3	1	16	1,848 82
Maryland	16	5	125	»	4	150	15,964 80
District de Columbie.	»	»	»	8	»	8	288 17
Virginie	1	1	27	»	5	34	3,584 04
Caroline du Nord	1	2	23	2	5	33	2,651 59
Géorgie	»	»	2	»	3	5	683 82
Floride	»	»	2	»	»	2	79 75
Alabama	»	»	3	»	»	3	113 66
Louisiane	1	»	16	3	4	24	1,592 38
Kentucky	»	»	»	»	34	34	6,460 69
Missouri	»	»	»	»	5	5	1,353 82
Illinois	»	2	7	3	1	13	1,691 21
Ohio	»	»	4	11	16	31	5,214 62
Michigan	»	»	5	6	3	14	2,061 63
Texas	»	»	»	»	1	1	105 54
Orégon	»	»	2	»	»	2	122 42
Total	247	117	547	290	159	1,360	272,218 54

Le tonnage de tous les navires de commerce des États-Unis s'élève à 3,535,454 tonneaux.

II. MANUFACTURES DES ÉTATS-UNIS.

Nombre des manufactures et établissements en activité en 1850.

États.	Coton.	Laine.	Fonderies.	Hauts-fourneaux.	Forges.	Total des établissements manufacturiers.
Maine	12	36	25	1	»	3,682
New-Hampshire	44	61	26	1	2	3,301
Vermont	9	72	26	3	8	1,839
Massachusetts	213	119	68	6	6	9,637
Rhode-Island	158	45	20	»	1	1,144
Connecticut	128	149	60	13	18	3,913
New-York	86	249	323	18	60	23,823
New-Jersey	21	41	45	10	53	4,374
Pensylvanie	208	380	320	180	131	22,036
Delaware	12	8	13	»	2	513
Maryland	24	38	16	18	17	3,863
Virginie	27	121	54	29	39	4,433
Caroline du Nord	28	1	5	2	19	2,523
Caroline du Sud	18	»	6	»	»	1,473
Géorgie	35	3	4	3	3	1,407
Floride	»	»	»	»	»	121
Alabama	12	»	10	3	1	1,022
Mississipi	2	»	8	»	»	866
Louisiane	»	»	8	»	»	1,021
Texas	»	1	2	»	»	307
Arkansas	3	»	»	»	»	271
Tennessee	33	4	16	23	42	2,789
Kentucky	8	25	20	21	4	3,471
Ohio	8	130	183	35	11	10,550
Michigan	»	15	63	1	»	1,979
Indiana	2	33	14	2	3	4,326
Illinois	»	16	29	2	»	3,099
Missouri	2	1	6	5	2	3,030
Iowa	»	1	3	»	»	482
Wisconsin	»	9	15	1	»	1.273
Californie	»	»	1	»	»	»
District de Columbie	1	1	2	»	»	427
	1,094	1,559	1,391	377	422	122,995

Le tableau ci-dessus a été dressé d'après le recensement de 1850. Les chiffres doivent être quelque peu inférieurs au nombre actuel des manufactures en activité. La dernière colonne de chiffres ne renferme que les établissements qui produisent au delà de 500 dollars par an. Le nombre total de ces manufactures était en 1850 de 122,995, mais ce nombre est dans une progression rapidement croissante.

La somme totale des capitaux engagés dans les manufactures est de 530,000,000 de dollars ; son produit annuel s'élève à 1,020,300,000 dollars.

III. AGRICULTURE DES ÉTATS-UNIS.

Les tableaux suivants ont été dressés d'après le recensement de 1850. Les produits sont pour une année.

États.	Acres de terres labourées.	Valeur des instruments et machines aratoires.	Valeur du travail des hommes et des animaux.	Bushels de froment.	Bushels de maïs indien.
Maine...........	2,0 9,595	$2,363,517	$9,85 ,488	367 980	1,741,715
New-Hampshire..	2,251,588	2,314,125	8,871 901	185,658	1 575 670
Vermont.......	2,522,925	2,774,959	11.292,748	493,666	1,625,776
Massachusetts	2,127,924	3,173,809	9,619,964	29,784	2,326.167
Rhode-Island ..	357,672	473,385	1,466,636	59	516,133
Connecticut....	1,754,277	2,043,026	7.353 996	40,167	1,996,462
New-York	12 285,077	22,217,563	74,672 356	13,073,357	17.844,808
New-Jersey	1,770,337	4,267,124	10,678,264	1,508.216	8,605.596
Pensylvanie....	8,619,651	14,931,993	42 146,711	15,482,191	19,707,702
Delaware.... ..	580,862	510,279	1.849.281	482,511	3.145 533
Maryland..	2,797,905	2,463,445	7,997,634	4,494,680	11,104,631
District de la Columbie . . .	17,083	40,220	71,575	17,370	65 280
Virginie	10,360,135	7,021,762	33,636,659	11 212,616	35 254.519
Carol. du Nord.	5,415,1 7	4,056,006	17,837,108	2,147,899	28,266 959
Carol. du Sud.	4,074,855	4,145,709	15 060,015	1,066 278	16.272 308
Géorgie	6,378,479	5,894,150	25,278,416	1,088 534	30,080,099
Floride..........	349,423	675 885	2,945,668	1,225	1,993,462
Alabama	4,435,614	5,125,663	21 690,112	294,044	28,754,048
Mississipi.......	3,489,640	5,759,758	19,303,595	215.181	21,856,154
Louisiane.......	1,567,998	11,326,310	10,985,508	84	10,915,051
Texas	635,913	2,095 308	10.265,086	42,448	5,796 735
Arkansas	780,535	1,594,941	6 748, 54	195,902	8,857,296
Tennessee.....	5,087,057	5,351,178	2 134,195	1 658 470	52 137,865
Kentucky.......	6,068,633	5,588,092	29,898 586	2.184,765	58 922,788
Ohio	9,730,650	12,716,153	43,276,187	14,967,056	59,788 750
Michigan	1,923 582	2,764.171	8.005 429	4,918.706	5 620,215
Indiana........ .	5,019 822	6,748,722	22,398,965	6 625.474	52 887,564
Illinois	5,114.041	6 349,826	24,817,954	9.433,965	57,179,283
Missouri	2 921,991	3,965,945	19,766,851	2,966 928	36,069 543
Iowa.............	824,682	1 172,869	3 589,275	1,530,581	8,656 799
Wisconsin	1,011,508	1,701.047	4.594,717	4,292.208	1,985,578
Californie.......	34,3 2	88 395	3 456,7 5	98,282	90 082
Minnesota	5,035	15,981	92,859	1,401	16,725
Orégon	132,857	183,423	1,876,189	211,943	2,918
Utah	15,219	78,495	533,951	105,441	9,144
Nouveau-Mexique............	161,296	78 217	1,504,497	196,575	355.795
Total....	112,437,684	151 869,627	542,545,149	101,607,623	592,020,591

Autres produits.

États.	Tabac (pounds).	Coton (balles de 400 pounds).	Laine (pounds).	Vin (gallons).	Beurre (pounds).	Fromage (pounds).
Maine	»	»	1,366,866	306	8,488,234	2,201,105
New-Hampshire	50	»	1,108,476	35	6,977,056	3,196,563
Vermont	»	»	3,492,087	140	12,128,095	6,755,006
Massachusetts	119,306	»	576,736	4,122	7,825,337	7,124,461
Rhode-Island	»	»	111,937	842	1,066,625	296,748
Connecticut	1,383,932	»	512,529	3,346	6,620,579	4,512,019
New-York	70,222	»	10,021,507	6,483	82,043,823	49,785,905
New-Jersey	»	»	375,932	517	9,070,710	500,819
Pensyivanie	857,619	»	4,784,367	23,839	40,554,741	2,395,279
Delaware	»	»	57,768	145	1,055,308	3,187
Maryland	21,407,497	»	480,226	1,431	3,806,160	3,975
Dist. de Columbie	15,000	»	»	863	14,869	»
Virginie	56,803,227	3,947	2,860,765	5,413	11,089,379	436,292
Carol. du Nord	12,058,147	98,028	915,289	10,801	4,144,258	95,043
Carol. du Sud	73,235	300,901	487,243	3,680	2,979,975	4,810
Géorgie	423,924	499,091	990,021	796	4,640,559	46,976
Floride	982,584	45,078	23,235	10	375,853	18,324
Alabama	164,990	564,429	657,118	220	4,008,811	31,412
Missisipi	48,349	494,774	556,057	301	4,388,112	20,314
Louisiane	23,922	163,034	105,393	»	685,136	1,148
Texas	60,770	55,945	122,118	94	2,319,574	92,018
Arkansas	224,164	64,987	181,427	10	1,854,104	28,440
Tennessee	20,144,380	192,635	1,340,833	204	8,130,686	179,577
Kentucky	55,765,259	1,669	2,246,168	4.202	10,115,267	228,744
Ohio	10,480,967	»	10,089,607	44,834	34,180,458	21,350,478
Michigan	2,225	»	2,047,364	1,443	7,043,794	1,012,551
Indiana	1,035,146	5	2,502,763	13,004	12,748,186	666,986
Illinois	844,129	8	2,129,139	2,343	12,605,554	1,283,758
Missouri	17,100,984	»	1,615,860	10,563	7,692,499	202,122
Iowa	6,049	»	373,898	420	2,168,188	209,840
Wisconsin	768	»	243,065	68	888,816	440,961
Californie	1,000	»	4,800	»	705	150
Minnesota	»	»	85	»	1,100	»
Orégon	325	»	29,686	»	211,464	36,980
Utah	»	»	8,897	»	74,064	32,646
Nouveau Mexique	1,118	»	32,641	2.053	101	5,887
Total	200,099,288	2,484 531	52,451,903	142,528	311,998,180	103,200,524

Autres produits.

États.	Foin (tonneaux de 200 pounds.)	Chanvre roui à la rosée (tonneaux).	Chanvre roui dans l'eau (tonneaux).	Graine de lin (boisseaux).	Sucre d'érable (pounds).	Sucre de canne (b. de 1,000 pounds).	Produits des manufactures domestiques.
Maine	794,780	»	»	362	87,541	»	$510,998
New-Hampshire.	598,854	»	»	94	1,292,429	»	393,455
Vermont	763,579	»	»	307	5,159,641	»	261,589
Massachusetts	645,749	5	»	72	768,596	»	210,076
Rhode-Island	73,353	»	»	»	»	»	26,098
Connecticut	499,706	»	»	9,775	37,781	»	188,995
New-York	3,714,734	81	20	53,824	10,310,764	»	1,277,170
New-Jersey	429,119	»	»	12,353	5,886	»	110,350
Pensylvanie	1,826.265	173	686	43,627	2,218,644	»	755,104
Delaware	30,159	»	570	858	»	»	38,121
Maryland	157,956	63	»	2,446	47,740	»	111,828
Dist. de la Columbie	1,974	»	»	»	»	»	75
Virginie	369,098	3,735	1,931	52,318	1,227,665	»	2,156,312
Carol. du Nord.	145,180	13	478	38,183	27,448	1/2	2,008,884
Caroline du Sud.	25,427	»	»	11	200	150	909,546
Géorgie	23,449	»	73	622	50	1,644	1,838,968
Floride	2,620	»	»	»	»	47,411	74,362
Alabama	.32,685	»	70	67	643	8,242	1,934,120
Mississipi	12,517	»	»	21	110	278	1,165,195
Louisiane	20,672	»	»	»	260	262,486	138,773
Texas	8,327	»	»	16	»	7,017	265,526
Arkansas	3,924	»	145	695	8,825	»	644,928
Tennessee	72,942	405	535	19,405	159,647	»	3,168,116
Kentucky	115,296	37,168	2,685	80,458	388,525	»	2,487,493
Ohio	1,360,636	628	464	185,598	4,521,643	»	1,696,601
Michigan	394,717	40	14	1,186	2,423,897	»	354,936
Indiana	402,791	794	775	35,803	2,921,638	»	1,647,200
Illinois	586,011	1,099	1,828	11,873	246,078	»	1,218,211
Missouri	116,743	17,207	5,351	13,641	178,750	»	1,663,016
Iowa	89,055	2	110	1,959	77,807	»	221,292
Wisconsin	295,927	»	100	834	661,969	»	57,506
Californie	2,038	»	»	»	»	»	2,500
Minnesota	2,019	»	»	»	2,950	»	»
Orégon	373	»	»	»	»	»	»
Utah	4,288	»	»	5	»	»	1,304
Nouveau-Mexique	»	»	»	»	»	»	6,031
Total	13,622,963	61,413	15,835	566,413	32,777,127	327,228	27,544.679

La valeur totale annuelle des produits agricoles des États-Unis s'élève à 1,200,000,000 de dollars.

IV. MÉLANGES.

Banques aux États-Unis.

Il n'y a pas de banque nationale aux États-Unis, mais chaqu
État en a fondé de particulières : toutes émettent des billets qu
figurent pour une part considérable dans la circulation du pays

États.	Nombre des banques.	Capital.
Maine	35	$ 3,548,00
New-Hampshire.	22	2,205,00
Vermont.	27	2,225,00
Massachusetts	130	28,260,00
Rhode-Island.	63	11,179,87
Connecticut	42	10,073,10
New-York	195	48,976,86
Delaware.	9	1,440,00
Louisiane.	5	16,600,00
New-Jersey.	26	3,754,90
Pensylvanie.	53	18,609,78
Géorgie	17	5,329,21
Maryland.	24	9,072,87
Virginie	35	9,713,00
Caroline du Sud	19	3,650,00
Caroline du Nord.	14	11,431,18
District de Columbie.	4	1,182,30
Mississipi.	1	100,00
Ohio.	57	7,427,47
Kentucky.	26	10,480,00
Alabama.	2	2,000,00
Indiana	13	2,082,9
Tennessee	21	8,165,4
Missouri	6	1,208,7
Wisconsin	1	225,0
Iowa.	1	200,0
Texas	1	300,0
Michigan.	6	762,0
Total	855	$ 226,902,2

Chemins de fer aux États-Unis en 1852.

Les chemins de fer ont pris aux États-Unis un développement étonnant dans ces dernières années. La table suivante, tirée du *Rapport du surintendant du recensement*, présente un état approximatif de ces travaux au commencement de 1852.

	Milles en exploitation.	Milles en cours d'exécution.	Total.
Maine.	315	127	442
New-Hampshire . . .	489	47	536
Vermont	380	59	439
Massachusetts. . . .	1,089	67	1,156
Rhode-Island	50	32	82
Connecticut.	547	261	808
New-York.	1,826	745	2,571
New-Jersey	226	111	337
Pensylvanie.	1,146	774	1,920
Delaware.	16	11	27
Maryland	376	125	501
Virginie.	478	818	1,296
Caroline du Nord. .	249	385	634
Caroline du Sud. . .	340	298	638
Géorgie.	754	229	983
Alabama	121	189	310
Mississipi	93	273	366
Louisiane.	63	»	63
Texas.	»	32	32
Tennessee.	112	748	860
Kentucky.	93	414	497
Ohio	828	1,892	2,720
Michigan	427	»	427
Indiana.	600	915	1,505
Illinois	176	1,409	1,585
Missouri.	»	515	515
Wisconsin.	20	421	441
Total	10,814	10,898	21,712

INDEX GÉNÉRAL.

N

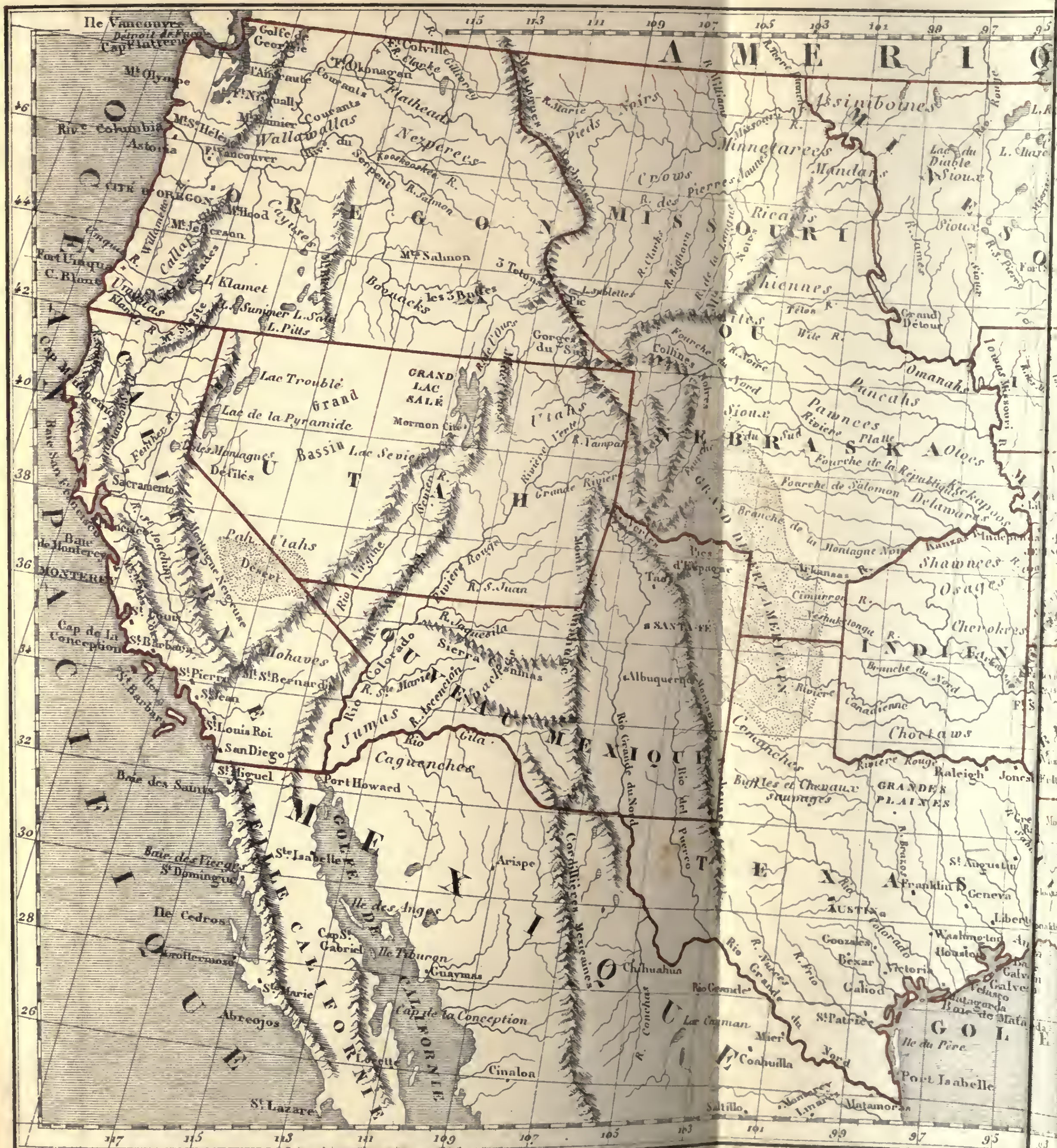
FIN.



Gravé par

Paris, Lith. Marie R. Salle au Conte 17

ÉTATS-



Gravé par les f.res Avril.


-UNIS.
CANADA
CANADA OCCIDENTAL
CANADA ORIENTAL
NOUVEAU BRUNSWICK
LAC SUPÉRIEUR
MICHIGAN
HURON
LAC ONTARIO
ERIE
WISCONSIN
IOWA
ILLINOIS
INDIANA
OHIO
KENTUCKY
TENNESSEE
VIRGINIE
NEW YORK
MAINE
N. HAMPSHIRE
MASSACHUSETTS
PENSYLVANIE
N. JERSEY
MARYLAND
CAROLINE DU NORD
CAROLINE DU SUD
GEORGIE
ALABAMA
MISSISSIPI
FLORIDE
OCÉAN ATLANTIQUE
GOLFE DU MEXIQUE
ILES BAHAMA
Lac Abbitibbee
Lac Temiscanning
L. Nepissing
Quebec
MONTREAL
Bytown
Kingston
Toronto
Cobourg
Sault de Ste Marie
Mackinaw
Milwaukie
MADISON
Galena
Chicago
Dubuque
Burlington
Peoria
Nauvoo
Quincy
SPRINGFIELD
Evansville
S^t. Louis
Kaskaskia
Cairo
Lafayette
Terre Haute
INDIANAPOLIS
Dayton
Cincinnati
COLUMBUS
Steubenville
Marietta
Sandusky
Cleveland
Toledo
Detroit
Pontiac
Saginaw
LANSING
London
Buffalo
Rochester
Oswego
Utica
Auburn
ALBANY
Troy
Burlington
MONTPELIER
CONCORDE
Portland
Bangor
Houlton
AUGUSTA
BOSTON
PROVIDENCE
NEW PORT
HARTFORD
N. HAVEN
Cap Cod
NEW-YORK
Newark
TRENTON
Freehold
Cap May
Pittsburg
HARRISBURG
Philadelphie
Wheling
Baltimore
WASHINGTON
Winchester
Fredericksburg
RICHMOND
Petersbourg
Norfolk
Baie Delaware
Baie Chesapeak
Cap Henry
Cap Charles
Détroit d'Albermale
C. Hatteras
C. Lookout
RALEIGH
Salisbury
Wilmington
Cap Fear
Georgetown
Charleston
COLUMBIA
Savannah
Darien
Brunswick
S^t. Augustin
Port Musquito
Cap Cannaveral
Lac Okeechobee
Baie de Tampa
Port Charlotte
Cap Romans
Cap Floride
FRANCFORT
Lexington
Louisville
Bowling Green
NASHVILLE
Knoxville
Memphis
Columbia
Decatur
Pontotoc
Tuscaloosa
Wetumpka
MONTGOMERY
Mobile
Pensacola
S^t. Joseph
TALLAHASSEE
Apalache
MILLEDGEVILLE
Macon
Hambourg
Dalhonega
JACKSON
Vicksburg
Natchez
N^lle Orléans
BATON ROUGE
Bouches du Mississipi
Jackson
Helena
Van Buren
N. Madrid
Echelle en Milles
100
200
300
400
Paris, Lith. Marie R. Salle au Conte 17


UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 001 239 263 5

